This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

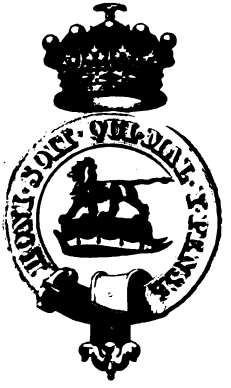
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ingestre Hall.



DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

This book
belonged to
E.K.Waterhouse
and was given to
this Department
by the Library of
the Getty Center

[Papillon de La Fenté]

v. 2 of 2

M. B. A.

Please return to
35, Beaumont St.,
Oxford.

Charlotte Talbot

EXTRAIT
DES
DIFFÉRENS OUVRAGES,
PUBLIÉS SUR LA VIE
DES PEINTRES.

J. M. Moreau le Jne del. L. Emperur Sculp.

L'Immortalité distribue des couronnes aux Génies qui ont animé les grands Peintres, dont les bustes sont placés dans son Temple.

EXTRAIT

DES

DIFFÉRENS OUVRAGES

PUBLIÉS SUR LA VIE

DES PEINTRES,

Par M. P. D. L. F.

TOME SECOND.

Pictor, in Tabulis, vivit & eloquitur.

A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCCLXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ECOLE

ALLEMANDE.

LA représentation de la Nature, telle qu'elle s'offre aux yeux, & sans y choisir ce qu'elle a de plus digne d'être peint, caractérise particulierement l'Ecole Allemande.

Les Peintres Flamands & Hollandois ne se sont pas, à cet égard, montrés plus délicats que les Allemands ; mais la naïveté pleine de grace & un fini précieux qu'on trouve dans les ouvrages de ces deux Nations, leur donne sur celle-ci la supériorité la plus décidée. Cependant les Peintres Allemands ont le mérite d'être vrais, & cette qualité couvre bien des défauts.

PEINTRES ALLEMANDS.

ALBERT DURER.

ALBERT DURER, né à Nuremberg, en 1470, eſt regardé comme le fondateur de l'Ecole Allemande. Il devint dans la ſuite auſſi grand peintre qu'excellent graveur. Il joignoit à ces deux arts l'étude des mathématiques, de la ſculpture & de l'architecture. Il a écrit ſur la géométrie, les fortifications, les proportions du corps humain, & ſur la perſpective; ce qu'il a compoſé ſur ces deux derniers objets, a été donné au pulic.

Il eut pour maître dans l'étude de la peinture, Michel Wolgemut, & apprit la gravure de Hupſe Martin.

Parmi ſes premiers ouvrages, il fit un tableau des trois Graces ſoutenant un globe, dont l'Empereur Maximilien I fut ſi content, qu'il l'anno-

blit, & lui donna des armes diſtinguées, qui ont depuis paſſé à toutes les communautés de peinture de l'Europe. Cet Empereur voulut un jour lui faire deſſiner ce même ſujet des Graces d'une grandeur au-deſſus du naturel; & comme il ne pouvoit parvenir à en deſſiner les têtes, ce Prince ordonna à un des officiers de ſa ſuite de ſe prêter pour l'élever, ce qu'il fit en murmurant; l'Empereur qui s'en apperçut, lui dit, qu'il pouvoit faire d'un payſan un noble; mais qu'il ne pouvoit faire d'un ignorant, un auſſi habile homme que l'étoit Albert.

Sans aucun modèle dans la peinture, cet artiſte ſçut ſe former une maniere qu'il ne dût qu'à lui-même & à ſon imagination. Ses compoſitions ſont grandes, on y trouve un génie auſſi facile dans la diſtribution que dans l'exécution. Sa maniere de peindre eſt extrêmement finie, ſon pinceau eſt léger & délicat; mais ſes contours ſont découpés & ſans reflet; ce qui donne de la ſéchereſſe & de la dureté à ſes ouvrages; ſes chairs ſont fraîches & bien colorées.

Il étoit peu ſenſible aux principes de la perſpective aërienne, & dégradoit peu les figures qu'il mettoit dans les fonds & ſur des plans éloignés. Ses attitudes ſont ſimples & vraies: il ne lui manque que les graces qu'il auroit pu acque-

rir par l'étude des figures antiques, & ſur leſquelles il eût réformé les ſiennes. Quoique deſſinées d'après nature & bien enſemble, elles ſe reſſentent du goût gothique qui régnoit alors dans ſon pays,

Il réuſſit parfaitement à peindre des portraits, & donnoit à ſes têtes autant de fraîcheur dans le coloris, que de reſſemblance. Il s'eſt particulierement diſtingué dans ſes draperies, qu'il a ſçu rendre d'une maniere large & grande. Son goût de draper a été ſuivi par pluſieurs grands peintres d'Italie, tels que François *Hubertini*, André *del Sarto*, Jacques *Pontorme*, & pluſieurs autres.

Il étoit eſtimé de Raphaël qui lui fit préſent de ſon portrait, en reconnoiſſance du ſien, & des eſtampes qu'il lui avoit envoyées.

Il s'appliqua à la gravure, & fit un grand nombre de planches qui ont étendu ſa réputation dans toute l'Europe.

Cet artiſte mourut à l'âge de cinquante-ſept *ans*, dans la ville de Nuremberg, en l'année *1528*.

On compte parmi ſes diſciples, Henri *Aldegraf* de Weſtphalie, qui de bon peintre, devint

un excellent graveur, & Richard *Taurini*, grand ſculpteur en bois.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de cet artiſte,

Le portrait d'un homme qui tient un papier.
Une Nativité.
Une Adoration des Rois.
Et une Fuite en Egypte.

JEAN HOLBEEN,

Johann Holbeen.

JEAN HOLBEEN, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon frere Sigiſmond, & de ſon pere Jean Holbeen qui étoit aſſez bon peintre de portraits, & dont il fut élève, naquit en 1498, à Bâle en Suiſſe. Ses diſpoſitions naturelles, & ſon génie, ſans aucuns ſecours étrangers, & ſans qu'il eut vu les merveilles de Rome, lui firent éviter le goût gothique qui étoit alors le ſeul que *l'on* connut dans ſon pays.

Sa réputation augmenta à meſure que ſes tableaux ſe multiplierent, & il fut placé bientôt au rang des plus fameux artiſtes.

Quoique Holbeen peignit de la main gauche, il a également excellé dans les différentes manieres de peindre, comme en miniature, à gouache, en détrempe & à l'huile. Cet artiſte étoit capable de traiter les plus grands ſujets; il en a donné des preuves dans nombre de tableaux d'hiſtoire, & particulierement dans l'ingénieuſe danſe de la Mort, peinte dans le cimetiere de Saint Pierre à Bâle, où il l'a repréſentée renverſant toutes les

grandeurs humaines. Ce ſujet eſt traité avec tout le feu de la poëſie, & fut admiré par le fameux Rubens.

Holbeen fit beaucoup de portraits, & paſſa en Angleterre à la ſollicitation de ſon ami Eraſme, & de Thomas Morus. Il fut chéri & eſtimé d'Henri VIII, qui lui fit faire ſon portrait & ceux de ſa famille.

Dans le temps qu'il étoit le plus occupé, il mourut à Londres en 1554, âgé de cinquante-ſix ans.

On ne lui connoît qu'un diſciple, c'eſt Chriſtophe *Amberger* d'Auſbourg.

Le Roi a neuf Tableaux de ce Maître.

Le Sacrifice d'Abraham.
Le Portrait de l'Archevêque de Cantorbery.
Ceux de Jeanne de Cleves, femme d'Henri VIII.
D'Holbeen,
D'Eraſme,
De Thomas *Morus*,
Et d'un Homme tenant une petite tête.

On voit de lui au Palais Royal quatre morceaux, qui ſont:

Une Femme habillée de noir & aſſiſe.
Thomas *Morus* en robe noire.

George Gyſein, négociant, dans ſon Cabinet.
Et le Buſte de Thomas Cromwel, avec une robe fourrée, & un bonnet de Docteur.

CHRISTOPHE SWARTZ,

Chriſtopher Swartz.

CE Peintre naquit à Ingolſtadt en Baviere, vers l'an 1550. Il alla étudier à Veniſe ſous le Titien, & devint ſi habile, qu'on l'appelloit le Raphaël d'Allemagne. Il étoit très-renommé pour les grandes compoſitions, pour le bon coloris, & pour la facilité du pinceau; mais il lui manquoit la nobleſſe & la correction des peintres Romains. Il n'y a gueres de Princes en Allemagne qui n'ayent exercé ſon pinceau; particulierement l'Electeur de Baviere, qui le nomma ſon premier peintre, & l'occupa beaucoup pour orner ſon Palais, dans lequel cet artiſte a laiſſé d'excellens ouvrages, tant à freſque qu'à l'huile, ainſi que dans pluſieurs Egliſes d'Allemagne, & particulierement à Munich, où il mourut âgé d'environ quarante-quatre ans.

Son unique diſciple, eſt George *Beſan*.

JEAN ROTTENHAMER,

Johann Rottenhamer.

ROTTENHAMER, né à Munich en 1564, eut pour premier maitre Donauwer, & alla enſuite étudier à Rome, où il chercha à ſe former une bonne maniere, & à ſe diſtinguer en peignant de grands ſujets d'hiſtoire, mais en petit ſur des planches de cuivre. Ses figures, malgré le ſéjour qu'il fit à Rome, tiennent ſouvent du goût de ſon pays. Il paſſa à Veniſe, où il s'appliqua au coloris, & à imiter le Tintoret, qui étoit ſon maître favori. En effet ſa maniere de peindre tient beaucoup du goût Vénitien. Il recherchoit le nud pour faire valoir ſon coloris. Quoiqu'il fût quelquefois peu correct, il rachetoit ce défaut par le choix de ſes ſujets qui étoient toujours agréables, par les caractères gracieux, & l'expreſſion qu'il donnoit à ſes têtes. Il avoit une touche ſpirituelle & légere, & un fini précieux. Il étoit obligé, n'entendant pas bien le payſage, d'envoyer ſes tableaux à Breughel de Velours, ou à Paul Bril, afin qu'ils y ſuppleaſſent. De pareils pinceaux ne pouvoient qu'embellir les tableaux de *Rottenhamer*, & en augmenter le mérite & le prix.

Il mourut à Augſbourg en 1604, âgé de quarante ans.

On ne lui connoît aucun élève.

Le Roi a de ce Peintre;

Un Portement de Croix.

M. le Duc d'Orleans a auſſi de lui;

Un Chriſt mort ſur les genoux de la Vierge.
Et Danaé couchée.

ADAM ELSHEIMER,

ADAM *Elsheimer*, connu ſous le nom d'Adam *Tedeſco*, ou d'Adam de *Francfort*, naquit dans la ville de ce nom en 1574. Il paſſa en Italie pour perfectionner ce qu'il avoit appris chez Philippe *Offenbach*, qu'il avoit déja ſurpaſſé, quoiqu'il fût habile peintre, & bon deſſinateur. Son application continuelle à étudier les ouvrages des grands maîtres & la nature, lui firent faire des progrès ſurprenans en peu d'années.

Ses tableaux ſont en petit nombre, & preſque tous de chevalet; ils ont de la force, & ſont très-finis. Il peignoit parfaitement bien le payſage & les petites figures, & perſonne ne leur donnoit plus de vivacité. Ses ſujets ſont ordinairement des nuits & des clairs de lune; la lumiere y eſt ménagée avec beaucoup d'intelligence, & ſa touche ſpirituelle & fondue, caractériſe parfaitement les différens objets qu'il a traités.

Il eſt le premier qui ſe ſoit appliqué à faire de très-petits tableaux, ſans cependant abandonner le grand goût du deſſein.

Il mourut à Rome en 1620, âgé de quarante-ſix ans.

Il a eu, outre ſes fils, pluſieurs élèves, tels que Salomon, Moyſe, David Teniers le Vieux, Jacques *Erneſt*, & *Thomas Hagelſteen*, qui imitoient la maniere d'Adam, au point de tromper les plus habiles connoiſſeurs.

On voit de lui au Palais Royal;

Un petit Tableau repréſentant des gens qui ſe chauffent, pendant la nuit, au bord d'un canal.

Un autre repréſentant un clair de lune.

JOACHIM SANDRART,

JOACHIM SANDRART, naquit à Francfort ſur le Mein, le 12 Mai 1606. Il reçut les premiers principes du deſſein de Théodore de Brie, & de Mathieu Merian. Il paſſa de-là à Utrecht, & entra dans l'école de Guerard-Honthorſt, qui le mena avec lui en Angleterre. Il eut occaſion dans cette capitale, de voir & d'étudier de beaux tableaux des grands maîtres, & particulierement les douze Empereurs du Titien.

La réputation du jeune *Sandrart* étant parvenue juſqu'au Roi, il lui demanda pluſieurs ſujets d'hiſtoire, dont ce Prince fut ſi content, que quoiqu'il les eut payés d'abord très-généreuſement,

il voulut encore lui marquer ſa ſatisfaction par de riches préſens. Le Comte d'Arondel le chargea de faire des copies des portraits, du Roi Henri VIII, de Thomas Morus & d'Eraſme, qui étoient peints par Holbeen. Il les copia ſi fidelement, & imita ſi bien la maniere de ce maître, que les artiſtes s'y tromperent. L'envie que cet artiſte avoit de porter ſon talent juſqu'à la perfection, le détermina à ſe rendre en Italie, il s'embarqua & vint à Veniſe. La vue des ouvrages du Titien & de Paul Veronèſe, le ravirent d'admiration. Il paſſa à Bologne; les chefs-d'œuvres de cette Ecole frapperent auſſi ſes yeux, il travailla ſans relâche d'après ces divers modeles, & eut la ſatisfaction de voir ſes talens s'accroître, & ſa réputation s'établir.

Le Roi d'Eſpagne ayant chargé le Cardinal Barberin de lui faire faire douze tableaux, par les plus grands maîtres, *Sandrart* eut la gloire de ſe voir ſur la liſte de ceux qui avoient été nommés par ce Cardinal, & de s'y trouver avec le Guide, le Pouſſin, le Dominicain, & pluſieurs autres grands peintres de ſon tems.

Il viſita toutes les villes d'Italie, & partout il travailla avec ſuccès pour ſa gloire & pour ſon inſtruction. Il deſſina les vues des différens pays où il paſſa, & tout ce qui lui parut mériter l'at-

tention d'un artiſte. Il revint dans ſa patrie, mais la peſte qui la ravageoit, l'obligea de ſe retirer à Amſterdam, où il a fait pluſieurs grands morceaux, dans leſquels on diſtingue celui qui repréſente l'entrée de Catherine de Médicis dans cette ville.

Joachim Sandrart jouiſſoit d'une grande réputation & d'une grande fortune; mais la guerre le dérangea beaucoup. Il vendit les biens qu'il avoit dans ce pays, & vint s'établir à Augſbourg. Le Duc de Baviere & l'Empereur Ferdinand, employerent ſes talens; ce dernier Prince le décora d'une chaîne d'or. Cet artiſte paſſa enſuite à Nuremberg, & y établit une académie de peinture.

Sandrart joignoit la gravure au talent de la peinture, ſurlequel il a écrit en latin & en Allemand.

Les auteurs de la vie des peintres, nous laiſſent ignorer l'année de ſa mort, & le lieu de ſa ſépulture, ainſi que les noms de ſes élèves.

GUILLAUME BAWR,

Wilhelm Bawr.

CET Artiſte, né à Straſbourg en 1610, eut pour maître Frédéric Brendel, qui travailloit en petit & à gouache, d'une maniere extrêmement finie. *Guillaume*, par une application aſſidue, ne tarda guerre à égaler ſon maître, il ſçut même répandre plus de feu & de vivacité dans ſes compoſitions. Quoiqu'il ſoit peu correct, & que ſes figures ſoient quelquefois trop lourdes, ſes ouvrages ſont remplis de tant de fineſſe & de légéreté, qu'elles compenſent ſes défauts.

Ce peintre eut pour protecteurs, le Duc de Bracciano, & le Prince Giuſtiniani, qui l'occuperent & favoriſerent ſes études. Il s'appliqua particulierement au payſage & à l'architecture, qu'il peignit avec beaucoup de fineſſe. Il fit auſſi un nombre infini de vues des environs de Rome & de Tivoli. Enſuite il paſſa à Naples, où il s'occupa à peindre des marines auxquelles il réuſſit encore parfaitement. *Bawr* fut appellé à Vienne par Ferdinand III, & s'attacha à la cour de ce Prince. Il traita pour lui nombre de ſujets d'hiſtoire, dont

dont ce Monarque lui marqua ſa ſatisfaction par des récompenſes dignes de ſa grandeur. Il mourut à Vienne, en 1640, âgé de trente ans.

Ce peintre eut pour élève François *Goubeau*, qui a peint dans le goût de Jean Miel & de Bamboche, & s'eſt acquis une grande réputation dans les Pays-Bas.

Le Roi a onze tableaux de ce maître, dont pluſieurs ornent la gallerie du Luxembourg.

JEAN VAN BOEK HORST,

JEAN VAN BOEK HORST, ſurnommé *Lang Hen Jan*, iſſu d'une très-bonne famille, naquit à Munſter, vers l'an 1610. Son éducation fut conforme à ſa naiſſance. On reconnut en lui des diſpoſitions décidées pour la peinture, & ſes talens naiſſans furent heureuſement confiés à Jacques Jordaens, peintre célèbre. Quelques années lui ſuffirent pour égaler les meilleurs maîtres.

Il a fait nombre de tableaux d'autel pour les Egliſes de Flandres, qui tous conſtatent ſa ſupériorité.

Van Boek Horſt deſſinoit correctement. Ses têtes de femmes ſont gracieuſes, & celles des hommes

ont beaucoup de caractère. Sa maniere de colorier tient de celle de Rubens & de Vandyck. Il fondoit ſes couleurs admirablement. Ses tableaux ſont vigoureux, & on y remarque une belle harmonie & une grande entente de clair-obſcur. Ses portraits ſont comparés à ceux du fameux Vandyck, ce qui ſeul peut faire l'éloge d'un artiſte, & lui aſſurer un nom chez la poſtérité.

On ne connoît point ſes élèves, & l'on n'eſt pas inſtruit du tems de ſa mort, ni du lieu où il a fini ſes jours.

ADRIEN VAN-OSTADE,

Adrian Van-Oſtade.

ADRIEN *VAN-OSTADE* naquit à Lubeck en 1610. Il étudia la peinture ſous François Hals à Harlem; *Adrien* s'y forma un bon goût de couleur, prit la maniere du pays, & s'y établit.

La nature guida ſon pinceau dans tout ce qu'il entreprit; les payſans & les ivrognes, dont les geſtes & les actions lui plaiſoient, fixerent ſon génie, & le déterminerent à peindre ces objets ignobles & bizarres, auxquels ſe ſont livrés Te-

niers, Brawer, & les autres Flamands, & dont la plûpart ne ſont que des tabagies, des cabarets, des cuiſines & des écuries.

Ce maître eſt un de ceux des Pays-Bas, qui a donné le plus de vérité aux objets qu'il a peints, & mieux entendu le clair-obſcur. Par une intelligence judicieuſe, il paſſe par des teintes imperceptibles, de la plus grande obſcurité à la plus vive lumière : c'eſt ce qu'il a exprimé particuliérement dans des écuries & dans différentes fabriques, dont il ſe plaiſoit à repréſenter l'intérieur. Son pinceau fondu & précieux, conſerve avec le moëlleux le plus tendre, une touche fine, légere & ſpirituelle. Il faiſoit ſi bien les petites figures, qu'il étoit ſouvent ſollicité pour en embellir les payſages des plus fameux artiſtes de ſon pays.

Le deſſein d'Adrien *Van-Oſtade* eſt peu correct, & ſes figures ſont quelquefois lourdes & courtes, dans le goût des Flamands, ordinairement plus attachés à la beauté du coloris, qu'à la correction du deſſein.

Adrien exerça long-tems ſon art à Harlem, avec beaucoup de réputation & de ſuccès, & mourut à Amſterdam en 1685, âgé de ſoixante-quinze ans.

Outre Iſaac *Van-Oſtade* ſon frere, qui peignoit dans le même goût, & qui mourut fort jeune,

ſans avoir eu le temps de ſe perfectionner, il eut pour élèves Jean *Van-Steen*, dont les Hollandois font grand cas.

Il n'y a gueres de cabinets qui ne poſſedent des tableaux d'Adrien *Van-Oſtade*, ou au moins d'Iſaac ſon frere.

On voit de lui au Palais Royal,

Un Homme qui fume dans une chambre.
Un autre écrit auprès d'une femme.
Et un Peintre dans ſon attelier.

CARLE LOTH,

Carl Loth.

CE peintre naquit à Munich, en 1611. Sa mere qui peignoit parfaitement bien la miniature, & ſon pere qui exerçoit avec diſtinction la peinture dans les ſujets d'hiſtoire, étoient attachés au ſervice de l'Electeur de Baviere. Ils lui donnerent les premieres leçons de leur art; ſes progrès ayant fait concevoir la plus grande eſpérance, il fut envoyé à Rome pour ſe perfectionner. Il entra dans l'école du fameux Caravage; où, après s'être fixé quelque-temps, il alla à Veniſe, & ſe mit ſous la diſcipline du Cavalier Liberi qui étoit alors le plus eſtimé des peintres Vénitiens, pour la force du coloris, & la facilité du pinceau.

Carle Loth parvint à ſe faire une maniere de peindre, des plus expéditives, & à s'approprier les talens de ſes maîtres. La vigueur, & la beauté de ſa couleur tranſparente & lumineuſe, le clair-obſcur bien entendu, & des compoſitions toujours pittoreſques, ont fait rechercher ſes ouvrages, non-ſeulement à Veniſe, dont il a orné

les Egliſes & les Palais, mais encore dans les pays étrangers.

L'Empereur Léopold l'appella, le fixa pluſieurs années en Allemagne, & le fit ſon premier peintre.

Après avoir traité un nombre conſidérable de ſujets d'Hiſtoire ſacrée & prophane, & augmenté ſa réputation & ſa fortune, il ſe retira à Veniſe où il étoit très-conſidéré, & mourut l'an 1698, dans la quatre-vingt-ſeptième année de ſon âge.

GOVARET FLINCK,

GOVARET FLINCK naquit dans la ville de Clèves en 1616. Il fut d'abord élève de Lambert Jacob, étudia enſuite ſous Reimbrant, & imita ſi bien la maniere vigoureuſe de ce maître, que la plus grande partie de ſes ouvrages paſſent encore aujourd'hui pour être de cet habile artiſte. Il réuſſit ſingulierement dans le portrait, & fut très-eſtimé de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Clèves, qui l'occuperent beaucoup; le Duc lui fit préſent de ſon portrait garni de diamans, après l'avoir bien récompenſé. Il avoit fait conſtruire un cabinet comme celui de Rubens, dans lequel il avoit raſſemblé une nombreuſe collection de

marbres antiques & de tableaux des maîtres d'Italie. Il étoit auſſi curieux d'eſtampes & de médailles, & paſſoit pour être très-verſé dans l'art numiſmatique. Il ne voulut plus faire de portraits, après en avoir vû pluſieurs de Vandyck, & ceſſa de peindre, ayant vû les ouvrages de Rubens. Il mourut à Clèves en 1660.

PIERRE LELY,

Peter Vander Faes.

CE Peintre, appellé communément *Lely*, ce qui étoit ſon ſurnom, naquit à Soeſt en Weſtphalie, en 1618. On le mit ſous la conduite de Pierre Grebber, habile peintre de Harlem Il s'appliqua avec tant d'ardeur, qu'il ſurpaſſa en peu de tems ſon maître. *Lely* ſe livra d'abord au payſage, mais il ſe fixa au portrait pour lequel il ſe reconnut plus de diſpoſitions. S'étant acquis une grande réputation en ce genre, il paſſa en Angleterre, à la ſuite de Guillaume II de Naſſau, Prince d'Orange, & fut très-employé dans ce Royaume; il y peignit toute la famille royale avec tant de ſuccès, que Charles I le nomma ſon premier peintre, le fit Chevalier, & lui donna une penſion.

de 4000 florins. Il lui accorda auſſi une charge de Gentilhomme de ſa Chambre. Ce Monarque prenoit autant de plaiſir à ſa converſation ſçavante & agréable, qu'il en avoit à voir ſes tableaux.

Lely ne pouvant, à cauſe de ſes grandes occupations, aller perfectionner ſes talens & ſes études en Italie, il y ſuppléa par une collection nombreuſe & bien choiſie des maîtres les plus renommés de toutes les Ecoles.

On eſtime la légéreté de ſon pinceau; il donnoit à ſes figures des airs gracieux; ſes attitudes ſont bien variées, & ſes draperies agréablement négligées; ſon coloris eſt frais & de bon goût, il y a quelques-uns de ſes portraits qui le cedent à peine à ceux de Vandyck.

Cet habile homme mourut à Londres en 1680, âgé de ſoixante deux ans.

Il a eu pour élèves Guillaume *Wiſſing de la Haye*, & Jean *Greenfill*.

Le Roi poſſede deux Tableaux de Lely.

L'un eſt une Magdeleine;

L'autre eſt le Portrait de la Ducheſſe de Portſmouth.

JEAN LINGELBACK,

Johann Lingelback.

CE fut à Francfort ſur le Mein, que naquit Lingelback, en 1625. Il paſſa en Hollande à l'âge de quinze ans, pour ſe perfectionner dans ſon art, & y acquit beaucoup de réputation. Il vint en France en 1642. Les habiles gens qu'il y trouva, non-ſeulement l'étonnerent, mais lui donnerent encore de l'émulation. Il partit enſuite pour Rome, où il redoubla ſes études. Rien n'échappoit à ſes recherches; les antiquités, les fontaines, les foires, les charlatans, les marchands qu'on voit dans les places publiques, furent ſouvent les ſujets de ſes meilleurs ouvrages. De retour en Hollande en 1650, on reconnut facilement les progrès qu'il avoit faits en France & en Italie. Ses tableaux, d'un bon ton de couleur, étoient ornés de ruines antiques, d'animaux, de chariots remplis de jolies figures, & ſi vraies, que la nature ſembloit les avoir formées. Elles étoient ornées d'un payſage aimable & très-frais. Ses lointains d'un bleu clair, ſes ciels légérement nuagés, inſpiroient la gaieté & faiſoient valoir les plans du devant. Enfin rien

n'eſt mieux entendu pour la dégradation des couleurs.

On ignore le temps & le lieu de ſa mort; on ne connoît point ſes enfans ni ſes élèves.

LOUIS BAKHUYSEN,

Ludolph Bakhuyſen.

BAKHUYSEN, né à Embden en 1631, & fils d'un Sécretaire des États, fut dès ſa plus tendre jeuneſſe, occupé à tenir les écritures de ſon pere, & enſuite, celles d'un fameux Négociant de la ville d'Anvers. A dix-neuf ans, ſans avoir jamais eu de maître pour le deſſein, il copioit à la plume les vaiſſeaux qu'il voyoit dans le port. On rechercha & l'on paya fort cher ces premiers eſſais d'un art, dans lequel il devoit un jour ſe diſtinguer.

Des amis lui conſeillerent d'apprendre à peindre. Il ſe rendit à leurs avis, & choiſit pour maître A. Van Everdingen. Il fut d'abord effrayé des difficultés de cet art; mais peu-à-peu, à force de travail & d'aſſiduité, & en viſitant les artiſtes, dont il ne quittoit pas les atteliers, il parvint à pénétrer les ſecrets de la peinture, & les mit en

pratique avec ſuccès. Il redoubla ſon application, pour mériter les éloges qu'on lui avoit donnés d'avance, & s'expoſa plus d'une fois dans de petites barques, au milieu des tempêtes, pour obſerver le fracas des vagues, le choc & les débris des vaiſſeaux échoués contre les rochers; & le travail & le trouble des matelots épouvantés. Lui ſeul étoit tranquile pendant ces ſcènes effrayantes; il ne connoiſſoit de danger, que celui de reſter dans l'ignorance. Après ſon débarquement, il voloit chez lui, où, ſans ſe diſtraire, il peignoit promptement ce qu'il venoit de voir, & le rendoit avec une vérité frappante.

Ce prodige fit du bruit, on parloit partout de *Bakhuyſen*; ſes production furent recherchées. Le Roi de Pruſſe, l'Electeur de Saxe, le Grand Duc de Toſcane, & le Czar Pierre, y mirent un haut prix, & lui firent l'honneur de le venir viſiter. Ce Prince éclairé, ne dédaigna pas même de prendre des leçons de cet artiſte, ſur la ſcience de la conſtruction des vaiſſeaux, dans laquelle il deſiroit fort de s'inſtruire.

Les Bourguemeſtres d'Amſterdam lui firent faire une grande marine, qu'ils payerent noblement, & y joignirent enſuite une gratification. Ce beau tableau fut envoyé en préſent à Louis XIV en 1665. Il en a fait un nombre conſidérable

d'autres qui ſont répandus dans les Pays étrangers. Néanmoins occupé de tant d'études & de travaux, il trouvoit encore le tems d'enſeigner l'écriture qu'il poſſédoit dans une haute perfection. Il employoit auſſi bien des inſtans à la poëſie, dont il faiſoit ſon amuſement.

Les ouvrages de cet artiſte ont une grande vérité ; mérite d'autant plus rare, que dans ſon genre on n'a pas long-temps devant les yeux ſes modeles. Sa couleur eſt bonne, & perſonne n'a mieux rendu que lui la limpidité de l'eau, ſa tranſparence & ſon agitation, ſes ciels ſont légers & variés.

Une maladie très-aigues, dont il mourut le 7 Novembre 1709, à l'âge de ſoixante-dix-neuf ans, ne put altérer ſa gaïeté naturelle, qu'il conſerva juſqu'au dernier moment.

Le Roi poſſede dans ſa collection ;

Une grande Marine de cet Artiſte.

On n'a aucune connoiſſance de ſes élèves.

JEAN-HENRI ROOS,

Johann-Henri Roos.

JEAN HENRY ROOS naquit à Otterberg, dans le bas Palatinat, en 1631. Le métier de tiſſerand que ſon pere exerçoit, ne lui fourniſſant pas les moyens néceſſaires, pour procurer à ſon fils les ſecours que demandoit l'étude de la peinture, pour laquelle il avoit marqué de l'inclination, Julien Dujardin, peintre d'hiſtoire, établi à Amſterdam, le prit chez lui, & lui apprit à peindre. Il étudia le payſage, & particulierement les animaux, & parvint à les rendre avec une vérité & une touche ſi facile, qu'il a mérité d'être regardé comme un des meilleurs artiſtes en ce genre. Il fit auſſi des portraits avec ſuccès, & entr'autres celui de l'Electeur de Mayence, dont la reſſemblance étonna toute la Cour, & lui valut une chaîne d'or, où pendoit le portrait de ce Prince. Il fit auſſi ceux de pluſieurs Souverains, qui le récompenſerent avec magnificence.

Mais le goût & la grande facilité qu'il avoit à peindre les animaux, l'engageoient ſouvent à travailler dans ce genre. Il peignoit ſupérieurement

les chevaux, les vaches, les moutons & les chèvres. Il joignoit à ce talent celui du payſage, qu'il ſçavoit toucher d'une maniere auſſi légere que facile. Son coloris, qui eſt toujours vigoureux, tient de l'Ecole de Flandres, & de celle de Veniſe.

Ce peintre voyagea en France, en Angleterre & en Italie, & vint s'établir à Francfort, où il périt dans un incendie conſidérable, qui conſuma ſa maiſon en l'année 1685, étant alors âgé de cinquante-deux ans.

JOSEPH WERNER.

JOSEPH WERNER, né à Berne, en 1637, étoit fils d'un peintre eſtimé. Il en reçut les premiers principes du deſſein, & fut mis enſuite dans l'école de Matthieu Mérian, peintre habile de Francfort. Le jeune Werner, dont l'eſprit étoit pénétrant, fit bien-tôt ſous ce maître des progrès rapides; & cherchant à parvenir à la perfection de ſon art, il fit le voyage d'Italie. Rien ne lui échappa dans ce pays, où chaque lieu préſente de nouvelles beautés. Il n'y fut pas un moment oiſif, & fit une quantité prodigieuſe de deſſeins & de tableaux.

L'Electeur de Baviere occupa cet artiſte. Il fit pour lui un grand tableau repréſentant Thétis dans ſon char ſur la mer. Il revint à Berne, & y peignit pour l'Hôtel de Ville, un grand tableau, dans lequel il rendit de la maniere la plus ingénieuſe, l'union de la Juſtice avec la Prudence. Il établit dans ſa maiſon une école, où il raſſembla des jeunes gens qu'ils inſtruiſoit, & à qui il communiquoit les ſecrets de ſon art.

Fréderic III, premier Roi de Pruſſe, ayant établi une Académie de Peinture & de Sculpture,

Werner obtint, en 1696, avec une penſion de quatorze cens rixdalers, & alla s'établir à Berlin; mais par des raiſons de politique, cette direction fut ſupprimée, & Werner revint dans ſa patrie, où il mourut en l'année 1710, à l'âge ſoixante-treize ans.

Cet artiſte embraſſoit tous les genres, rien n'étoit étranger à ſon pinceau, la freſque, l'huile, la miniature, tout étoit de ſon reſſort. Son genre de prédilection étoit la compoſition de petits tableaux qu'il faiſoit d'imagination, & auxquels il mettoit un fini précieux, ſachant, par un moyen qui lui étoit particulier, conſerver dans un petit eſpace, une exacte dégradation des plans & des figures, & donner toute l'expreſſion des paſſions.

Les auteurs de la Vie des Peintres ne nous ont point fait connoître les élèves de cet artiſte.

GASPARD

GASPARD NETSCHER.

GASPARD *Netscher*, né en 1639, s'inſtruiſit des premiers principes de la peinture chez un peintre ſur verre, & paſſa dans l'école de Koſter, qui peignoit ſupérieurement les oiſeaux. Il ſe perfectionna enſuite ſous Terburg, ſçavant peintre Flamand.

Son application continuelle à deſſiner, à peindre, & à examiner la nature, développerent en lui le talent ſingulier qu'il avoit pour bien imiter *les différentes* étoffes. On admiroit particuliérement ſes ſatins, dont il rendoit parfaitement les luiſants & les réflets, ainſi que le tiſſu des tapis de turquie. Il en faiſoit remarquer le point & le velouté.

Netſcher ayant fixé ſon ſéjour à la Haye, s'appliqua au portrait qu'il traita avec le plus grand ſuccès. Sa touche délicate & moëlleuſe étoit finie *ſans* être peinée. Son pinceau léger & ſes couleurs *locales*, conſervées dans toute leur vivacité, ſoutiennent la fraîcheur de ſes carnations, ſans que leur éclat nuiſe à l'intelligence de l'effet général & du clair-obſcur.

Cet artiſte, ſans être ſorti de ſon pays, deſſinoit aſſez correctement. Il choiſiſſoit ſes ſujets dans un rang plus élevé que le commun des peintres des Pays-Bas, & il donnoit toujours de l'intérêt à la ſcêne qu'il repréſentoit.

Charles II, Roi d'Angleterre, voulut l'attirer à ſa Cour; mais il préféra ſon indépendance aux faveurs de ce Monarque. Il ſe fixa à la Haye, où il étoit conſidéré, & où il mourut en 1687, âgé de quarante-huit ans.

Ses diſciples furent ſes deux fils, Théodore & Conſtantin *Netſcher*, qui n'ont jamais approché de la réputation de leur pere, & Jacob *Vander-Does*.

Le Roi poſſéde deux Tableaux de ce Maître.

Un Muſicien jouant du Luth.
Un Maître apprenant à une Dame à jouer de la Baſſe de Viole.

On voit de lui au Palais Royal:

Son Portrait peint de ſa main.
Une Maîtreſſe d'Ecole montrant à lire à une jeune Fille & à côté un petit Garçon.
Sara préſentant Agar à Abraham.
Des Bohémiennes.
Deux Enfans, dont l'un tient un oiſeau.
Un Sacrifice à Venus.

ABRAHAM MINION.

Abraham Minjon.

CE Peintre naquit à Francfort, vers l'an 1640, & travailla juſqu'à vingt-quatre ans, dans l'école de Jacques Murel, habile peintre de fleurs. Son maître le plaça lui-même à Utrecht chez le fameux David Heem, qui le fit parvenir, en peu de tems, au plus haut dégré de ce genre de peinture. On trouve dans ſes tableaux une exacte imitation de la nature, & de la légereté & de la *fineſſe* dans la touche de ſon pinceau. On remarque auſſi la délicateſſe avec laquelle il rendoit les mouches, les papillons & les différents inſectes qui s'attachent aux fleurs, ainſi que la roſée qui les humecte. On peut lui reprocher de n'avoir point aſſez reflété & fondu ſes couleurs, ni bien entendu le clair-obſcur.

Minion qui ne peignoit rien que d'après nature, s'appliquoit à obſerver les fleurs dès le tems de leur naiſſance, pour les ſaiſir dans toute leur fraîcheur; ce qui exigeoit de lui des ſoins infinis.

Il mourut en 1679, âgé de trente-neuf ans, laiſſant deux filles qui ont peint dans ſon goût,

& Marie Sibylle Merian qui fut auſſi ſon élève, & dont nous parlerons dans l'article ſuivant.

On voit de lui dans la collection du Roi ;

Un Tableau repréſentant pluſieurs Plantes & des Poiſſons.

Un autre, où l'on voit un Bocal rempli de fleurs.

Au Palais Royal ;

Un Tableau repréſentant un amas de Fleurs, ſur leſquelles ſont des inſectes, & dans le fond deux Oiſeaux perchés ſur un arbre.

MARIE SIBYLLE MERIAN.

Maria Sibylla Meriaan.

MARIE SIBYLLE MERIAN, fille de Matthieu Merian, fameux graveur & géographe, naquit, à ce que l'on croit, à Francfort, en 1647, & fut miſe ſous la conduite d'Abraham Minion, où elle apprit à peindre des fleurs, des fruits, des plantes & des inſectes, qu'elle ne ſe contentoit pas ſeulement de copier exactement d'après nature, elle vouloit encore les obſerver pour en connoître tous les changemens. Perſonne n'a mieux connu les métamorphoſes des chenilles, des vers, des papillons, des mou-

ches, ni mieux distingué leurs différentes propriétés, leurs usages, & leurs diverses nourritures, elle fit même un ouvrage en Allemand, dont la traduction du titre est : *Histoire des Insectes de l'Europe, avec des dessens d'après nature, & des explications par Marie Sibylle Merian, où l'on traite de la generation & des différentes métamorphoses des Insectes, & des plantes dont ils se nourrissent.*

Son amour pour son talent étoit porté si loin, qu'elle ne craignit point d'aller à Surinam dans l'Amérique Méridionale, pour dessiner les insectes de ce pays. Elle employa deux années à ce travail, & revint à Amsterdam, en 1700. Cette célèbre fille y déposa son ouvrage dans *l'Hôtel* de Ville ; ce qui a toujours attiré la curiosité des étrangers.

Ses talens ne se bornerent point à la peinture, elle s'appliqua à la Langue Latine & à l'Histoire Naturelle, où elle fit des progrès qui la distinguerent entre les sçavans.

Elle mourut à Amsterdam en 1717, à l'âge de soixante-dix ans, laissant deux filles qu'elle avoit élevées dans l'art de peindre des fleurs.

L'une des deux nommée *Dorothée*, qui avoit fait avec elle le voyage de Surinam, fut instruite dans la Langue Hébraïque, & mérita d'être considérée pour ses ouvrages en peinture, autant que pour ses autres talens.

GODEFROY KNELLER.

Gotfried Kneller.

GODEFROY KNELLER, naquit à Lubeck, en 1648. Après avoir reçu dans cette ville les premiers élémens de l'art du deſſein, il eut pour maître Rembrant, & dans le Pays-Bas, Ferdinand Bol. Il alla en Italie, où les ouvrages du Titien & d'Annibal Carrache l'occuperent long-tems. Il s'appliqua d'abord à l'hiſtoire, & ſe détermina enſuite à peindre le portrait.

Kneller paſſa en Angleterre, où ſes talens furent très-bien accueillis, & lui mériterent beaucoup de bienfaits de la part du Roi Charles II, qui le nomma ſon premier peintre, après la mort de Lely, le fit Chevalier & enſuite Baronet. Il l'envoya en France, pour faire le portrait de Louis XIV; mais à ſon retour en Angleterre, ce Prince étant mort, il fut confirmé dans ſa place de premier peintre, par ſon ſucceſſeur Jacques II, & enſuite par la Reine Anne, qui le fit Gentilhomme du Cabinet. Il fit le portrait de l'Archiduc Charles Joſeph, qu'il envoya à ſa Majeſté Imperiale; elle en fut ſi ſatisfaite, qu'elle le fit Chevalier héréditaire de l'Empire, & lui

envoya une chaîne d'or, & une médaille, ſur laquelle étoit gravé ſon portrait.

La touche de ce maître, ſans être dure, eſt ferme, & ſon coloris eſt onctueux & doux. La maniere de Vandyck, fut toujours ſon modéle, il en approchoit aſſez; mais il ne deſſinoit pas avec autant de fineſſe. Les fonds de ſes tableaux ſont pour l'ordinaire enrichis de payſages ou d'architecture. Il ne peignoit ordinairement que les têtes & les mains de ſes portraits, Peter Bakker, Jacob Van der Roër, Flamans, & les deux freres Byng, Anglois, préparoient les draperies, les ornemens & les fonds de ſes tableaux; le fameux Baptiſte Monoyer, & après lui, le célébre Jean Vanhuyſem, Hollandois, peignoient pour lui les fruits & les fleurs.

Kneller mourut à Londres en 1723, âgé de ſoixante-quinze ans.

Il eut pour élèves Magnus de *Quitter* & Jean Zacharie *Kneller*, ſon frere.

GRÉGOIRE BRAND MULLER.

Gregorius Brandt Muller.

CE Peintre eſt conſidéré en Allemagne, comme un artiſte du premier rang. Il naquit à Bâle le 25 Août 1661, de Grégoire Brand Muller, orfévre, qui fut élevé à la dignité de Membre du Conſeil, & qui avoit raſſemblé chez lui une collection de bons deſſeins & d'eſtampes. La vue des productions des plus grands artiſtes, développa l'inclination du jeune Brand Muller; il en copia une grande partie, & devint bon deſſinateur ſans avoir eu de maître. Cet attachement pour la peinture engagea ſon pere à le placer chez Gaſpard Mayer, peintre de la même ville.

A l'âge de dix ſept ans, il quitta ſa patrie pour aller à Paris ſe perfectionner, & entra dans l'école de le Brun. Son aſſiduité au travail, & les leçons d'un ſi grand maître, le rendirent en peu de tems, en état de partager les entrepriſes dont ce peintre étoit chargé, & entr'autres, celles du Château de Verſailles.

Il remporta le premier prix de l'Académie Royale de Paris.

La jalouſie & les tracaſſeries qu'il eſſuya de la part de ceux qui avoient des talens inférieurs aux ſiens, l'engagerent à retourner dans ſa patrie. Il y jouit de la réputation qu'il s'étoit faite en France; mais ſa trop grande aſſiduité au travail, détruiſit ſon foible tempéramment, & la mort l'enleva le 7 Juin 1691, âgé d'environ vingt-neuf ans.

Cet artiſte avoit un goût particulier pour l'hiſtoire; ſes ſujets ſont noblement traités & pleins de feu, ſon deſſein eſt correct, ſes expreſſions ſont juſtes, & ſa couleur eſt vraie.

Il n'eſt fait aucune mention dans l'Hiſtoire des Peintres, des noms de ſes élèves.

GEORGE PHILIPPE RUGENDAS.

CET Artiſte naquit à Augſbourg, le 27 Novembre 1666. Son pere étoit un horloger très-habile, qui vouloit l'élever dans ſon art; mais voyant que ſon inclination s'étoit tournée vers le deſſein & la gravure, loin de s'y oppoſer, il eut la ſageſſe de ſéconder ſon inclination, & de lui donner des maîtres. *Rugendas* ayant été incommodé de la main droite, & ſe trouvant hors d'état de manier le burin, ſe mit à étudier la peinture. Cinq années de leçons priſes d'Iſaac Fiſches, peintre eſtimé, ſuffirent au jeune élève, pour le mettre en état de compoſer. Il devint peintre de Batailles; les tableaux du Bourguignon, de Lembke, & des eſtampes de Tempeſte, lui ſervirent de modéles. Il les copioit & deſſinoit ſans relâche. *Rugendas* faiſoit des progrés ſenſibles, lorſque ſa main droite lui manqua, au point de ne pouvoir s'en ſervir. Cet accident ne prit point ſur ſon tempéramment, & ne l'empêcha point de ſe livrer à ſon art; il parvint à aſſervir ſa main gauche aux mêmes exer-

cices que la droite. Il partit alors pour Vienne, & ce fut dans cette ville, que ſans autre ſecours que celui de la nature, la playe de ſa main droite ſe guérit, & qu'il en recouvra l'uſage.

Rugendas ſe rendit à Veniſe en 1692. Le célébre Molinaro le prit en affection, & lui donna des conſeils & des leçons; il fit dans cette ville pluſieurs tableaux qui furent eſtimés. Mais l'envie de voir Rome, l'emporta ſur les diſtinctions flateuſes qu'il recevoit ſans ceſſe. Il s'y rendit, & s'occupa à deſſiner tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de ſon art. Il fortifia ſon talent, dont il ſçut faire un bon uſage dans ſa patrie, où la mort de ſon pere le rappella; ſes amis, ſes compatriotes, & les artiſtes, le reçurent avec joye, & l'engagerent à ſe fixer à Augſbourg. Il y fut chargé d'un nombre conſidérable de tableaux. Il s'occupa auſſi à graver d'après ſes propres compoſitions, des eſtampes repréſentant des eſcarmouches.

Il fut chargé auſſi de peindre la Bataille de Nerva, où Charles XII combattit contre Pierre le Grand.

Le ſiége, le bombardement, la priſe & le pillage d'Augſbourg, furent une leçon utile pour ſa gloire, quoique périlleuſe pour ſa perſonne. Il oſa voir de près ce qu'il n'avoit vû qu'en idée;

il s'expoſa pluſieurs fois, pour conſidérer à loiſir les effets des boulets & des bombes, les attaques de l'infanterie & de la cavalerie, & toutes les horreurs d'un aſſaut. On l'a vû deſſiner de ſang froid au milieu du carnage, & en rapporter des deſſeins exécutés avec le même ſoin, que s'ils avoient été faits dans un lieu tranquille. Il mourut le 10 Mai 1742, à l'âge de ſoixante-ſeize ans, laiſſant un grand nombre de tableaux répandus dans ſon pays, ainſi que dans la Flandre, la Hollande, l'Allemagne & la Suéde. Ses deux enfans l'ont aidé dans ſes gravures.

Son deſſein eſt ferme & correct; il mérite un rang honorable parmi les peintres de batailles. Il avoit un génie abondant. Ses compoſitions étoient pleines de feu, & l'on voyoit néanmoins beaucoup d'ordre dans les plans; ſes ouvrages ſont faits facilement, & ſa couleur eſt ſéduiſante.

JEAN KUPETZKY.

Johann Kupetzki.

JEAN KUPETZKY naquit en 1667, à Porfine, ſur les frontieres de la Hongrie. Son pere qui étoit Tiſſerand, le força à embraſſer ſa profeſſion; ce qu'il fit avec un dégoût invincible, juſqu'à l'âge de quinze ans, qu'il quitta la maiſon paternelle, & s'en alla chercher les ſecours de la vie dans la charité des ames compatiſſantes. Le hazard le conduiſit dans un château, où travailloit Claus, peintre de la ville de Lucerne. *Kupetzky* conſidéra cet artiſte avec la plus grande attention, & ſans penſer qu'on l'examinoit, il prit un charbon & deſſina ſur la muraille quelques ornemens qui ſurprirent le peintre & le ſeigneur du château, nommé le Comte de Czobor; on le queſtionna ſur ſa naiſſance, ſur l'état où il ſe trouvoit, & ſur le nom de ſon maître. Il répondit aux premieres demandes d'une maniere à ne laiſſer voir en lui qu'un jeune homme qui n'avoit point fui la maiſon paternelle par libertinage, mais ſeulement pour éviter la violence que l'on vouloit exercer ſur lui, en lui faiſant prendre un métier pour lequel il avoit la plus grande répugnance. Il aſſura

qu'il n'avoit jamais eu de leçons d'aucun maître Le Comte de Czobor donna une ſomme à Claus pour ſe charger du jeune Kupetzky, & l'inſtruire dans ſon art. Ce peintre l'emmena à Vienne, où il ſe livra à un travail aſſidu pendant trois années, & copia des tableaux de Lothi; après quoi il quitta ſon maître, ſe rendit à Veniſe & dans d'autres villes d'Italie, où il avoit compté employer ſon pinceau; mais ce fut envain, il ne fut point occupé, & il auroit manqué du néceſſaire, ſans le ſecours d'un artiſte qui le fit travailler à vil prix. Il perfectionna ſes talens, d'après les ouvrages des grands maîtres, & en ſuivant les Académies; & eut occaſion de faire quelques portraits qui furent bien payés. Il compoſa auſſi des tableaux d'hiſtoire; un marchand les acheta un prix modique, & ſçut les vendre avantageuſement, ſans nommer l'auteur. Le Prince Staniſlas Sobiesky, pour-lors à Rome, les acheta, ſans pouvoir découvrir celui qui les avoit faits.

Il manquoit à Kupetzky, pour remplir ſes déſirs, la vue & l'étude des autres écoles d'Italie. Il ſe tranſporta à Boulogne, y étudia le Guide. Il viſita Florence & Mantoue, & copia le Corrége. De retour à Veniſe, le Titien acheva de le rendre le plus grand coloriſte de ſon tems. Il fut alors recherché de pluſieurs Souverains, & fit quelques voyages dans leurs Cours.

La gloire & la fortune dont il parvint enfin à jouir, auroient dû lui faire paſſer une vie heureuſe; mais des chagrins domeſtiques altererent ſa ſanté. La mort de ſon fils abrégea ſes jours; & des craintes ſur le libre exercice de ſa religion, l'ayant forcé de ſe retirer à Nuremberg, il y mourut en l'année 1740, âgé de ſoixante-treize ans.

On pourroit comparer cet artiſte à Rembrant pour la couleur, & à Vandyck pour les mains de ſes portraits; mais on lui reproche de n'en avoir pas aſſez fini les draperies.

Kupetzky n'a eu parmi ſes élèves, que *Maxhaudt*, *Gabriel Muller*, & *Fueſſti*, qui ſe ſoient diſtingués.

JEAN RUDOLF-HUBER.

Johann Rudolf Huber.

CE Peintre, fils d'Alexis Huber, Aubergiſte & membre du Grand-Conſeil de Bâle, naquit dans cette ville, en 1668. Dès l'âge de dix ans, ſa paſſion pour le deſſein étoit ſi marquée, que ſes parens crurent ne pouvoir ſe diſpenſer de lui en faire apprendre les principes.

En 1682, il fut confié à Gaſpard Meyer, peintre médiocre, & enſuite il paſſa dans l'école de Joſeph Werner. Les plâtres moulés ſur les ſtatues

antiques, furent pour le jeune élève une ſi bonne étude, qu'en peu de tems, il devint un ſçavant deſſinateur. L'envie de ſe perfectionner, l'engagea à voir l'Italie. Il alla d'abord à Mantoue, où les ouvrages de Jules Romain l'arrêterent. Il paſſa enſuite à Veniſe, où il étudia particuliérement la couleur du Titien. Il en copia les productions, ainſi que celles du Baſſan, du Tintoret & de Paul Véroneſe; & après un ſéjour de trois ans, il ſe rendit à Rome, où la vue des ouvrages de Raphaël, des Carraches, de Jules Romain & du Guide, acheverent de le porter à la perfection de ſon art. Il deſſina d'après l'antique, & marqua une grande aſſiduité aux leçons de l'Académie; il fut bientôt connu, quitta Rome, revint dans le lieu de ſa naiſſance, en 1693, & l'année ſuivante, il fut nommé membre du Grand Conſeil.

Le Prince Evrard-Louis de Stutgard l'occupa, le nomma ſon premier peintre, le fit Surintendant de ſes Bâtimens, & le combla des marques de ſon eſtime.

Il fut mandé par le Roi de Pruſſe, qui vouloit attacher ce peintre à ſa perſonne; mais l'amour de la liberté lui fit refuſer les offres avantageuſes qui lui furent faites de la part de ce Prince. Il ſe rendit à Bade, où étoient pour lors aſſemblés les Plénipotentiaires

Plénipotentiaires nommés pour la conclusion de la paix. Huber les peignit tous dans un seul tableau. Ceux de la part de la France, étoient le Maréchal de Villars, M. de Saint-Conteſt, le Comte du Luc, & M. Dutheil, Sécretaire d'Ambaſſade; ceux de la part de l'Empire, le Prince Eugene, les Comtes de Goës, de Seilern, & M. de Bendeurieth, Sécretaire de Légation.

En 1738, ſatisfait de la gloire qu'il avoit acquiſe, & de la fortune qu'il avoit amaſſée, il voulut borner ſa carriere, & vivre tranquillement. Il revint à Bâle, & y fut élu Conſeiller; mais ſollicité de tous les côtés, il ne put ſe refuſer d'entreprendre des ouvrages qui abregerent ſes jours. *Il mourut* le 8 Février 1748, âgé de quatre-vingt ans.

La fécondité de ce peintre eſt ſurprenante, on compte de lui plus de trois mille portraits, ſans ſes tableaux d'hiſtoire; ſa couleur eſt vigoureuſe, ſa touche légere & facile, & ſon deſſein très-correct.

On ne lui connoît point d'élèves.

ANNA WASSER.

CETTE fille illuſtre par ſes talens pour la peinture, les belles lettres & la poëſie, étoit fille de Rudolf Waſſer, Membre du Grand-Conſeil, Bailli de Ratoi, & Camerier de la fondation de la Cathédrale. Elle naquit dans la ville de Zurich, en 1679. Née avec une conception vive, les langues Latine & Françoiſe lui devinrent auſſi familieres que celle de ſon pays; à peine eut-elle reçu quelques leçons du deſſein, qu'elle ſuſpendit toutes ſes autres études, pour ſe livrer entierement à celle de la peinture; Sulker & Jacob Werner furent ſes maîtres. Elle eſſaya de peindre à l'huile, mais la miniature étoit le genre pour lequel la nature l'avoit deſtinée; elle s'y livra & quitta Werner, pour venir s'établir dans le lieu de ſa naiſſance; ſes talens y étoient déjà connus. Elle fut employée par les Cours de Londres, de Bade Dourlach, de Stutgard, de Wirtemberg, & par la République d'Hollande.

Une chute que fit la Demoiſelle Waſſer en 1713, l'enleva à l'âge de trente-quatre ans. Ses mœurs pures, ſes connoiſſances litteraires, & ſes talens diſtingués, l'ont fait généralement regretter.

Son deſſein eſt correct, & ſes portraits qui étoient très-reſſemblans, ſont agréablement compoſés.

Elle a auſſi peint des paſtorales. Elle ſe plaiſoit à traiter ces petits ſujets, qu'elle a rendus ingénieuſement & avec beaucoup d'harmonie.

BALTHAZAR DENNER.

BALTHAZAR DENNER naquit à Hambourg, le 15 Novembre 1685, de Jacob Denner, Miniſtre à Altena. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il donna des marques non équivoques du goût qu'il avoit pour la peinture. Il s'amuſa à copier des eſtampes, & y réuſſit parfaitement; ſon pere lui donna ſucceſſivement deux maîtres d'Altena & de Dantzick. Ce fut ſous le dernier qu'il apprit à peindre, & que ſon talent ſe développa. Il fit ſon unique étude de copier tous les bons tableaux qu'il put obtenir. Il paſſa enſuite à Berlin, où le Roi Frederic II avoit raſſemblé des ouvrages précieux. Il copia les différens morceaux qui compoſoient la collection de ce Monarque. Tant d'études ſuivies, jointes aux diſpoſitions naturelles de Denner, en firent un peintre habile; il ſe mit alors à voyager dans les

différentes Cours de l'Europe, excepté en France & en Italie. Il peignit tous les Rois, les Princes & les Grands des Cours par où il paſſa, & partout il fut loué & grandement récompenſé.

Le tableau qui a fait le plus d'honneur à Denner, eſt une tête de vieille, les artiſtes & les connoiſſeurs l'ont admirée, & les curieux, à l'envie l'un de l'autre, en ont donné des ſommes conſidérables. L'Empereur Charles VI, qui la poſſéda, en faiſoit un ſi grand cas, qu'il l'enferma ſoigneuſement, & qu'il n'y avoit que lui ſeul qui eut la clef de l'endroit où elle étoit dépoſée.

On conſidére cet artiſte comme le premier qui ait peint une tête, ſans que le grand fini qu'il y mettoit, en ait pu refroidir la touche & la vérité. Ses expreſſions ſont vives & naturelles, ſa couleur fraîche, & ſon pinceau facile; mais on lui reproche de l'incorrection dans ſon deſſein, & des draperies mal jettées. Il a fait, dans la maniere de Rembrant, ſon propre portrait & celui de ſa femme. On croit y voir le ſang circuler, & l'on y apperçoit juſqu'aux pores de la peau.

Cet artiſte eſt mort à Hambourg, le 14 Avril 1747, âgé d'environ ſoixante-deux ans.

CHRISTIAN WILHEM DIETRICK.

EN 1712, Chriſtian Wilhem Dietrick naquit à Weimar. Son pere aſſez bon peintre, lui donna les premieres leçons de ſon art, enſuite il entra dans l'école d'Alexandre Thiel, excellent peintre de payſage, attaché à la Cour de Saxe; il étudia & ſe forma dans tous les genres de peintures. La fécondité de ſon génie, & la facilité de ſon exécution, lui firent produire une quantité prodigieuſe de tableaux d'Egliſes & de cabinet, plus il en faiſoit, & plus il étoit preſſé par l'impatience de ceux qui lui en demandoient. Ne pouvant les ſatisfaire tous à la fois, il s'éloigna de Dreſde, & ſe retira à Brunſwick, où il étoit deſiré, & où il ne put cependant ſe fixer, ayant été ſollicité de retourner à la Cour de Saxe.

Il obtint, en 1744, la liberté de faire un voyage en Italie, qui, quoique très-court, ne laiſſa pas de lui donner aſſez de tems pour faire une très-grande quantité de deſſeins des vues de ce beau pays. Après ſon retour, il parcourut la Hollande, où il viſita les cabinets des curieux &

tout ce qui pouvoit intéreſſer ſes talens. Il ſe fixa à Dreſde, où il étoit chéri, & où il mourut en 1774.

Ses ouvrages répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe, ſe ſoutiennent auprès des meilleurs maîtres des écoles de Flandre & d'Italie; ils intéreſſent autant par leurs ingenieuſes compoſitions, que par un coloris brillant & vigoureux. Le deſſein coulant de cet artiſte eſt dans la maniere Romaine, la fonte & la légereté de ſon pinceau, ſemblent réunir le goût des Ecoles de Flandre & d'Italie, & ſes payſages ont ſouvent la fraîcheur de Lucatelli, & la fermeté de Salvator-Roſe.

Il fut premier peintre d'Auguſte II, & d'Auguſte III, Rois de Pologne & Electeurs de Saxe, Membre des Académies de Dreſde, d'Augſbourg & de Boulogne. Il a gravé un nombre conſidérable de ſujets d'hiſtoire & de payſages, avec une fineſſe qui lui étoit particuliere.

OTMAR ELLIGER.

OTMAR ELLIGER, né à Hambourg en 1666, fils d'un peintre habile, attaché à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, reçut de son pere les premiers élémens de son art, & fut mis ensuite dans l'école de Michel Van Musscher. Ayant vû les ouvrages de Laireſſe, il voulut être son disciple. Il saisit en peu de tems la maniere de ce maître; mais, peu-à-près, il s'en fit une qui lui étoit particuliere. Ses compositions sont nobles, ingénieuses & sçavantes, il les orna de tout ce qui pouvoit caractériser le lieu & le tems où les scènes s'étoient passés.

La ville d'Amsterdam conserve plusieurs ouvrages de cet artiste, entre lesquels sont de très-grands tableaux & de vastes plafonds. Les appartemens de l'Electeur de Mayence sont ornés de ses ouvrages; on y remarque les nôces de Thétis, la mort d'Alexandre, & le Festin des Dieux. Il fit également bien les petits tableaux, qu'il termina avec autant de soin, qu'il touchoit librement ses grands ouvrages. Sur la fin de ses jours, le dérangement de sa conduite se fit remarquer dans ses productions, & diminua, en quelque sorte, la gloire qu'il s'étoit acquise. Il mourut à soixante-six ans, en 1732.

AUTRES PEINTRES ALLEMANDS.

LE pays de Clèves a donné naiſſance à *Jean Vankaleker*, élève du Titien, en 1536. Il parvint à imiter ſi bien ſon maître, particulierement dans les portraits, que Gottzius y fut trompé. Il mourut à Naples en 1545.

*

ALDEGREVER, né près de Munſter, imita la maniere d'Albert Durer. Il mourut vers l'an 1560, à Souſt.

*

JEAN HOOGENBERG, Allemand de nation, fut bon peintre d'hiſtoire. Il étoit né en 1500, & mourut en 1544.

*

JEAN SINGER du pays de Heſſe, fut très-bon peintre de payſage à l'huile & en détrempe. Il fut admis dans l'Académie d'Anvers, & mourut dans cette ville en 1540.

*

CHRISTOPHE SUVARTI de Munich, peintre d'hiſtoire, a fait pluſieurs tableaux dans les Egliſes. Il étoit eſtimé de Goltzius, qui fit ſon portrait. Il vécut juſqu'en 1594.

*

JEAN VAN-ACHEN, né à Bologne en 1556, voyagea en Italie, & fut eſtimé dans l'hiſtoire & le portrait. Il vivoit encore au commencement de 1600.

*

JURIAEN JACOBEZ, né à Hambourg, fut élève & ſuivit la maniere de Sneyers. Il mourut jeune en 1664.

*

PANDUIT, Saxon de naiſſance, a paſſé pour le meilleur élève de Reimbrant. Il vécut juſqu'en l'année 1662.

*

JEAN SPILBERG, né à Duſſeldorp en 1619, fut élève de Govaret Flinck. Les ouvrages de cet artiſte ſont bien compoſés, d'un deſſein aſſez correct; ſon coloris eſt vrai, & ſa touche ferme & fondue. Il mourut en 1684. Il fit nombre de portraits pour le Duc de Volfgand,

& pour l'Electeur Palatin Jean-Guillaume, & fut comblé par ces Souverins d'honneurs & de biens.

*

JEAN RUDOLF VERDMULLER de Zurich, Feld Capitaine, Colonel des Ingénieurs de l'Electeur Palatin, fut élève de Conrard Meyer. Il peignit bien le portrait, & fit également le payſage, les fleurs & les fruits. Il ſe noya en voyageant, en 1668.

*

JEAN DUNZ, né à Berne, en 1645, s'appliqua particulierement au portrait, & peignit auſſi parfaitement les fleurs & les fruits; comme il étoit très riche, il n'y avoit que ſes amis qui puſſent avoir de ſes ouvrages. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre vingt dix ans, & mourut en 1736.

*

THÉODORE & CRISTOPHE LUBIENETZKI, nés à Cracovie d'une famille noble, vinrent à Amſterdam, où ils ſe diſtinguerent dans la peinture. Chriſtophe fut élève de Gerard Laireſſe, & Théodore d'Adrien Buker, qui, après avoir acquis des talens, retourna en Pologne,

où il mourut au commencement de ce ſiécle, vers l'an 1712.

*

PHILIPPE ROOZ, élève de ſon pere Henri Rooz, naquit à Francfort, en 1655. Il fit ſa réſidence à Tivoli, où il s'appliqua à peindre des animaux, qu'il faiſoit avec une facilité incroyable. Sa touche eſt large & ferme, ſon coloris vrai & vigoureux; toutes ſes compoſitions ſont parfaitement bien grouppées & bien entendues de clair-obſcur. Il mourut à Rome en 1705.

*

JEAN-FRANÇOIS DOUVEN, né en 1656, dans la ville de Roermont, dans le Duché de Cleves, étudia la peinture chez Gabriel Lambertin, à Liége. Il s'appliqua à copier les ouvrages des meilleurs maîtres, & parvint à peindre le portrait d'une maniere précieuſe, qui le fit déſirer par l'Empereur. Il fut appellé à Vienne, où il peignit toute la famille Impériale; comme il avoit l'art de très-bien faire reſſembler, il fut extrêmement recherché. Il peignit trois Empereurs, trois Impératrices, cinq Rois & ſept Reines, & pluſieurs autres Souverains. Il eſt mort au commencement de ce ſiécle, en 1710.

*

KLOOSTERMAN, né à Hanover, en 1656, devint bon peintre de portrait; il fut appellé à la Cour de Londres, où il gagna beaucoup de bien. Le Roi d'Eſpagne le fit venir à Madrid pour ſe faire peindre, ainſi que la Reine, ſon épouſe; ce qu'il fit avec le plus grand ſuccès. Il retourna à Londres chargé de préſens de la part du Monarque Eſpagnol. Il mourut de chagrin d'avoir été volé par la gouvernante de ſa maiſon.

*

En 1657, Philippe Tideman naquit à Hambourg. Ayant fait connoître ſon inclination pour le deſſein, il fut mit dans l'école de Gerard Laireſſe, où il développa les talens qu'il avoit reçus de la nature. Ses compoſitions ſont auſſi pittoreſque qu'elles ſont ingénieuſes, & ſon coloris eſt très lumineux; la facilité qu'il avoit acquiſe dans l'exécution, lui fit faire une quantité conſidérable de tableaux d'Egliſe, de plafonds & de ſujets tirés de l'hiſtoire & de la fable, qu'il traitoit toujours dans le caractere qui leur étoit propre, & de la maniere la plus ingénieuſe. Cet artiſte mourut généralement regretté, en l'année 1707.

*

ERNEST STUVEN, élève d'Abraham Minjon, naquit à Hambourg, en 1657; il imita la maniere de ſon maître, & devint ſon émule. Sa mauvaiſe conduite le fit bannir de ſa ville natale; il alla à Harlem, & enſuite à Rotterdam, où il mourut.

*

MATTHIEU ELIAS, né près de Caſſel, en 1658, fut rencontré à la campagne, gardant une vache, par Corbéen, peintre célèbre, qui le prit chez lui, & lui enſeigna ſon art; il devint habile dans l'hiſtoire, & travailla beaucoup à Dunkerque, où il eſt mort, en 1741.

*

PIERRE BRANDEL, né à Prague, en 1660, fut élève de Jean Schroeter, & ſur paſſa bien-tôt ſon maître. Il avoit du génie, ſon deſſein & ſa couleur ſont vrais. Il mourut à Ruttenber, en 1739.

*

JOACHIM-FRANÇOIS BEICH, né en Suabe, dans la ville de Vavenſbourg, en 1665, s'appliqua à peindre des batailles qu'il fit avec tant ce ſuccès, que l'Electeur Maximilien-Emmanuel le chargea de repréſenter celles qu'il avoit

gagnées. Il fut en Italie pendant les guerres qui ont troublés l'Allemagne au commencement de ce ſiécle, & revint à Munich, où il mourut en 1748.

*

JACQUES-ANTOINE ARTAUD, né à Genève, fut bon peintre en miniature. Le Duc d'Orléans Régent le prit pour ſon maître de deſſein, & contribua beaucoup à ſa fortune, qui devint très-conſidérable. Il fut s'établir dans ſa patrie, où il mourut en 1743.

*

ANTOINE & JOSEPH FAISTENBERGER, originaire d'Inſpruck, furent de bons peintres de payſages. Antoine mourut à Vienne en 1720. L'on ignore le tems de la mort de ſon frere.

*

JEAN GRAF, né à Vienne en Autriche, en 1680, fut élève de Van-Aleu, il ſe plaiſoit à repréſenter les ſcènes du peuple, les foires, les baſſes-cours, les boutiques de maréchal. Il mourut à Vienne, mais l'on ignore en quelle année.

*

PIERRE STRADEL, né à Khloes, dans le Tirol, près de Trente, en 1680, fut étudier dans l'école de Carlo Lothi, où bientôt il fit connoître ſes talens. L'Empereur Leopold le fit venir à ſa Cour, & en fut ſi ſatisfait, qu'il l'honora du titre de Baron. Il fit nombre d'ouvrages dignes de ſa réputation, & mourut à Vienne à l'âge de cinquante-ſix ans, en 1717.

*

VINCESLAS-LAURENT REINER, né à Prague en 1686, fut heureuſement diſpoſé par la nature pour tous les talens de la peinture. Il fit l'hiſtoire avec jugement & eſprit, peignit des ſujets de caprice, des batailles & des payſages avec le même ſuccès. Son pinceau eſt mâle, & ſon coloris eſt vigoureux. Il travailla à la Cour de Vienne, à Garming, à Breſlau, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il mourut en 1743.

*

FRANÇOIS-PAUL FERG naquit à Vienne en Autriche en 1689. Il étudia ſous Jean Graf qui lui enſeigna la maniere de bien peindre le payſage. Il voyagea dans pluſieurs Cours d'Allemagne, & alla en Angleterre, où il mourut de miſere par le dérangement de ſes affaires, en 1740.

*

FRANÇOIS KRAUSE, élève de Piazetta, né à Augſbourg en 1706, paſſa pluſieurs années à Veniſe. Il vint à Paris, où ſon caractère cauſtique lui nuiſit. Il paſſa à Langres, & s'établit à Dijon, où il fut occupé par les Chartreux, & chez leſquels il a laiſſé des ouvrages dignes de faire la réputation d'un artiſte. Il mourut dans cette ville en 1754.

ÉCOLE

FLAMANDE.

C'EST à la plus parfaite intelligence du clair-obſcur, à un pinceau moëlleux, & à l'art d'unir ſçavamment les couleurs, que cette École doit ſa grande réputation.

On lui reproche une imitation ſervile dans les objets de ſon choix, dont ſouvent la baſſeſſe excluroit les graces, ſi la naïveté ne les rappelloit pas.

Rubens & Vandyck ſont les principaux ſoutiens & la gloire de l'École Flamande.

PEINTRES FLAMANDS.

HUBERT ET JEAN VAN-EYCK.

LA ville de Maſeik ſur le bord de la Meuſe, au diocèſe de Liége, donna naiſſance, en 1366, à Hubert Van-Eyck, & en 1370, à Jean Van-Eyck; ces deux freres furent élèves de leur pere, qui jouiſſoit alors d'une réputation aſſez diſtinguée. Jean, qui fut auſſi élève de ſon frere, le ſurpaſſa, non-ſeulement dans la peinture, mais il ſe diſtingua dans les ſciences, & fut aſſez heureux pour trouver, en cherchant des vernis, le mélange des couleurs avec l'huile. Une découverte auſſi utile aux progrès de la peinture, ſembleroit ſuffire pour éterniſer ſon auteur; mais ces deux freres, & particulierement Jean Van-Eyck, méritent à tous égards les éloges dûs aux meilleurs artiſtes, ſurtout lorſque l'on conſidére le ſiécle où ils ont vécu.

On admire à Gand un tableau qu'ils peignirent pour Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, où l'on voit le portrait de ce Prince peint ſur l'un des volets, & ſur l'autre, Adam & Eve; le fond repréſente l'Adoration de l'Agneau par les vingt quatre Vieillards, ſujet tiré de l'Apocalypſe. Ce morceau prodigieux par le nombre des figures, eſt d'un fini très-précieux, & d'un coloris qui conſerve encore toute ſa fraîcheur & ſon éclat. Le deſſein eſt d'un aſſez bon goût, les têtes ont de la nobleſſe & de l'expreſſion, la maniere de drapper eſt dans le goût de celle qu'a ſuivie Albert Durer.

La réputation de ces artiſtes paſſa en Italie, & parvint à Alphonſe Roi de Naples, auquel on préſenta un de leurs tableaux; Frédéric, Duc d'Urbin, & Laurent de Médicis, voulurent avoir de leurs ouvrages.

Ces deux freres faiſoient ſingulierement bien le portrait, & l'on en conſerve qui ſont autant conſidérés que leurs tableaux d'hiſtoire. Ils ont toujours vécu avec la plus grande intelligence, & ont été eſtimés par Philippe, Duc de Bourgogne, & particulierement Jean Van-Eyck, dont ce Prince eſtima aſſez la ſolidité de l'eſprit, pour l'honorer d'une place dans ſon conſeil.

Hubert eſt mort à Gand en 1426, âgé de ſoixante ans.

Jean a vécu beaucoup plus âgé, & a fini ſes jours à Bruges en Flandre; ce qui lui a fait donner le nom de Jean de Bruges, ſous lequel il eſt plus connu que ſous celui de Jean Van-Eyck.

Les deux freres ont eu pour élèves *Roger de Bruges*, & *Hugues Vandergoës*.

On conſerve au Palais Royal, deux Tableaux de ces Maîtres:

L'un eſt leurs deux Portraits,
Et l'autre repréſente l'Adoration des Mages.

QUINTIN MESSIS.

LA ville d'Anvers donna le jour en 1450, à Quintin Meſſis, qui fut ſurnommé *le Maréchal d'Anvers*, parce qu'il exerçoit d'abord cette profeſſion. Son hiſtoire romaneſque, autant que ſes talens, le firent diſtinguer entre les artiſtes. On dit qu'étant amoureux d'une belle fille, qui avoit de la répugnance pour ſon état, elle le détermina, à l'âge de vingt ans, à étudier la peinture. Il s'y adonna, & ſes diſpoſitions ſeconderent ſon zèle. Les

nombreux ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains, & que l'on voit encore dans les Egliſes d'Anvers, rendent un témoignage avantageux de ſes talens; Philippe II, Roi d'Eſpagne, offrit une ſomme conſidérable, pour avoir un de ſes tableaux, repréſentant une Deſcente de Croix, & qui eſt placé dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers. Ce Prince ne put l'obtenir, tant Meſſis avoit alors acquis de conſidération.

Il eſt particulierement recommandable, eu égard au ſiècle où il a vécu. Sa maniere ſéche tient beaucoup des premiers tems de la peinture à l'huile. Il peignoit auſſi le portrait & l'hiſtoire, & y réuſſiſſoit très-bien.

Cet artiſte yécut juſqu'en 1529. On ne connoît de ſes élèves que *Jean Meſſis*, ſon fils, qui a exactement ſuivi ſa maniere.

CORNEILLE ENGELBRECHTSEN,

Cornelis Engelbrechtſen.

CE fut à Leyden que naquit, en 1468, Corneille Engelbrechtſen. Né avec des diſpoſitions heureuſes pour la peinture, il les cultiva, & ſe forma ſur les ouvrages de Jean Van-Eyck. Un ſi bon modéle ne pouvoit manquer de le conduire à la perfection de ſon art. Il a prouvé qu'à force d'application, ſans aller en Italie, ayant toujours ſous les yeux un bon modéle & la nature, on pouvoit devenir bon deſſinateur.

Il peignoit avec autant de force que de promptitude, en détrempe comme à l'huile, & il eſt le premier qui ait opéré de cette derniere façon dans la Flandre.

Ses ouvrages échapés aux troubles des tems, ſont deux tableaux d'autel que l'on voit dans l'Egliſe de Notre Dame du Marais. L'un repréſente Notre Seigneur en Croix entre les Larrons, & l'autre, le ſacrifice d'Abraham. On y voit auſſi une Deſcente de Croix, entourée de petits tableaux, où il a parfaitement exprimé l'affliction & les douleurs de la Vierge. On conſerve

dans la même Egliſe une tenture en détrempe, où il a peint l'Adoration des Rois : l'ordonnance en eſt belle, & les draperies larges & bien jettées. Mais le plus eſtimé des ouvrages de Corneille, qui étoit dans la Chapelle de l'Egliſe de S. Pierre de Leyden, & que l'on a vû depuis à Utrecht, chez M. Vanden Bogaert, eſt un tableau deſtiné à enrichir le tombeau des Seigneurs de Lockoiſt. Il repréſente l'Agneau de l'Apocalypſe ; les figures en ſont nobles, gracieuſes & bien diſpoſées, & l'on remarque ſur chaque phyſionomie, l'étude particuliere que le peintre a faite des mouvemens de l'ame.

Cet artiſte qui fut regardé par les maîtres du tems, comme un des plus habiles d'entr'eux, mourut dans ſa patrie, en l'année 1533, âgé de ſoixante-cinq ans.

On lui connoît pour élève *André Claeſſon*, & l'on ſçait que Lucas de Leyden s'eſt formé ſur ſa maniere.

BERNARD VAN-ORLEY,

C'Est à la ville de Bruxelles, que Van-Orley doit le jour; mais on ignore l'année de ſa naiſſance. Il quitta la Flandre fort jeune pour ſe rendre en Italie, & devint élève du célèbre Raphaël. Né avec de grandes diſpoſitions, ſecondé des leçons d'un ſi habile homme, & échauffé par la vue des tréſors renfermés dans la capitale des arts, il perfectionna ſes talens, & acquit ce qu'on appelle la belle maniere.

De retour dans le Brabant, il fut accueilli par Charles-Quint, qui protégeoit & récompenſoit les artiſtes. Il fit pour ce Prince pluſieurs tableaux de chaſſes, & entr'autres, la forêt de Soignies, où il étoit repréſenté avec les principaux Seigneurs de ſa Cour. Ce tableau & quelques-uns de ſes cartons, ont été exécutés en tapiſſerie pour l'Empereur, les Princes de la Maiſon d'Autriche, & pour la Ducheſſe de Parme. Il fit dans ce même tems, à Anvers, pour la Chapelle des Aumôniers, un tableau repréſentant le Jugement dernier, où l'on admire la tranſparence du Ciel, & les tons chauds avec leſquels il eſt peint. La ſociété des Peintres de la même ville, poſſéde un ouvrage

du Van-Orley, où l'on voit S. Luc occupé à faire le portrait de la Sainte Vierge.

C'eſt auſſi ſur ſes cartons que le Prince d'Orange a fait exécuter ſeize morceaux de tapiſſerie, pour ſervir d'ornement au château de Breda, repréſentans les deſcendans de la famille de Naſſau. Ce Prince qui en connoiſſoit la beauté, chargea Jean Jordaens de les copier à l'huile, afin de les conſerver à la poſtérité.

Le deſſein de cet artiſte eſt d'une grande correction, & d'une fierté digne de l'Ecole d'où il ſortoit.

On ignore le tems & le lieu de ſa mort. *Pierre Koeck* fut ſon élève.

ARNAULD CLAESSOON.

ARnaud Claessoon, communément appellé *Aertgen*, naquit dans la ville de Leyden, en 1498, d'un pere, dont le métier étoit celui de foulon. N'ayant aucun goût pour cette profeſſion, il ſe déclara bientôt pour la peinture, & devint élève de Corneille Engelbrechtſen, en 1516. Son application & ſon intelligence naturelle le rendirent, en peu peu de tems, très-habile; les ſujets de ſes tableaux ſont tirés, tant de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, que des *hiſtoires* connues; il faiſoit peu de cas des ſujets de la fable.

Les compoſitions de *Claeſſoon* ſont belles & faciles; mais ſes figures, quoique bien groupées, ſont incorrectes, & ſouvent giganteſques & lourdes. Il ſçavoit orner ſes tableaux de beaux fonds d'architecture, qui en relevoient le prix. Il péchoit auſſi dans ſa maniere de peindre, qui en général, n'étoit pas agréable.

Frank Floris faiſoit un cas particulier de cet artiſte, ce qui ſeul en fait l'éloge. Il vint le voir: Claeſſoon ſe trouva trop honoré, & par modeſtie n'oſa ſe déterminer à lui rendre ſa viſite, di-

ſant, *qu'il n'étoit pas digne de ſe trouver avec un ſi grand homme.* Il ne ſe plaiſoit qu'avec ſes élèves, à qui il communiquoit avec plaiſir tous les ſecrets de ſon art.

Les villes de Delft, de Leyden & de Harlem; conſervent les ouvrages de cet artiſte, dont le grand nombre auroit aſſuré ſa fortune, ſi cette modeſtie qu'on lui reproche, eût été mieux raiſonnée, & s'il eût ſçu apprécier ſes talens à une juſte valeur.

Un accident imprévu occaſionna la mort de cet artiſte, en 1564, dans la ville de Harlem. Il étoit alors âgée de ſoixante-ſix ans.

JEAN DE MABUSE.

MAUBEUGE, ville du Hainaut, donna le jour à Jean *de Mabuſe*, qui par ſes mœurs déréglées n'auroit point mérité d'être placé au rang des hommes illuſtres, dont on y conſerve la mémoire, ſi ſes talens n'euſſent racheté ſes défauts.

Il naquit l'an 1499. On ignore le nom de ſon maître; on ſçait ſeulement qu'il fut contemporain de Lucas de Leyden. Il voyagea dans ſa jeuneſſe, & demeura long-tems en Italie. Il fut le premier qui en rapporta la maniere de deſſiner *le nud*, dans le goût & dans les proportions des ſtatues antiques, & qui fit connoître dans ſon pays les principes des Raphaël & de Michel-Ange.

Mabuſe avoit un génie propre aux grandes choſes; ſes compoſitions ſont ſages & bien ordonnées; il avoit beaucoup étudié la nature, étoit parvenu à la bien imiter, & à donner à ſes figures, autant de ſentiment & d'expreſſion, que de vérité.

Ses ouvrages ſont d'un coloris, clair & tranſparent; & malgré le fini extrême, avec lequel il les terminoit, ils ſont harmonieux & ſans ſéchereſſe.

Ce peintre a fait plusieurs grands tableaux, placés dans différentes villes de Hollande, & en auroit fait davantage, sans le penchant invincible, qui l'entraînoit dans une crapuleuse débauche.

Albert Durer, fit sur la réputation de cet artiste, le voyage d'Anvers, à Middelbourg, pour voir un tableau d'autel de sa main, représentant une Descente de Croix, qui étoit considérée comme un des plus beaux ouvrages de peinture.

Il faisoit le portrait avec une vérité surprenante, & d'une grande maniere.

Ce peintre mourut à Middelbourg, en 1562, âgé de soixante-trois ans.

ANTOINE VAN-OPSTAL,

Anthony Van-Opſtal.

ANVERS compte au nombre de ſes meilleurs artiſtes, *Antoine Van-Opſtal*, né vers la fin du quinzieme ſiecle. Ce Peintre ne voyagea pas dans les Pays étrangers, & ne chercha à imiter que le goût & la maniere des artiſtes de ſon pays, & particulierement celle de Rubens. Il ne s'attacha à peindre que de grands ſujets, tirés de l'Hiſtoire ſacrée & profane, & réuſſit ſingulierement à repréſenter des Nymphes, & des petits enfans auxquels il donnoit des graces qui lui étoient particulieres. Il faiſoit orner ſes tableaux par les plus habiles peintres de fleurs, & ſe faiſoit également aider dans le payſage. Son coloris eſt clair & vigoureux, & ſon deſſein, quoique dans le goût de ſon pays, eſt d'une grande maniere. On ne connoît point de lui de petits tableaux, & tout ce qu'il a fait eſt placé dans différentes Egliſes & Chapelles de la ville d'Anvers, & dans les Palais des principaux Seigneurs de cette grande ville. On dit qu'il fit une copie de la fameuſe Deſcence de Croix de Rubens, & qu'il la rendit

d'une maniere qui la fit mettre en comparaiſon avec l'original.

L'année de la mort de cet artiſte eſt inconnue. On ſçait ſeulement qu'il finit ſes jours à Anvers, & dans un âge avancé; ce qu'il dût peut-être à la maniere de vivre ſimple & laborieuſe, qu'il mena continuellement.

On ne connoît d'élève de cet artiſte, que *Jean Mytens*, qui s'eſt diſtingué par de très-beaux portraits.

PIERRE KOECK,

Peter Koeck.

LA ville d'Aelſt eſt le lieu de la naiſſance de Pierre *Koeck*; on en ignore l'année; on ſçait ſeulement qu'il fut élève de Van-Orley. Il quitta Bruxelles pour aller ſe perfectionner quelque tems en Italie, où la vue des ſtatues antiques, & des autres chefs-d'œuvres dont cette Capitale abonde, lui donna le bon goût que l'on remarque dans ſes ouvrages. A ſon retour il chercha à ſe fixer dans ſa ville natale, où il fut nommé peintre & architecte avec penſion. Il retourna à Bruxelles, où il s'aſſocia avec une compagnie de Marchands, qui

qui vouloient établir à Conſtantinople une manufacture de tapiſſerie, & en confier la direction à *Koeck*. Il ſe rendit dans cette grande ville; mais le projet échoua, & les beaux patrons de ce peintre ne furent pas exécutés. Après une année d'abſence, il revint dans ſa patrie, avec le ſeul avantage d'avoir appris la langue Turque, & d'en rapporter un deſſein de la ville de Conſtantinople & de ſes environs, & ſept morceaux ſur les mœurs de ce pays, ſçavoir: 1°. la marche du Grand Seigneur avec ſes Janniſſaires, 2°. ſa ſuite à la promenade, 3°. une nôce Turque avec toutes les réjouiſſances d'uſage, 4°. les Enterrements des Turcs hors la ville, 5°. leurs fêtes de la nouvelle lune, 6°. leurs différentes coûtumes dans leurs repas, & 7°. leurs voyages & la façon dont ils ſe comportent à la guerre. Toutes les figures ſont habillées ſuivant le coſtume du pays, & les femmes y ſont agréables.

Ces tableaux ont été gravés en ſept planches. Koeck s'eſt repréſenté dans la derniere, habillé en Turc, & tenant un arc à la main.

Il a ſçu réunir au talent de la peinture, ceux de l'architecture, de la géométrie, & de la perſpective, & a traduit avec ſuccès de l'Italien en Allemand, pluſieurs ouvrages ſur ces arts, & entr'autres Vitruve.

Cet artiſte a fait une quantité de tableaux d'autel & de cabinets, ainſi que nombre de portraits ; mais ceux qui ont écrit ſur la peinture, n'en ont donné aucuns détails.

Il mourut à Anvers en 1553, âgé de cinquante-trois ans. Paul *Van-Aelſt* ſon fils naturel, & qui s'eſt diſtingué dans le genre des fleurs, étoit ſon élève.

PIERRE BREUGHEL

LE *VIEUX*.

PIERRE *BREUGHEL*, dit *le Vieux*, naquit au Breughel, village près de Breda, vers l'an 1510. Il fut diſciple de Pierre Koeck-Van-Aelſt, il étudia enſuite ſous Jerôme Koeck de Bois-le-Duc. Il entreprit le voyage d'Italie, & les ſites de ce pays lui ſervirent long-temps d'études. Il s'adonna particulierement à peindre des marches d'armées, des attaques de coches, des kermeſſes, des danſes & des nôces de village.

Pierre *Breughel* mourut à Anvers, ſans qu'on ſache préciſément en quelle année. Il avoit été admis dans la ſociété des peintres de cette ville.

Ses diſciples ſont *Jean Breughel* ſon fils, & *Pietre Gueſche*, ſi connu par ſes jolis payſages.

Pierre Breughel ſon autre fils, fut élève de Gilles Coninghſloo, peintre de portraits. Il eſt connu ſous le nom de Breughel d'Enfer, parce qu'il ſe plaiſoit à peindre des incendies, des feux & des ſcénes de diables.

On voit de lui au Palais Royal;

Un Payſage avec une femme à cheval.
La Muſique des chats.
Et un chemin rempli de gens à cheval & de chariots.

FRANK FLORIS.

C'Est dans la ville d'Anvers que naquit ce célèbre Artiſte, en 1520. Il alla étudier à Liége chez Lambert Lombard, fameux peintre de ce temps, & y fit tant de progrès, qu'il parvint à ſurpaſſer ſon maître. Au bout de quelques années, il vint établir une école à Anvers, enſuite le deſir de ſe perfectionner encore, par la vue des beaux ouvrages d'Italie, lui en fit entreprendre le voyage, ce qui lui fut de la plus grande utilité; car à ſon retour dans les Pays-Bas, la belle maniere que ſon application lui avoit acquiſe, & la correction de ſon deſſein le firent ſurnommer le Raphaël des Flamands. Ces premiers ouvrages ayant aſſuré ſa réputation, il fut accueilli des Grands, & conſidéré des meilleurs artiſtes de ſon pays, qui le reçurent avec diſtinction, en 1539, dans la compagnie des peintres d'Anvers.

La maniere de peindre de *Frank-Floris*, étoit auſſi belle que prompte, le cloris, l'harmonie, & l'intelligence du clair-obſcur, ne ſouffroient point de la rapidité de l'exécution de ſon pinceau. Sa maniere forte & vigoureuſe, ſes draperies bien jettées, laiſſoient paroître à propos les belles pro-

portions du nud. Quoique ſes tableaux faſſent de loin un très-bel effet, ils ne perdent rien à être vus de près ; on apperçoit la légéreté & la facilité avec leſquelles ils ſont peints.

Il avoit l'art de rendre les cheveux d'une maniere ſpirituelle & légere, & d'arrondir, & de dégrader ſes figures. On l'accuſe cependant quelquefois de ſéchereſſe, & d'être un peu trop clair dans ſes carnations, défaut qu'il a ſçu compenſer par ſes talens ſupérieurs.

Les ouvrages de cet artiſte ſont répandus dans les Egliſes d'Anvers, de Bruxelles & de Gand, & y ſont dans la plus grande conſidération.

Frank-Floris mourut à Anvers, en 1570, âgé de cinquante ans.

Parmi le grand nombre de ſes élèves, on diſtingue les trois freres *Franken*, *Jerôme*, *François* & *Ambroiſe* ; *François Porbus*, *Criſpian*, *Antoine Blocklandt*, *Benjamin-Sarameling* de Gand, *Criſpin Vandenbroëcke*, *Lucas de Hecre*, & *Martin de Vos*.

MARTIN DE VOS.

Martin de Vos, né à Anvers, vers l'an 1534, étudia d'abord ſous ſon pere, Pierre de Vos, & enſuite ſous Frank Floris. Martin ſe rendit enſuite à Rome, où des études continuelles d'après les plus beaux ouvrages, & des recherches relatives à ſon art le diſtinguerent, & le firent conſidérer comme un des meilleurs artiſtes. Il alla de-là à Veniſe, où le fameux Tintoret l'aſſocia à ſes ouvrages, & l'employa à peindre le payſage de ſes tableaux. Le commerce qu'il eut avec cet habile homme, contribua beaucoup à perfectionner ſes talens.

De retour dans ſa patrie, *de-Vos* fut admis dans la ſociété des peintres d'Anvers, en 1559.

Martin traitoit bien l'hiſtoire, ſon génie étoit fécond, ſon pinceau facile, ſon deſſein correct & aſſez gracieux, ſon coloris agréable; mais il eſt un peu froid dans ſes expreſſions, & les plis de ſes draperies ſont trop coupés. Ses portraits, quoiqu'en grand nombre, ſont fort eſtimés.

Martin termina ſes jours à Anvers, en 1604, âgé de ſoixante-dix ans.

Ses élèves ſont *Pierre de Vos* ſon frere, *Guillaume de Vos* ſon neveu, & *Vinceſlas Koebergher.*

M. le Duc d'Orléans a deux Tableaux de ce Maître.

L'un repréſente les principaux fleuves de l'Aſie & de l'Afrique, avec des Nayades, des tigres & des crocodiles.

L'autre eſt Pan appuyé contre un arbre, prêt à combattre des tigres.

JEAN STRADAN.

JEAN STRADAN étoit iſſu d'une famille noble, & naquit à Bruges en 1536. Après avoir reçu de ſon pere les principes de la peinture, il travailla ſous Maximilien Frank, enſuite ſous Pierre Lungo, peintre Hollandois. Il ſe rendit de-là en Italie, & deſſina à Rome d'après Michel-Ange, Raphaël, & les ſtatues antiques. Il travailla dans cette ville de concert avec Daniel de Volterre & François Salviati, dont il prit toute la maniere; Vaſari l'employa auſſi dans ſes ouvrages.

Don Jean d'Autriche le fit venir à Naples, pour peindre en ſon palais ſes actions militaires. Il ſuivit ce Prince en Flandres; & après ſa mort, il s'attacha au Grand-Duc de Toſcane, pour lequel il peignit la Salle Ducale de la même ville, & pluſieurs cartons pour les tapiſſeries, leſquelles repréſentent les batailles données par Coſme de Médicis, des chaſſes & différens animaux.

Stradan avoit autant de génie que de facilité dans l'exécution de ſes ouvrages, & peignoit ſingulierement bien les animaux. On lui reproche ſeulement d'être un peu lourd & manieré, défaut que n'ont pu corriger les études qu'il a faites

d'après les ſtatues antiques & les tableaux de Raphaël & de Michel-Ange.

La grande conſidération que ſes talens lui avoient acquiſe, tant dans la partie du coloris, que dans celle du clair-obſcur, & l'eſtime qu'on a faite de ſes ingénieuſes compoſitions, l'ont placé à la tête des artiſtes de Florence, & lui ont obtenu l'honneur d'être nommé Directeur de l'Académie de cette ville célèbre, où il mourut en 1605, âgé de ſoixante-neuf ans.

Il eut pour élève, *Scipion*, ſon fils, & *Antoine Tempeſte*.

PIERRE ULRICK.

CE Peintre naquit à Courtrai en 1539. Son pere, quoique Procureur, ne s'oppoſa pas à l'inclination particuliere qu'il avoit pour la peinture. Il le plaça chez Wilhem Snellaert qui ne peignoit qu'en détrempe. Il n'y reſta pas long tems, & alla ſe perfectionner chez Charles d'Ypres, peintre renommé pour la correction du deſſein. Il prit des leçons de lui; mais ne pouvant réſiſter aux mauvais traitemens qu'il en éprouvoit, il ſe détermina à paſſer à Malines, où les peintres du pays l'occuperent à des cartouches pour des Inſcriptions. Il y devint très-habile; mais ſentant que cette occupation étoit trop au-deſſous du genre auquel il ſe deſtinoit, il alla à Anvers, & travailla ſous Jacques Flore; lorſqu'il jugea qu'il avoit fait des progrès dans ſon art, il conçut l'envie de parvenir à la perfection, & le voyage d'Italie lui parut néceſſaire pour l'exécution de ce but. Veniſe fut d'abord la ville qu'il préféra. Il entra chez le Tintoret, qui accueillit ſa perſonne, goûta ſon caractère, & fut charmé de ſes talens. Il fit auſſi dans cette école les plus rapides progrès; mais l'envie de revoir ſon pay

natal, lui fit quitter ce grand peintre. En revenant, il paſſa par toutes les villes, où il ſçavoit qu'il pouvoit trouver à s'inſtruire, & s'arreta à Rome. Rien ne lui échappa dans cette ville, il y étudia l'antique, & deſſina toutes les vues du cours du Tibre. Il alla auſſi à Naples, où il fit pareillement les vues de Puzzoli & de ſes environs. Il compoſa à Rome pluſieurs tableaux, & les figures qui ſont dans les payſages de Jerôme Muziano, qu'on voyoit à Tivoli, du tems du Pontificat de Pie IV, ſont de lui. En quittant Rome, il paſſa par l'Allemagne, & ſe rendit dans le lieu de ſa naiſſance On y admira les fruits heureux de ſes voyages. Il fit dans la maniere de *Tintoret*, qu'il n'a jamais quittée, nombre de tableaux d'Egliſe, qui ont été généralement eſtimés. *Ulrick* a auſſi donné des preuves d'habileté dans l'architecture & dans la perſpective.

Il alla enſuite demeurer à Tournai, mais il y mourut de la peſte qui ravageoit cette ville, en 1581, à l'âge d'environ quarante-deux ans.

Ses élèves ſont, *Van-Mander*, & *Louis Heme* de Courtrai.

FRANÇOIS PORBUS,

LE PERE.

FRANÇOIS PORBUS naquit à Bruges en 1540, avec les diſpoſitions les plus favorables pour la peinture. En ſortant de l'école de ſon pere, Pierre Porbus entra dans celle de Frank-Floris, qui étoit alors très-fameuſe. Ses progrès furent étonnants; auſſi parvint-il à ſurpaſſer de beaucoup Frank-Floris, ainſi que ſon pere, dans l'intelligence & la fraîcheur des couleurs. Il peignit très-bien les animaux, & fit auſſi le payſage, l'hiſtoire & le portrait. Ses têtes ſont vraies, & paroiſſent avoir toutes beaucoup de reſſemblance. Elles ſont peintes d'une maniere ſuave & ſçavante.

On deſireroit cependant dans ſes ouvrages plus de chaleur, & un meilleur goût de deſſein.

Sa grande capacité le fit recevoir avec un ſuffrage unanime, en 1564, dans la compagnie des Peintres d'Anvers.

Il mourut dans la même ville. en 1580, âgé d'environ quarante ans.

Il eut pour élève, *François Porbus*, ſon fils.

JEAN SNELLINKS.

CE Peintre, que l'on dit né à Malines l'an 1544, & dont le maître eſt inconnu, ſe diſtingua par la maniere dont il peignoit l'hiſtoire, & ſurtout les batailles. Il ſe vit recherché des Princes qui déſiroient immortaliſer, par ſon pinceau, les actions où ils s'étoient acquis de la gloire. L'Archiduc Albert le nomma ſon peintre ordinaire.

On admire dans ſes ouvrages un grand feu de compoſition, un deſſein aſſez correct, particuliérement dans les chevaux auxquels il donnoit autant d'action qu'aux combattans qu'il repréſentoit. Sa couleur eſt forte & brillante, ſon pinceau ferme & léger. Il avoit auſſi le talent ſingulier de rendre parfaitement la fumée de la poudre à canon, la vapeur aërienne & la pouſſiere. Le fameux Vandyck faiſoit grand cas de cet artiſte.

Il mourut à Anvers en 1638, âgé de quatre-vingt quatorze ans.

On ne dit point quels ont été ſes élèves.

*

BARTHELEMI SPRANGER.

BARTHELEMI SPRANGER, né à Anvers, en 1546, ayant fait connoître, dès ſon plus bas âge, l'inclination qu'il avoit pour le deſſein, fut mis, par ſon pere qui étoit négociant, chez Jean Madin, peintre de Harlem, & enſuite chez François Moſtar. Au bout de quelques années, il vint à Paris, & y travailla. Il paſſa enſuite à Milan chez Bernardo Soiaro, élève du Correge, où il ſe perfectionna, & fut de-là à Rome, où le Cardinal Farnèſe lui donna de l'occupation. Un tableau où *Spranger* avoit repréſenté admirablement bien une Danſe de Sorcieres, dans les ruines d'un Coliſée, plût fort au Cardinal, qui le préſenta au Pape Pie V. Sa Sainteté le nomma ſon peintre, & le logea au palais du *Belvedere*. Il peignit pour ce Pontiſe un Jugement Univerſel, qui fut placé dans la ſuite au-deſſus du tombeau de ce Pape.

En 1575, *Spranger* fut mandé à Vienne en Autriche, Maximilien II le nomma ſon premier peintre, titre qu'il conſerva ſous Rodolphe II, ſon ſucceſſeur, qui, pour le recompenſer, voulut bien l'annoblir, & le créér Chevalier, en lui paſſant lui même une chaîne d'or au col. Notre

artiſte, encouragé par ces bienfaits, s'appliqua plus que jamais à juſtifier combien il les méritoit.

Ce peintre n'a point toujours été fidele à la nature. Emporté par ſon caprice, il faiſoit tout de pratique, mais avec une légereté de main ſi ſurprenante, qu'elle donnoit une ſorte de ſéduction à ſes ouvrages, qui compenſent, en quelque ſorte par-là, ce qui leur manque du côté de l'exactitude & de la correction.

Son coloris eſt ſouvent outré & manieré; mais la douceur & l'harmonie qui régnent dans ſes ouvrages, trouveront toujours des partiſans. Ses tableaux particuliers ſont très-rares, ſes talens ayant été conſacrés preſque uniquement à l'Empereur.

Spranger mourut dans un âge très avancé.

On ne lui connoît d'autre élève, que *Jean Van-Acheu*, d'Aix-la-Chapelle, aſſez bon peintre.

CHARLES VAN-MANDER,

Carl Van-Mander.

CET Artiſte, auſſi diſtingué dans la poëſie que dans la peinture, naquit en 1548, à Meulebeke, près de Courtrai. Il étoit d'une famille, de laquelle étoient ſortis des Evêques, des Ambaſſadeurs, & d'autres perſonnes de la premiere diſtinction. Ses études étant achevées, l'amour de la peinture le détermina à prendre des leçons de Lucas de Héere, & enſuite de Pierre Ulrick. Pendant les troubles de la guerre, ne pouvant ſuivre les études de ſon art, il s'occupa de la poëſie, & compoſa pluſieurs piéces de théâtre, qui eurent alors le plus grand ſuccès. Il parcourut les principales villes d'Italie, & ſe fixa à Rome, où il travailla beaucoup, tant à freſque qu'à l'huile, & fit connoître les talens qu'il avoit pour l'hiſtoire. Il peignit dans la ville de Terni, le maſſacre de la S. Barthelemi, dans l'inſtant où l'on précipite l'Amiral Coligny par les fenêtres.

Après avoir amaſſé une ample collection de deſſeins d'après les meilleurs tableaux & les monumens antiques, il ſe rendit dans ſon pays, où il fut

fut d'autant mieux reçu, qu'il avoit refusé pour s'y rendre, les offres avantageuses que lui avoit fait faire l'Empereur, pour le fixer à sa cour. Il peignit à son arrivée, Adam & Eve, dans le Paradis Terrestre. L'étude suivie qu'il avoit faite des ouvrages des grands maîtres, & des statues antiques, se fit remarquer dans ce tableau; les figures en étoient bien coloriées, les animaux & le payſage supérieurement rendus. Il représenta ensuite le Déluge, où il exprima toute la douleur & le désespoir dont ce sujet est susceptible. Plusieurs autres grands morceaux, & des sujets destinés pour être exécutés en tapisseries, firent connoître l'étendue de son génie, & le *rang* distingué qu'il méritoit dans son art.

Il éprouva les plus facheuses avantures en fuyant la guerre & la peste dont son pays étoit menacé. Il fut demeurer à Harlem, où il établit avec Goltzius une Académie. Quelques années après, il se fixa à Amsterdam, où il mourut en 1606, âgé de cinquante-huit ans.

La gaieté de son caractère lui inspira des vers, & lui fit faire des Comédies; ses connoissances littéraires le porterent à donner une explication de la fable, & son goût pour son art lui fit écrire la Vie des Peintres, tant Anciens qu'Italiens & Flamands, jusqu'en 1604. Les jugemens qu'il a

portés ſur les talens de chacun d'eux en particulier, prouvent ſes connoiſſances & ſon impartialité.

Van-Mander a eu nombre de bons élèves. Entre les premiers, on nomme *Jacques de Molhero*, *Jacques Maertens*, *Corneille Engaelſen*, *François Hals*, *Everard Krins*, *Henri Gerrets*, & *François Venant*.

VINCESLAS KOEBERGER.

KOEBERGER, né à Anvers, eut pour maître, à ce qu'on aſſure, Martin de Vos. Le deſir d'accroître ſes talens, le fit paſſer en Italie, où rien n'échappa à ſes recherches & à ſa curioſité. Rome le fixa long-tems, & il s'appliqua à y étudier toutes les beautés dont l'architecture & la peinture ont orné cette ville & ſes environs. Il alla enſuite à Naples, où il ſe fit une grande réputation, qui le devança dans ſon pays, lorſqu'il y revint, après pluſieurs années d'abſence.

L'Archiduc Albert étant informé que *Koeberger* étoit un de ces grands maîtres, dont les connoiſſances s'étendent au-delà de leur art, l'attira à Bruxelles, & avec le titre de ſon premier peintre & de ſon premier architecte, il lui donna la direction de différens ouvrages dans d'autres gen-

res, dans lesquels il fit admirer la subtilité de ses inventions, & la fécondité de son génie.

L'ordonnance des tableaux de *Venceslas* étoit bien entendue, ses desseins étoient nobles & hardis, son coloris vif & naturel. Il sçavoit réunir toutes les parties de son art à un point de supériorité, qui lui a mérité l'estime des grands, & la considération des artistes.

Ce peintre possédoit mieux qu'aucun autre de son siécle, la connoissance des médailles, dont il rassembla une très-ample collection; ce qui le lia d'amitié avec Peïresc, qui étoit alors le plus célèbre des antiquaires.

Il termina sa glorieuse carriere à l'âge de soixante-dix ans, sans que l'on sçache précisément dans quel tems.

HENRI STEENWYCK.

HENRI STEENWYCK, né dans la ville de ce nom, en Flandre, vers l'an 1550, fut diſciple de ſon pere, dont le talent étoit de peindre l'intérieur des Egliſes. Son fils s'appliqua à ce même genre, & apprit de lui les régles de la perſpective, qu'il ſçut mettre en pratique d'une maniere plus précieuſe & plus terminée que celle de ſon pere.

Henri s'étant donc livré à ce talent, peignit l'intérieur de différens monumens gothiques qu'il n'éclairoit ſouvent qu'avec des flambeaux. Il aimoit à repréſenter les lieux obſcurs & myſtérieux, où il ſembloit chercher à répandre une ſorte d'horreur qui plaît toujours par ſa ſingularité. La préciſion & la juſteſſe des parties linéales de ſon architecture, exécutées par un pinceau auſſi léger que délicat, une couleur vraie & des effets bien entendus, donnent à ſes ouvrages un mérite qui les fait placer à côté des meilleurs de l'Ecole Flamande.

Ces tableaux étoient ornés de figures faites par le Breughel, Van-Tulden, & autres habiles peintres.

Le célèbre Vandyck faiſoit tant de cas des talens de Henri, qu'il le chargeoit de peindre l'architecture des fonds de ſes tableaux. Il le préſenta lui-même au Roi d'Angleterre qui l'attacha à ſon ſervice, en ne lui permettant plus de travailler pour d'autres que pour lui.

Il mourut à Londres en 1603, âgé de cinquante-trois ans.

Les deux *Peeter Neefs* ont été ſes élèves.

DENYS CALVART.

CE Peintre né à Anvers, vers l'an 1555, s'occupa d'abord à peindre des payſages, & déſirant pouvoir les embellir de figures, il entreprit le voyage d'Italie. Il s'arrêta à Bologne, & il s'attacha à Proſpero Fontana, peintre habile; *Calvart* copia les plus beaux ouvrages du Correge & du Parmeſan, ainſi que ceux de Meſſer Nicolo & du Tibaldi. Il alla enſuite à Rome avec Lorenzo Sabbatini, où il fit de nouvelles études qui le fortifierent de plus en plus dans ſon art, & lui acquirent une réputation, dont Sabbatini ne pût s'empêcher de devenir jaloux.

Calvart ayant quitté Rome, revint à Bologne & y ouvrit une Ecole, où il y eut bien-tôt un

rand concours de disciples, que son habileté y attiroit.

Son pinceau étoit léger & suave, les groupes de ses figures bien disposés, & sans confusion, leurs caractères & leurs expressions étoient justes, eurs draperies larges & bien entendues.

Quoiqu'il ait copié les plus grands maîtres de l'Ecole Romaine, & les statues antiques, il ne put entierement bannir de son dessein un goût sec & gothique, qui, quelquefois déparoit ses ouvrages. Son coloris agréable, & l'harmonie qu'il a sçu donner à ses tableaux, lui ont mérité, malgré les justes reproches qu'on lui peut faire, un rang distingué entre les bons artistes.

Il orna plusieurs Eglises de Bologne, & fit un nombre considérable de tableaux, qui sont répandus dans l'Italie, & dans les pays étrangers.

Il mourut à Bologne en 1619, âgé de soixante-quatre ans; il regardoit cette ville comme sa patrie, & y étoit considéré, autant pour ses talens, que pour les soins qu'il se donnoit à former des élèves, entre lesquels on distingue particulierement le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, *Vienzo-Spisanelli*, *Gabriele Ferrantini*, *Pierre Maria de Crevalcuore*, *Gio Baptista Bertusio*.

PAUL BRIL.

PAUL BRIL naquit à Anvers en 1556, & eut pour maître Daniel Wortelmans. Le désir qu'il eut de se perfectionner, l'engagea, à l'âge de vingt ans, à faire le voyage d'Italie. Il y trouva son frere Matthieu Bril, alors occupé au Palais du Vatican pour Grégoire XIII. Ce frere qui avoit mérité par ses talens, une grande considération, le reçut avec plaisir, & l'associa à ses travaux. *Paul Bril* les continua après sa mort sous Sixte V, avec les mêmes appointemens, dont jouissoit *Matthieu* Bril. Clément VIII qui l'aimoit & qui passoit souvent des journées entiéres à le voir peindre, lui fit faire nombre de grands ouvrages dans les salles du Vatican, & le récompensa d'une maniere digne de la générosité d'un grand Prince.

Carrache faisoit souvent les figures de ses payſages, quoique Paul les dessinât assez bien. Lorsque ce dernier eut vû ses ouvrages & ceux du Titien, il réforma son goût, & le perfectionna. En examinant & en étudiant la nature, son coloris devint plus fort, & la touche de ses arbres plus détaillée & plus vraie. Il choisit presque toujours ses sites au milieu des montagnes, & dans les

déſerts des Appennins; il donnoit beaucoup de profondeur à ſes tableaux, & les ornoit de fabriques & de monumens conſidérables.

Son coloris, en général, eſt quelquefois un peu trop verd, & n'eſt point aſſez varié; mais il eſt toujours agréable & lumineux. La touche de ſes arbres eſt bien formée, & variée ſelon leurs différentes eſpéces; ſon clair-obſcur eſt d'une intelligence bien réfléchie & bien entendue.

Paul Bril mourut à Rome en 1626, à l'âge de ſoixante-dix ans.

Ses diſciples ſont *Guillaume Nieulant*, *Auguſtin Taſſi*, *Paul Ricart*, *Spirinx*, *Balthaſar Louvers*, & *Corneille Vroom*.

Le Roi a de lui dans ſa collection,

Un Payſage repréſentant Diane & Caliſto.
Un autre où ſont Pan & Syrinx.
Des Voleurs qui dépouillent des Payſans.
Une Chaſſe au Cerf.
Une autre Chaſſe.
Un Port de Mer avec une Tempête.
Rebecca.
Orphée entouré de pluſieurs animaux.
Une Dryade jouant du Tambour.
S. Jerôme dans le Déſert.

S. Jean-Baptiſte.
Un Payſage, où ſont des hommes occupés à la Pêche.
Un autre où l'on voit des Bergers conduiſant des Chêvres & des Moutons.
Une Fuite en Égypte.
Et le Campo Vacino.

On trouve auſſi de lui dans la collection du Palais Royal,

Une Sainte Famille.
Un Payſage avec des Chêvres.
Une Chaſſe au Canard.
Une Marine.
Et une Danſe de Nymphes & d'Enfans avec des Satyres.

ADAM VAN-OORT.

ADAM VAN-OORT, né à Anvers en 1557, reçut les premiers principes de la peinture de ſon pere Lambert Van-Oort d'Amersford, qui étoit un artiſte diſtingué dans la peinture, la ſculpture, l'architecture & la perſpective.

Adam Van-Oort fit beaucoup de progrès ſous un maître auſſi habile & auſſi intéreſſé à le faire marcher dans la carriere des arts.

Il étoit né avec un eſprit & des diſpoſitions qui le rendoient propre à l'hiſtoire, au portrait & au payſage. Son génie fécond ſe fait conoître dans ſes ſçavantes compoſitions, où l'on trouve le peintre & le poëte. Ses figures ſont animées & reſpirent le ſentiment; dans ſes ouvrages tout parle au cœur, tout caractériſe les actions qu'il a voulu repréſenter. Heureux s'il eût pu joindre la correction du deſſein à ſon beau coloris, & à l'intelligence qu'il avoit du clair-obſcur. Sa réputation, répandue dans les principales villes de Flandres, & particulierement dans ſa patrie, lui fit obtenir les entrepriſes les plus conſidérables, & il s'en acquitta toujours avec ſuccès.

Il eut l'avantage de donner les premieres leçons à Rubens & à Jacques Jordaans, ce qui ſeul auroit ſuffi pour illuſtrer un artiſte.

On compte encore parmi ſes élèves *Sébaſtien Franck* & *Henri Van-Bolen*.

JEAN DE WAAL,

Johan de Waal.

JEAN DE WAAL, que l'on dit né à Anvers, en 1558, entra dans l'école de François Franck, dit *le Vieux*, & y fit des progrès rapides, étant ſans ceſſe occupé à copier les deſſeins des grands maîtres que Franck lui prêtoit. Le jeune artiſte, réſolu de voyager pour ſe perfectionner encore davantage, vint à Paris; & par un travail aſſidu, il épura ſon goût. Sa réputation ſe répandit, & fit rechercher ſes ouvrages.

Après un ſéjour aſſez long, il quitta cette ville pour aller étudier de nouveau les ouvrages des grands maîtres d'Italie. Il fit une étude ſérieuſe des parties qui caractériſent chaque école, & revint dans ſa patrie, où il fut fort occupé d'abord à l'hiſtoire, & enſuite au portrait. Il y mettoit toute la reſſemblance & la vérité qu'exige ce genre

de peinture. La beauté de ſon coloris, & la délicateſſe de ſon pinceau le diſtinguerent dans cette partie de ſon art, où il ſe fixa, & où il acquit une grande réputation.

Il mourut en 1633, âgé de ſoixante-quinze ans, ſes deux fils furent ſes élèves. L'aîné, nommé *Luc de Waal*, paſſa depuis ſous Jean Breughel, dont il a ſuivi de fort près la maniere, & il le ſurpaſſa même pour la richeſſe de ſes compoſitions. Le ſecond, nommé *Corneille de Waal*, devint un excellent peintre de batailles.

HENRI VAN-BALEN.

HENRI VAN-BALEN, naquit à Anvers, & fut élève d'Adam Van-Oort, qu'il quitta pour aller s'inſtruire en Italie. Il s'appliqua à étudier les grands maîtres & les ſtatues antiques, & revint dans ſon pays, où il fut très-employé pour les particuliers & pour les Egliſes, étant également propre aux ſujets pathétiques & aux ſujets agréables.

Ce maître, que l'on eſtime & que l'on place entre les meilleurs peintres Flamands, deſſinoit le nud correctement, compoſoit bien, & tenoit beaucoup de la maniere de l'Ecole Romaine. Son

coloris eſt frais & vigoureux, & ſes chairs tendres & bien arrondies. Comme il n'entendoit pas bien le payſage, il le faiſoit faire dans les fonds de ſes tableaux par Jean Breughel.

Henri Van-Balen mourut à Anvers en 1632. On voit ſur ſon tombeau ſon portrait & celui de ſa femme, peints par lui-même.

Il eut pour élève le fameux *Vandyck*, & *François Snyders*.

ANDRÉ VAN-ARTEVELT.

ANVERS, cette ville ſi chere aux amateurs de la peinture, a donné naiſſance à *André Van-Artevelt*, vers 1570. On ignore quel fut ſon maître; il paroît que ce fut la nature.

Porté par un goût particulier à la contemplation des effets variés que lui offroient les agitations de la mer, il s'appliqua à peindre cet élément. La vue de ſes ouvrages fait juger à quel point il l'avoit obſervé, & comment il étoit parvenu à en repréſenter les différents ſpectacles. On voit dans ſes tableaux les vagues de la mer en fureur, tantôt ſe briſant contre les rochers, & retombant en écume, tantôt ſe confondant avec les nuages embraſés par les feux du tonnere,

tandis que des vaiſſeaux abandonnés au caprice des vents, échouent, ou ſe vont perdre ſur les écueils. Il a ſçu peindre auſſi le calme, la fraîcheur du matin, & les rayons colorés du coucher du ſoleil.

Il régne dans tous les ouvrages de cet artiſte, une vérité & une fidélité dans les détails, qui les rend recommandables, & qui lui ont mérité d'être placé avec diſtinction au rang des meilleurs artiſtes de la Flandre, & des Pays-Bas. Il deſſinoit & touchoit ſes figures ave beaucoup d'eſprit & de légereté. Ses compoſitions ſont intéreſſantes, & repréſentent toujours quelques événemens dignes d'attention.

L'année de la mort & les noms des élèves de cet artiſte, ſont également inconnus.

FRANÇOIS PORBUS LE FILS.

FRANÇOIS PORBUS le fils, né à Anvers en 1570, fut élève de ſon pere. Après avoir long-tems voyagé, il ſe fixa à Paris, où ſes études & ſa grande application, le firent parvenir à peindre ſupérieurement le portrait; une grande vérité, une parfaite reſſemblance, un beau coloris, le diſtinguent beaucoup dans ce genre. Ce peintre joignoit à ce talent celui de l'hiſtoire; & quoique ſes compoſitions ſoient quelquefois froides & peu animées, elles ont un caractère de grandeur & de ſimplicité qui ſemblent compenſer ce qui leur manque d'ailleurs. Ce défaut de chaleur ne peut cependant point être reproché au tableau de la Cêne qui eſt au maître autel de la Paroiſſe de S. Leu à Paris; il réunit autant de force dans l'action de ſes figures, que dans le coloris & dans la touche du pinceau; mais celui que l'on voit au maître autel des Jacobins de la rue S. Honoré, repréſentant une Annonciation, quoique beau dans ſes détails, peut, à beaucoup d'égard, mériter les reproches qu'on a faits à cet

habile artiſte. Cette même Egliſe poſſéde dans une de ſes Chapelles, un autre tableau, repréſentant un S. François, qui peut être placé au rang des meilleurs ouvrages de François Porbus.

Entre ceux où les talens de ce maître ſe ſont le plus diſtingués, on remaque les tableaux qu'il a faits pour l'hôtel de ville de Paris, l'un deſquels repréſente les Prevôt des Marchands & Echevins de cette ville à genoux au pieds de Louis XIII, encore enfant; l'autre la majorité de ce Prince. On voit dans ce tableau Marie de Médicis placée derriere ſon fils.

François Porbus, le fils, mourut à Paris en 1622, à l'âge de cinquante-deux ans.

Le Roi poſſéde pluſieurs Tableaux de cet Artiſte; ſçavoir,

Différens Portraits de Henri IV armé, & ſans armes.

La Paix conclue entre le Duc Albert & la Hollande, dont le fond eſt un payſage peint par Breughel de Velours.

La Collection du Palais Royal conſerve auſſi de lui,

Un Portrait de Henri IV, à peu-près ſemblable à ceux qui appartiennent au Roi.

JEAN

JEAN BREUGHEL

LE FILS.

JEAN BREUGHEL, fils de Pierre Breughel, dit *le Vieux*, naquit à Bruxelles, vers l'an 1575. On l'a nommé *Breughel de Velours*, parce qu'il aimoit à être habillé de cette étoffe.

Jean Breughel peignit d'abord des fleurs & des fruits, avec autant de ſoin, que d'intelligence. Il s'adonna enſuite aux payſages & aux marines qu'il ornoit de petites figures; mais cependant il ne négligea point ſon premier talent, dont il ſçut depuis ſe ſervir habillement, pour enrichir ſes tableaux.

Après un long ſéjour à Cologne, il entreprit le voyage d'Italie, où ſa réputation l'avoit devancé; ſes beaux payſages, enrichis de figures ſpirituelles & bien deſſinées, y plurent infiniment. On admira ſa touche légere dans la maniere de feuiller ſes arbres, & la fineſſe avec laquelle il peignoit les animaux, les uſtenciles, les chariots, les bagages, & généralement tout ce qui entroit dans la compoſition de ſes ſujets, qui, quoique petits, & choiſis dans une claſſe commune, ne laiſſent pas d'avoir un mérite réel: car on ne peut refu-

ſer de juſtes éloges à tout ce qui repréſente fidélement la nature, dans quelque genre que ce ſoit.

Sa réputation s'étant généralement répandue, non-ſeulement dans ſon pays, mais même chez les étrangers, il fut reçu dans la ſociété des peintres d'Anvers, qui ſe firent honneur de l'admettre dans leur corps académique.

Quoiqu'il ſoit ſorti de la main de cet artiſte un grand nombre de tableaux, ils ſont cependant aujourd'hui auſſi rares & auſſi recherchés qu'ils ſont précieux; le ſoin avec lequel il les finiſſoit, n'a fait qu'ajouter à leur perfection. On lui reproche ſeulement d'avoir mis trop de bleu dans ſes lointains, & quelquefois un peu trop de crudité dans ſes couleurs. Il ſe plaiſoit à orner de figures & d'animaux les ouvrages de ſes amis, tels que ceux de *Van-Baalen*, *Steenwick*, & autres, ce qui ajoute un nouveau prix aux tableaux de ces maîtres.

Breughel, dans les tableaux d'hiſtoire, faiſoit entrer, comme on l'a dit, des fleurs, des fruits, des oiſeaux, des animaux, & toutes ſortes de plantes; il faiſoit le payſage pour Rotenhamer. Rubens même s'eſt ſervi ſouvent de cet artiſte, pour peindre les fonds de ſes tableaux, où *Breughel*, animé par la gloire d'unir ſes talens à ceux de ce grand peintre, s'eſt ſouvent ſurpaſſé.

Jean Breughel mourut dans sa patrie, à ce que l'on croit, en 1642.

Le Roi possède sept morceaux de ce Maître, dont l'un représente,

Une Femme qui caresse un Chien.
La Bataille gagnée par Godefroi de Bouillon, contre le Soudan d'Egypte, en 1099.
Un Combat sous les murs de Prague.

On voit encore de lui dans la même collection,

Orphée aux Enfers.
Une Riviere couverte de Bateaux.
Une Tempête.
Une Halte de Chasse à la porte d'une Hotellerie.

On trouve aussi au Palais Royal cinq Tableaux de ce Peintre.

La Transmigration des Juifs de Babylone.
Les Passagers.

Les trois autres sont,

Le Chariot.
Une Marine avec des Pêcheurs.
Une autre où l'on voit beaucoup de Poissons.

FRANÇOIS FRANCK,

Francis Franck.

FRANÇOIS FRANCK, dit *le Vieux*, frere de Jérôme, & d'Ambroiſe Franck, naquit, ainſi que ſes deux freres, à Herenſtats, petite ville du Brabant, près d'Anvers, mais on ignore dans quel tems. Les trois freres furent élèves du célèbre François de Vriendt, plus connu ſous le nom de Franck-Floris, le Raphaël des Flamands. Les trois Franck peignoient l'hiſtoire. *François* ſurpaſſa de beaucoup ſes deux freres, & mérita par pluſieurs de ſes ouvrages, d'être mis au nombre des bons artiſtes de ſon tems. Le tableau repréſentant Jeſus-Chriſt au Temple, au milieu des Docteurs, qui eſt placé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Anvers, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Les contours ſont plus ſçavants, les figures mieux arrondies, le deſſein plus correct, & le goût plus élevé & plus noble que dans ſes autres compoſitions.

Le tems de ſa mort eſt incertain. On le croit pere de *François Franck* le Jeune, & de Sébaſtien Franck.

ROLAND SAVERY.

ROLAND SAVERY, né à Courtrai, en 1576, étoit fils de Jacob Savery, peintre de la ſeconde claſſe. Ce fut lui qui lui enſeigna la maniere de peindre des quadrupedes, des oiſeaux, des poiſſons; mais Jacques Savery, ſon frere, lui apprit le payſage, en quoi il excella, ſur-tout à repréſenter des vues du Nord, des écueils, des rochers & des chutes d'eau.

Savery paſſa en France, où il étoit ſouhaité. Il travailla pour Henri IV dans ſes maiſons Royales, & fut enſuite appellé par l'Empereur Rodolphe II, qui l'attacha à ſon ſervice. Il l'envoya pendant deux ans dans les montagnes du Tirol, pour y étudier d'après nature, les vues riches & variées, que ces contrées offrent de toutes parts. Ce peintre fit une abondante moiſſon d'études, dont il compoſa ces grands payſages qui ornent la gallerie du Palais Impérial de Prague. *Savery* reſta dans cette ville, juſqu'à la mort de Rodolphe, arrivée en 1612. Il retourna en Hollande, alla s'établir à Utrecht, où il fit pluſieurs tableaux pour l'Empereur Matthias, & mourut dans la même ville, en 1639, à l'âge de 63 ans.

Savery avoit le fini de Paul Bril & de Breughel: on remarque un peu de ſéchereſſe dans la touche de ſes tableaux; mais ſes idées ſont grandes & agréables. Il mettoit beaucoup d'art dans la diſtribution du clair-obſcur, la couleur bleue domine dans quelques-uns de ſes ouvrages, qui n'en ſont cependant pas moins eſtimés.

Ce peintre a bien fait les petites figures & les animaux, les a deſſinés & touchés avec eſprit. La plûpart de ſes productions ſont en Allemagne, en Hollande & en Flandres.

On ne lui connoît d'élève qu'*Iſaac Major*.

PIERRE-PAUL RUBENS.

PIERRE-PAUL RUBENS, qu'on a nommé le Prince des Peintres Flamands, naquit à Cologne, d'une honorable famille, en 1577. Sa premiere jeuneſſe fut ſoigneuſement cultivée, & il fit de rapides progrès dans l'étude des Belles-Lettres.

Après la mort de ſon pere, il ſe livra à la forte inclination qu'il avoit pour la peinture, & entra chez Adam Van-Oort, qu'il quitta peu de temps après pour ſe mettre ſous la conduite d'Otto-Vœnius, qui paſſoit alors pour le Raphaël des Flamands. Vers l'âge de vingt-deux à vingt-trois ans, *Rubens* ayant fait connoître les talens qu'il avoit acquis ſous un auſſi bon maître, l'Archiduc Albert l'envoya à Vincent de Gonſague, Duc de Mantoue, qui le reçut favorablement, & ſe l'attacha en qualité de Gentilhomme; il s'appliqua pendant un ſéjour de ſept années dans cette Cour, à copier les ouvrages de Jules Romain, & à faire pluſieurs grands tableaux de compoſition, qui lui attirerent l'eſtime & l'amitié du Duc. Il fut nommé par ce Prince, ſon Envoyé auprès de Philippe III, Roi d'Eſpagne,

dont il obtint la bienveillance par les portraits qu'il fit de lui, & des Seigneurs les plus diſtingués de ſa Cour. Il y fit auſſi pluſieurs tableaux d'hiſtoire, dans leſquels on connut ſon érudition & ſes talens pour la peinture.

Le Duc de Bragance, depuis Roi de Portugal, protecteur & ami des arts, fit engager *Rubens* à le venir trouver à Villa-Vicioſa, où il faiſoit ſa réſidence; & ce Prince fut auſſi ſatisfait de ſa perſonne que de ſes talens.

De retour à Mantoue, le Duc l'envoya à Rome pour étudier les ouvrages des grands Maîtres; il ſe rendit enſuite à Veniſe, où les travaux du Titien, & de Paul Veronèſe, l'arrêterent. Ce fut dans cette excellente école du coloris, qu'il a puiſé les régles sûres de cette partie la plus agréable de la peinture, & dans laquelle il s'eſt montré ſi ſupérieur. Il retourna à Rome, où il fit pluſieurs tableaux d'autels, dans leſquels on remarqua les progrès qu'il avoit faits pendant ſon ſéjour à Veniſe. Il paſſa à Gênes, où il fit pour les Jéſuites différens tableaux d'hiſtoire.

Une maladie qui ſurvint à ſa mere l'engagea à ſe rendre à Bruxelles, & peu de tems après, il forma le projet de retourner à Mantoue; mais l'Archiduc, informé de ce deſſein, lui dit qu'il

ne ſouffriroit pas qu'on enlevât à la Flandre ſon plus précieux artiſte. Touché des bontés de ce Prince, il ſe fixa dans ſa patrie, où il fit bâtir une belle maiſon, dans laquelle il fit une collection de tableaux des plus grands maîtres des différentes Ecoles d'Italie, & une ſuite conſidérable de ſtatues antiques.

Rubens commença alors à jouir tranquillement de ſa réputation & de ſa fortune, continuant toujours de peindre pour ſes amis, avec la même aſſiduité, qu'il avoit fait dans ſes premieres études.

La gloire de ce fameux artiſte, parut dans tout ſon éclat en 1620, lorſque Marie de Médicis de retour à Paris, le choiſit pour peindre dans une gallerie du Palais du Luxembourg, les principaux événemens de ſa vie, depuis ſa naiſſance juſqu'à l'accomodement qu'elle fit à Angoulême, avec ſon fils Louis XIII.

Rubens vint à Paris, compoſa les eſquiſſes de ces différens ſujets, & retourna à Anvers pour les exécuter, excepté cependant deux tableaux qui furent faits à Paris, la Reine ayant marqué autant de plaiſir à s'entretenir avec lui qu'a le voir peindre.

L'heureux ſuccès de ce grand ouvrage avoit déterminé cette Princeſſe à faire repréſenter dans

la ſeconde gallerie les événemens du regne de ſon auguſte époux ; mais les troubles ſurvenus en France empêcherent l'exécution de ce projet ; néanmoins il nous reſte heureuſement encore les eſquiſſes que *Rubens* en avoit faites par l'ordre de la Reine. Ce peintre fit dans le même tems le portrait de cette Princeſſe.

L'Infante Iſabelle voulut bien lui confier une négociation ſecrette auprès du Roi d'Eſpagne. Il eut pluſieurs conférences avec Sa Majeſté, qui le fit traiter avec la plus grande diſtinction, & loger au Palais de l'Eſcurial, où les tableaux d'Italie fixerent toute ſon attention. Il copia pendant ſon ſéjour les ouvrages du Titien. Quelques tems après le Duc d'Olivarez chargea *Rubens* de commiſſions ſecrettes, & lui donna, de la part du Roi, un diamant d'un grand prix, ſix beaux chevaux, & la charge de Secrétaire du Conſeil Privé, avec le brevet de la ſurvivance de cette charge pour ſon fils.

De retour en Flandres, il fut chargé par l'Infante Iſabelle, d'une autre commiſſion particuliere pour la Hollande.

Le Duc d'Olivarez fit entendre au Roi d'Eſpagne que *Rubens* étoit propre à traiter des conditions de la paix avec le Roi d'Angleterre, par l'amitié qui regnoit entre lui & le Duc de Buckin-

gham; il passa à cette Cour, & trouva le moyen de réussir dans sa commission. Le Roi d'Angleterre à qui sa négociation avoit été très-agréable, le décora, dans le Parlement, du cordon de son ordre, & d'un riche diamant. Il lui donna la même épée avec laquelle il avoit fait la cérémonie, & joignit à cette marque de distinction, le présent d'un service complet de vaisselle d'argent de la valeur de 12000 florins. Pendant son séjour à cette Cour, malgré les occupations indispensables de sa négociation, il ne négligea pas la peinture; il fit nombre de plafonds pour Witehal, où il représenta l'histoire & l'apothéose de Jacques I & plusieurs tableaux particuliers, qu'il ne pût refuser à la sollicitation de ses amis.

Rubens, de retour dans sa patrie, au milieu des honneurs & des richesses, fatigué par ses nombreux travaux, sentit de bonheur les infirmités de la vieillesse, & finit ses jours à Anvers en 1640, âgé de soixante-trois ans, également regretté des Souverains qu'il avoit servis, des artistes, dont il étoit le pere, l'ami & le bienfaiteur, ayant rassemblé & formé dans sa nombreuse école, tous ceux dont les commencemens annonçoient des dispositions pour la peinture.

Rubens a écrit plusieurs ouvrages en latin, les uns sur les régles de son art, d'autres sur le

coſtume des anciens. Il parloit & écrivoit ſept ſortes de langues différentes. Il joignoit l'étendue du génie aux plus vaſtes connoiſſances dans l'hiſtoire. Il ſçut avec une imagination auſſi juſte que brillante, unir l'allégorie à la fable.

On ne peut trop admirer dans ſes compoſitions, l'induſtrie avec laquelle il a lié & diſtribué ſes grouppes ; il en a varié les attitudes, & les a rendus, quoique contraſtés, auſſi ſimples que naturels. Exact dans ſes expreſſions, noble dans ſes caractères, il a donné de la grandeur & de la dignité à ſes perſonnages, ſuivant leur qualité & leur caractère. S'il a quelquefois manqué au choix de la plus belle nature, & à une exacte correction, il y a été entraîné par le goût de ſon pays, & malgré ſes études, il n'a pu entierement le ſurmonter; ſon coloris qui a toujours fait la principale partie de ſon talent, l'a diſtingué & élevé au-deſſus de tous les artiſtes. On ne peut s'empêcher d'admirer la fraîcheur de ſes carnations, la beauté de ſes teintes, où il ſemble que l'on apperçoive la circulation du ſang, à travers l'épiderme. Il ſçavoit donner la vie à ſes ouvrages, par ſa touche animée & pleine de feu; une fonte douce & légere ſans altérer ſes couleurs, en conſerve tout l'éclat & la vivacité.

Ses draperies ſont convenables aux ſujets, les

étoffes ſont jettées avec art & ſans affectation, les plis en ſont amples, & l'œil néanmoins y deſſine aiſément le nud. On y reconnoît diſtinctement la ſoye & la laine. Le brocard d'or & les pierreries y font autant d'effet, qu'il eſt poſſible à la peinture d'en donner à leur éclat naturel.

Tous ces talens réunis qui diſtinguoient ſi particuliement *Rubens* dans les grands ſujets d'hiſtoire, ne lui avoient point fait négliger le portrait ; il y excelloit, auſſi bien que dans le payſage, les animaux, les fleurs & les fruits.

Les ouvrages de ce célèbre artiſte, ſont en ſi grand nombre, qu'à peine peuvent-ils être connus. La Flandre, l'Italie & la France, en ſont remplis. Anvers, ſa patrie, renferme nombre de ſes chefs-d'œuvres, entre leſquels ſont un Crucifiement, & une Deſcente de Croix, qui fixent toujours l'admiration des étrangers & des amateurs.

Ses élèves ſont *Vandick*, *Diepenbeck*, *Jacques Jordans*, *David Teniers* le pere, *Juſte Pierre Van-Mol*, dont on voit une très-belle Nativité dans le refectoire de l'Abbaye Saint Germain-des-Prez à Paris ; *Van-Tulden*, *Corneille Schult*, dont la même Abbaye poſſede un beau tableau, repréſentant un Saint Caſimir; *Eraſme Quellinus*, *Gerard Segers*, & pluſieurs autres.

La ville de Paris poſſéde le plus grand objet de la gloire de cet artiſte, dans la nombreuſe ſuite de la gallerie du Luxembourg, compoſée de vingt-quatre tableaux, repréſentans les principaux événemens de l'hiſtoire de Marie de Médicis. Les plus conſidérables ſont le couronnement de la Reine, l'apothéoſe d'Henri IV, & ſon gouvernement pendant ſa régence. Un de ceux pour lequel on a toujours paru prendre un intérêt particulier, c'eſt la naiſſance de Louis XIII, où l'on admire ſur le viſage de cette Princeſſe, la double expreſſion de la joye qu'elle reſſent d'avoir donné le jour à un Dauphin de France, & celle des douleurs indiſpenſables des ſuites de l'enfantement.

Ses tableaux ſont trop connus pour qu'il ſoit beſoin d'en répéter les éloges, tous répondent aux grands talens, & à la juſte réputation que ce grand artiſte a ſi juſtement méritée.

Le Roi a de lui dans ſa Collection;

Une Fuite en Egypte.
Une Vierge tenant l'Enfant-Jeſus, dans une gloire environnée d'Anges.
Une Nôce de village.
Loth & ſes Filles, conduites par les Anges.

Le Portrait d'Anne d'Autriche, aſſiſe dans un fauteuil.
La Reine Tomyris.
Et un Payſage nommé l'Arc-en-Ciel.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de ce Maître ;

Douze Eſquiſſes qui ont été deſtinées pour être exécutées en tapiſſeries ; elles repréſentent l'hiſtoire de Conſtantin.
La Reine Tomyris, qui regarde la tête de Cyrus, qu'on plonge dans une cuvette remplie de ſang.
La Continence de Scipion.
L'aventure de Philopœmen.
L'enlevement de Ganymede.
Mars & Venus.
Diane revenant de la chaſſe.
Le Jugement de Paris,
Et l'Hiſtoire de S. George.

MARTIN PEPIN.

LES Auteurs de la vie des Peintres Flamands & Hollandois, auroient ſans doute parlé de la naiſſance & des talens de *Martin Pepin*, qu'on aſſure être né à Anvers, & contemporain de Rubens, ſi après avoir perfectionné ſes talens en Italie, il ſe fût rendu dans ſon pays. Né avec les plus grandes diſpoſitions pour la peinture, il ne tarda pas à faire des progrès conſidérables, & entreprit, ſelon la coutume ordinaire des peintres Flamands, de ſe rendre à Rome, & il acheva de s'y former; ſes ouvrages aſſurerent ſa fortune, & le retinrent en Italie, malgré l'envie qu'il témoignoit toujours de retourner dans les Pays-Bas. Anvers ſe flatta quelques tems de l'eſpérance de le revoir; le bruit courut qu'il étoit en chemin pour y revenir. Rubens l'ayant appris, en fut ému, & ce grand homme qu'on regardoit comme le premier dans ſon art, parut craindre la concurrence de cet artiſte: ce qui ſans doute eſt le plus grand éloge, que l'on puiſſe faire de ſes talens.

Martin Pepin travailla beaucoup en Italie, pour les Papes & les Cardinaux, & fit beaucoup d'ouvrage

d'ouvrages pour les Princes étrangers. Il en envoya auſſi pluſieurs dans ſon pays. Weyrman aſſure avoir vu beaucoup de ſes tableaux dans les Pays-Bas, & remarque particulierement une Deſcente de Croix, où il trouvoit réuni une belle compoſition, un deſſein correct, & un coloris clair & vigoureux.

Cet artiſte mourut en Italie, ſans que l'on ſçache ni le tems de ſa mort, ni le lieu de ſa ſépulture.

FRANÇOIS SNEYDERS.

CE Peintre naquit à Anvers en 1579, & reçut ſes premieres leçons de Henri Van-Balen. Son génie ne le porta d'abord qu'à peindre des fruits: mais il peignit enſuite des animaux, & y réuſſit avec tant de perfection qu'il n'a été ſurpaſſé dans ce genre par aucun peintre. Il fit le voyage d'Italie, où il ſéjourna longtems; les ouvrages de Benedetto Caſtiglione exciterent principalement ſon émulation.

De retour en Flandres, il fixa ſon ſéjour à Bruxelles, & ſa réputation s'y accrut conſidérablement, par les grandes compoſitions qu'il fit de batailles & de chaſſes. Il peignoit encore des cui-

ſines, des fruits & des Payſages admirables. Lorſque les figures de ſes tableaux étoient un peu grandes, Rubens où Jacques Jordans les peignoient avec plaiſir, & ces habiles gens s'entraidoient ſi bien dans l'intelligence des teintes, que tout paroiſſoit de la même main. Rubens de ſon côté, empruntoit ſouvent le pinceau de *Sneyders*, pour faire les animaux de ſes tableaux; ils s'aidoient mutuellement dans leurs travaux, & la maniere mâle & vigoureuſe de *Sneyders* ſe ſoutenoit toujours à côté de celle de ce grand maître.

Cet artiſte deſſinoit les animaux de la plus grande maniere, & donnoit à chacun d'eux le caractère qui lui étoit propre. Son pinceau rendoit d'une façon ſupérieure la légereté des poils & des plumes; une touche juſte & aſſurée, une compoſition riche & variée, pleine d'intelligence & de ſçavoir, un coloris vrai & vigoureux ſe trouvoient parfaitement réunis dans ſes ouvrages.

Il mourut en 1657, âgé de 78 ans.

Ses diſciples ſont *Van-Boucle*, Pierre *Boel*, *Grif*, & Bernard *Nicaſius*.

Le Roi poſſéde quatre grands Tableaux de ce Maître.

Une Chaſſe au Cerf.
Une au Sanglier.

La rencontre de plusieurs Canards avec des Cormorans.

Le 4e. Tableau offre des Fruits & des Légumes bien traités.

On voit à l'Hôtel de Bouillon quatre Tableaux de lui, très-beaux;

Ce sont des Sujets de Cuisine.

On y voit des Animaux,

Des Poissons,

Des Viandes,

Des Fruits admirables.

Les grandes figures du fond sont de Jordans; & Rubens a fait celles du tableau où il y a des Femmes peintes avec une grande vérité.

BERNARD NICASIUS.

CE Peintre, né à Anvers, ſans que l'on ſache poſitivement l'année de ſa naiſſance, eſt celui qui a le plus approché de la maniere de François Sneyders ſon maître. Il s'appliqua à peindre des fruits & des animaux, mais il ne négligea point l'étude de la figure qu'il deſſinoit & peignoit bien. Il voyagea en Italie, quoique le genre qu'il avoit embraſſé ſemblât devoir lui faire regarder ce ſéjour comme aſſez inutile; mais tout conduit à la perfection dans un pays où les artiſtes & les amateurs ſont inſpirés par le goût.

Nicaſius, après pluſieurs années, revint à Paris, où ſes talens l'ayant fait connoître, le firent peu de temps après, recevoir à l'Académie Royale de peinture. Il donna pour ſa reception un Tableau d'animaux.

Louis XIV le fit employer dans ſes Maiſons Royales, où il a travaillé avec Van-Boucle, Grif & Pierre Boel.

Ses compoſitions, le plus communément, repréſentent des chaſſes, du gibier, ou des fruits. Il ornoit ſes fonds de beaux payſages qu'il traitoit avec un goût infini.

Il mourut en 1678, & eut pour élèves *David de Coninche d'Anvers*, qui s'eſt fort diſtingué en Italie, & le fameux *Deſportes*.

JACQUES FOUQUIERES.

ANVERS fut la patrie de *Jacques Fouquieres*, qu'on appelloit le *Baron de Fouquieres*. Il avoit la vanité de vouloir deſcendre de la riche famille des Fuggers d'Augſbourg, quoique ſon nom & ſon pays n'eut aucun rapport avec les leurs. Il étoit né d'une famille pauvre, mai honnête, qui le fit étudier ſous Breughel, ſurnommé *de Velours*; il fit en peu de temps les plus grands progrès, & ſe mit en état de marcher ſans guide dans la cariere du payſage.

Il travailla à Bruxelles juſques en 1621; qu'il vint en France par ordre de Louis XIII, peindre les vues des principales villes du Royaume, pour les placer entre les trumeaux de la grande Gallerie du Louvre. Il alla en Provence pour commencer les tableaux relatifs à cet objet; mais il s'y amuſa à boire au lieu de remplir ſa miſſion, & revint à Paris, rapportant ſeulement quelques deſſeins.

Ce fut dans ce temps qu'il eut une querelle avec le Pouſſin, pour la décoration & les ornemens de la Gallerie où devoient être placés ces tableaux, prétendant qu'ils en étoient le principal objet, & que le reſte n'y étoit qu'acceſſoire. Ces diſputes furent un obſtacle à l'exécution générale, & la Gallerie fut abandonnée.

Ce Peintre peignoit agréablement, & fit pluſieurs grands ouvrages à freſque & à l'huile. Son coloris eſt froid, & quelquefois un peu trop verd, mais ſa touche eſt légere & ſpirituelle, quoique le feuiller de ſes arbres ſoit égal & manieré. Ses eaux ſont limpides & tranſparentes, ſes rochers & ſes montagnes d'une couleur vraie.

Le fameux Rubens eſtimoit aſſez ſes talens, pour ſe faire ſeconder par lui; il lui confioit les fonds de ſes tableaux, dont la couleur ſe ſoutenoit avec celle de ce grand maître, particuliérement dans cette partie. Ce choix ſuffit, ſans doute, à l'éloge de cet artiſte. L'Electeur Palatin qui en faiſoit beaucoup de cas, l'attira & le retint à ſa Cour, où il mourut vers l'année 1659.

Il fut annobli par Louis XIII, & fut ſi vain de cette faveur, qu'il avoit la foibleſſe de ne travailler que l'épée au côté. Il ſouffroit volontiers la néceſſité, aimant mieux être privé du produit de ſes talens, que de n'être point conſi-

déré comme un gentilhomme d'un mérite extraordinaire.

Il a fait nombre d'excellens tableaux, d'une maniere beaucoup plus vraie que celle de ſon maître, ce qu'on remarque ſur-tout à l'égard de ceux qu'il a peints d'après nature.

Ses diſciples ſont les nommés *Rendu*, *Bellin* & *Champagne*.

Le Roi a cinq Tableaux de ce Maître,

Un Hyver.
Un Payſage avec une eſpéce de Marché.
Un Cavalier à la porte d'un Cabaret.
Une Chaſſe.
Et la Vue d'un Château ſitué ſur un Rocher.

JOSSE MONPER.

JOSSE *MONPER* naquit en Flandres, vers l'an 1580. Il n'a pas ſuivi le goût de ſon pays, il a cherché la nature, peignant tout d'après elle, d'une touche légere, mais ſans rien finir; de maniere que ſes tableaux ne font leur effet que de loin; le beau ſite de ſes payſages lui a acquis de la réputation. Ses ouvrages ſont d'un grand effet par leur dégradation, & par leur étendue admirable; il les faiſoit orner ſouvent par de petites figures peintes par Breughel & Teniers. Cependant une certaine négligence qu'on trouve à ſes ouvrages, quand on les regarde de près, & leur touche peu terminée, ne le met pas au rang des autres Flamands, qui ne ſont ordinairement eſtimés que pour le précieux fini. On reproche auſſi à ce peintre d'avoir mis trop de jaune dans ſes couleurs locales, peut-être dans l'intention de faire paroître ſes teintes plus tranſparentes : en général la touche de ſes arbres eſt manierée & peu conforme à la nature.

On ignore le lieu & le tems de ſa mort.

On ne connoît entre ſes diſciples, que *Jacques Fouquieres*, qui ſe ſoit diſtingué & fait un nom dans cet art.

Le Roi poſſéde de ce Peintre ſix payſages :

L'on voit dans l'un une Charette ſur le devant.
Dans l'autre, des Vaches paſſant l'eau.
Le troiſieme repréſente des Montagnes, ſur leſquelles ſont des Bohémiennes.
Un Equipage de Mulets ſe trouve dans le quatrieme.
Le cinquieme offre une Chapelle dans une Grote,
Dans le ſixieme on voit des Blanchiſſeuſes & différens animaux.

PETER NEEFS.

IL y a deux peintres de ce nom, le pere & le fils; le pere plus célèbre, naquit à Anvers, en 1580, & reçut les premiers principes de Steenwyck. Il s'attacha à la perſpective, & à peindre, d'après nature, l'intérieur des Egliſes, avec un détail, une préciſion & une patience inconcevables. Il a ſçu à propos diſtribuer ſes clairs de maniere à trouver des oppoſitions, en ſaiſiſſant les maſſes d'un objet avancé, qui, interrompant la régularité de l'intérieur des Egliſes qu'il repréſentoit, donnoit par leurs ombres, le plus grand effet à ſes lumieres. Il eſt difficile d'imagi-

ner comment il a pû mettre autant de régularité dans les moindres détails des profils des filets, & des autres petites parties trop ſouvent répétées dans les voutes d'Ogives. Toutes ces choſes ſont exécutées, ſans ſéchereſſe, avec un moëlleux & une fonte de couleurs tranſparente & bien entendue.

Les Francks, Breughel, Jean Miel, Teniers & autres, faiſoient ordinairement les figures de ſes tableaux. On eſtime particulierement ceux où il a le plus étendu ſa lumiere, & l'on donne ordinairement la préférence aux plus clairs.

On ignore le tems de la mort de *Peter Neefs*, ainſi que le nom de ſes diſciples.

M. le Duc d'Orléans poſſède de ce Maître deux excellens Tableaux,

Le premier eſt une grande Egliſe vue de face, & ſur le devant on voit un Prêtre qui porte ſous nn dais, les Sacremens à un malade.

L'autre eſt à peu-près le même ſujet; mais il n'y a point de dais, les figures en ſont peintes par Abraham Teniers, frere de David.

ADRIEN STALBENT,

Adriaan Stalbent.

CE Peintre né à Anvers en 1580, fit paroître dès l'âge le plus tendre, un génie doué des plus belles diſpoſitions pour la peinture. Auſſi les premieres années de ſa jeuneſſe furent-elles marquées par les progrès les plus rapides. Son aſſiduité à l'étude & au travail, ſa facilité à copier les plus beaux originaux, annoncerent un artiſte digne d'entrer en concurrence avec les plus habiles de ſon temps.

Stalbent s'adonna principalement au payſage, & y fit briller ſes talens. Ses compoſitions auſſi étendues que variées, embraſſoient preſque toutes les parties de ſon art. Il embelliſſoit ſes tableaux de petites figures qu'il deſſinoit avec eſprit, & qu'il peignoit d'un bon ton de couleur: les édifices qu'il y mettoit, montroient ſon intelligence dans la perſpective & l'architecture; le feuiller de ſes arbres eſt bien touché, & en rend bien les différentes eſpeces. Une grande harmonie regne par-tout, & ſon fini précieux, agréable & délicat, peut être mis en parallele avec celui des pein-

tres qui ſe ſont le plus diſtingués dans cette carriere.

Stalbent mourut dans un âge très avancé, ſans que l'on ſache en quelle année. On aſſure qu'il s'occupoit encore de ſon art, à l'âge de 90 ans.

DÉODAT DELMONT.

DÉODAT DELMONT, naquit à Saint-Tron, petite ville du Brabant, en 1581, d'une famille noble. Son goût l'ayant porté à la peinture, il devint l'élève & l'ami de Rubens, & fit avec lui le voyage d'Italie. Comme il conſidéroit beaucoup moins le profit que la gloire, il donnoit à la compoſition de ſes ouvrages, tout le tems convenable. Auſſi ne ſortoit-il de ſon pinceau que des choſes achevées & bien conçues. Rubens lui-même faiſoit l'éloge de ſon goût élevé, de la nobleſſe de ſa compoſition, de la correction de ſon deſſein, de ſon coloris, & de la belle touche de ſon pinceau. On voit une preuve des talens de ce peintre, dans un tableau de lui, placé dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers, repréſentant la Transfiguration de Jeſus-Chriſt ſur la montagne du Thabor.

Delmont étoit auſſi recommandable par ſon habileté dans les différentes ſciences, que dans la peinture; il termina ſa vie à Anvers en 1634, âgé de 53 ans. Il avoit été chéri & eſtimé de Sa Majeſté Catholique, & du Duc de Neubourg, qui le fit Chevalier.

GASPARD KRAYER.

GASPARD KRAYER, né à Anvers en 1582, fut élève de Raphaël Coxis, fils de Michel, qui l'avoit été du grand Raphaël d'Urbin. Il ſurpaſſa ſon maître en peu de tems, s'étant livré à une imitation exacte de la nature. Il a ſçu, par une expreſſion vive, & un beau coloris, rendre ſes ouvrages auſſi intéreſſans qu'agréables, & parvenir à ſe faire une réputation méritée.

Krayer fut chargé de peindre pluſieurs grands tableaux, qui porterent ſon nom à la Cour de Bruxelles, & lui procurerent la connoiſſance du Cardinal Ferdinand, dont il fit le portrait en pieds, de grandeur naturelle. Ce tableau fut envoyé au Roi d'Eſpagne, frere de ſon Eminence, & ſa Majeſté en fut ſi contente, qu'elle envoya à ſon auteur une chaîne & une médaille d'or, & lui aſſigna une forte penſion.

Rubens fut lui rendre viſite dans le voyage qu'il fit à Anvers; & le voyant travailler à un grand tableau qu'il faiſoit pour le réfectoire de l'Abbaye d'Affleghem, il dit tout haut : *Krayer, Krayer, perſonne ne vous ſurpaſſera.* Cet éloge prononcée par le plus grand artiſte de ſon ſiécle, devoit ſans doute fixer tous les ſuffrages en ſa faveur.

Bruxelles chercha à retenir ce grand homme dans ſes murs, en le décorant d'une charge honorable ; mais la philoſophie de *Krayer* ne lui permettoit pas de jouir de cette faveur, qui auroit pu le détourner de l'application qu'il donnoit à ſon art. Il ſe retira à Gand, où ſa réputation le ſuivit, & où l'on le ſollicita pour avoir de ſes ouvrages.

On compte plus de cent cinquante tableaux d'autel qu'il a faits dans les principales Egliſes des villes de Flandres. C'eſt ſur-tout à Gand que ſont renfermés ſes plus beaux morceaux.

Il a fait auſſi un très grand nombre de tableaux de chevalet, qui tiennent le premier rang auprès de ceux des meilleurs artiſtes de l'Ecole Flamande.

Vandyck qui conſideroit ce peintre pour ſon talent, & qui le chériſſoit comme ſon ami, a voulu peindre ſon portrait, il l'a placé dans la collection qu'il avoit faite des grands hommes de ſon ſiécle.

Krayer mourut à Gand, en 1669, à l'âge de quatre-ving-ſept ans.

Jean Van-Cleef paſſe pour avoir été un de ſes diſciples.

DAVID TENIERS

LE PERE.

DAVID TENIERS le Pere, appellé *Teniers le Vieux*, naquit à Anvers en 1582. Les premiers élémens de ſon art lui furent donnés par Rubens, qui lui trouva de grandes diſpoſitions; & quoiqu'il ſuivit aſſez la maniere de Brouwer, Rubens le regarda comme un de ſes plus dignes élèves, par la vérité & la ſimplicité qui régnoit dans ſes deſſeins. *Teniers* alla enſuite à Rome, où il demeura dix ans chez Adam Elsheymer, dont il prit toute la maniere, ſans cependant négliger l'étude des grands maîtres, dont il adapta les principes, au petit genre, où la nature parut l'avoir deſtiné.

Teniers de retour dans ſon pays, ne s'occupa plus qu'à peindre de petits tableaux, compoſés de nombre de figures, repréſentans des laboratoires de Chimiſte, des Tabagies, des Kermeſſes,

dans leſquels il grouppoit des payſans qu'il rendoit avec un naturel inimitable. Il excelloit ſurtout à peindre leur air ruſtique & la groſſe gayeté de leurs amuſemens.

Sa touche eſt fraîche & légere, la couleur & l'harmonie de ſes tableaux tient en quelque choſe de l'Ecole de Veniſe.

David Teniers ſon fils, qui ſuivoit ſes bons exemples ſe forma ſur ſon beau modéle, & ſe diſtingua encore plus que ſon pere dans ce même genre; la différence qui caractériſe les ouvrages du pere, c'eſt un coloris plus chaud & plus approchant de l'Ecole d'Italie.

David Teniers mourut à Anvers en 1649, à l'âge de ſoixante ſept ans.

Il a eu pour élèves ſes deux fils, *David* & *Abraham Teniers;* ce dernier n'eſt point parvenu au dégré de perfection, où ſont arrivés les deux Teniers, ſon pere & ſon frere.

FRANÇOIS HALS.

CE grand Peintre de portrait naquit en 1584, dans la ville de Malines. On ne connoît que Vandyck qui l'ait ſurpaſſé dans ce genre, & peu qui l'aient égalé. Ses portraits étoient d'une grande reſſemblance, & peints d'une maniere pleine d'art; il les ébauchoit avec préciſion; ſes couleurs ſont tendres. Il ſçavoit cacher ce qu'il y avoit de ſervile & de pénible dans ſes ouvrages, par un pinceau hardi, dont il étoit le maître; auſſi ſes portraits ont-ils l'expreſſion la plus vive.

Vandyck, déterminé à paſſer en Angleterre, vint exprès à Harlem pour y voir Hals, & ne le trouvant pas chez lui, il lui fit dire qu'un étranger l'attendoit pour ſe faire peindre. Hals, en arrivant, prit ſa palette; l'arrangea à la hâte, & ſur la premiere toile venue, il commença à travailler. Un moment après, il dit à Vandyck, qu'il ne connoiſſoit pas, de ſe lever, que l'ouvrage étoit fini. Ce grand artiſte, content du portrait & de la promptitude avec laquelle il avoit été fait, dit à Hals : la peinture me paroît une choſe aiſée, je veux à mon tour eſſayer de peindre. Il prit une toile, & engagea Hals de ſe mettre à la

place qu'il venoit de quitter. Celui-ci ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avoit à faire à un homme de l'art. Vandyck le pria de ſe lever à ſon tour. Hals demeura ſurpris, & s'écria, en l'embraſſant : Vous êtes Vandyck, il n'y a que lui qui puiſſe faire ce que vous avez fait. Ce grand artiſte, ſenſible à l'état miſérable où il trouvoit un ſi habile homme, lui propoſa de le ſuivre en Angleterre, & lui promettoit un ſort capable de réparer ſon indigence ; mais attaché à la vie crapuleuſe qu'il menoit, & abruti par le vin, il refuſa cette offre obligeante, & lui dit qu'il ne deſiroit pas un meilleur ſort que le ſien.

Hals à fait auſſi de grands tableaux. On en voit un à Delft au Mail, dont les perſonnages ſont de grandeur naturelle ; la vie & l'ame ſe peignent dans chaque figure. Ses portraits qui ſont en grand nombre, ſont répandus dans différentes villes de Flandres.

François Hals mourut en 1666, le 20 Août, âgé de près de quatre-vingt ans, laiſſant pluſieurs enfans, qui ont été ſes élèves, & qui ont hérité de l'inconduite de leur pere. Ses autres diſciples ſont, *Adrien Brauwer*, *Thierry Van-Balen*, & autres.

DANIEL SÉGHERS.

DANIEL SÉGHERS, frere de Gérard, naquit à Anvers en 1590, & eut pour maître Breughel de Velours. Après avoir eſſayé de peindre l'hiſtoire, il ſe détermina à peindre les fleurs & les fruits. Il entra chez les Jéſuites en qualité de frere laïque. Au ſortir de ſon noviciat & de ſes études, il voyagea en Italie, où il ſe livra tout entier au genre de peinture qu'il avoit préféré. Pour y réuſſir d'une maniere diſtinguée, il s'appliqua à la culture des fleurs, qui lui procura des modéles dans toutes les différentes eſpeces. Il parvint, par une étude ſuivie de l'effet des couleurs, à donner aux fleurs, tout l'éclat dont la nature les décore. Il rendoit ſur-tout dans la plus grande perfection la blancheur des lys & l'incarnat des roſes. Il ſçut répandre ſur ces objets, la fraîcheur du matin, & exprimer même la roſée qui les baigne au lever de l'aurore. Il les ornoit artiſtement de différents petits inſectes, de mouches & de papillons, finis & terminés avec une vérité qui ſemble défier la nature.

La réputation de Séghers s'accroiſſant de jour en jour, le Prince d'Orange voulut avoir de ſes

tableaux, & la Princeſſe ſon épouſe, fut ſi contente d'un vaſe de fleurs, que lui envoya cet artiſte, qu'elle fit préſent à la maiſon des Jéſuites d'un crucifix d'or émaillé, plus eſtimé pour ſon travail, que pour la matiere dont il étoit formé; elle joignit à ce préſent, un paſſeport pour les Jéſuites dans tous les Pays-Bas. Ces marques de diſtinction, accordées aux talens de Séghers, redoublerent ſon application; il travailla juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans, cherchant toujours de plus en plus à terminer ſes ouvrages & à les perfectionner.

Il mourut à Anvers en l'année 1660. On ne connoît point ſes élèves.

CORNEILLE SCHUT,

Cornelis Schut.

CORNEILLE SCHUT, disciple de Rubens, naquit à Anvers en 1590, & fit son principal objet de l'histoire. Son beau génie & le goût qu'il avoit pour la poësie, se remarquent généralement dans tous ses ouvrages. Il avoit presque autant de fécondité dans l'invention, & de facilité dans l'exécution, que le maître, dont il avoit reçu les principes. Mais son coloris, quoique clair & lumineux, n'approche point de la force & de la vigueur de celui de Rubens. Son dessein peu correct, se ressent très-souvent de la négligence avec laquelle il étudioit la nature. Souvent emporté par la fougue de son génie & la facilité de son pinceau, il a fait des ouvrages trop peu terminés. Cependant la grande coupole de la Cathédrale d'Anvers, & plusieurs tableaux d'autel, qui semblent animés par le feu du génie, méritent à *Corneille Schut*, un rang distingué parmi les artistes.

Il est mort à Séville en 1676, âgé de quatre-vingt-six ans.

GÉRARD SÉGHERS.

GERARD SÉGHERS, frere de Daniel Séghers, Jéſuite & très-habile peintre en fleurs, naquit à Anvers en 1592. On le dit élève d'Abraham Janſſens, qu'il quitta pour aller à Rome, où il fit grand nombre de copies d'après les excellens originaux qui décorent cette ville. Les premiers ouvrages qu'il compoſa, lui firent beaucoup d'honneur. Le goût de Barthelemi Manfredi l'ayant ſéduit, il préféra ſa maniere à toute autre. Il s'y livra pendant pluſieurs années avec le plus grand ſuccès. Il alla en Eſpagne, où il eut occaſion de faire connoître la beauté de ſon pinceau dans les ouvrages dont le Roi le chargea; ſa Majeſté lui en témoigna ſa ſatisfaction, en le faiſant mettre ſur l'état de ſa maiſon, avec une penſion dont il a joui toute ſa vie, & elle couronna ſes bienfaits en l'annobliſſant.

Séghers, à ſon retour à Anvers, débuta par le Crucifiement de S. Pierre, qui lui fit une grande réputation. On prétendoit y reconnoître la main du Caravage.

Il fit un voyage en Angleterre, où il hérita de la vogue que Rubens & Vandyck y avoient

eue : car après eux, *Séghers* fut regardé comme le plus habile peintre qu'il y eut en Flandres. Il peignoit avec un ſuccès étonnant, les Nuits, qu'il ſçavoit éclairer avec art, par le ſecours des feux & des flambeaux.

Les différentes manieres dans leſquelles il a travaillé avec ſuccès, prouvent qu'il poſſédoit les principes & les régles de ſon art, dans un haut dégré de perfection. Son deſſein étoit correct, il entendoit très-bien la partie du clair-obſcur.

Cet artiſte mourut en 1551, âgé de près de ſoixante ans.

Son fils fut ſon élève, ainſi que *Jean Miel*.

PIERRE SNAYERS,

Peter Snayers.

CE Peintre, que les uns disent né à Bruxelles; les autres à Anvers, en 1593, fut élève, à ce que l'on croit, de Henri Van-Baelen. Il quitta son maître pour voyager, & ce ne fut pas sans succès, ainsi qu'il le prouva à son retour dans sa patrie, où il fit voir en sa personne, un artiste consommé dans les régles & dans la pratique de son art. L'histoire, le portrait, les batailles & les payſages, lui étoient également familiers; il les traitoit avec la même facilité, la même beauté & la même étendue de génie.

L'Archiduc Albert attira Snayers à sa Cour, & lui donna souvent des marques de sa générosité. Il le nomma son peintre avec une bonne pension, dont il a joui toute sa vie.

Le Roi d'Espagne occupa beaucoup le pinceau de *Snayers*.

On ignore le tems de sa mort, on sçait seulement qu'il finit ses jours dans un âge très-avancé.

JACQUES JORDAENS.

JACQUES JORDAENS, né à Anvers en 1594, entra d'abord dans l'école de Van Oort, dont il épousa la fille. Il fit une étude particuliere des tableaux du Caravage, du Titien, de Paul Veronèſe & de Jacques Baſſan.

La haute réputation de Rubens lui fit déſirer d'entrer dans ſon école. Il devint l'ami de ce grand maître, & fut occupé par lui à faire des cartons deſtinés à être exécutés en tapiſſerie pour la Cour d'Eſpagne. Il imita ſi bien la maniere fiere & vigoureuſe de Rubens, qu'il parvint à ſe faire la plus grande réputation.

Il fut chargé par Charles Guſtave, Roi de Suéde, de faire douze grands tableaux, repréſentans la Paſſion de Nôtre Seigneur, & qui ſont très-eſtimés.

Emilie de Solms, douairiere de Frédéric Henri de Naſſau, lui fit peindre les actions mémorables de ce Prince, ſon époux, en pluſieurs tableaux auſſi ingénieux par leurs allégories, qu'expreſſifs par les actions & le caractère des figures.

On regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, le tableau où il a repréſenté ce Prince dans

un char de triomphe, tiré par quatre chevaux blancs, entourés de grouppes ſymboliques, qui ſont autant d'honneur à ſon génie pittoreſque, qu'à ſon érudition.

Les ſujets plaiſans étoient auſſi du goût de cet artiſte. Son Roi-boit & ſon Satyre ſoufflant le chaud & le froid, ſont des chefs-d'œuvres.

Jordaens avoit beaucoup de génie, un pinceau mâle & nourri, un coloris brillant & ſolide, une intelligence admirable du clair-obſcur, beaucoup de facilité, une belle touche, & une grande richeſſe de compoſition. Toutes ſes figures ſont en mouvement, & paroiſſent d'un grand relief. Un peu plus de correction, plus de nobleſſe dans les caractères, plus d'élévation dans la penſée, un meilleur goût de deſſein, l'auroient mis au comble de ſon art. On remarque que Rubens avoit plus de génie que *Jordaens*, plus de nobleſſe & plus d'élévation dans ſes caractères, & que *Jordaens* avoit plus de vérité.

Peu d'artiſtes ont autant travaillé que ce peintre ; la Flandre & les Pays-Bas ſont remplis de ſes ouvrages. Ils lui procurerent des biens conſidérables, dont il jouit juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans à Anvers, où il mourut en 1678.

Ses élèves ne ſont point connus.

Le Roi poſſède de ce Maître,

Un grand Tableau repréſentant Jéſus-Chriſt, chaſſant les Vendeurs du Temple.

On voit auſſi de lui dans la Collection de M. le Duc d'Orleans,

Un Homme armé, tenant un bâton de commandement.

LUCAS VAN-UDEN.

LUCAS VAN-UDEN, natif d'Anvers, en 1595, parvint par un travail aſſidu, & une étude continuelle de la nature, à devenir un très-grand payſagiſte. Sans ſortir de ſon pays, il ſe fit une maniere grande, moëlleuſe & très-diſtinguée. La touche de ſes arbres eſt ſi fraîche, ſi légere, que le vent paroît en agiter les feuilles, & paſſer à travers : ſes ciels ſont clairs & variés dans leurs nuages; ſes lointains découvrent un pays immenſe, & ſes figures, qu'il deſſinoit correctement, ſont ingénieuſement diſpoſées, & contribuent à à l'effet de ſes ouvrages.

Rubens, charmé de la vérité des payſages de Van-Uden, l'employoit ſouvent à peindre les fonds & les ciels de ſes tableaux. Ce peintre ſçavoit s'accommoder à ſon ton de couleur, & tout paroiſſoit de la même main.

Van-Uden mourut vers l'an 1660, âgé de ſoixante-cinq ans.

On ne connoît point ſes élèves. Il avoit un frere nommé *Jacques*, qui embraſſa le même art, mais qui lui étoit inférieur.

JEAN VAN-GOYEN,

JEAN VAN-GOYEN, fils de Joſeph, naquit dans la ville de Leyden, en 1596. Son pere, qui aimoit la peinture, ſe détermina à lui faire apprendre cet art. Il le plaça d'abord chez Schilperoort, payſagiſte, qu'il quitta pour entrer dans l'école de Jean Nicolaï; mais l'inconſtance du jeune *Van-Goyen*, le fit paſſer ſucceſſivement chez de Mau, chez Henri Klok, & enfin chez Guillaume Gerrits, de la ville d'Hoorn. Il y reſta deux ans, qu'il employa à étudier; & ſe croyant en état de ſe paſſer de maître, il eut envie de voyager. Il parcourut les principales villes de France, & ſéjourna particulierement à Paris, où il exerça ſon talent. De retour dans ſon pays, ſon pere qui étoit connoiſſeur, le trouva fort avancé, & penſa qu'il falloit pour le perfectionner, quelques leçons d'un grand maître. Il le plaça à Harlem chez Iſaïe Van-den-Velde, célèbre payſagiſte. *Van-Goyen* profita ſi bien des conſeils de cet habile homme, qu'en un an, il devint un bon très peintre.

Il ſe retira dans ſa patrie, où il travailla aſſiduement, & ſes tableaux furent recherchés; mais pour des raiſons que l'on ignore, il ſe vit obligé

de paſſer à la Haye, où il a terminé ſa carriere, en 1656, à l'âge de ſoixante ans.

Les payſages de *Van-Goyen* ſont variés, & repréſentent ordinairement des rivieres avec des bateaux de pêcheurs, & dans les lointains, on voit un village ou un bourg. Sa touche eſt facile & expéditive, il ne faiſoit rien que d'après nature; ce qui rendoit ſes ouvrages très-vrais. On reproche cependant à cet artiſte, que ſes tableaux ſont un peu gris; ce qui provient de l'uſage qu'il faiſoit d'un bleu de Harlem, alors fort à la mode.

Il a laiſſé une nombreuſe quantité de deſſeins au crayon noir & blanc, qui ſont fort recherchés.

Ses tableaux ſont renfermés dans des cabinets particuliers des villes de Flandre. Il s'en trouve quelques-uns à Paris & à Rouen.

Les Auteurs qui ont écrit la Vie des Peintres, ne nous ont point fait connoître ſes élèves.

LÉNARD BRAMER.

LÉNARD BRAMER prit naiſſance à Delft, en 1596. On ignore de qui il a reçu les premiers principes de ſon art. Il ſe détermina, à l'âge de dix-huit ans, à voyager, & demeura quelque tems à Paris; de-là il paſſa à Rome, où il s'appliqua, pendant pluſieurs années, à copier les belles figures antiques, & toutes les beautés renfermées dans cette ville. Il devint habile, & ſe fit connoître par pluſieurs grands tableaux, qui établirent ſa réputation. Les plus eſtimés ſont la Réſurrection du Lazare, & S. Pierre qui renie Nôtre-Seigneur. On en admire la grande & ingénieuſe compoſition; les figures ſont pleines d'expreſſions, d'un bon goût, & d'une bonne couleur.

De retour en Flandre, il fixa ſa demeure dans ſa patrie, où il donna des preuves des progrès qu'il avoit faits dans ſon art. Il fut employé à de grands ouvrages pour le Prince Marie Farnèſe, Duc de Parme, & pour la maiſon de Riſwyck.

Il a fait auſſi de petits tableaux ingénieuſement compoſés, qui repréſentent des Sçênes nocturnes, des Incendies, des Cavernes & des Souterrains éclairés aux flambeaux. Les figures en

ſont ſpirituelles & touchées avec fineſſe. En général, ſa couleur eſt naturelle & vigoureuſe; ce qui a fait préſumer qu'il pouvoit être élève de Rembrant.

On ignore le lieu & l'année de la mort de *Lenard Bramer*, ainſi que les noms de ſes élèves.

DIRCK THIERRY VAN-HOOGSTRAETEN.

ANVERS eſt le lieu de la naiſſance de cet artiſte. Il naquit en 1596. Son pere ayant été s'établir en Hollande, fit apprendre à ſon fils, qu'il deſtinoit à l'orfévrerie, le deſſein & la gravure. Il y fit en peu de tems de grands progrès; mais curieux d'acquerir le ſecret de la belle dorure des Flamands, il voyagea dans ce pays, & en arrivant dans une des principales villes Impériales, il y trouva des peintres ſes compatriotes. Le plaiſir de les voir travailler, lui fit naître l'envie de s'eſſayer dans ce genre, & ſes eſſais qui furent heureux, le déterminerent à s'y livrer. Il devint en peu de tems bon peintre. Houbraken trouvoit que ſon deſſein étoit correct, & ſa couleur naturelle. Ses tableaux ſont peu connus.

Il

Il eut pour élèves ſes deux fils, *Samuel* & *Jean*. Le premier, qui a écrit ſur la Peinture, dit, en parlant de ſon pere : *qu'il imitoit la nature avec une grande intelligence & beaucoup de vérité.*

Dirck Thierry eſt mort à Dort, le 20 Décembre 1640, âgé de quarante-quatre ans.

THEODORE ROMBOUTS,

Dyrck Rombouts.

THÉODORE ROMBOUTS naquit à Anvers, en 1597. Après avoir été chez un peintre médiocre, il paſſa chez Abraham Janſſens, artiſte d'une aſſez grande réputation dans ce tems-là. Son diſciple l'eût bientôt ſurpaſſé dans le coloris, l'invention & les belles ordonnances. *Rombouts* ayant atteint l'âge de vingt ans, ſe rendit à Rome, où il ne tarda pas à ſe faire connoître, par les différens ouvrages qui ſortirent de ſon pinceau. Il fut attiré à Florence ſur ſa réputation; le Grand Duc l'employa, & fut ſi ſatisfait de ſes talens, qu'il le récompenſa par une ſomme conſidérable, & par des diſtinctions particulieres. De retour dans ſa patrie, Rombouts, animé d'une noble émulation, à la vue des beaux ouvrages

de Rubens, osa se mettre en concurrence avec ce grand artiste, & il eut l'avantage de voir que, si les vrais connoisseurs trouvoient dans les compositions de Rubens, une grandeur, une majesté, une fraîcheur de teintes, où il étoit bien difficile de parvenir, au moins ils lui rendoient la justice de convenir qu'il entendoit aussi bien l'artifice du coloris & du clair-obscur, que ce grand maître.

Rombouts s'élevoit au-dessus de lui-même toutes les fois qu'il cherchoit à égaler Rubens, & cette rivalité lui a fait produire plusieurs chef-d'œuvres, que l'on voit dans les Eglises de la ville d'Anvers; il s'exerçoit quelquefois à peindre des assemblées de charlatans, des tabagies & des cabarets, il en représentoit les personnages avec tant de naiveté, que l'on ne pouvoit lui refuser les plus grands éloges; mais quand il peignoit des sujets d'histoire, il mettoit en évidence toute la grandeur de son génie.

Cet habile homme termina ses jours à Anvers, en 1637, âgé de quarante ans.

On ne connoît point ses élèves.

ANTOINE VANDYCK.

ANTOINE *Vandyck*, né à Anvers en 1599, eut pour premier maître Van-Balen, bon peintre Flamand, & ne tarda guères à le surpasser.

Rubens le reçut ensuite dans son école, & connut si bien la supériorité de *Vandyck* sur tous ses autres élèves, qu'il ne se faisoit point de difficulté de lui faire terminer des tableaux qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & de lui en faire commencer d'autres, qu'il retouchoit; mais le bruit s'étant répandu que *Vandyck* faisoit la plus grande partie des ouvrages de son maître, Rubens détermina le jeune artiste à quitter son école, en lui faisant néanmoins présent de deux de ses meilleurs tableaux, & du plus beau cheval de son écurie.

Le genre du portrait auquel *Vandyck* se livra, lui fournit beaucoup d'occupation. Rubens lui ayant conseillé d'aller en Italie, il entreprit ce voyage à l'âge de vingt ans. Il resta long tems à Venise, pour y étudier les ouvrages du Titien & de Paul Veronèse. Il passa ensuite à Gênes, où il fut extrêmement occupé; de-là il se rendit à Rome; mais les peintres de son pays, qui y étoient alors, furent jaloux de son mérite, & s'efforcerent

de décrier ſes ouvrages ; c'eſt ce qui le détermina à quitter cette ville pour retourner à Gênes, & enſuite en Flandre, où l'amour de la patrie le ramena. Le premier tableau que l'on vit de lui dans ce pays, fit connoître combien l'Italie l'avoit perfectionné. Son goût s'étoit épuré ; il employoit plus d'art, & terminoit davantage ſes productions. Bientôt ſa réputation égala ſes talens, *Vandyck* fut ſurnommé *le Prince de la peinture*, particulierement dans le genre du portrait. Les graces, l'expreſſion, la fineſſe, une touche légere & ſpirituelle, un pinceau plus coulant & plus fondu que celui de ſon maître, des teintes tranſparentes, & qui ſembloient laiſſer appercevoir dans ſes clairs le mouvement du ſang, le firent regarder comme ſupérieur à tous ceux qui s'étoient exercés dans ce genre de peinture, aucun n'ayant deſſiné les têtes, & particulierement les yeux, avec autant d'eſprit, de fineſſe & de vérité. Ses ajuſtemens ſont grands & nobles ; il rend parfaitement la diverſité des étoffes. Ses draperies ſont légeres, vraies & faites avec une facilité qui annonce un artiſte ſupérieur à ces détails. Ses attitudes régulieres & conformes au ſujet qu'il traitoit, font reconnoître dans tous ſes ouvrages les mêmes principes qu'il avoit retenus de Rubens ; mais quoiqu'il n'y mit pas au-

tant de feu & de chaleur que lui, il n'en étoit pas moins propre aux grandes compoſitions, comme il l'a prouvé par pluſieurs tableaux que l'on admire dans les Egliſes de Flandre, dans les galleries & les plus beaux cabinets des Souverains de l'Europe. On vante ſur-tout ſon Béliſaire.

Il avoit voyagé en France & en Angleterre, avant que ſes talens fuſſent aſſez connus; il avoit eu même l'eſpérance de peindre la grande Gallerie du Louvre, pour laquelle on avoit auſſi fait venir le Pouſſin.

Charles I, Roi d'Angleterre, entendant vanter le mérite de cet artiſte, eut regret de l'avoir ſi peu connu, lorſqu'il vint à Londres. Il lui fit faire des propoſitions par le Chevalier Digby qui l'engagea à faire un ſecond voyage dans ce pays. Le Roi le fit Chevalier du Bain, lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans, avec une chaîne d'or, lui donna une penſion conſidérable & un logement. Ce Prince venoit ſouvent le voir, s'aſſeioit auprès de lui, & l'honoroit d'une amitié ſinguliere. Toute ſa Cour voulant l'imiter, les Dames & les grands Segneurs ſe diſputoient le plaiſir de lui faire des préſens.

Il étoit dans l'uſage de commencer ſes portraits le matin, & de les finir dans la même jour-

née ; il retenoit les perſonnes à dîner, & après il les retouchoit, & donnoit à ſes élèves à terminer les ajuſtemens, & les draperies ſur ſes deſſeins.

Vandyck eut fait une fortune conſidérable, ſi la grande dépenſe de ſa table & de ſes équipages, & même un nombre de muſiciens qu'il tenoit autour de lui, n'eût abſorbé la plus grande partie de ce que lui produiſoit la peinture. Il eut outre cela, le malheur de ſe laiſſer ſéduire par les vaines recherches de l'alchymie ; ce qui ne contribua pas peu à l'épuiſement de ſa fortune. Il répondit un jour au Roi qui s'informoit de l'état de ſes finances, *qu'un artiſte qui tient table pour ſes amis, & ſa bourſe ouverte à ſes maîtreſſes, ne ſent que trop ſouvent le vuide de ſon coffre-fort.*

Ce grand homme mourut à Londres en 1641, âgé de quarante-deux ans. Il avoit été marié à une demoiſelle alliée à la maiſon d'Ecoſſe. Ses élèves ſont *Hanneman* de la Haye, *Bertrand Fouchier* de Berg-Op-Zoom, & *Benedetto Caſtiglione.*

Le Roi poſſéde de Vandyck.

Nôtre Seigneur en Croix.
Un S. Sebaſtien.
Le Portrait de Marie de Médicis.
Celui du Marquis d'Aitone.

Celui de Vandyck, peint par lui-même.
Une Vierge & S. Antoine de Padoue.
Une autre Vierge avec l'Enfant Jesus, & deux figures à genoux.
Une autre Vierge avec la Madeleine & le Roi David.
Les deux Portraits des Princes Palatins.
Celui du Comte du Lux en chemise tenant une orange.
Celui de l'Infante Elizabeth en religieuse.
Une Descente de Croix.
Un Homme sur un Cheval blanc, caressant un chien.
Le Portrait de Rubens avec son fils.
Celui de sa Femme avec sa fille.
Une Annonciation, copié d'après le Titien.
Venus faisant forger des armes pour Enée.

On voit au Palais Royal.

Une Tête d'Homme avec une chaîne d'or.
Celle d'une Femme avec un grand mouchoir.
La Famille de Charles I, Roi d'Angleterre, peinte de grandeur naturelle.
Le Portrait de Marie de Médicis.
Celui de Sneyders.
Celui de sa Femme.

Un Homme avec une fraiſe, peint dans un ovale.
La Vierge & l'Enfant Jeſus.
Le Portrait en pied d'une Femme qui tient un évantail.
Celui d'un Homme en pied, de grandeur naturelle.
Un Pair d'Angleterre.
Le Portrait d'une Princeſſe, veuve, tenant une canne.
Celui de la Princeſſe Phalsbourg, s'appuyant ſur un petit More, qui tient une corbeille de fleurs.
Et celui du Comte d'Arondel, aſſis dans un fauteuil.

JEAN VAN-KALCKER,

Johann Van-Kalcker.

CET Artiſte naquit en 1599, dans la ville de Kalcker, au pays de Cleves. On ne connoît point ſon premier maître. Il alla à Veniſe, & devint un des meilleurs élèves du fameux Titien. Il ſçut ſi bien imiter la maniere de ce grand maître, que ſes portraits ont ſouvent paſſé pour être de lui-même, aux yeux des artiſtes. Ses tableaux d'hiſtoire ne démentoient point ſes portraits; Rubens faiſoit tant de cas des talens de ce peintre, qu'il avoit dans ſon cabinet un tableau de ſa main, repréſentant une crêche, dans lequel l'on remarquoit un effet de clair-obſcur qui le faiſoit autant admirer par ſon intelligence, que par la beauté de ſon coloris, & la ſuavité de ſon pinceau.

Les études qu'il avoit faites dans l'anatomie & d'après les ſtatues antiques, avoient tellement changé ſa maniere de deſſiner, qu'on l'eût pris pour être né dans l'Italie, ayant tout-à-fait perdu le goût national.

Kalcker ſe fixa à Naples, où il fit pour les Couvents & pour les Egliſes, nombre d'ouvrages con-

ſidérables, qui ſont honneur à ſa mémoire. Il finit ſes jours dans cette ville, à l'âge de quarante-ſept ans, en 1646.

JEAN MIEL.

JEAN MIEL, né à Vlaenderen, près d'Anvers, en 1599, fut diſciple de Gerard Seghers. Il paſſa enſuite en Italie; André Sacchi le voulut avoir dans ſon école, & l'employa à divers ouvrages, où il a très bien réuſſi. *Jean Miel*, par des études ſuivies d'après les plus grands maîtres, s'acquit un nom qui le diſtingua entre les peintres de ſon tems; il traitoit les ſujets d'hiſtoire noblement, ainſi qu'on le voit dans pluſieurs chapelles des Egliſes de Rome, qu'il a ornées de ſes ouvrages, & dans la Gallerie de *Monte Cavallo*, où il a peint Moïſe, frappant le Rocher.

Le Duc de Savoye, Charles Emmanuel, ſur ſa réputation, le fit venir à Turin, & le retint pendant cinq années. *Jean Miel* s'y montra auſſi habile qu'à Rome, & les ſujets variés qu'il choſit dans la fable, lui acquirent la conſidération du Prince, qui le décora de l'ordre de S. Maurice & lui donna une croix de diamant d'un prix conſidérable.

Malgré ſes talens pour l'hiſtoire, ſon goût dominant le portoit vers le genre groteſque, où il réuſſiſſoit ſi parfaitement, qu'on ne diſtingue point ſes ouvrages de ceux de Michel-Ange des-Batailles, & de Pierre de Laar, dit *Bamboche.*

Son coloris eſt vigoureux, & ſes figures bien deſſinées, ainſi que ſes animaux. *Jean Miel* faiſoit ſouvent de petites figures dans les tableaux de Peter-Neefs, & de quelques autres maîtres.

Ses ciels qu'il tenoit fort clairs, contribuent encore à faire valoir la couleur forte & tranſparante des objets qui occupent le devant dans ſes tableaux. Dans ſes ſujets d'hiſtoire, on déſireroit un meilleur goût de deſſein, & un peu plus de nobleſſe dans ſes airs de tête.

Jean Miel mourut à Turin, en 1664, âgé de près de ſoixante-cinq ans.

Ses diſciples ſont *Jean Aſſelyn*, connu par ſes beaux payſages, & *Chriſtophe Orlandi.*

Le Roi poſſède deux Tableaux de Jean Miel;

L'un repréſente des Gens buvant à la porte d'un Cabaret.

L'autre eſt une Halte de Camp.

On voit au Palais Royal trois Tableaux de ce Maître;

Le premier eſt une Vendange, compoſée d'une grande quantité de figures.
Le ſecond repréſente une Danſe d'un Homme avec une Femme dans un beau payſage.
Un ſujet de Chaſſe fait le troiſieme.

ARTUS WOLFART.

LES parens d'*Artus Wolfart*, d'une famille ancienne, & fort conſidérée à la Cour de Bruxelles, lui donnerent une éducation convenable à la nobleſſe de ſon origine. L'inclination qu'il eut pour le deſſein, lui fit abandonner l'étude des lettres. Il ne s'occupa que du travail & du genre de lectures qui le pouvoient conduire au but qu'il s'étoit propoſé. La diſtinction où il voyoit Rubens & Vandyck, chéris & honorés des Princes, admirés par leurs concitoyens, l'encourageoient à faire tous ſes efforts pour leur reſſembler.

Ses talens cultivés avec ſoin ſe développerent au bout de quelques années. Il copia avec ſuccès les plus beaux modéles; mais ennuyé de cette ſervile occupation qui l'empêchoit de ſe livrer au

feu de ſon génie, il s'adonna à la compoſition, & ne travailla plus que d'après lui-même. On le vit traiter de grands ſujets tirés de la Bible & de la Vie des Saints, qu'il exprima avec force & dignité.

La mythologie donna auſſi de l'exercice à ſon pinceau. On vit ſortir de ſes mains les Divinités de la fable, auxquelles il donnoit un caractère conforme aux ſcênes qu'il repréſentoit.

Les Auteurs Flamands qui ont écrit ſur ce peintre, ont remarqué dans ſes ouvrages, une belle ordonnance, un pinceau frais & moëlleux, un excellent coloris. C'eſt ſur ces trois avantages que roulent toutes les louanges qu'ils lui donnent, tandis qu'ils gardent un profond ſilence ſur ſon deſſein & ſur ſes qualités perſonnelles. L'amitié de Vandyck, avec lequel il fut lié, paroît juſtifier ſes talens, qu'il a encore honorés, en le comprenant dans la ſuite des artiſtes les plus célèbres, dont il a fait les portraits.

La naiſſance de *Wolfart* nous eſt inconnue, & paroît devoir être placée vers la fin du XVe ſiécle. On n'eſt pas informé de l'année de ſa mort, ni du lieu de ſa ſépulture.

JUSTE SUSTERMANS.

CE Peintre naquit à Anvers, l'an 1600. Après s'être instruit des élémens de la peinture, il quitta son pays, & se rendit à Rome, où les Flamands avoient plus de commodité pour étudier, que les autres nations étrangeres. L'ardent desir qu'il avoit de parvenir à la perfection de son art, le fit avancer à grands pas dans cette carriere, & en peu de tems, il se perfectionna si bien, qu'à peine on reconnut le goût Flamand dans ses desseins. Après avoir essayé ses talens, il se rendit à Florence. Les premiers tableaux qu'il peignit dans cette ville, étant tombés par hazard sous les yeux du Grand-Duc, & ce Prince ayant appris qu'ils étoient d'un jeune artiste Flamand, nouvellement arrivé, il le fit venir, & lui demanda quelques ouvrages pour la décoration de son palais; *Sustermans* s'en acquitta si bien, que le Grand-Duc le gratifia d'une pension pour l'engager à se fixer à sa cour. Cet artiste joignoit à ses talens un esprit cultivé, & plut tellement à ce Souverain, qu'il attira sur lui la jalousie de ses courtisans; mais cette jalousie cependant ne lui causa aucune disgrace, cet

artiſte ayant ſçu gagner les cœurs par ſon honnêteté.

Malgré tous les avantages qu'il trouvoit à cette cour du côté de l'honneur & de la fortune, il ne put réſiſter au deſir de revoir ſa patrie, & revint à Anvers, où il eſt mort, après avoir orné de ſes ouvrages pluſieurs Egliſes & pluſieurs maiſons Religieuſes de cette grande ville.

Les talens qui ont diſtingué cet artiſte, ſont, un coloris frais & lumineux, qui tient de la belle couleur de ſon pays, un deſſein correct & dans le ſtyle de l'Ecole Romaine, des compoſitions bien ordonnées, & faites avec autant de jugement que de génie.

JEAN WILDENS,

Johann Wildens.

JEAN WILDENS vit le jour dans la ville d'Anvers, en 1600. Son goût l'ayant porté à peindre le payſage, il fit de grandes études, paſſant une partie de ſon tems dans les campagnes à imiter les différens objets qu'offre la nature. Le talent ſupérieur qu'acquit *Wildens* par ſon application, lui mérita l'eſtime & la confiance de Rubens, qui ſe ſervit de ſon pinceau pour faire les fonds de ſes tableaux, ne pouvant ſuffire à toutes les entrepriſes dans leſquels il étoit engagé.

Wildens réuniſſoit tous les talens de ſon genre; il avoit un génie heureux dans le choix de la nature, une exécution facile, ſoutenue d'une belle couleur, une grande légereté, particulierement dans les ciels & les lointains, & ſur tout dans la touche variée du feuiller de ſes arbres.

Cet artiſte deſſinoit & peignoit bien la figure. Rubens diſoit que perſonne n'entendoit mieux que lui à accorder les fonds d'un tableau avec le principal objet, ſans détruire l'harmonie générale.

On remarque entre les ouvrages de ce maître, deux tableaux placés à Anvers, dans l'Égliſe des Religieuſes

Religieuſes, appellé *Fackes*, qui ſeuls ſuffiſent pour prouver les talens de cet habile artiſte. Il mourut dans la ville d'Anvers, en 1644, âgé alors de quarante-quatre ans.

On ne connoît point ſes élèves.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE, né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621, & y fut occupé à faire des payſages & des portraits, où il réuſſiſſoit très-bien. Il peignit quelques tableaux au Luxembourg, dans l'appartement de la Reine, & ſa maniere de peindre plût infiniment. Ducheſne, premier peintre de cette Princeſſe, qui en étoit devenu jaloux, le détermina à retourner à Bruxelles; mais cet artiſte étant mort peu après, Champagne revint en France, occuper ſa place, & épouſa ſa fille.

Ses premiers ouvrages furent ſept tableaux pour les Carmélites du Fauxbourg Saint-Jacques.

Il fit enſuite, avec l'agrément de la Reine, pluſieurs ouvrages, & le portrait du Cardinal de Richelieu.

En 1644, il peignit, par ordre de cette Eminence, le Dôme de la Sorbonne, où il a re-

présenté les quatre Peres de l'Eglise, entourés d'Anges.

Il fut fait Professeur de l'Académie Royale de Peinture, & ensuite Recteur. Il avoit été reçu un des premiers, lors de l'établissement de cette compagnie, ayant donné pour son morceau de reception, un S. Philippe en méditation.

Le Roi lui donna ordre de peindre pour l'Eglise de Nôtre-Dame à Paris, un Christ mort au pied de la Croix. Ce Monarque y est représenté, offrant un tableau en action de graces, pour une maladie dangereuse, dont il avoit été heureusement délivré, en 1630.

Champagne fit pour l'Eglise de S. Gervais, trois grands tableaux, tirés de la vie de ce Saint.

Dans la Chapelle du Chapitre de Nôtre-Dame, on voit de lui cinq grands tableaux, dont les sujets sont pris dans l'histoire de la Vierge.

Il fit aussi pour le Roi, dans les Grands Augustins, un tableau représentant la cérémonie de la reception des Chevaliers du Saint Esprit.

Nombre d'Eglises de Paris conservent encore plusieurs de ses ouvrages, qui tous ont mérité, à juste titre, la distinction dont il a joui en France.

Quoique *Champagne* eut beaucoup de facilité, & que ses compositions soient sages & bien raisonnées, ses tableaux ne paroissent pas toujours

animés par le feu du génie, & tiennent du caractère froid & tranquille de leur auteur. Souvent trop attaché à la nature, ſans en faire choix, & ſans diſtinguer le beau idéal de l'antique, ſon modéle étoit ſon unique guide; mais correct & fidéle dans l'imitation des étoffes, & de tous les objets qu'il repréſentoit, il faiſoit par-tout reconnoître ſon exactitude.

Sa couleur, ſans avoir la force & le brillant des fameux artiſtes de ſon pays, a une fraîcheur & une vérité qui le rend encore ſupérieur dans cette partie; la fonte de ſon pinceau, ſa touche légere & agréable, lui ont mérité le rang diſtingué, où il eſt parvenu dans ſon art.

Il joignoit à tous ces talens, ceux de bien peindre le payſage & l'architecture.

Cet artiſte, dont le caractère doux & tranquille, s'étoit attiré l'eſtime univerſelle, fut généralement regretté à Paris, où il mourut en l'année 1693.

Il eut pour élève *Jean-Baptiſte de Champagne*, ſon neveu.

Le Roi poſſéde de ce Peintre,

Le Portrait de Louis XIII, peint en pied de grandeur naturelle, placé ſur la cheminée de la chambre à coucher du Roi, à Fontainebleau

ERASME QUELLINUS.

ERASME QUELLINUS prit naiſſance dans la ville d'Anvers, en 1607. Après avoir employé ſa jeuneſſe à l'étude des belles lettres, ſe ſentant du goût pour la peinture, il entra dans l'école de Rubens, où il fit de grands progrès. La fécondité de ſon génie ſe remarque dans ſes compoſitions, une exactitude mâle & vigoureuſe en relevoit le prix, tout y étoit aſſorti avec convenance. Son deſſein eſt aſſez correct, quoiqu'il tienne du goût de ſon pays. Les fonds de ſes tableaux ſe reſſentent de l'école de ſon maître.

Quellinus peignoit l'hiſtoire & le payſage, quelquefois même l'architecture, à laquelle il s'étoit beaucoup attaché. Il faiſoit auſſi bien les petits tableaux, que ceux où les figures étoient repréſentées de grandeur naturelle; il y mettoit même plus d'eſprit & de fineſſe.

Les villes d'Anvers, de Malines & de Gand, conſervent dans leurs principales Egliſes, ſes plus beaux ouvrages, qui tous ſont autant de témoignages de la ſupériorité de ſes talens.

Anvers perdit cet excellent maître, en 1678, âgé de ſoixante-onze ans.

Eraſme eut pour élèves ſon fils, *Jean Eraſme Quellinus*, qui ne ſoutint pas ſi bien la réputation de ſon pere, qu'un nommé *Artus Quellinus*, neveu d'*Eraſme*, lequel a immortaliſé ſon nom, par beaucoup d'ouvrages de ſculpture, qui ſont répandus dans la Flandre. On eſtime auſſi Wallerant Vaillant, qui a été ſon élève.

THÉODORE VAN-THULDEN.

THÉODORE *VAN-THULDEN*, né à Bois-le Duc, en 1607, entra dans l'école de Rubens, & y devint un fort bon peintre d'hiſtoire; mais ſon goût particulier le portoit à des ſujets plus rians & plus variés, tels que les foires & les fêtes de village. Il donnoit beaucoup d'action à ſes figures, & l'on admire dans ſes tableaux d'hiſtoire, le goût & la maniere de ſon maître. *Van-Thulden* étoit moins bon coloriſte que Rubens, quoiqu'il poſſédât auſſi parfaitement que lui, l'intelligence du clair-obſcur, & la fonte & la légereté du pinceau; il n'étoit pas meilleur deſſinateur que ſon maître, ni auſſi correct dans l'enſemble de ſes figures, mais il en avoit le génie & la facilité dans ſes compoſitions.

Bruges, Malines, Gand & la ville d'Anvers, ont encore dans leurs Egliſes nombre de ſes tableaux, qui tous conſtatent la juſte réputation qu'il s'eſt acquiſe.

Il accompagna Rubens à Paris, & y travailla avec lui à la Gallerie du Luxembourg; on voit de ce maître dans l'Egliſe des Mathurins de la même ville, une ſuite de tableaux, où *Van-Thulden* a peint la vie de S. Jean de Matha. On y voit auſſi le martyre de Sainte Barbe, qui eſt un de ſes meilleurs ouvrages.

Van-Thulden a ſouvent fait de petites figures dans les tableaux de Peter-Neefs, & a gravé, entr'autres choſes, la gallerie d'Ulyſſe, qui a été peinte à Fontainebleau par le Primatice.

On ignore le tems de ſa mort & les noms de ſes diſciples.

PAUL DE VOS.

LES Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire des Peintres Flamands, ne s'accordent point ſur le lieu, ni ſur la naiſſance de *Paul de Vos*. L'un croit qu'il naquit à Ulſt, petite ville de la Flandre Hollandoiſe, en l'année 1607, l'autre le fait naître à Loſt, en 1600. Cette incertitude ſe répand ſur le reſte de ſa vie, dont l'hiſtoire eſt auſſi inconnue. Il ne doit point à la plume des Hiſtoriens ſa réputation, mais au mérite de ſes ouvrages, qui lui ont acquis une place diſtinguée entre les meilleurs Peintres. Houbraken nous apprend qu'il voyagea dans pluſieurs Cours de l'Europe, où ſes travaux, autant que ſa ſage conduite, lui firent beaucoup d'honneur, & lui mériterent de grandes récompenſes, tant de l'Empereur, que de ſa Majeſté Catholique. Ce dernier Prince l'appella à Madrid, & lui fit des préſens conſidérables; ce qui ne put cependant le fixer, l'amour de la patrie l'emporta ſur l'intérêt & ſur les bontés de ce Monarque. *De Vos* partit généralement regretté des Eſpagnols, après leur avoir laiſſé des preuves de ſon talent.

Paul arriva dans les Pays Bas, & fut reçu avec les plus grandes marques de diſtinction par la nobleſſe & par les artiſtes ſes contemporains; Il fut très occupé, & ſes tableaux furent recherchés par les Princes & les plus grands Seigneurs de ſon tems.

De Vos travailloit encore en 1662, on ne ſçait point s'il vécut long tems après, ni où il mourut, non plus que les noms des élèves qui ſe ſont formés dans ſon école.

Les principaux ouvrages de cet artiſte repréſentent des batailles, où les horreurs de la guerre & les différentes actions des combattans ſont exprimés avec une force ſurprenante; les figures ont toutes l'action que l'on peut y ſouhaiter, ſes chevaux ſemblent animés & ſe mouvoir avec un air fier & intrépide, comme s'ils entroient dans les ſentimens de ceux qui les montent. Il varioit ces ſcênes ſanglantes en compoſant d'agréables parties de chaſſe, où l'action & l'expreſſion des figures contraſtoient avec les animaux, d'une façon auſſi ingénieuſe que pittoreſque. Il ſçavoit peindre d'une maniere forte & vigoureuſe, lorſque le ſujet l'exigeoit, & faire ſuccéder à propos des touches libres & un goût heurté, à la délicateſſe du travail; les figures qu'il a ſçu toujours introduire avec choix, rendent ſes com-

poſitions riches, & ſes ſujets intéreſſans. Il les ſoutenoit également par une touche ſpirituelle & légere, dans les fonds de ſes tableaux qu'il ſçavoit orner de beaux payſages, dont les arbres étoient d'autant plus agréables, que leurs écorces & leur feuiller en caractériſoient les eſpèces.

ADRIEN BRAUWER.

ADRIEN BRAUWER, né, à ce que l'on croit, à Oudenard, en 1608, eut pour maître François Hals, habile peintre, ſous lequel, en peu de tems, ſes talens ſe développerent. Les ſujets ordinaires de ſes tableaux ſont des ſcènes plaiſantes de Payſans. Il a repréſenté des querelles de cabaret, des filous jouant aux cartes, des yvrognes, des fumeurs & des nôces de villages. Comme il faiſoit plus d'études que de réflexions ſur ſes ouvrages, il répétoit ſouvent les mêmes ſujets, les mêmes attitudes, & les mêmes airs de têtes.

Ses tableaux cependant ſont peu nombreux & très-recherchés; leur vive expreſſion, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une fineſſe ſurprenante, les mettent au rang des meilleurs productions de l'Ecole Flamande, dans la claſſe de ces ſortes de ſujets, qui piquent par la vérité &

la naïveté des ſcènes qu'ils repréſentent. On prétend même que ſes tableaux ſont plus coloriés & plus moëlleux que ceux de Teniers, dont il étoit grand imitateur.

Ce peintre mourut à Anvers en 1640, âgé ſeulement de trente-deux ans.

Rubens avoit pour les talens de cet artiſte, une eſtime particuliere. Il le tira d'une citadelle, où il avoit été mis, ayant été pris pour eſpion, & lui procura tous les ſecours néceſſaires à ſa ſituation; mais il ne put le garantir de la miſere, où ſa mauvaiſe conduite & ſa débauche le conduiſirent.

Il eut pour élèves, *Gonzalès* & *Joſeph Van-Craesbèke.*

JOSEPH VAN-CRAESBEKE.

CRAESBÉKE, né à Bruxelles, on ne ſçait en quelle année, étoit boulanger. Il alla s'établir à Anvers, où il fit connoiſſance de Brauwer, peintre qui avoit de la réputation. Comme ils avoient tous deux les inclinations baſſes & crapuleuſe, ils ne tarderent pas à être liés d'amitié. Dès que *Craesbeke* avoit fini ſes affaires, il ſe rendoit chez ſon ami, A force d'examiner la maniere de peindre de Brauwer, il entreprit de s'eſſayer dans cet art. Les commencemens furent heureux: ſon maître qui en conçut de l'eſpérance, l'aida de ſes leçons, & parvint, en peu de tems, à faire un élève, qui promettoit de l'égaler. Comme il lui reſſembloit dans ſes mœurs, il avoit adopté le même genre. Il ne repréſentoit que des tabagies, des corps de garde, des querelles & des gens ivres. Il ſe ſervoit de modéle à lui-même, pour faire ſes ſçènes ridicules. Il ſe plaçoit devant un miroir, ſe mettoit une emplâtre ſur l'œil, faiſoit cent grimaces, & ouvroit une bouche effroyable, c'eſt ainſi qu'il a fait pluſieurs fois ſon portrait.

Sans l'étude du deſſein, guidé ſeulement par la nature, *Craesbeke*, de boulanger qu'il étoit, s'eſt fait peintre, & eſt parvenu, ſi non à égaler ſon maître, du moins à en approcher de près.

On ignore l'année de ſa mort, le lieu de ſa ſépulture, & s'il a eu des élèves.

DAVID TENIERS

LE *FILS*.

DAVID TENIERS dit *le Jeune*, naquit à Anvers en 1610, & fut élève de ſon pere David Teniers, nommé *le Vieux*, on le ſurnomma auſſi lui-même, *le Singe de la Peinture*, pour la facilité qu'il avoit d'imiter tous les différens maîtres, d'une maniere ſi juſte, qu'il eſt aiſé de s'y méprendre.

Son talent particulier, & par lequel il s'eſt diſtingué, eſt d'avoir ſouvent pris ſes ſujets dans le commun du peuple, comme des tabagies, des corps de-garde, des fêtes de villages & des danſes de payſans. Il a ſouvent fait auſſi des laboratoires de chimiſtes & des tentations de S. Antoine, où il varioit ſes idées pittoreſques de la maniere la plus ingénieuſe. Il ſçavoit auſſi quelquefois don-

ner de la dignité à ſes ſujets, en repréſentant des converſations & des concerts, exécutés par des dames & des cavaliers, vêtus d'habits convenables à leurs conditions.

Perſuadé qu'on ne peut prendre un plus grand maître que la nature, il ſe retira dans le village de Perck, entre Anvers & Malines. Là, ſans ſe compromettre avec les habitans des campagnes, il ſe mêloit ſouvent avec eux, pour obſerver leurs jeux, leurs danſes & leurs feſtins ruſtiques, il ſaiſiſſoit avec la plus grande exactitude leurs caractères, leurs paſſions, leurs joies, leurs coleres & leurs combats; il a ſçu tirer de ces ſujets ſi indifférens en apparence, une multitude infinie de tableaux, où la nature paroît ſe montrer toute entiere.

Il cherchoit à répandre la lumiere du jour dans ſes ouvrages, ſans oppoſer de maſſes brunes ſur les premiers plans; la couleur de chaque objet ſe diſtingue par ſes tons propres, & les figures principales par d'autres locales, placées avec intelligence, au lieu où il veut raſſembler la principale lumiere.

Aucun peintre n'a eu un pinceau plus ferme, plus léger & plus ſpirituel; ſa touche large & facile diſtingue ſes ouvrages de tous ceux des Flamands. Sa couleur eſt franche & tranſparente.

Son deſſein qui paroît quelquefois peu correct, caractériſe l'eſpèce d'hommes qu'il a voulu repréſenter.

Malgré le talent ſupérieur qu'il avoit pour imiter tous les maîtres, il eût été très-inférieur à lui-même, s'il eût peint de grands ſujets d'hiſtoire. Il s'eſt borné à ceux qu'il avoit embraſſés, & dans leſquels il s'eſt fait un grand nom. Ils ont depuis ſervi à caractériſer ce genre de tableaux.

Sa maniere de toucher le payſage, eſt ſimple & légere, & fidéle à la nature, dont il ne s'eſt jamais écarté, ne faiſant rien ſans la conſulter, & peignant toujours d'après elle.

Le nombre des tableaux de ce maitre eſt incroyable. Quelquefois il en faiſoit pluſieurs dans un jour. Il travailloit ſans interruption les jours de fêtes, quoiqu'il eût dans ſa retraite la viſite de tous les grands de ſon pays, & ſouvent celle de Dom Juan d'Autriche, qui voulut bien être ſon élève, & qui vivoit avec lui comme un ami. Ce Prince qui acquit beaucoup de talens, peignit le fils de Teniers.

L'Archiduc Léopold lui avoit fait préſent de ſon portrait, attaché à une chaine d'or. Il le fit gentilhomme de ſa chambre, lui donna une penſion, & la direction des tableaux de ſa gallerie.

La

La Reine Chriſtine de Suéde le gratifia de ſon portrait.

Dom Jean d'Autriche, & le Roi d'Eſpagne, eſtimerent aſſez ſes productions, pour faire bâtir une gallerie pour les conſerver.

Il fut nommé de l'Académie d'Anvers en 1644.

La ville de Bruxelles perdit cet habile homme en 1694, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il avoit un frere nommé *Abraham Teniers*, aſſez diſtingué dans ſon art. Il a eu encore pour élèves *Abshoven*, de *Hort*, *Ertebout*, *Van-Helmont*, & *Dominique Ricart*.

Le Roi n'a qu'un Tableau de cet Artiſte;

Les Œuvres de Miſéricorde, peintes dans ſa plus grande maniere.

On voit de lui au Palais Royal;

Un Vieillard dans l'Eſtaminet, au milieu de cinq autres figures.

Un Joueur de Violon.

Un Fumeur, des Joueurs & des Buveurs.

Un Bergers avec ſes Moutons.

Une Fumeuſe avec un Homme buvant de la bierre.

Un Chimiſte dans ſon laboratoire.

Des Joueurs & des Fumeurs.

Un Crieur de Gazettes, avec quatre Hommes qui fument.

Un Cabaret.
Une jeune Fille qui joue de la Guitarre, & deux petits Enfans qui l'écoutent.

BERTHOLET FLEMAEL.

CE Peintre vit le jour à Liége, en 1614; il eut pour premier maître Trippez, peintre médiocre, qu'il quitta pour ſuivre les leçons de Gérard Doufflert, après quoi il paſſa en Italie, en 1638, âgé de vingt-quatre ans. Sa grande application à l'étude de ſon art, & la vue des chef-d'œuvres des plus grands maîtres, lui firent faire des progrès qui devancerent ſes années, & lui acquirent une grande réputation. Le Grand Duc, inſtruit de ſon ſçavoir, l'attira à Florence, où il l'occupa dans une des galleries de ſon palais, & Flemael ne démentit point la haute idée que ce Prince avoit conçue de lui.

On trouve dans ſes ouvrages beaucoup d'imagination, & un deſſein correct; la diſpoſition de ſes figures eſt dans des mouvemens juſtes, ſon clair obſcur eſt toujours bien entendu, & ſa lumiere ſçavamment diſtribuée.

Il paſſa en France, où il fut accueilli par le Chancelier Séguier. Il peignit la coupole des

Carmes Déchaussés ; le Prophète Elie y est représenté enlevé au Ciel sur un char de feu ; plus bas sur une terrasse, Elisée tend les bras pour recevoir son manteau. Il fit aussi dans la Sacristie des Grands Augustins, une Adoration des Rois qui est dans un fort bon ton de couleur, & d'une belle ordonnance. Il exécuta au Palais des Thuilleries le plafond destiné à orner la grande Chambre du Roi, & la Salle d'Audience. Il y a représenté la Religion ayant sur la tête une couronne antique, avec une bordure d'attente pour un portrait. Au-dessous sont plusieurs figures allégoriques avec les attributs de la France, tels que l'oriflamme, la Sainte Ampoule, un casque, une épée, & l'écusson des fleurs-de-lys.

Louis XIV récompensa magnifiquement *Flemael*, qui fut nommé Académicien & professeur de l'Académie Royale. Malgré les bontés du Monarque & les distinctions dont il l'honora, il ne voulut point se fixer en France, & retourna à Liége, où il mourut en 1675, âgé de soixante-un ans. On lui connoît deux élèves, l'un nommé *Carlier*, mort à la fleur de son âge, après s'être fait une grande réputation, & *Englebert Fisere*, moins estimé que le premier.

JACQUES VAN-ARTOIS.

CE grand Payſagiſte naquit à Bruxelles, en 1613, on le croit élève de Wildens. Ce fut par une étude continuelle de la nature dans les campagnes, dont il obſervoit les variations dans les différentes ſaiſons de l'année, que *Van-Artois* parvint à acquerir de la célébrité. La forêt de Soignies étoit le lieu d'où il tiroit ſes modèles; il ne s'en eſt jamais écarté; ce qui eſt cauſe que ſes tableaux pêchent par le défaut de variété.

Il a été employé par le Prince Charles & l'Electeur Palatin, qui ont de lui des ouvrages d'un mérite reconnu. Les cabinets des différens particuliers de ſon pays, renferment des tableaux de cet habile artiſte, & ſont conſervés avec ſoin.

Les payſages de *Van-Artois* ſont d'un bon goût, ſes ciels & ſes lointains légers & variés; les feuilles de ſes arbres, ſemblent agitées par l'air. Il ornoit le devant de ſes tableaux de plantes, de ronces, de jonc & de mouſſe, & les rendoit riches par les acceſſoires.

Teniers faiſoit grand cas des talens de *Van-Artois*, dont il étoit l'ami. Il aimoit ſa façon de

peindre qui étoit forte & dans le goût du Titien, & il a ſouvent retouché les figures & les animaux des tableaux de *Van-Artois*.

Ce peintre avoit un eſprit agréable, il jouiſſoit d'une grande réputation, étoit très-occupé, & vendoit cher ſes ouvrages. Il eût laiſſé une fortune conſidérable, s'il s'étoit borné à vivre avec ſes égaux; mais la folle ambition de fréquenter les grands, & de les traiter, lui fit excéder ſes forces, & l'entraîna dans la plus grande indigence.

On ignore l'année & le lieu de ſa mort; & on ne connoît de ſes élèves qu'*Hueſmans* qui ſe ſoit diſtingué.

DAVID RYCKAERT LE FILS.

DAVID RYCKAERT, né à Anvers, en 1615, eſt fils & élève de *David Rickaert*, peintre habile; le jeune diſciple peignit d'abord le payſage avec ſuccès; mais le cas que l'on faiſoit des ouvrages de Teniers, de Brauwer & d'Oſtade, l'engagea de peindre dans leur genre. Ses eſſais furent heureux, & l'Archiduc Léopold qui aimoit les arts, lui accorda une protection ſi marquée, qu'en peu de tems ſa réputation fut établie, & qu'il ſe trouva très-occupé & même eſtimé des artiſtes.

Il crut avec raiſon, que pour porter ſon talent à ſa perfection, il falloit avoir ſous les yeux les tableaux des grands Maîtres, il en forma une collection nombreuſe, & ſans ceſſe les yeux attachés ſur ces chefs-d'œuvres, il en tira des inſtructions qui l'ont rendu célèbre, & l'ont fait marcher d'un pas égal, avec les meilleurs peintres de ſon tems.

En 1651, il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers.

Il étoit d'un caractère aimable & enjoué. Il a composé des sujets riants & agréables. Il a représenté aussi des tabagies, des assemblées de chymistes, des ustenciles de cuisine, & des instrumens de musique.

Rickaert peignoit avec facilité, ses têtes ont beaucoup d'expression, sa touche est ferme & légere, & son coloris est chaud.

Les tableaux de cet artiste, ornent les cabinets de l'Archiduc, & du Prince Charles de Lorraine, & sont en outre répandus chez différens particuliers des villes d'Hollande. Ils sont devenus très-rares.

Ryckaert vécut noblement, fréquenta les grands, & mourut riche, autant regretté pour ses qualités personnelles, que pour ses talens : rien n'indique le lieu de sa sépulture, l'année de son décès, ni s'il a eu des élèves.

JEAN PHILIPPE VAN-THIELEN.

JEAN-PHILIPPE VAN-THIELEN, Seigneur de Couwenberch, naquit à Malines en 1618. Iſſu d'une famille noble & diſtinguée, il reçut une éducation convenable à ſa naiſſance. On lui donna des maîtres dans tous les arts. Le deſſein plus conforme à ſon goût, l'emporta ſur tout ce qu'on pût lui enſeigner. Il s'y appliqua avec aſſiduité, ſans cependant négliger ſes autres exercices. Il entra dans l'école de Daniel Seghers bon peintre de fleurs, dont il devint l'ami, & fit des progrès rapides dans le genre de ſon maître, qui n'en conçut aucune jalouſie. Ils firent enſemble des concours, & les éloges que l'on donnoit à *Van-Thielen*, étoient toujours accompagnés de ceux de Seghers.

Van-Thielen peignoit avec facilité, il compoſoit bien, & ſes tableaux étoient d'un grand fini, ſa touche étoit légere, & ſa couleur tranſparente.

Ses ouvrages les plus eſtimés ſont à la Cour de Bruxelles, d'autres ſont partie de la fameuſe

collection du Roi d'Eſpagne. Il a quelquefois introduit des figures dans ſes tableaux, qui ont été peintes par Poelemburg.

Cet artiſte eſtima & aima tant la peinture, qu'il lui donna la préférence ſur les autres arts, dans l'éducation de ſes filles, nommées Marie-Thereſe, Anne-Marie, & Françoiſe-Catherine; il fut leur maître, & elle ſe diſtinguerent chacune dans le même talent & dans le même genre.

Van-Thielen mourut en 1667, à l'âge de quarante-neuf ans, & fut enterré à Boſſechôt, à quatre lieues de Malines.

GONZALES COQUES.

GONZALES COQUES, né à Anvers en 1618, eut pour maître David Ryckaert, ſous lequel il fit de grands progrès, ne ſe laſſant jamais d'étudier la nature. Après avoir eſſayé de tous les genres, il ſe fixa au portrait, conſulta les plus fameux maître en cet art, tels que Rubens, Vandyck & Porbus, & parvint à ſe faire une réputation qui le fit rechercher.

Charles I, Roi d'Angleterre, le fit venir à ſa Cour, & lui montra lui-même ſa gallerie de tableaux, dont *Gonzales* nomma ſans héſiter tous

les maîtres. Ce Monarque charmé de l'étendu de ſes connoiſſances, lui aſſigna une penſion & un logement dans ſon Palais.

L'Electeur de Brandebourg, l'Archiduc Leopold, & le Prince d'Orange, ſe ſont fait peindre par cet artiſte. Le dernier de ces Princes le décora d'une chaîne d'or.

Gonzales avoit le talent de bien ſaiſir la reſſemblance, ſa couleur eſt fraîche, animée, & fondue avec intelligence, par un pinceau ſuave & vigoureux; ſes étoffes ſont rendues avec force & légereté. Tout dans ſes ouvrages concourt à marquer la ſupériorité qu'il s'étoit acquiſe dans ſon art, & peut-être plus particulierement encore dans les petits portraits qu'il a faits en pied, où il ſemble qu'il ait mis encore plus d'eſprit & de fineſſe, que dans ſes grands ouvrages.

On ignore le tems de la mort de cet artiſte & les noms de ſes élèves.

ABRAHAM DIEPENBECKE.

CE Peintre né à Bois-le-Duc en 1620, fut élève de Rubens, il traita ſçavamment les ſujets d'hiſtoire, & ſes compoſitions ſont grandes & belles. Il ne travailla d'abord que ſur le verre, & acquit dans ce genre de peinture, une grande réputation. Son deſſein ferme & aſſuré, quoique peu correct, & dans le goût de ſon pays, a de la force & du caractère.

Son coloris vigoureux, un génie facile, une touche vive & légere, le diſtinguent entre les meilleurs élèves de Rubens. Malgré les talens qu'il avoit montrés pour l'hiſtoire, dans quelques tableaux d'Egliſe, il ne fit pas beaucoup de grands ouvrages, ayant été occupé à faire des deſſeins pour les libraires & les artiſtes.

Diepenbecke eſt mort à Anvers en 1675, âgé de cinquante-cinq ans.

On ne connoît point ſes élèves.

HERMAN SWANEVELT.

Herman Swanevelt, né vers l'an 1620, eut pour maitre le fameux Gerard-Dou, chez lequel il ne demeura pas long-tems; l'envie de voir l'Italie, le tira de cette école, & le conduiſit dans celle de Claude le Lorrain, qui étoit alors à Rome en grande réputation. *Herman* donna tout ſon tems à l'étude, & alloit ſouvent ſeul des journées entieres, deſſiner dans les ruines, & les antiquités des environs de Rome; c'eſt ce qui le fit appeller l'Hermite. Le long ſéjour qu'il fit dans ce pays, & le degré éminent où il parvint dans ſon art, le fit ſurnommer auſſi, *Herman* d'Italie.

Son coloris lumineux & ſuave, eſt dans le goût de Claude le Lorrain ſon maître; ſa touche eſt auſſi ſçavante & auſſi légere, mais peut-être moins ſpirituelle. On remarque dans ſes lointains, la vapeur aërienne, & ces nuances variées, que la lumiere répand ſur tous les objets de la nature, & qu'elle colore plus ou moins, ſelon la température des ſaiſons, & les dégrés de force du ſoleil.

Quelques-uns ont prétendu, en comparant les tableaux d'*Herman* à ceux de Claude le Lorrain, qu'ils étoient moins chauds de couleur, & d'un

effet moins brillant ; mais il compenſoit ce défaut par la maniere ſpirituelle, avec laquelle il deſſinoit la figure & les animaux. *Swanevelt* a gravé pluſieurs ſuites de payſages, où l'on remarque tout l'art qu'il ſçavoit mettre dans ſes tableaux.

Cet artiſte eſt mort à Rome, on ignore en quelle année.

On ne connoit point ſes diſciples.

On voit de lui au Palais Royal ;

Une vue de *Campo-Vaccino.*

Et un autre Tableau qui repréſente des Bergers & des Bergeres, menant paître leurs troupeaux.

WALLERANT VAILLANT.

WALLERANT VAILLANT, né à Lille en Flandre, en 1623, fut élève d'Eraſme Quellyn, il s'appliqua au portrait, & fit à Francfort celui de l'Empereur Léopold, des Princes & des Ambaſſadeurs étrangers qui étoient au couronnement de ce Prince. Il ſuivit le Maréchal de Grammont, qui le conduiſit à la Cour de France, & le préſenta à la Reine. Cette Princeſſe lui fit faire ſon portrait, où il réuſſit d'une maniere à engager le Duc d'Orléans & les plus grands Seigneurs à ſe faire peindre par lui.

Il étoit bon deſſinateur, & ſon coloris étoit fondu & lumineux, ſes étoffes étoient vraiées & légeres, & ſes reſſemblances frappantes. Il alla à Londres, où ſes talens lui procurerent une grande conſidération. Le Prince Robert, Grand Amiral d'Angleterre, lui fit préſent du ſecret de graver à la maniere noire; il eſt le premier qui ait fait connoître au public cette façon de graver.

Vaillant fixa ſa demeure à Amſterdam, où il eſt mort, en 1677, comblé d'honneurs & de richeſſes, & généralement regretté.

JEAN VAN-DER-MÉER.

JEAN VAN-DER-MÉER, né à Harlem vers l'an 1628, eut pour maitre Jean Broert, auquel il fut moins redevable qu'à l'étude qu'il fit de la nature. L'habitude qu'il avoit acquiſe de deſſiner le payſage & les marines, lui avoit donné une facilité qui le fit réuſſir ſupérieurement dans ces deux genres. Il ſçut vaincre la difficulté de repréſenter tous les agrès & les cordages des vaiſſeaux, qui embaraſſent ordinairement les peintres de Marine. Il étudia les variations des flots calmes où agités, & ſçut donner aux eaux la tranſparence, qu'elles reçoivent des differens degrés de lumiere, dont elles ſont éclairées. Ses payſages ſont d'une belle couleur, & caractériſent l'Italie, qu'il avoit long-tems étudiée. Il faiſoit auſſi bien les figures que les animaux, & donnoit à toutes ſes compoſitions un goût pittoreſque, qui a fait diſtinguer ſes ouvrages. On lui reproche cependant de n'avoir pas toujours été aſſez ſuave, & d'avoir employé trop de bleu dans les fonds de ſes tableaux.

Cet artiſte mourut à Anvers en 1691, âgé de ſoixante-trois ans.

On ne connoît point ſes diſciples.

JEAN ERASME QUELLYN.

JEAN ERASME QUELLYN, né à Anvers en 1629, étoit fils d'un artiſte diſtingué dans la peinture, & qui avoit appris dans l'école de Rubens. Il en reçut les premiers principes, & fit ſous lui les plus grands progrès. Le jeune *Quellyn* quitta ſon pays & parcourut l'Italie. Comme il avoit un heureux génie, il ſe forma en peu de tems, ſur les plus beaux modèles; Rome, Naples, Veniſe & Florence, lui fournirent les occaſions de ſe diſtinguer, & de ſe faire une réputation qui s'étendit juſques dans ſa patrie. Il y envoya quelques tableaux, qui prouverent que ſa réputation étoit méritée. Son pere voulant jouir de ſon vivant, du plaiſir ſi naturel de voir briller ſon fils, le rappella auprès de lui; *Quellyn* obéit, & de retour à Anvers, il fut chargé d'un grand nombre d'entrepriſes pour les Egliſes, tant de cette ville que de celles de Malines, Bruges & autres. Il s'eſt partout montré ſi habile dans ſon art, qu'il eſt regardé en Flandres, comme un des meilleurs peintre après Rubens, & que pluſieurs de ſes tableaux ſont comparés à ceux de Paul Veronèſe. Ses compoſitions ſont même dans

ſa

ſa maniere ; ſon deſſein eſt correct, ſes figures ſont expreſſives, & vivement rendues. On admire ſurtout la fraîcheur de ſa couleur, le jet de ſes draperies, & ſa grande intelligence du clair-obſcur.

Dans le grand nombre de beaux tableaux qu'il a faits, on en diſtingue un, qui eſt dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Michel de la ville d'Anvers, & que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre. Il occupe toute la largeur de la croiſée, & repréſente Notre Seigneur, qui guérit des malades. Les perſonnages en ſont beaucoup plus grands que nature ; la compoſition en eſt vaſte & belle ; on n'y voit nulle confuſion malgré le grand nombre des figures ; il eſt orné d'architecture & de variétés amuſantes. On juge qu'il ſe ſoutiendroit auprès de ceux du maître, dont il imitoit la maniere.

Cet artiſte eſt mort dans le lieu de ſa naiſſance, le 11 Mars 1715, à l'âge de quatre-vingt-ſix ans.

On n'a aucune connoiſſance de ſes élèves.

ANTOINE-FRANÇOIS VAN-DER-MEULEN,

Anthony-Francis Van-der-Meulen.

CET Artiſte, qui s'eſt rendu célèbre, étoit d'une des plus honorables familles de Bruxelles. Il naquit en 1634, & dût les élémens de ſon art à Pierre Snayers, peintre de batailles, très-renommé.

Ses talens le firent appeller en France, par M. Colbert, qui le logea aux Gobelins, en lui aſſignant une penſion de 2000 livres. Il ſuivit Louis XIV dans toutes ſes conquêtes, deſſinant ſur les lieux les villes fortifiées & leurs environs, toutes les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourages, les eſcarmouches, & tout l'attirail de la guerre, pour en compoſer les tableaux qu'il fit de l'hiſtoire de ce Prince. On les a exécutés en tapiſſerie au Gobelins; on y remarque particulierement la cérémonie du mariage de ce Prince, & ſon alliance avec les Suiſſes.

Ces ouvrages qui ſont autant eſtimés pour la fidélité hiſtorique, pour la beauté du coloris,

& la fineſſe du deſſein, ſont regardés comme autant de chefs-d'œuvres dans ce genre. On remarque dans ces tableaux, non-ſeulement le coſtume du tems, exactement obſervé, mais encore la plus parfaite reſſemblance, dans les principales figures.

Le Roi, pour marquer combien il étoit ſatisfait de *Van-der-Meulen*, porta ſa penſion à 6000 livres.

Quand il étoit preſſé, il ſe ſervoit de Martin l'aîné, de Beaudouin, de Bonnart & d'autres, pour ébaucher ſur ſes deſſeins ſes grands ouvrages qu'il repeignoit enſuite.

Ce fameux peintre deſſinoit bien la figure, & ſurtout les chevaux; ſon payſage eſt frais & leger, ſa touche & ſon feuiller ſont ſpirituels, & ſon coloris quoique moins vigoureux que celui du Bourguignon & de Parocel le pere, eſt plus ſuave & plaît davantage.

Van-der-Meulen fut reçu à l'Académie en 1673, & mourut à Paris en 1690, âgé de cinquante-ſix ans.

Ses élèves ſont *Martin* l'aîné, *Jean-Baptiſte Lecomte*, *Martin*, dit *le Jeune*, *Duret*, *Baudouin*, & *Bonnart*. Il avoit un frere nommé *Pierre Van-der-Meulen*, qui s'étoit attaché à la ſculpture, & qui s'y eſt diſtingué.

Ses tableaux les plus conſidérables, décorent le Château de Marly, ils ſont au nombre de vingt-neuf.

On voit auſſi de ſes ouvrages à l'Hôtel Royal des Invalides.

JEAN STÉEN.

Jan Stéen.

JEAN STÉEN naquit à Leyden en 1636. Son pere qui étoit braſſeur, chercha à ſeconder le goût qu'il remarqua dans ſon fils pour la peinture. Il le mit d'abord chez Knuffer, peintre de la ville d'Utrecht, & ſucceſſivement chez Brauwer, & chez Van Goyen, payſagiſte en réputation. *Stéen*, déja connu par des ouvrages eſtimés, n'oſa cependant ſe perſuader qu'il pourroit vivre commodément de cet état. Il s'établit dans une braſſerie à Delft. Le profit de cette entrepriſe, & celui de ſon talent qui lui fourniſſoit une aiſance honnête, fut la cauſe de ſa perte; il ſe livra à une diſſipation folle, & à une vie crapuleuſe qui le ruinerent. Pour retablir le déſordre de ſes affaires, il ſe fit cabaretier, mais comme il avoit la paſſion du vin, il fit lui-même toute la

conſommation de ſa marchandiſe. Quand la cave étoit vuide, il ôtoit l'enſeigne, s'enfermoit chez lui, & s'occupoit à faire des tableaux qu'il vendoit bien, & dont le produit ſervoit à recommencer ſes débauches.

La plûpart des tableaux de *Jean Stéen* ſont des ſujets dans ſon goût, ce ſont des gens yvres dans des tabagies.

Peu de peintres ont mieux caractériſé leurs compoſitions, & donné plus de vie à leurs figures. Il a traité auſſi avec ſuccès quelques morceaux d'hiſtoire, dans leſquels on trouve de la nobleſſe, & un deſſein correct. Son pinceau étoit facile, ſa couleur bonne, & ſa touche pleine d'expreſſion. Il devoit ſon talent à la nature; ſon génie lui tenoit lieu des regles de l'art qu'il ſembloit avoir devinées.

Ses tableaux qui ſont en grand nombre, ſont répandus dans les différentes villes de la Flandres & de la Hollande. Il s'en trouve auſſi à Paris, & tous portent l'empreinte des talens marqués de ce peintre, qui a terminé ſes jours en 1689, à l'âge de cinquante-trois ans.

On ne lui connoît d'élève que *Thierry Stéen* ſon fils, qui s'eſt diſtingué dans la ſculpture.

ABRAHAM GÉNOELS.

ANVERS fut la patrie d'*Abraham Genoels*. Il y naquit en 1640; & Bakercel fut ſon premier maître. Son ambition d'abord ſe borna au portrait; mais encouragé par ſes ſuccès, il s'appliqua au genre du payſage, pour lequel il ſe ſentit d'heureuſes diſpoſitions. Il en a fait un grand nombre qui ont été applaudis; muni de bons principes, & capable de faire des obſervations ſçavantes & utiles, il ſongea à viſiter les écoles fameuſes, & à ſuivre les artiſtes célebres.

Paris renfermoit les chefs d'œuvres des Pouſſin, des le Brun & des Mignards, & *Génoels* s'y rendit pour faire une étude ſérieuſe de leurs ouvrages. Il y rencontra Laurent Franck ſon neveu, & Franciſque Milé; un même goût les unit; ils ſe communiquerent leurs réflexions & leurs découvertes. Bientôt *Génoels* acquit de la réputation, ſes ouvrages furent eſtimés, & de Séve, peintre de l'Académie, l'aſſocia avec lui, pour les tableaux que lui demandoit M. de Louvois, & qui étoient deſtinés à être exécutés en tapiſſerie. Il en peignit le payſage.

Le Grand-Prieur, la Princeſſe de Condé, & l'Ambaſſadeur d'Angleterre, employerent ſes talens. Les Jurés des Peintres de S. Luc voulurent alors le forcer à ſe faire recevoir parmi eux; mais le célebre le Brun ayant vu des ouvrages de *Génoels*, lui conſeilla de ſe préſenter à l'Académie Royale; il ſuivit ce conſeil, & y fut reçu à la recommandation de celui qui le lui avoit donné. Il fut nommé par le Roi pour aller deſſiner le château de Marimont, qu'il peignit étant de retour à Paris, pour être exécuté en tapiſſerie. Il fut ſollicité de s'attacher à la France, & on lui propoſa des conditions avantageuſes; mais ce plan étoit contraire à l'envie qu'il avoit de faire le voyage d'Italie, & de ſe fixer enſuite dans ſa patrie. Il partit pour Rome dans l'année 1674, accompagné de pluſieurs artiſtes; comme il étoit habile mathématicien, cette petite ſociété académique le ſurnomma Archimede. A ſon arrivée, il ne s'occupa qu'à étudier la nature & les grands maîtres. A la fin de l'an 1682, il retourna à Anvers, où il eſt mort dans un âge fort avancé.

Les compoſitions de *Génoels*, annoncent un homme de génie; il ſçavoit enrichir ſes tableaux de détails agréables, qui ſuppléoient à ce que le local ne lui fourniſſoit pas. Sa couleur eſt naturelle & vigoureuſe, & ſon pinceau eſt facile,

perſonne n'entendoit mieux que lui les effets de la lumiere, & les deſſeins qu'il nous a laiſſés, ſont d'un fini précieux.

On ignore s'il a eut des élèves.

ARNOULD DE WEZ.

CE Peintre naquit à Oppenois, près de Saint-Omer, en 1642. Il étudia en Italie, & fut appellé par le Brun pour l'aider dans ſes grands travaux. Il fut très-protégé des grands, & ſe fixa à Lille, où il avoit été envoyé par M. Louvois; il y reçut toutes les marques de diſtinction qu'il pouvoit déſirer, & y mourut en 1724, âgé de quatre-vingt-deux ans.

La conduite de cet artiſte étoit honorable, autant que ſes talens. Ses compoſitions ſont ingénieuſes; ſon deſſein eſt dans la grande maniere, & annonce les maîtres qu'il s'étoit propoſés pour modeles. Son coloris tient peu du pays où il a pris naiſſance, & paroît ſouvent trop rouge; cependant ſes grands tableaux placés dans pluſieurs Egliſes de Flandre, ſe ſoutiennent auprès des premiers artiſtes de cette Ecole.

FRANCISQUE.

JEAN MILET ou MILÉ, dit *Franciſque*, naquit vers l'an 1643, à Anvers. Il fut mis dans l'école de Laurent Franck, habile peintre. Il devint en peu de tems grand payſagiſte, & particulierement après qu'il eut fait une étude réflechie des payſages du Pouſſin. Il prit ſi bien la maniere de ce grand peintre, que ſes tableaux ont toujours été fort recherchés; il aimoit ſur-tout les payſages héroïques, & il a fait auſſi pluſieurs tableaux d'hiſtoire.

Franciſque deſſinoit bien la figure; on fait grand cas de ſes ſites, qui en général ſont beaux, quoique ſouvent montueux; le feuiller de ſes arbres eſt de bon goût; mais on lui reproche de n'être pas quelquefois aſſez varié dans le ton de couleur, & l'on obſerve que ſes tableaux ne font pas tout l'effet qu'ils pourroient produire, parce qu'il ne conſultoit pas aſſez la nature.

Franciſque mourut à Paris en 1680, âgé de trente-ſept ans. Il avoit été profeſſeur de l'Académie Royal de peinture; deux de ſes fils furent ſes élèves, ainſi que *Théodore*.

Le Roi a de ce Maître ;

Onze Payſages, & différens Sujets, leſquels ſont tous de caprice.

JACQUES DENYS.

JACQUES DENYS peut être mis au rang des peintres célèbres de la ville d'Anvers. On ignore l'année de ſa naiſſance, & le nom de ſon maître ; on ſçait ſeulement qu'il alla fort jeune à Rome & à Veniſe, & qu'il choiſit pour ſes modeles Raphaël, Jules Romain, le Guide & le Titien. Il s'appliqua à copier les ouvrages de ces grands maîtres, & les tableaux qu'il a faits ſe reſſentent de la grandeur de cette école.

Sur ſa réputation, le Duc de Mantoue le vint voir & le détermina à venir à ſa cour. Le Grand-Duc de Florence l'attira auſſi dans la ſienne, & lui fit faire ſon portrait & ceux de toute ſa famille. Ce Prince en fut ſi content, qu'il lui donna une magnifique chaine d'or, une médaille, une ſomme conſidérable d'argent, & une patente qui conſtatoit ſon eſtime pour les talens & la perſonne de l'artiſte. Il revint à Mantoue, & s'y occupa à orner les palais du Duc, & les tableaux qu'il

à faits ſont dignes de ſa réputation. Après quatorze ans de ſéjour en Italie, l'amour de la patrie ramena *Denys* à Anvers, comblé d'honneurs & de richeſſes.

Il ne reçut pas moins de preuves d'eſtime de ſes compatriotes, qu'il en avoit reçu des étrangers; les peintres & les amateurs, furent au-devant de lui, & lui firent un cortege honorable. Tant de bonheur ne fut pas d'une longue durée; il mourut bientôt après, (on ne ſçait en quelle année) riche, conſideré, & regretté de tout le monde.

La plûpart des ouvrages de Denys, ſont répandus dans l'Italie, & l'on en voit très-peu dans ſon pays.

Il peignoit facilement; ſon pinceau eſt large, & ſa couleur vigoureuſe. Son deſſein eſt fin & correct, & ſa maniere tient entierement de l'Ecole de Rome.

PIERRE EYCKENS

SURNOMMÉ LE VIEUX.

PIERRE EYCKENS, natif d'Anvers, occupe un rang diſtingué parmi les grands peintres Flamands, la nature a été ſon maître, & de lui-même, il a ſçu approfondir toutes les parties de ſon art. Comme il ſentoit qu'il manquoit à la perfection de ſon talent, la vue des ouvrages dont l'Italie eſt enrichie, & qu'il ne pouvoit entreprendre ce voyage, il y ſuppléa en ſe procurant des reliefs en plâtre, & des eſtampes gravées d'après les ouvrages des plus grands maîtres de cette Ecole. Avec ces ſecours, il compoſa des tableaux qui ornent les Egliſes des différentes villes de ſon pays, dans leſquels on remarque une grande correction dans le deſſein, des expreſſions juſtes, des caractéres réfléchis, & des draperies larges & bien jettées. Les fonds de ſes tableaux étoient enrichis d'architecture & de payſages; ſa couleur étoit naturelle & agréable, ſes tons chauds, & ſa touche facile & ferme.

On ignore dans quel tems *Pierre Eyckens* a fini ſa carriere; mais on eſt ſûr qu'il l'a pouſſée loin, puiſqu'en 1748, il fut nommé Directeur de l'Académie d'Anvers, ſa patrie.

CHARLES DE MOOR.

LA ville de Leyden ſe croit honoré d'avoir donné le jour, le 22 Février 1656, à Charles de Moor. Il étoit fils d'un marchand de tableaux; la vue de ceux qui étoient chez ſon pere, lui donna du goût pour la peinture. Il eut ſucceſſivement pour maître Abraham Van-den-Tempel, François Mieris, & Godefroi Scalken. Il fit dans ces écoles des progrès conſidérables, & commença à voler de ſes propres aîles. La réuſſite qu'il eut dans quelques portraits, l'encouragea, il traita le ſujet de Pyrame & Thyſbé, cette production fit tant de bruit, que les Etats le chargerent de faire un tableau pour la ſale du conſeil. *De Moor* repréſenta le jugement terrible, où Brutus fait punir de mort ſes deux fils; il fit auſſi dans le même tems un grand tableau d'autel pour l'Egliſe des Jacobins de Leyden. Ces deux morceaux lui acquirent une grande réputation, & lui aſſignerent une place diſtinguée dans les arts.

Le Grand Duc de Toſcane lui demanda ſon portrait; il le fit, & ce Prince lui envoya une médaille d'or, & une chaîne d'un poids conſidérable.

L'Empereur occupa auſſi ſon pinceau; il fit pour lui les portraits du Prince Eugene, du Duc de Malbourough, & celui de l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Ce Monarque, pour récompenſe, le créa Chevalier du S. Empire.

Il eut auſſi l'honneur de peindre le Czar Pierre. *De Moor* peignit encore de petits ſujets, pris dans la vie priée; ils ſont d'un fini précieux, & l'on y remarque le plaiſir qu'il prenoit à les faire.

Les compoſitions de cet artiſte ſont ingénieuſes & bien diſpoſées, il avoit un bon goût de deſſein, ſon coloris eſt brillant, & ſon exécution facile, & on l'a comparé ſouvent, pour la vigueur du pinceau, au fameux Rembrant & à Vandyck; mais ſur la fin de ſa vie, ſa touche étoit négligée, & ſa couleur moins fondue.

De Moor mourut à Warmont, le 16 Février 1738, à l'âge de quatre vingt-deux ans.

Il a laiſſé un fils qui exerce la peinture, & qui eſt ſon élève.

LOUIS DE DEYSTER.

LOUIS DE DEYSTER, né d'une famille ancienne & qui avoit donné pluſieurs magiſtrats à la ville de Bruges, y vit le jour vers l'an 1656. Il fut élève de Jean Maes, peintre en réputation, ſon application le mit, en peu de tems, en état d'entreprendre le voyage de Rome. Il reſta ſix années dans cette capitale, à y admirer les chef-d'œuvres qui l'ornent, & à faire les études réfléchies qui conduiſent à la perfection de l'art qu'il avoit embraſſé.

Revenu dans ſa patrie, il y reſta long-tems ignoré; ſa timidité naturelle, & une philoſophie mal entendue, l'engageoient à ne point ſortir de ſon attelier, & à ne vouloir d'autre ſociété que ſes élèves. Quelques ouvrages de conſéquence qu'il fit, le décélerent; les artiſtes & les amateurs le vinrent voir. On admira en lui une converſation ſpirituelle, de la candeur, & une grande modeſtie. Avec des talens ſi marqués, il fut obligé de ſe communiquer; ſes travaux ſe multiplierent, & malgré lui il s'enrichit.

Il a fait un grand nombre de tableaux; ceux que l'on cite pour les plus diſtingués, ſont, l'Hiſ-

toire de Rebecca près du Puits, donnant de l'eau au ſerviteur d'Abraham; celle de Judith; la Mort de la Sainte Vierge; la Réſurrection de Nôtre Seigneur, & ſon Apparition aux trois Maries. On eſtime que le Chriſt de ce dernier morceau, ne le céde ni pour le deſſein, ni pour la couleur, à ceux de Vandyck.

Mais l'inconſtance fut la ſource de ſa perte; il négligea un talent qui lui procuroit une fortune toujours croiſſante, pour ſe livrer à des occupations frivoles. Il deſcendit du rang des premiers peintres à celui d'homme médiocre. Il s'amuſa à faire des clavecins, des orgues, des violons & des horloges, diſſipa ainſi ſa fortune, fut obligé, pour vivre, de vendre ſes deſſeins, & de faire enſuite des eſquiſſes à la hâte pour ſubſiſter. Il eut péri de miſere, ſans les ſecours qu'il reçut de M. Roelof, ſon ami, qui ne l'abandonna pas; mais qui n'eut pas aſſez de crédit ſur ſon eſprit, pour le faire revenir de ſes égaremens.

Cet artiſte mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, en 1711. La maniere de *Deyſter* eſt grande & large, ſon goût tenoit de l'Ecole d'Italie; il donnoit beaucoup de caractère à ſes têtes, ſes draperies laiſſent appercevoir le nud, & ſont larges & bien jettées; ſa couleur eſt belle, ſon ton eſt chaud, & il avoit une grande entente du clair-obſcur.

Du

Du nombre de ſes élèves, on diſtingue *Anne Deyſter*, ſa fille, qui deſſinoit bien, & qui a fait des copies des tableaux de ſon pere, que l'on a ſouvent pris pour être les originaux. Elle réuniſſoit à ce talent celui de la muſique, jouoit de tous les inſtrumens, & s'accompagnoit ſupérieurement du clavecin.

JEAN-FRANÇOIS VAN-BLOEMEN.

CE Peintre, né à Anvers en 1656, étudia ſon art en Italie, ſans que l'on puiſſe connoître quel a été ſon maître. Il fut ſurnommé *Horizon* par la ſociété académique des Flamands qui étoient à Rome, parce qu'il faiſoit le payſage, & qu'il réuſſiſſoit particulierement dans les lointains. Sa premiere maniere approchoit de celle de Van-der-Kabel. Ses études à Tivoli & dans les environs de Rome, donnerent de la vérité à ſes ouvrages; il ſçut imiter la vapeur des brouillards, & le crépuſcule du lever & du coucher du ſoleil.

Horizon & Elie Terweſtin ont été les derniers de la compagnie des peintres Flamands qui s'étoient établis à Rome depuis deux ſiécles, & qui s'étoient

mis dans l'habitude de donner des ſobriquets ſelon les talens ou les défauts perſonnels de chacun des artiſtes de leur nation.

Van-Bloemen, dont les ouvrages ont toujours été eſtimés des Italiens & des étrangers, mourut à Rome dans un âge fort avancé, en 1740.

MATTHIEU ÉLIAS.

NOUS apportons tous en naiſſant le germe de quelques talens, c'eſt à ceux qui ſont chargés de l'éducation des enfans à les ſuivre dans leurs amuſemens, pour en ſaiſir les indications, & ne rien négliger de ce qui eſt néceſſaire pour le faire éclore. Le jeune *Matthieu Élias* en eſt la preuve. Né au village de Péene, près de Caſſel, en 1658, de gens pauvres, il étoit occupé du ſoin de faire paître une vache, qui étoit tout le bien de ſa mere. Un jour qu'il s'occupoit en jouant à faire une fortification en terre, avec de petites figures en glaiſe qui en faiſoient l'attaque, Corbéen, qui étoit un peintre célébre, vint à paſſer, & fut frappé de l'ordre & du gout qui régnoit dans l'ouvrage. Il fit arrêter ſa chaiſe, queſtionna l'enfant, que ſa jolie figure rendoit intéreſſant, & ſes réponſes ſpirituelles augmen-

terent encore ſon étonnement. Il propoſa à ſa mere de le lui donner, & promit de contribuer à ſon bonheur. Le jeune *Elias* ſe rendit chez Corbéen à Dunkerque, & reçut de lui les premieres leçons du deſſein & de la peinture. Cet élève ſurpaſſa ceux de l'école de ce maître, qui le fit partir pour Paris, à l'âge de vingt ans. *Elias* n'oublia pas ſon bienfaiteur, & le paya en reconnoiſſance; il lui envoya de ſes ouvrages, qui furent des preuves convaincantes de ſon aſſiduité au travail, & du progrès qu'il faiſoit dans ſon art. Il a peint dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, un tableau qui lui a fait honneur.

L'envie de revoir Corbéen, ſon protecteur, l'engagea de faire le voyage de Dunkerque, il en fut reçu avec plaiſir, & ſollicité vivement de ſe fixer dans ſa patrie; il céda aux inſtances réitérées de pluſieurs perſonnes, & fut accablé d'ouvrages pour les Egliſes de Flandres; tous ces divers morceaux conſtatent ſes talens, & le placent à côté des premiers artiſtes de ſon pays.

Il termina ſa carriere à Dunkerque, le 22 Avril 1741, à l'âge de quatre vingt-deux ans.

On ne connoit, dans le nombre de ſes élèves, que *Carlier*, qui ſe ſoit diſtingué.

Sa couleur eſt bonne, ſes draperies larges & bien jettées, & ſon deſſein aſſez correct.

THÉODORE VAN-LOON.

LA famille & les premieres années de cet artiſte, ſont ignorées. Quelques Auteurs prétendent qu'il eſt né à Louvain, d'autres aſſurent qu'il doit ſa naiſſance à la ville de Bruxelles.

Si les talens de Théodore Van-Loon n'avoient tiré ſa mémoire de l'obſcurité, il eût été mis en oubli par la négligence des Hiſtoriens de ſon pays; mais ſes ouvrages expoſés dans les édifices publics, & dans les Egliſes, aſſurent ſa mémoire, & le placent au rang diſtingué qu'il doit tenir entre les meilleurs artiſtes.

Après avoir appris les élémens de la peinture dans ſa patrie, & étant regardé comme un bon peintre, il alla continuer ſes études en Italie, cet heureux ſéjour des arts, & que l'on doit regarder comme leur patrie. Il s'appliqua long-tems à étudier les beautés que l'on admire dans les tableaux de Raphaël. Il fit connoiſſance avec Carle Maratte, & lia avec lui une étroite amitié. Le goût qu'ils avoient tous deux pour les ouvrages de ce grand maître, fut encore un lien qui reſſerra leur union. Il demeura pluſieurs années à Rome & à Florence, où il fut fort occupé, & où l'on voit nom-

bre de ſes ouvrages qui décorent les Palais & les Egliſes de l'une & de l'autre de ces deux villes. De retour à Bruxelles, il travailla avec beaucoup de ſuccès, & ſes tableaux établirent ſa réputation. On y reconnoît le goût de l'Ecole Italienne, de belles compoſitions, grandes & élevées, un deſſein correct, & des caractères remplis de nobleſſe & de majeſté, ſoutenus d'un coloris clair & vigoureux. Tous ces avantages auroient pû le mettre au rang des meilleurs artiſtes Italiens, ſa maniere reſſemblant beaucoup à celle de Carle Maratte. On reproche cependant à ſes derniers ouvrages, de tirer trop ſur le noir, & d'être ſans effet.

Théodore Van-Loon mourut à Bruxelles, généralement regretté de ſes amis, qui le conſidéroient autant pour ſes qualités perſonnelles, que pour ſes talens.

Ses ouvrages les plus connus dans les Pays-Bas, ſont des tableaux d'autel dans l'Egliſe des Carmélites de Bruxelles, & à Malines dans celle des Béguines. Ce ſont deux grands tableaux, dont l'un repréſente l'Adoration des Mages, & l'autre la Viſitation de la Vierge.

La maiſon des Jéſuites de la même ville, poſſéde auſſi pluſieurs ouvrages qui font honneur à la mémoire de cet artiſte.

CHRISTOPHE VAN-DER-LAENEN,

Chriſtofer Van-der-Laenen.

QUOIQUE les grands talens ayent droits à notre ſuffrage, ceux de Van-der-Laenen, ſouvent mal employés à des ſujets trop libres, ne paroiſſent point avoir droit d'être admis dans l'hiſtoire des Artiſtes, dont les ouvrages doivent être irréprochables. Le mauvais uſage qu'il a fait des dons qu'il avoit reçus de la nature, & la trop grande liberté qu'il a quelquefois donnée à ſon pinceau, l'auroit ſans doute privé de cet avantage, s'il n'avoit, par des ſcênes innocentes & agréables, fait oublier la licence ſcandaleuſe où il s'étoit livré.

Les tableaux de ce maître, dont les ſujets n'offenſent pas la pudeur, préſentent des parties de plaiſir, des aſſemblées d'une jeuneſſe volage, occupée de danſes & de chanſons. Les collations, les parties de tables, où le vin inſpire les convives, ſont encore des objets qu'il a ſouvent répétés, & où il a exprimé tout le ſentiment qu'une imagination échauffée peut leur donner.

Il a peint auſſi des tabagies, où l'excès du vin agit & fait combattre les buveurs. La naï-

veté & la variété qui régne dans ſes ouvrages, ſoit dans le deſſein, ſoit dans le coloris, la délicateſſe & la légereté du pinceau, donnent à ſes compoſitions un mérite qui le place au rang des meilleurs maîtres de l'Ecole de Flandre.

Cet artiſte poſſédoit au ſuprême dégré l'art du clair-obſcur, & repréſentoit ſouvent des ſcènes de nuit, qu'il éclairoit par la lumiere des flambeaux, & où il réuſſiſſoit d'une maniere ſinguliere.

Les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire des Peintres Flamands & Hollandois, ne diſent rien ſur la naiſſance & la mort de cet artiſte. Il paroît cependant qu'il vivoit vers le milieu du dernier ſiécle.

FERDINAND VAN-KESSEL.

FERDINAND VAN-KESSEL, né à Anvers en 1660, fut élève de ſon pere, dont nous avons déjà parlé; ſes progrès furent ſi rapides, qu'en peu de tems ſes ouvrages furent très-recherchés. Jean Sobieski, Roi de Pologne, les aima tellement, qu'il fit conſtruire un cabinet pour les raſſembler, & ce Prince donna ordre à ſon réſident à Bréda, d'engager Van-Keſſel à ne travailler que pour lui.

Le cabinet où étoient réunis ces ouvrages en Pologne, ayant été conſumé par un incendie, ſans qu'ils puſſent être ſauvés, le Roi qui les regrettoit engagea l'artiſte à les recommencer, ce qu'il fit avec le même ſuccès, & d'une maniere qui ſatisfit tellement ce Prince, qu'il lui envoya, outre le prix conſidérable qu'il lui donnoit pour ſes ouvrages, des lettres de nobleſſe pour lui & ſes deſcendans; & par une lettre écrite de ſa main, il le ſollicita de ſe rendre auprès de ſa perſonne, en l'aſſurant de ſa bienveillance. Mais malgré ces eſpérances flatteuſes, cet artiſte s'excuſa ſur la foibleſſe de ſa ſanté, & eut le courage de remercier ce généreux Monarque.

Ce peintre, quoiqu'un peu inférieur à ſon pere dans certaines parties, & particulierement dans les figures, avoit un fini ſi précieux, & tant de vérité dans tout ce qu'il peignoit, que ſes ouvrages ont toujours été très-recherchés. Il compoſoit aſſez ſouvent des ſujets allégoriques, qu'il caractériſoit par les attributs qui leur étoient propres. Il peignoit auſſi très-bien le payſage, les fleurs & les fruits. Les Hiſtoriens de la Vie des Peintres Flamands, nous laiſſent ignorer l'année & le lieu de la mort de cet habile artiſte.

JEAN-ANTOINE VAN-DER-LÉEPE.

JEAN-ANTOINE VANDER-LÉEPE, fils d'un Conſeiller à la Chambre des Comptes de Bruxelles, naquit à Bruges en 1664. Il fit des études convenables à ſa naiſſance & à ſa fortune. Les jours de récréation, il alloit dans une Communauté de Dames Béguines, voir une d'entr'elles qui brodoit en petit point, & qui étoit dans l'uſage de peindre à la Gouache les ſujets qu'elle rendoit enſuite à l'éguille. Le jeune écolier prit plaiſir à la voir peindre, & s'apprit de

lui-même à deſſiner d'après les eſtampes. Il peignit auſſi ſans guide la miniature, & ſollicita ſon pere, pour qu'il lui permit d'apprendre ce genre. Le pere s'y oppoſa, parce qu'il préſumoit que la peinture étoit nuiſible à la délicateſſe de ſon tempéramment; mais il lui fut impoſſible de vaincre ſon inclination. Ayant eſſayé de peindre à l'huile, il s'attira tant d'éloges de la part des artiſtes, qu'il obtint la liberté de ſuivre ſon goût. Il alla deſſiner des payſages dans les campagnes & ſur les bords de la mer, dont il ſaiſit les différens effets, tantôt peignant le calme des eaux, tantôt en imitant la fureur des orages. On fut ſurpris de voir, pour ſon coup d'eſſai dans ce genre, un grand payſage repréſentant une étendue de pays conſidérable; on y voit une portion de ville & ſes remparts, des rivieres, des arbres bien feuillés, des plantes bien coloriées, bien touchées, & des ciels légers. Les figures repréſentent la Fuite en Egypte, & ſont peintes par Ramondt, ſon ami. Ce tableau eſt placé dans l'Egliſe de Sainte Anne de Bruges, où on prend grand plaiſir à le voir.

Il ſe propoſoit d'aller à Rome, jouir des beautés que l'on y admire & achever de ſe perfectionner; mais ſes parens ne voulurent jamais le laiſſer partir. On lui remontra qu'il étoit le ſeul héritier

du nom & des biens de ſa famille, il fut obligé de renoncer à ſon projet. Malgré ſes études & le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, il ne perdit rien de ſa capacité pour des emplois utiles à l'état. L'Empereur le nomma Controleur Général de ſes Fermes, & peu de tems après, Capitaine Général des Chaſſes de la Flandre. Il occupa ſucceſſivement d'autres places dans la magiſtrature, & s'en acquitta avec honneur, en veillant aux intérêts du Prince, à l'adminiſtration de la juſtice, & au bien public; mais dans les momens dont il pouvoit diſpoſer, il reprenoit la peinture. Sa vigilance laborieuſe lui donnoit le tems de concilier ſes travaux & ſon plaiſir; & il eſt ſurprenant que n'étant excité par aucune vue d'intérêt à la pratique de ſon art, il ſoit ſorti tant de productions de ſa main. Une ſi grande application altéra ſa ſanté, il mourut en 1719 ou 1720, âgé d'environ cinquante-ſix ans.

Les payſages de *Van-ider-Leepe* ſont dans le goût du Pouſſin. Il peignoit avec une grande facilité, ſa touche étoit libre, ſes arbres bien feuillés, & ſa couleur aſſez vraie. On eſtime particulierement ſes marines. Il faiſoit peindre les figures de ſes tableaux par Marc Van-der-Venede & N. Kerkhove.

CHARLES BREYDEL.

CHARLES BREYDEL, ſurnommé *le Chevalier*, deſcendoit d'une famille noble & ancienne, & naquit dans la ville d'Anvers en l'année 1677. Il reçut les premiers principes du deſſein du vieux Ryſbraek, peintre de payſage. Trois années d'études dans cette école lui ſuffirent pour être en état de ſubſiſter du produit de ſes ouvrages. Il paſſa à Francfort, où il fut bien reçu, & où ſes tableaux plurent beaucoup. De-là il alla voir François Breydel, ſon frere, qui exerçoit le même art à la cour de Heſſe-Caſſel. Ils travaillerent conjointement pour le Prince, & pour les amateurs en Hollande, & vint à Amſterdam, où il fut très-occupé à repréſenter les différentes vues du Rhin. Il projettoit depuis long tems d'aller à Rome; mais comme il étoit d'un eſprit irréſolu, ce voyage aujourd'hui décidé, & demain rompu, reſta ſans exécution. Son caractère changeant ne l'empêcha pas cependant de ſe marier; mais au bout de quelques années, oubliant les ſermens qui l'engageoient & les devoirs d'un pere de famille, il quitta ſa femme & cinq enfans, pour aller travailler en d'autres villes.

Breydel arriva à Bruxelles en 1724, & y fut très-occupé. Ses travaux augmenterent de jour en jour ; mais il n'en amaſſa pas plus de richeſſes. Trop ami des plaiſirs, fort occupé de ſa figure, & trop magnifique dans ſes habillemens, il conſomma follement une fortune qui auroit dû être le patrimoine de ſa famille. Il changea encore de demeure, Gand fut le lieu où, malgré lui, il ſe fixa ; les premiers de la ville s'empreſſerent à ſe procurer de ſes ouvrages, à peine pouvoit-il y ſuffire. Il gagna beaucoup, dépenſa de même, & termina ſes jours le 4 Novembre 1744, à l'âge de ſoixante-ſept ans, bon peintre, mais mauvais mari & mauvais pere.

Sa maniere de peindre étoit celle de Breugel de Velours, dont le goût lui plaiſoit ; mais comme il avoit pour concurrent dans cette maniere, Van-Bredael & Michau, il en changea, & s'en fit une, qui lui étoit propre. Il a peint auſſi des batailles, des attaques, des ſiéges, & des campemens, dans le goût de Van-der-Meulen, dont il fut, dit-on, le plagiaire, Il compoſoit facilement, deſſinoit correctement, ſa touche eſt ferme, & ſes productions pleines d'harmonie ; mais on lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature.

JEAN VAN-BREDA.

JEAN VAN-BREDA, fils d'Alexandre Van-Breda, peintre de payſage, naquit à Anvers, le 19 Mars 1683. Il fut élève de ſon pere, & fit ſous lui des études fructueuſes. Il eut occaſion de connoître Jacques de Wit, qui faiſoit le commerce de tableaux, & qui en avoit la collection la plus conſidérable & la plus précieuſe. Les beaux ouvrages de Breugel de Velours attacherent particulierement notre jeune artiſte. Il obtint la permiſſion d'en faire des copies; & y réuſſit ſi bien, que le marchand l'engagea de copier tous ceux qu'il avoit en ſa poſſeſſion, eſperant tirer un grand parti de ſes copies fidéles & trompeuſes; le goût qu'il prit pour les ouvrages de Breugel, de Wouvermans, &c. qu'il n'a jamais ceſſé d'imiter, lui aſſura une place parmi les bons peintres, & firent ſa fortune. Aſſuré de ſa réputation en Angleterre, il y paſſa. On rechercha ſes productions, les Grands vinrent le viſiter, & il fit pour eux & pour le Roi, nombre de tableaux, dont il reçut des éloges. Il quitta ce Royaume, & vint dans le lieu de ſa naiſſance jouir de ſa gloire & de ſes richeſſes. A ſon arrivée, la ſocieté académique le

choiſit pour ſon chef. Ses concitoyens, les Hollandois & les Allemands, s'empreſſerent à avoir de ſes tableaux ; & malgré le prix exorbitant qu'il y mettoit, il ne put ſatisfaire aux demandes qui lui étoient faites.

Mais l'année 1746 fut le triomphe de ſa gloire. Louis XV, Roi de France, ayant fait ſon entrée dans la ville d'Anvers, entendit vanter les talens de Van-Breda, il le fit venir, & lui acheta quatre de ſes tableaux ; l'un repréſente Notre-Seigneur prêchant ſur les bords de la Mer, un autre, Notre Seigneur faiſant des miracles, le troiſieme & le dernier, ſont deux payſages, où l'on voit des vues de rivieres. Le choix du Monarque engagea les Princes & les Seigneurs de ſa Cour à faire de ſemblables acquiſitions. A l'exemple de leur Souverain, ils payerent honorablement les productions de ce maître, qui ne s'attendoit pas à un événement ſi glorieux.

Cet artiſte, malgré ſa vie réglée, finit ſes jours le 19 Février 1750, à l'âge de ſoixante-ſept ans, & laiſſa une fortune honnête à François *Van-Breda*, ſon fils, qui eſt ſon élève.

Ce peintre eſt, ſans contredit, celui de tous qui a le plus approché de la maniere de Breugel & de Wouvermans ; ſes payſages ſont dans le goût du premier, & ſes autres tableaux dans

celui du ſecond. Sa couleur eſt bonne, ſa touche fine & préciſe, ſes ciels légers, & ſes lointains agréables. Il avoit du feu dans ſes compoſitions, ſes figures ſont bien deſſinées, & ſes plans bien entendues.

Le Roi poſſéde de ce maître, les quatre tableaux dont on a fait le détail ci-deſſus.

SEGERS JACQUES VAN-HELMONT.

SEGERS JACQUES VAN-HELMONT, naquit dans la ville d'Anvers le 17 Avril 1683, & fut élève de ſon pere, qui eut la ſatisfaction de voir ſon fils habile dans ſon art, à l'âge où les autres ne ſont que commencer; mais cet enfant chéri perdit ſon pere fort jeune. Comme il avoit des talens marqués, il prit la nature pour modele, ſçut en faire un choix, & ſans jamais ſortir de ſon pays, il parvint, par une étude aſſidue, à rendre ſes talens recommandables. Les tableaux qui ſortirent de ſes mains, formerent ſa réputation, & il fut chargé de grandes entrepriſes; la ville de Bruxelles, où il ſe retira, lui procura des occaſions de ſe ſignaler; mais l'amour de ſon art, &

ſa

ſa grande application, détruiſirent inſenſiblement ſa ſanté. Il mourut le 21 Août 1726, âgé d'environ quarante-trois ans, laiſſant un fils qui s'eſt diſtingué dans la médecine & dans la chymie.

La Flandre a perdu dans ce peintre un homme habile, ſes tableaux d'hiſtoire ſont compoſés avec nobleſſe, ſa couleur eſt ſuave & vraie, & ſon deſſein correct. Ses ouvrages, dont le nombre eſt conſidérable, pour le peu de tems qu'il a vécu, tiennent un rang diſtingué dans l'Ecole de Flandre, & ſont répandus dans les différentes Egliſes des villes du pays.

JACQUES DE ROORE.

JACQUES DE ROORE, naquit à Anvers le 20 Juillet 1686. Il perdit ſon pere fort jeune, & ſa mere le plaça aux écoles latines, le deſſein l'occupa plus que les principes d'une langue qu'il apprenoit à regret. Il avoit un penchant invincible pour cet art. Peut-être tenoit-il cette impulſion de la vue des ouvrages de Thierry Vander-Haege ſon grand-pere. *De Roore* apprit à deſſiner, de Louis Vanden Bosch, & à peindre de Vander-Schoor. Il eut auſſi pour maître Van-Opſtal, ſous lequel il fit de ſi grands progrès, que ce peintre le chargea de faire une copie de S. Chriſtophe, d'après le tableau de Rubens, & qui étoit deſtinée pour la Cour de France. Il la rendit au point que ſon maître en fut ſurpris, & ſe contenta de retoucher légérement quelques endroits. Alors *de Roore* ſe retira chez lui, & compoſa les tableaux les plus agréables, dans le goût de Van-Orley, & de Teniers.

A l'âge de 19 ans, il eut l'honneur d'être reçu dans le corps des Peintres d'Anvers.

Il a été chargé dans ſon pays, des plus grandes entrepriſes, & a été conſidérablement oc-

cupé pour les perſonnes les plus diſtinguées des différentes villes de la Flandres. Il acquit de la réputation, de la conſidération, & une fortune honnête, qui s'eſt encore augmentée par le commerce qu'il fit des tableaux.

Cet artiſte mourut dans le lieu de ſa naiſſance, le 17 Juillet 1747, à l'âge de ſoixante-un ans.

De Roore avoit du génie, ſes compoſitions ſont abondantes & bien penſées; mais on lui reproche de n'être pas correct dans le deſſein; ſa couleur eſt belle, ſon pinceau facile, & ſon expreſſion vraie.

On ignore s'il a eu des élèves.

CORNEILLE DE VOS.

CORNEILLE DE VOS étoit fils de Pierre de Vos, qui exerçoit la peinture dans la ville d'Hulſt. Il naquit vers l'an 1690, la nature l'avoit doué d'une phyſionomie heureuſe, qui annonçoit la douceur de ſon caractère, & la beauté de ſon génie. Son pere le deſtina de bonne heure à l'art qu'il profeſſoit. Il voyagea, quoiqu'un peu tard, dans le deſſein de ſe perfectionner. On ne doute point que ce ne ſoit en Italie, où il eſt probable qu'il alla trouver ſes confreres qui

avoient établis à Rome une ſorte de ſociété, dans laquelle ils ne manquoient pas d'admettre leurs compatriotes à leur arrivée.

Il revint dans ſa patrie, ſe fixa à Anvers, & établit chez lui une école de peinture, où ſe ſont formés nombre d'excellens élèves.

Le deſſein de *Corneille de Vos* eſt large & de bon goût, ſa touche eſt facile, décidée, & annonce le grand artiſte. On reconnoît par-tout le bon coloris de l'Ecole de ſon pays, auquel il a ſçu joindre l'expreſſion, & le caractère de l'Ecole d'Italie.

Les principales villes de Flandres poſſedent les ouvrages de ce maître, que l'on conſidere comme un des meilleurs de ſa nation.

On ne trouve point d'autres circonſtances ſur la vie de *Corneille de Vos*, & l'on ignore l'année de ſa mort.

Jean Coſſiers paſſe pour être un de ſes meilleurs élèves.

AUTRES PEINTRES

HUGUES VAN-DER-GOES, né à Bruges, fut élève de Jean Van Eyck, il peignit à l'huile; ſes compoſitions ſont ingénieuſes. L'on trouve encore de ſes ouvrages faits avant 1480. Ses figures ont de la dignité & de la nobleſſe, & ſes femmes ont un caractère modeſte & gracieux.

*

JEAN HEMMELINCK naquit dans la petite ville de Domme, près de Bruges; les ouvrages qui reſtent de lui ſont faits avant 1479. Il ſuivit l'ancienne maniere de peindre à la gouache, quoique celle à l'huile fût déja en uſage de ſon tems; il étoit né avec tous les talens qui peuvent faire un bon peintre, & fut conſidéré comme le meilleur de ſon tems.

*

JERÔME BOS, de Bois-le-Duc, quoiqu'exerçant ſon art dans les premiers tems où l'on peignoit à l'huile, avoit une maniere légere & facile. Il vivoit en 1450.

*

JOACHIM PALENIER, de la ville de Dinant, fut reçu en 1515 à l'Académie d'Anvers; il faiſoit le payſage d'une maniere qui lui étoit particuliere, & dont Albert Durer faiſoit cas, ainſi que des petites figures dont il ſçavoit les orner.

*

HENRY DE BLES naquit à Bovine; il fit ſi bien le payſage, qu'il ſurpaſſa Patenier. Ses arbres ſont variés, & ſa touche eſt légere; il étoit dans l'uſage de mettre une chouette dans ſes tableaux, pour ſervir de monograme. Il vivoit en 1480.

*

LAMBERT LOMBARD, né à Liége en 1482, s'appliqua à la peinture, à l'architecture, & à la perſpective, où il réuſſit également; il ſçut encore former d'habiles élèves, tels que François Floris, Guillaume Key, Hubert Goltius, & pluſieurs autres.

*

MICHEL COXCIE, élève de Van-Orley, naquit à Malines en 1497; il quitta ſa patrie pour aller à Rome, où il étudia les ouvrages de Raphaël. Son application le fit parvenir à être conſidéré comme un bon peintre d'hiſtoire. Sa patrie

conſerve encore ſes ouvrages, où l'on reconnoît le goût de l'Ecole Romaine dans le deſſein, & celui de ſon pays dans la fonte & la fraîcheur des couleurs. Il mourut par accident à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, en 1592.

*

CHARLES D'YPRES étudia en Italie, & imita la maniere du Tintoret. Il mourut malheureuſement en 1564.

*

GREGOIRE BECRINGS, né à Malines en 1500, alla de bonne heure en Italie, où il acquit de la réputation, quoiqu'il ne peignit gueres qu'en détrempe. Il étoit correct, & ſes compoſitions ingénieuſes étoient la plupart priſes dans l'Hiſtoire-Sainte.

*

JOSEPH VAN-CLEEF, ſurnommé Cleef le Fol, né à Anvers, fut admis dans l'Académie de cette ville en 1511. Il a été eſtimé pour ſa belle maniere de peindre, pour ſon beau coloris, & particulierement pour le goût de l'Ecole Romaine, qu'il a fait paſſer dans ſes ouvrages.

*

HENRY DE CLEEF d'Anvers, fut très-bon peintre de payſage. Il fut reçu à l'Académie de la même ville en 1533, & a beaucoup travaillé dans les tableaux de Franc Flore.

*

MARTIN DE CLEEF encore bon payſagiſte, mourut à cinquante ans. Il eut quatre fils, tous peintres diſtingués, leſquels furent nommés, l'un Gille, l'autre Martin, & les deux autres George & Nicolas.

*

FRANÇOIS MOSTAERET, né dans la petite ville d'Hulſt, fut admis au nombre des académiciens de la ville d'Anvers en 1555. Il réuſſit dans le payſage, qu'il ſçavoit orner de petites figures deſſinées & touchées avec eſprit.

*

GILLE MOSTAERET, frere de François, fut très-bon peintre d'hiſtoire; il mourut très-vieux en 1601.

*

HUBERT GOLTIUS fut plus connu par ſes gravures que par ſes tableaux; il a mérité, par ſes ouvrages en peinture, un rang diſtingué

dans le nombre des plus habiles artiſtes en ce genre. Il mourut à Bruges en 1583.

*

CORNILLE ENGELRAMS, né à Malines en 1527. Quoiqu'il n'ait peint qu'à la Gouache, il a cependant traité ſes ouvrages en hiſtoires dans la plus grande maniere, & ils l'ont fait conſiderer parmi les premiers artiſtes de ſon tems. Il mourut âgé de cinquante-ſix ans, en 1583.

*

JACQUES DE BACKER de la ville d'Anvers, ſe perfectionna dans la peinture chez un marchand de tableaux. Son génie facile & ſon beau coloris l'auroient élevé à la plus grande réputation entre les artiſtes de ſon tems, s'il n'eût point terminé ſa carriere, à l'âge de trente ans.

*

GILLE COIGNET, natif d'Anvers; voyagea en Italie, & ſe forma une maniere facile. Il revint dans ſon pays, où il fut très-occupé. On l'admit à l'Académie en 1561. Il fut obligé de quitter la Flandres alors agitée par des guerres continuelles, & mourut à Amſterdam en 1600.

*

LUCAS DE HEERE, élève de Franc Flore, naquit dans la ville de Gand en 1534. Il vint en France, & fut peintre de la Reine mere qui l'employa à faire des cartons pour des tapiſſeries. Il s'appliqua au portrait où il réuſſit, ainſi que dans les autres parties de la peinture, qu'il traitoit également bien; il joignit à ſes talens ceux des lettres & de la poëſie, & mourut à l'âge de cinquante ans, en 1584.

*

JEAN BOL, né à Malines, s'occupa d'abord à peindre des payſages en détrempe, enſuite il les fit à l'huile avec une fineſſe & une légereté qui les diſtinguent dans les ouvrages de ce genre. Il mourut de la peſte à Amſterdam, en 1603.

*

PIERRE ULRIC, né à Courtrai en 1539, fut élève du Tintoret. Il peignit l'hiſtoire en détrempe & à l'huile avec aſſez de ſuccès, pour mériter un rang diſtingué entre les meilleurs artiſtes. Il eut pour élève Van-Mauder. La peſte qui déſoloit la Flandres en 1581, l'emporta à l'âge de quarante-quatre ans.

*

PIERRE BALTEN, peintre de payſages, fut admis dans l'Académie d'Anvers en 1579.

*

ARNOLT MYTENS de Bruxelles, voyagea de bonne heure en Italie, & demeura à Naples où il fut toujours occupé aux plus grands ouvrages. Sa réputation le fit demander à Rome pour travailler dans l'Egliſe de S. Pierre, mais la mort le prévint dans cette ville en 1602. Il deſſinoit aſſez correctement, & entendoit parfaitement le clair-obſcur.

*

GILLE DE CONIXLOO, né dans la ville d'Anvers en 1544, fut un des plus habiles peintres de payſages de ſon tems; il a beaucoup travaillé en France, & s'eſt fixé dans ſa patrie, où il vivoit encore en 1604.

*

JOSEPH VAN-URINGHEN, natif de Bruxelles en 1544, fut étudier à Rome; ſes talens le firent demander par le Duc de Parme, que ſon inconſtance lui fit quitter. Il étoit ingénieux dans ſes compoſitions, & ſçavant dans l'allegorie. Il s'établit à Francfort, où il mourut en 1603.

*

JEAN SNELLINCK, né à Malines en 1544, peignit très-bien l'hiſtoire & les batailles; Vandyck qui eſtimoit ce peintre, a fait ſon portrait. Il fut peintre de l'Archiduc Albert & d'Iſabelle. Il mourut en 1638, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

*

GEORGE HOEFNAEGHEL, naquit à Anvers en 1545. Il prit des leçons de Jean Bol. Il alla à Veniſe où il perfectionna ſes talens, & fut attaché à l'Electeur de Baviere, qui le récompenſa magnifiquement, & enſuite à l'Empereur Rodolphe pour lequel il fit des tableaux d'animaux, & pluſieurs autres ouvrages en hiſtoire qui ſont fort eſtimés. Il mourut à Vienne en 1600, âgé de cinquante-cinq ans, après avoir été comblé de biens & d'honneurs par les Princes qui l'ont occupés.

*

GUALDORP GORTIZIUS, né à Louvain en 1553, fut élève de François Porbus. Il s'appliqua au portrait, quoiqu'il fit très-bien l'hiſtoire.

*

FRANÇOIS BADENS, né en 1571 dans la ville d'Anvers, alla étudier en Italie, après

avoir reçu les premiers principes de ſon pere ; à ſon retour les progrès qu'il avoit faits dans ce pays, lui mériterent le ſurnom de peintre Italien. Il ſçut joindre au goût de deſſein, ſi vanté de cette fameuſe Ecole, un beau coloris & une touche fondue & légere, qui lui ont mérité le rang diſtingué qu'il a tenu dans la peinture. L'on nous a laiſſé ignorer le tems de ſa mort.

*

NICOLAS LIEMAECKER, ſurnommé *Rooſe*, naquit à Gand en 1575. Il fut élève d'Otto Vœnius conjointement avec Rubens, & lia avec ce célèbre artiſte une étroite amitié; ſans atteindre à la haute réputation de ce grand peintre, Liemaecker ſe fit un nom dans ſon art, que ſes ouvrages ont toujours ſoutenus. Il étoit bon coloriſte, & ſes compoſitions ſont pleines de génie. Rubens ayant été appellé à Gand pour un grand ouvrage, répondit étant dans cette ville à ceux qui le lui demandoient, que lorſque l'on avoit chez ſoi une auſſi belle roſe, l'on n'avoit bas beſoin d'autres fleurs. Il fut fort eſtimé des artiſtes, & mourut en 1646, âgé de ſoixante-onze ans.

*

DAVID VINCKENBOOMS naquit à Malines en 1578, fut élève de ſon pere, & fit avec ſuccès l'hiſtoire, le portrait & les petits ſujets pris dans les occupations du peuple. Les payſages ont été auſſi des objets auxquels il s'eſt beaucoup appliqué; ſa touche finie & légere, & ſon coloris, ont mérité à ſes ouvrages une diſtinction qui les placent au rang des plus belles productions de l'Ecole de Flandre. Cet artiſte vivoit encore en 1604.

*

CORNILLE DE WAEL, naquit à Anvers en 1594. Il fut élève de Jean de Wael ſon pere, & enſuite de pluſieurs autres maîtres; il parvint à être regardé comme le meilleur peintre de batailles de ſon tems. Il fut appellé en Eſpagne par Philippe III, au ſervice duquel il eſt demeuré juſqu'à ſa mort. Il a peint avec chaleur les terribles ſcênes que préſentent les ſiéges, les attaques, les déroutes, & toutes les horreurs de la guerre, en faiſant diſtinguer la douleur & l'effroi, & la fureur des vainqueurs.

*

ADRIEN VAN-UTRECHT, né en 1599, dans la ville d'Anvers, peignit parfaitement les oiſeaux, les fleurs & les fruits. La fraîcheur de

ſon coloris, & la légereté de ſon pinceau, donne à ſes ouvrages une vérité qui les diſtingue entre les plus eſtimés en ce genre. Il mourut en 1651.

*

FLORIS VANDYCK, peintre de fruit, pouvoit tromper les hommes & les oiſeaux par la vérité de leur imitation.

*

JACQUES VAN-OOST naquit à Bruges en 1600; il étoit d'une des plus anciennes & des plus honorables familles de cette ville. Ses premiers ſuccès dans la peinture l'engagerent à faire le voyage d'Italie, il s'y fixa pluſieurs années, & prit pour guide Annibal Carache. L'amour de la patrie le ramena dans ſon pays, où il rapporta les fruits de ſes études. Ce peintre réunit à la grande maniere de deſſiner, le beau coloris de l'Ecole Flamande. Il avoit commencé par copier Rubens & Vandyck, & s'étoit fait une maniere facile & fondue, ſoutenue d'une touche légere, avec laquelle il exécuta une infinité de très-grands ouvrages répandus dans la Flandre, dans les Pays-Bas, & en Allemagne, où il étoit très-conſidéré. Il mourut comblé d'honneurs & de biens, en 1650, âgé de cinquante ans.

*

JEAN COSSIERS, né à Anvers en 1603, fut élève de Corneille de Vos; cet artiſte compoſoit d'un grand ſtyle, deſſinoit & grouppoit bien ſes figures. Les fonds de ſes tableaux étoient riches & ornés d'architecture. Pluſieurs Egliſes de Flandre conſervent des preuves de ſa capacité. Il mourut Directeur de l'Académie d'Anvers, en 1639.

*

PIERRE FRANÇOIS naquit à Malines en 1606; il s'appliqua d'abord à de grands ouvrages, & enſuite il ne fit plus que des portraits & de petits tableaux, qui ſont très eſtimés & très-rares. Ce peintre deſſinoit avec fermeté & avec pureté, ſon coloris eſt harmonieux, & ſes compoſitions agréables. Il eſt mort en 1654.

*

LOUIS PRIMO, ſurnommé *le Gentil*, naquit à Bruxelles en 1606. Il fit l'hiſtoire dans la grande maniere, ayant toujours étudié à Rome; mais il fut contraint de faire une très-grande quantité de portraits des Princes, des Cardinaux & du Pape Alexandre VII. Il retourna dans ſon pays, après avoir demeuré trente ans à Rome, où il fit pluſieurs grands ouvrages. Il vivoit encore en 1660.

BERTRAND

BERTRAND FOUCHIER, né à Berg-op-Zoom en 1609, fut élève de Vandyck. Il quitta ce grand maître pour voyager en Italie, & s'appliqua aux ouvrages du Tintoret. Il vint en France, & retourna dans sa patrie, où il imita la maniere de Brauwer, qui étoit alors en vogue, & dans laquelle il réussit. Il mourut à Berg-op-Zoom en 1674.

*

PIERRE VAN-LINT, né à Anvers, en 1609, alla d'abord en Italie, où s'étant fortifié par ses études, il fut choisi pour peindre une Chapelle à la Madona del Popolo. Après avoir passé neuf années en Italie, il retourna dans son pays, où il fut très-occupé par Christian IV, Roi de Dannemarck, qui aimoit beaucoup ses ouvrages, & qui les a presque tous rassemblés. On ignore l'année de sa mort.

*

JEAN THOMAS de la ville d'Ypres, où il naquit en 1610, fut élève de Rubens. Ses talens le firent nommer premier peintre de l'Empereur Leopold.

*

JEAN DE REYN étoit de Dunkerque, à ce que l'on croit, & naquit en 1610. Il fut

élève de Vandyck, & le ſuivit en Angleterre. Perſonne n'a plus approché de ſa maniere, & n'a mieux imité ſa couleur, ainſi que la légereté & la fineſſe de ſon pinceau. Son deſſein eſt correct, & ſes draperies très-bien rendues. Ses compoſitions ſont grandes, & tiennent beaucoup de celles de ſon maître. Il ſe ſauva de Paris, où il avoit été amené par le Maréchal de Gramont qui aimoit ſon talent, & ſe retira dans ſon pays, qu'il a enrichi de ſes ouvrages. Il mourut à Dunkerque en 1686. Ce peintre n'a laiſſé d'élève que Corbéen.

*

JEAN METSSENS, né à Bruxelles, en 1612, fut élève de Nicolas Van-den-Horſt, & d'Antoine Van-Opſtade. Il peignit l'hiſtoire d'une couleur & d'une maniere vigoureuſe; il mettoit dans ſes portraits beaucoup de reſſemblance.

*

THOMAS WILLEBORTS, ſurnommé *Boſſchaert*, né à Berg-op-Zoom, en 1613, eut pour maître Gherard Seghers, il alla ſe perfectionner en Italie, revint dans ſon pays, & ſe fixa à Anvers, où, par conſidération pour ſes talens, il fut fait directeur de l'Académie. Il finit ſes jours à l'âge de quarante-trois ans, en 1656. Cet habile

artiſte auroit vraiſemblablement ſurpaſſé ceux qu'il n'a fait qu'égaler, s'il ne fût point mort au milieu de ſa carriere. Son pinceau eſt tendre & ſon coloris harmonieux; ſes airs de têtes variés & agréables, ſes compoſitions pleines de génies & de jugement, & ſon deſſein aſſez correct.

*

BONAVENTURE PEETERS naquit à Anvers en 1614, il ne peignit que des tempêtes & des vaiſſeaux prêts à être engloutis; on y voit le ciel confondu avec l'eau, tandis que le tonnerre & les éclairs ſont les ſeuls flambeaux qui éclairent ces déſaſtres. Toutes ſes marines ſont remplies de goût & de vérité, & ſes figures ſont touchées & faites avec eſprit. Il réuniſſoit la poëſie à la peinture, & s'eſt diſtingué également dans l'une & dans l'autre. Il mourut à Anvers en 1652.

*

FRANÇOIS WOUTERS, élève de Rubens, né dans la ville de Liere en 1614, s'attacha au payſage où il réuſſit d'une maniere diſtinguée; ſa couleur eſt vraie, & la touche de ſes arbres en caractériſe & en varie les eſpéces. Il aimoit à repréſenter des forêts, dans leſquelles il ſçavoit faire paſſer & réfléchir la lumiere. L'Empereur Ferdinand II, le nomma ſon peintre, &

après il le fut du Prince de Galles. Il se fixa ensuite à Anvers, où l'on le nomma Directeur de l'Académie. Il fut tué d'un coup de pistolet, sans que l'on en ait connu la cause ni l'auteur, en 1659.

*

ABRAHAM JAUSSENS, né à Anvers, fut contemporain de Rubens. Il avoit une belle maniere de composer, & le goût des grands maîtres dans le dessein. Sa touche est facile & ressentie, & ses draperies bien plissées & bien jettées; il étoit sur-tout grand coloriste, & très-intelligent dans le clair-obscur. Comme il aimoit à représenter des effets de lumiere au flambeau, il opposoit avec intelligence la plus grande force à la plus grande lumiere. Plusieurs Eglises de Flandres sont ornées de ses ouvrages, qui soutiennent dignement sa réputation. Malgré tous ces talens, il fut jaloux de la gloire de Rubens, & fut assez fou pour l'appeller en duel. Les historiens Flamands n'ont marqué ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort.

*

JEAN PIETERS, né à Anvers en 1625, étoit frere de Bonaventure Pieters; son talent

fut auſſi de peindre des marines & des combats ſur mer ; il aimoit particulierement comme ſon frere, à repréſenter des vaiſſeaux briſés par des tempêtes, dont la ſeule repréſentation inſpiroit de l'effroi. Les Auteurs de l'Hiſtoire des Peintres de Flandres, laiſſent ignorer l'année de ſa mort, & font beaucoup d'éloges de ſes qualités perſonnelles.

*

PIERRE BOËL, né en 1625 dans la ville d'Anvers, fut un des meilleurs peintres d'animaux, de fleurs & de fruits de ſon tems. Comme il faiſoit toujours d'après nature, ſes ouvrages ont une vérité qui les fait eſtimer & rechercher.

*

HERCULE ZEGERS fut bon peintre de payſages, ſes lointains repréſentent une étendue immenſe de pays, ſes plaines ſont enrichies de coteaux variés, ſur leſquels la lumiere eſt diſtribuée avec intelligence. Les formes de ſes arbres ſont bien choiſies & touchées avec légereté. L'on doit à cet artiſte l'invention d'imprimer des payſages & des eſtampes coloriés. L'on ignore le tems de ſa naiſſance, & celui de ſa mort.

*

La ville d'Anvers qui a donné naiſſance à *Jean Fyt*, le compte au nombre de ſes meilleurs artiſtes, dans le genre auquel il s'étoit appliqué; perſonne n'a rendu avec autant de fineſſe & de vérité, les animaux morts & vivans; il peignoit bien auſſi les fleurs & les fruits, & particuliérement les vaſes d'or & de cryſtal.

*

PIERRE TISSENS fut un des meilleurs artiſtes d'Anvers, ſa réputation pour peindre l'hiſtoire, étoit preſque égale à celle de Rubens. En 1661, il fut fait Directeur de l'Académie de peinture. L'on n'a rien marqué de plus dans l'hiſtoire des Peintres Flamands.

*

PIERRE DE WITT, de la ville d'Anvers, fut un des plus habiles peintres de ſon tems pour le payſage.

*

GYSBRECHT, né à Anvers, a été eſtimé un des bons peintres de portraits de l'Ecole Flamande; il faiſoit bien auſſi les animaux, le payſage & les fruits.

*

FRANÇOIS DU CHATEL, né à Bruxelles, fut élève de David Teniers, qui l'aimoit comme son fils; il imita tellement la maniere de son maître & celle de Gonzales Coques, que l'on y peut être aisément trompé. Il changea ses sujets & choisit les scènes de ses tableaux dans la meilleure compagnie, & ne fit plus que des assemblées, des bals, & des portraits de famille. Sa couleur est fraîche & belle, & comme il entendoit très-bien la perspective, il sçavoit donner des effets de clair-obscur, avec une intelligence qui lui étoit particuliere. Ses figures habillées à la mode du tems, sont bien groupées & concourent également à l'objet de la scène. L'on ignore l'année de la mort de cet habile artiste.

JEAN VAN-KESSEL, né à Anvers en 1626, peignit dans la maniere de Breughel de Velours, il l'a imité à un point qui embarrasse souvent les connoisseurs. Il dessinoit avec la plus grande précision, & coloroit d'une vérité qui approchoit de la nature.

PIERRE VAN-BREDAEL, de la ville d'Anvers, a imité dans le paysage la maniere de Jean Breughel; ses sites sont enrichis de montagnes

de Rome, de grottes, de fontaines, & de veſtiges de temples & d'amphitéâtres. Ses tableaux ſont harmonieux d'une belle touche & d'une belle couleur, & ſes figures bien deſſinées & ſpirituelles. Il fut fait Directeur de l'Académie d'Anvers, en 1689.

*

N. SPIERINGS, habille payſagiſte, imitoit parfaitement la maniere de Salvator-Roſe & de Roetaert. Il vint en France, & fut employé par Louis XIV.

*

DAVID DE CONINCK, né à Anvers, fut élève de Fyt, dont il imita parfaitement bien la maniere, il peignit comme lui des animaux morts & vivans, des fleurs & des fruits.

*

PIERRE GYZEN d'Anvers, fut élève de Breughel de Velours, il auroit égalé ſon maître ſi ſes couleurs qu'il craignoit trop de fondre enſemble, n'avoient pas été trop crues & ſans harmonie, mais la légereté & la fineſſe de ſa touche, le font encore conſidérer malgré ces défauts.

*

MINDERHOUT de la ville d'Anvers, fut peintre de Marine; il fut admis dans l'Académie

des Peintres de cette capitale, & dans la ſociété de Bruges, en 1662. Il repréſentoit ſouvent des ports de mers remplis de vaiſſeaux. Ses compoſitions dans ce genre ſont beaucoup d'effet, ils ſont bien entendus de clair-obſcur, les agrès & tous les détails des bâtimens, ſont de la plus grande exactitude, & toutes ſes figures caractériſent les actions qu'il a voulu rendre.

*

FRANÇOIS VANCUYCK DE MIERHOP, de l'une des plus illuſtres familles de Flandre, naquit à Bruges en 1640. Il ſuivit la maniere de Sneyders, fit les animaux, & particulierement les poiſſons, d'une vérité & d'une beauté ſinguliere.

*

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE fut élève de ſon oncle Philippe, qui le fit venir à Paris, pour l'aider dans ſes grandes entrepriſes, il l'imita & lui fut peu inférieur. L'Académie royale de peinture de Paris l'admit dans ſon corps en 1688, & le fit profeſſeur.

*

JEAN VAN-CLÉEF naquit à Vanloo en 1646; il fut élève de Gaſpard de Crayer, qui le diſtingua toujours de ſes autres diſciples; il fut

choiſi pour terminer, à la mort de ſon maître, les cartons qu'il faiſoit exécuter à Gand pour Louis XIV. Il vint en France préſenter les mêmes ouvrages au Roi, qui le combla de louanges, & il fut également bien accueilli des artiſtes qui eſtimoient ſes talens. De retour dans la ville de Gand, on le chargea des principaux ouvrages en peinture, qui ſe faiſoient pour les Provinces de Flandres. Il mourut à l'âge de ſoixante-dix ans, en 1716. Le goût & le jugement préſident dans les compoſitions de cet artiſte, ſon deſſein eſt dans la grande maniere, & ſon pinceau eſt fondu & facile. Ses figures ſont drapées avec de grands plis qui indiquent le nud, & ſes têtes, ainſi que toutes ſes attitudes de femmes, ſont gracieuſes.

*

CORNILLE HUYSMANS, né à Anvers en 1648, fut élève de Jacques Van-Artois, qui lui montra à peindre le payſage. Il fit beaucoup d'études dans la forêt de Soignies, & il en enrichit ſes tableaux. Le fameux Vander-Meulen, peintre de batailles, fit tous ſes efforts pour l'engager à venir en France, mais il préfera de ſe fixer à Malines, où il mourut à l'âge de ſoixante-dix-neuf ans, en 1727. Ses ouvrages ſont placés dans la premiere claſſe de ceux de l'Ecole de Flandre.

*

ANTOINE SCHOONJANS, de la ville d'Anvers, où il prit naiſſance en 1650, fut un très-bon peintre de portrait; il fut attaché à l'Empereur Léopold, qui ſe fit peindre par lui, ainſi que la famille Impériale.

*

RICHARD VAN-ORLEY, né à Bruxelles en 1652, fit l'hiſtoire en miniature avec ſuccès. Il mourut au lieu de ſa naiſſance en 1732.

*

PIERRE VAN-BLOEMEN, frere d'Horizon, naquit à Anvers. Il paſſa en Italie, & à ſon retour, il s'établit dans ſon pays, où il fut Directeur de l'Académie de peinture en 1699. Ses ouvrages ſont compoſés avec génie, & montrent la fécondité de ſes idées; ils repréſentent des marches d'armées, de batailles, de caravanes, des marchés aux chevaux, & des fêtes de Rome. Son deſſein eſt aſſez correct, les ajuſtemens de ſes figures ſont pittoreſques & dans le goût des orientaux. Ses payſages ſont ornés de débris d'architecture dans le ſtyle antique, & ſon coloris eſt frais & vigoureux.

*

PIERRE RYSBRAECK, né à Anvers, fut élève de Franciſque Milé; il le ſuivit à Paris,

& quelques tems après, il retourna dans ſa patrie, où les talens qu'il avoit acquis, le firent choiſir, en 1713, pour Directeur de l'Académie de peinture d'Anvers. Les payſages de ce peintre ſont d'une belle couleur, & dans le goût du Pouſſin; la touche de ſes arbres eſt ferme & facile, & ſes figures ſont bien deſſinées.

*

VERENDAEL, né à Anvers, eſt encore eſtimé entre les peintres de fleurs, autant pour la fraîcheur de ſes couleurs, que pour la vérité & la fineſſe avec leſquels elles ſont rendues.

*

GASPARD-JACQUES VAN-OPSTAL, de la ville d'Anvers, eſt encore placé au rang des meilleurs artiſtes de l'Ecole de Flandres. Il fit bien l'hiſtoire & le portrait.

*

GODEFROY MAES, né à Anvers en 1660, fut élève de ſon pere. Il fit nombre de cartons pour être exécutés en tapiſſerie, & entr'autres les quatre parties du monde, dont les ingénieuſes compoſitions ſont ſoutenues d'une exécution facile, bien entendue de clair-obſcur, & qui les ont fait comparer aux ouvrages du fameux Rubens.

Il fut reçu & fait Directeur de l'Académie de peinture d'Anvers en 1682. Les Egliſes conſervent pluſieurs témoignages de ſes talens, & l'on conſidere beaucoup à Anvers le tableau du Martyre de S. Georges qui eſt de lui. On ignore l'année de la mort de cet artiſte.

N. TISSENS naquit dans la ville d'Anvers ſa patrie, en 1660, & voyagea très-jeune à Veniſe, à Naples, & à Rome, où il s'arrêta long-tems. Il fut enſuite à Duſſeldorp, où on l'avoit appellé. Son premier talent étoit de peindre des armures, & toutes ſortes de trophées, qu'il exécutoit ſupérieurement ; mais il le quitta pour peindre des animaux, & particulierement des oiſeaux. La légereté de ſon pinceau imitoit celle de la plume, & ſon coloris la tranſparence de la lumiere. Il mourut dans l'année 1710.

JEAN VAN-SON, peintre de fleurs, naquit à Anvers en 1661. Son application à ſuivre la nature, perfectionna le talent qu'il en avoit reçu. Son coloris eſt frais, & ſa touche légere. Il ſçavoit orner ſes compoſitions de tout ce qui les pouvoit enrichir, tels que des vaſes d'or & d'argent, de cryſtal, d'étoffes précieuſes, & de tapis.

Il mourut à Londres, où il étoit trés-conſidéré & fort employé.

✠

ROBERT VAN-OUDENAERDE, élève de Carlo Maratti, eſt né à Gand, ſa patrie. Il alla à Rome très-jeune, avec des lettres de recommendation, qui lui procurerent l'entrée de l'école de Carlo Maratti; il mérita par ſon application, la confiance de ce maître, qui le diſtingua des autres diſciples. Il retourna après dans ſon pays, où il fut regardé comme un très-bon peintre d'hiſtoire & de portrait. La maniere de deſſiner de Van-Oudenaerde eſt tout-à-fait dans le goût de celle de Carlo Maratti, & ſon coloris eſt vigoureux. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, & mourut en 1743, dans ſa ville natale, qu'il avoit enrichie de ſes ouvrages, & où il fut très-regretté.

✠

VICTOR-HONORÉ JANSSENS, l'un des bons peintres de la ville de Bruxelles, né en 1664, fit dans ſes études des progrès ſi rapides, que ſes ouvrages devenus publics, aſſurerent ſa fortune. Il fut appellé à la Cour d'Holſtein, & enſuite il voyagea en Italie, ſous le bon plaiſir du Duc, qui le défraya pendant ſon ſéjour dans

ce beau pays. Il s'appliqua à étudier les ouvrages de Raphaël & les antiques, & ſe forma un goût de deſſein ſur ces modéles. Il retourna dans ſa patrie, où ſes tableaux eurent un très-grand ſuccès. Les Egliſes & les Palais furent ornés par ſon pinceau. Ses talens le firent nommer *Peintre de l'Empereur*, il partit pour Vienne, enſuite il paſſa à Londres & revint à Bruxelles, où il mourut en 1739.

Ce peintre fut un des plus habiles de ſon tems pour traiter l'hiſtoire en petits tableaux, ſon pinceau eſt fondu, & ſa couleur eſt vigoureuſe; ſes airs de têtes ont de la grace & de la fineſſe; l'on trouve dans ſes compoſitions des idées nouvelles. Ses ouvrages en grand, quoique très-ingénieuſement diſpoſés, n'ont pas le même ſuccès; la couleur en eſt aſſez fraîche, mais elle eſt quelquefois crue & peu harmonieuſe.

*

Simon Verelst de la ville d'Anvers, fut excellent peintre de fleurs; il voulut peindre le portrait, où croyant avoir réuſſi, il quitta ſon talent, & devint médiocre.

*

Henri Herregouts, né à Malines vers l'an 1666, ſuivit les traces des grands maî-

tres, & parvint à ſe former un talent ſupérieur. Il fut très-occupé à Liere, à Louvain, à Bruges & à Malines, ſa ville natale, qu'il quitta pour s'établir à Anvers, où il mourut. Ce peintre compoſoit avec eſprit & coloroit bien, il avoit une touche large qui marquoit ſa facilité.

*

GASPARD-PIERRE VERBRUGGEN, né à Anvers, en 1659, paſſa en Hollande en 1707; il étoit alors Directeur de la Société des Peintres d'Anvers. Son talent étoit de peindre les fleurs, qu'il faiſoit comme Baptiſte Monoyer.

*

JOSEPH VANDEN KERCKOVE, de la ville de Bruges, fut élève d'Eraſme Quellyn. Il fut bon peintre d'hiſtoire, & deſſinoit correctement; ſon coloris eſt chaud, & ſes compoſitions ſont ingénieuſes & bien raiſonnées. Il a fait beaucoup d'ouvrages publics dans ſon pays, & a long-tems travaillé en France. Il eſt mort en 1724.

*

ISAAC MOUCHERON, né en 1670, fut élève de ſon pere, & le ſurpaſſa; il alla de bonne-

heure

heure à Rome, & ſe forma dans les environs de Tivoli; il parvint à une grande facilité, & ſes ouvrages ſont répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe, où ils ſont conſidérés autant pour la fraîcheur du coloris, que pour la fineſſe du pinceau. Il mourut en 1744.

*

ABRAHAM BREUGEL, ſurnommé *le Napolitain*, naquit à Anvers en 1672. On le croit fils & élève d'Ambroiſe Breugel, Directeur de l'Académie de cette ville. Il fut peintre de fleurs & de fruits. Ses ouvrages ſont eſtimés, & méritent d'être placés auprès de ceux des meilleurs artiſtes en ce genre.

*

MARC VAN-DUVENEDE, né à Bruges, vers l'année 1674, fut ſe mettre ſous la diſcipline de Carlo Maratti, & revint dans ſon pays. Il fit quelques ouvrages pour des villes de Flandre & pour Bruxelles, où il mourut en 1729. Ce peintre a ſuivi exactement la maniere de ſon maître, a eu un bon goût de deſſein, une touche légere & facile, & une couleur claire & vigoureuſe.

*

BALTHASAR VAN-DEN BOSCH, naquit à Anvers, ſa patrie, en 1675. Ce peintre prit d'abord un genre bas & traita les ſcénes les plus viles; mais il changea enſuite de maniere avec ſuccès, & choiſit ſes ſujets dans la bonne compagnie. Ses ouvrages furent payés des ſommes exhorbitantes. Il a ſouvent repréſenté des cabinets d'artiſtes, des atteliers de peintres & de ſculpteurs, avec tous leurs détails qu'il a très-bien rendus. Son pinceau eſt léger & précieux, ſa couleur fraîche & vraie; il amaſſa de gros biens, & mourut en 1715, Directeur de l'Académie.

FRANÇOIS STAMPART, élève de Tyſſens, né à Anvers, l'an 1675, fut peintre de portrait de l'Empereur Léopold, de Charles VI, & de François I; il chercha à imiter Vandyck & Martin de Vos. Ses portraits étoient très-reſſemblans, & d'une belle couleur. Il mourut à Vienne en 1750.

Le Chevalier CHARLES BREYDEL naquit à Anvers en 1677; ſon premier maître fut le vieux Ryſbraek, bon payſagiſte; il parcourut pluſieurs villes de Flandre, & ſe fixa à Gand, où

il mourut en 1744. Lorſque ce peintre imitoit la maniere de Grifer, ſes tableaux étoient plus eſtimés. Il a ſouvent peint des vues du Rhin, chargé de bateaux, & ornés d'une grande quantité d'animaux & de figures. Sa couleur eſt harmonieuſe & légere, & ſes ſites ingénieux & variés.

HARDIMÉ, qui naquit à Anvers en 1678, fut très-bon peintre de fleurs. Il alla en Angleterre, où ſes talens ont été recherchés Il ſe fixa à Dort, & y mourut en 1748, âgé de ſoixante-dix ans.

N. TYSSENS d'Anvers, peignit le payſage & les animaux dans le goût de Berghem; ſes tableaux ſont ornés de plantes & de ronces, faites d'après nature, & de la plus grande vérité.

FRANÇOIS BREYDEL, frere de Charles, né à Anvers en 1679, fit d'abord le portrait, où il réuſſit, enſuite il peignit des bals, des carnavals & des fêtes galantes, dans leſquelles il variolt ſes figures par les habillemens & par les caractères. Ses compoſitions ſont agréables & très-ornées; ſes

figures bien enſemble, & ſon coloris clair & harmonieux. Il mourut à Anvers en 1750.

Mademoiſelle N. VERELST, née à Anvers en 1680, s'eſt diſtinguée dans la peinture. La nature l'avoit diſpoſée pour apprendre tout ce qu'elle voudroit. Elle ſçavoit parler pluſieurs langues, & particulierement le latin; mais la peinture faiſoit ſes délices, & elle parvint à faire le portrait avec fraîcheur & fermeté; elle traita auſſi quelques tableaux d'hiſtoire, qui ſont d'un très beau coloris. Elle ſe fixa à Londres, où elle fut auſſi conſidérée pour ſes talens, que pour ſes qualités perſonnelles. Pluſieurs artiſtes ont aſſuré qu'aucune femme peintre n'avoit deſſiné avec plus de ſentiment & de préciſion, & n'avoit mieux raiſonné ſes compoſitions. L'on croit qu'elle mourut à Londres; mais on en ignore l'année.

N. VAN-KESSEL, neveu de Ferdinand Van-Keſſel, a peint dans le goût de Teniers. Il paſſoit pour bon deſſinateur; mais il n'a preſque pas laiſſé de tableaux.

ÉCOLE

HOLLANDOISE.

LES HOLLANDOIS, peuples flegmatiques & laborieux, incapables de diſtraction dans ce qui les mene à leur but, amateurs dès l'enfance de la plus exceſſive propreté, ont eu des peintres, dont les ouvrages ont participé de toutes ces qualités originelles.

Leur mérite le plus éminent eſt ce travail opiniâtre qui leur a fait rechercher, avec une patience infatigable, tous les moyens que l'art employe pour tromper les yeux & les ravir par la magie du clair-obſcur.

Mais, ſans nobleſſe, ſans dignité, ſans fineſſe, ils ont ignoré le grand ſecret de

remuer l'ame, & de mettre en reſſort les paſſions.

Ce ſont des défauts ſans doute; cependant on les oublie en voyant un tableau de Rembrant.

PEINTRES HOLLANDOIS.

DIDIER ERASME.

ROTTERDAM ſe glorifie d'avoir donné naiſſance, en 1465, à Eraſme, dont la vie & les ouvrages en litterature ſont trop connus, pour qu'il ſoit beſoin d'en faire ici mention. Dirck Van-Blayſwick rapporte qu'*Eraſme* s'étant retiré dans le monaſtere d'Emmaüs, proche de Gouda, il s'appliqua à la peinture, où il réuſſit, & y fit les mêmes progrès qu'il avoit faits dans ſes autres études. Entre un grand nombre de tableaux ſortis de ſes mains, on remarquoit un Calvaire, où Notre-Seigneur étoit repréſenté à l'inſtant où il fut crucifié. Le mérite de ſes tableaux eſt atteſté par les artiſtes du tems; mais on ne croit pas qu'il en ſoit échappé aucun de ceux qui étoient dans cette maiſon, dont à peine on reconnoît l'endroit où elle avoit été bâtie.

Ce grand homme, dont la mémoire eſt auſſi précieuſe aux peintres qu'aux ſçavans, finit ſes jours à Bâle, le 17 Juillet 1536, âgé d'environ ſoixante-dix ans.

MARTIN HEEMSKERK,

Marten Heemskerk.

MARTIN, né à Heemskerk, dont il a pris le nom, en 1489, entra d'abord dans l'école de Jean Lucas à Leyden, de-là il alla à Harlem, où il ſe mit ſous la diſcipline de Jean Schooreel, qui en devint bientôt jaloux, au point de le congédier, parce qu'on confondoit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux du diſciple.

Ce peintre avoit une compoſition ingénieuſe & facile; mais les muſcles de ſes figures ſont trop prononcés & ſes draperies ſont trop peſantes. Cependant la fraîcheur de ſon coloris, & la touche légere de ſon pinceau ſont pardonner ſes incorrections.

Il mourut à Harlem en 1574, âgé de ſoixante-ſeize ans. Il a eu pour diſciple *Jacob Rauvaert* ou *Rauwaert*.

LUCAS DE LEYDEN.

LUCAS DE LEYDEN, connu ſous le nom de *Lucas de Hollande*, naquit à Leyden en 1494. Il reçut les premiers principes de ſon art de ſon pere Hugues Jacob, peintre des plus médiocres, de-là il paſſa dans l'école de Corneille Engelbrechtſen, qui avoit de la réputation, & où il fit les plus grands progrès.

Lucas, ſans faire choix d'une belle nature, & ſans conſulter les proportions de l'antique, deſſinoit aſſez bien dans le goût de ſon pays. Ses tableaux, ainſi que ſa gravure, ſont extrêmement finis. Son ton de couleur eſt bon, ſes attitudes naturelles, & ſes airs de têtes ſe font remarquer par leurs expreſſions. L'idée qui lui vint de diminuer ſes teintes à meſure que les objets s'éloignent de la vue, doit être remarquée : car dans ces premiers tems, la perſpective aërienne étoit entierement ignorée; Albert Durer, ſon ami, tout grand peintre qu'il étoit, n'en obſervoit point les regles. *Lucas*, ſans aucun modele, ſans aucun maître qui pût le guider, ne pouvoit être parfait; auſſi devint-il manieré & incorrect. Son pinceau eſt fort ſec, les plis de ſes

draperies ſont trop roides & trop coupés, & toutes ſes têtes ſe reſſemblent.

Lucas mourut à Leyden à l'âge de trente-neuf ans, il eut un petit-fils de ſon même nom, qui devint aſſez bon peintre.

JEAN SCHOORÉEL,

Johan Schoorèel.

FRANC-FLORIS donne à *Jean Schoorèel*, le glorieux titre de Flambeau des Peintres Flamands; il fut le premier qui fit connoître à ſon pays les beautés des ſtatues antiques, & les principes du deſſein.

Cet artiſte vit le jour dans le Bourg de Schoorèel proche d'Alcmaer en Hollande, en 1495. Pendant ſes études de la langue latine, il fit connoître le penchant qu'il avoit pour la peinture. Ses parens voulant profiter de ſes heureuſes diſpoſitions, le placerent chez Guillaume Cornelis, où il fut peu de tems. Mais voulant acquerir de nouvelles lumieres pour ſe perfectionner, il paſſa à Veniſe, où s'aſſembloient beaucoup de pélerins pour la Terre-Sainte; un Religieux de ſon pays l'engagea à faire le même voyage. Il s'occupa à

deſſiner les bords du Jourdain, & les monumens remarquables que l'on révere dans ce pays. En 1520, il paſſa à Rhodes, & revint à Veniſe, où il s'appliqua à étudier avec ſuccès pendant pluſieurs années. Il viſita les principales villes d'Italie, & ſe rendit à Rome, où il étoit attiré par la grande réputation des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange. La vue de ces chefs-d'œuvres, les ſtatues & les monumens antiques, exciterent ſon émulation, & lui firent faire les derniers efforts pour ſe diſtinguer dans ſon art.

Adrien VI, alors ſur le S. Siége, ayant reconnu ſa capacité, & voulant lui procurer les moyens de ſe faire connoître, le chargea des ouvrages dont il faiſoit orner le palais du *Belvedere*. *Schooréel* y peignit pluſieurs tableaux, & ſe retira à Utrecht après la mort de ce Pontife, avec le deſſein de s'établir dans ce pays; mais une faction qui s'y éleva, le fit partir pour Harlem. Il fit alors des ouvrages, où l'on reconnut le goût de Raphaël dans la compoſition & l'exécution, mais plus particulierement dans ſes airs de têtes pleins de grace & d'expreſſion.

La réputation de *Schooréel* lui procura un très-grand nombre d'entrepriſes pour les Egliſes, & les Monaſtères de la Flandre, & des Pays-Bas. François I, qui cherchoit à raſſembler à ſa cour

les plus célebres artiſtes, le fit ſolliciter de s'y rendre, en lui faiſant offrir de gros appointemens; mais il préféra la vie tranquille dont il jouiſſoit à cet avantage, partageant ſes loiſirs entre la muſique & la poëſie, dans leſquelles on lui reconnoît des talens diſtingués.

Schooréel mourut à Utrecht en 1562, âgé de ſoixante-ſept ans, & ne laiſſa d'élève qu'Antoine *More* qui fut Peintre du Roi d'Eſpagne, & Martin *Hemskerck*.

JEAN MONSTAERT.

JEAN MONSTAERT naquit à Harlem en 1499, d'une famille illuſtre, & apprit dès ſa tendre jeuneſſe à peindre chez Jacques de Harlem, aſſez bon peintre. *Monſtaert* étoit d'une figure aimable; la nobleſſe de ſes ſentimens répondoit à ſa naiſſance, & un langage poli, joint à ſon talent, lui acquit l'eſtime des grands avec qui il vécut familierement. Il devint premier peintre de Madame Marguerite, ſœur de Philippe I, Roi d'Eſpagne, au ſervice de laquelle il reſta long-tems, & qui le nomma ſon gentilhomme. Il fit les portraits des Dames & des Seigneurs de ſa cour, dans leſquels on remarque que ce peintre obſerva exactement le coſtume. Comblé de richeſſes & d'honneurs, il ſe retira dans le lieu de ſa naiſſance, dont il décora les Egliſes par quantité de tableaux d'autel, eſtimés des connoiſſeurs, & dont une partie a été brûlée dans l'incendie de Harlem.

Il mourut en 1555, vraiſemblablement à Harlem. On ne lui connoît point d'élèves.

ANTOINE MORO.

Anthony Moro.

CET Artiſte qui peut être conſidéré comme un des plus fortunés de ſon ſiécle, naquit à Utrecht en 1518. Il fut placé de bonne heure chez Jean Schooréel, qui mit tous ſes ſoins à perfectionner les talens qu'il avoit reçus de la nature Les progrès du jeune élève répondirent aux bonnes leçons du maître. Ses premiers ouvrages lui méritèrent la protection du Cardinal de Granvelle, qui le préſenta à Charles-Quint. Ce Prince, peu de tems après, l'envoya en Portugal, peindre le Roi Jean & la Reine ſa ſœur; ſes portraits furent payés d'une maniere vraiement royale, & lui méritèrent une chaîne d'or d'un grand prix; l'Empereur l'employa à différens ouvrages, & lui fit faire pluſieurs tableaux d'hiſtoire.

Il alla, par ordre de Charles Quint, en Angleterre, faire le portrait la Reine Marie, qui épouſa depuis Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il reçut de cette Princeſſe une chaîne d'or, & elle lui aſſigna une penſion conſidérable.

Antoine Moro retourna en Eſpagne, où il éprouva de nouvelles marques de bonté & de généro-

sité de la part de ce Prince, qui l'honoroit d'une familiarité qui pensa lui être funeste. Il obtint son congé, & se retira dans les Pays-Bas, où il fut chéri du fameux Duc d'Albe, qui lui accorda, ainsi qu'à toute sa famille, tous les avantages qu'il leur pouvoit procurer.

Le coloris de *Moro* approchoit beaucoup de celui du Titien, ainsi que la touche & la fonte de son pinceau. Il avoit étudié le dessein en Italie, où il passa plusieurs années. Les progrès qu'il y fit se remarquent particulierement dans les tableaux d'histoire, qu'il a traités d'une grande & belle maniere. On y reconnoît le goût de l'Ecole Romaine.

On ignore l'année de sa mort, & le nom de ses élèves.

On voit dans la collection du Duc d'Orléans, deux beaux Portraits de cet Artiste.

L'un est celui de Grotius.

Et l'autre, d'un Homme qui a la main appuyée sur un dogue.

PIERRE AERTSEN,

SURNOMMÉ

PIERRE LE LONG.

LA ville d'Amſterdam eſt le lieu de la naiſſance de *Pierre Aertſen*. Il y vit le jour en 1519. Son pere, fabriquant de bas, n'avoit d'autre ambition que de voir ſon fils en état de lui ſuccéder; mais le goût d'*Aertſen* le décida pour la peinture, dont il reçut les premiers élémens d'Alaert-Claeſſen, peintre en réputation pour le portrait. Il ſe fit, dès ſa plus tendre jeuneſſe, une maniere hardie & fiere, qui n'appartenoit qu'à lui, & avec laquelle, ſous les yeux d'un bon maître, il étoit déja peintre à l'âge de dix-ſept ans. Il entendit parler du riche cabinet de la maiſon de Boſſu en Hainault. Il y alla pour admirer & étudier les ouvrages des grands maîtres qui formoient cette collection. De-là il paſſa à Anvers, où l'Académie de cette ville, l'admit peu de tems après au nombre de ſes membres.

Il peignoit particulierement des cuiſines, & leurs uſtenciles, & les rendoit avec une grande vérité.

Son

Son génie étoit auſſi très-propre aux grandes compoſitions. Il a fait pour les Egliſes d'Amſterdam nombre de tableaux, dont le deſſein & le coloris lui ont obtenu l'eſtime des meilleurs Juges de ſon tems. Ces tableaux ont été détruits dans les troubles de la guerre. Les autres ouvrages de *Pierre Aertſen*, ſont à Amſterdam, dans les cabinets de différens particuliers. Il ſçavoit enrichir ſes ſujets de beaux fonds d'architecture & de perſpective, qu'il entendoit bien, ainſi que d'animaux ou autres choſes qui pouvoient y avoir rapport.

Ce peintre ayant vu détruire une partie de ſes ouvrages, qu'il étoit jaloux de laiſſer à la poſtérité, conçut, à l'occaſion de cette perte, un chagrin qui lui cauſa la mort, le 2 Juin 1573, à l'âge de cinquante-quatre ans, ſans avoir laiſſé aucun élève digne de ſa réputation.

OTTO VŒNIUS.

Octavius Van-Veen.

OTTO VŒNIUS, autrement *Octavio Van-Veen*, vit le jour en 1556, dans la ville de Leiden, dont ſon pere Corneille étoit Bourguemeſtre. Il apprit à deſſiner chez Iſaac Chaize de Leiden, & à peindre chez Jean de Winghen. Il alla enſuite à Liege pour continuer ſes études, & paſſa à Rome à l'âge de dix-huit ans, pour y copier l'antique & les plus fameux tableaux qui enrichiſſent cette ville. Sept années de ſuite furent employées en Italie à donner des preuves de l'habileté de ſon pinceau. Il vint en Allemagne, où l'Empereur, le Duc de Baviere, & l'Electeur de Cologne, l'employerent avec diſtinction. De retour dans les Pays Bas, le Prince de Parme, qui en étoit Gouverneur, le nomma peintre du Roi d'Eſpagne. Louis XIII le voulut avoir à ſa cour, mais l'amour de la patrie lui fit tout refuſer.

Il mourut à Bruxelles en 1634, âgé de ſoixante-dix-huit ans, laiſſant deux filles, Gertrude & Cornelie, qui ont excellé dans la peinture.

Otto-Vœnius peignoit le portrait & l'hiſtoire. Gracieux dans ſes airs de têtes, deſſinant correc-

tement, ſur-tout les extrémités, jettant bien ſes draperies, donnant de l'expreſſion à ſes figures, il avoit un génie facile, abondant & ſage. On peut même dire qu'il a été le premier qui ait entendu les lumieres & les ombres, & qui les ait réduites en principes; cependant il ſe ſentit toujours du goût de ſon pays, malgré les grandes études qu'il avoit faites en Italie.

ABRAHAM BLOEMAERT.

ABRAHAM BLOEMAERT, fils de Corneille Bloemaert, architecte, ingénieur, & excellent ſtatuaire, naquit à Gorcum en 1567. Il eut différents maîtres, ſans en avoir jamais eu un bon; mais il trouva le moyen de ſe former un goût & une maniere d'opérer qui lui procurerent un haut rang dans la peinture. L'hiſtoire, le payſage & les animaux, étoient de ſon reſſort. Ses riantes compoſitions, ſes gracieuſes figures, grandes comme nature, fonderent ſa réputation. Il ne faiſoit entrer dans ſes tableaux, que ce qui étoit néceſſaire, que ce qui pouvoit contribuer à en relever le mérite.

Ce peintre étoit vrai dans ſes ordonnances, il inventoit facilement, les graces conduiſoient ſon

pinceau. Il poſſédoit le clair-obſcur, ſes draperies étoient grandes & larges, ſa touche libre; mais ſon goût de deſſein tenoit toujours de ſon pays, & ſa négligence l'empêchoit d'étudier la nature ſur le nud, il la faiſoit ordinairement de génie.

Il finit ſes jours à Utrecht, en 1647, âgé de quatre-vingt ans, laiſſant quatre fils, Henri, Adrien, Corneille & Frédéric.

Ses élèves ſont, *Corneille Poelemburg*, *Gérard Hundorſt* d'Utrecht, *Jean-Baptiſte Wenink*, & les deux freres *Boths*.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de cet Artiſte:

Un S. Jean, prêchant dans le Déſert.

MICHEL SANSON MIREVELT,

Mikel Janſon Mirevelt.

CE fut à Delft que naquit cet Artiſte, en 1568. Il fut élève d'Antoine Montfort de Blocland. L'hiſtoire fut ſon premier objet, il s'amuſoit quelquefois à faire des bambochades & des cuiſines remplies de viandes & de gibier, & ſe fixa enſuite aux portraits, où il réuſſit parfaitement. Tout le monde en vouloit avoir de ſa main. Ses tableaux ſe trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le mérite, & ils ſont plus dans la maniere d'Holbéen, que dans celle de Vandyck; un ton de couleur admirable, un pinceau frais, une touche recherchée, le font aiſément reconnoître.

Mirevelt mourut à Delft, en 1641, âgé de ſoixante-treize ans. Ses diſciples ſont, *Paul Morcelſe*, *Pierre Gueerritz de Montfoort*, *Claude Cornelis*, ſon neveu, *Pierre Dirck Kluyt*, ſon fils, *Pierre*, & autres.

SÉBASTIEN FRANCK.

CE Peintre, né à Anvers, en 1573, devint élève de Van-Oort, ſous lequel il fit en peu de tems de grands progrès. *Franck* ne ſe borna point à peindre un ſeul genre; mais ſuivant ſes inclinations & la fécondité de ſon génie pittoreſque, il peignit les batailles & le payſage d'une maniere qui lui a été propre; il les ornoit de figures & d'animaux, qu'il deſſinoit avec beaucoup d'eſprit & de vérité; ſa couleur eſt ferme & légere, ainſi que la touche de ſon pinceau.

L'Electeur Palatin conſerve deux tableaux de *Sébaſtien Franck*, qui ſont regardés avec diſtinction dans la fameuſe collection de ce Prince.

On ignore le tems de la mort de cet artiſte.

FRANÇOIS FRANCK,

LE JEUNE.

FRANÇOIS FRANCK, *le Jeune*, naquit à Anvers, en 1580. Il fut élève de ſon pere, qu'il ſurpaſſa en peu de tems. Il s'appliqua à traiter des ſujets d'hiſtoire; mais d'une maniere alors peu uſitée, ſe bornant à de petits tableaux, dont les figures conſervent un caractère qui lui ont mérité de juſtes éloges.

On trouve dans ſes ouvrages de l'abondance dans l'invention, de l'exactitude dans ſa maniere de traiter l'hiſtoire, & une fineſſe de pinceau peu commune.

Ce peintre mourut à Anvers, en 1640, âgé de ſoixante ans.

On connoît encore dans la peinture pluſieurs autres Franck; ſçavoir, *Sébaſtien Franck*, qui peignoit les batailles & le payſage qu'il ornoit de figures & d'animaux touchés de bon goût. Il fut pere de Jean-Baptiſte Franck, qui faiſoit ſa grande occupation des ſujets de l'Hiſtoire Sainte & de l'Hiſtoire Romaine, & qui excella dans les repréſentations des cabinets ornés des tableaux

de différens maîtres, dont il imitoit la maniere ſi parfaitement, qu'on les reconnoiſſoit au premier coup d'œil.

JEAN DE RAVESTEIN.

DANS le tems que les beaux arts commencerent à naître dans les Provinces-Unies, c'eſt-à-dire vers l'an 1580, la ville de la Haye donna le jour à *Jean de Raveſtein*. On ignore les noms de ceux à qui il doit ſa naiſſance, ſon éducation, & ſon inſtruction dans la peinture.

Le lieu où cet artiſte eſt né, a auſſi été le théâtre de ſa gloire. Il s'y diſtingua au point de ſe faire reconnoître pour le premier peintre qui fût alors dans cette fameuſe ville, dont la maiſon municipale conſerve de grands tableaux repréſentans les Magiſtrats de ſon tems, dans les fonctions de leurs charges. La maiſon communément appellée *Doelen*, où les Bourgeois ont coutume de s'aſſembler pour l'élection de leurs Officiers, renferme encore nombre de grands tableaux, où l'on admire les portraits de ceux qui y ſont repréſentés, auſſi bien que l'ordonnance, la touche & le beau coloris, qui diſtinguent les talens de cet habile artiſte. Ses tableaux multi-

pliés, répandus dans cette grande ville, ainſi que chez les étrangers, lui obtinrent des Magiſtrats qu'il ne fût point incorporé parmi des peintres médiocres qui vouloient le forcer de s'aggréger avec eux.

Il fut fondateur d'une Academie, compoſée alors de quarante artiſtes, tous diſtingués dans leur genre.

Raveſtein vécut juſqu'à l'âge d'environ ſoixante-quinze ans, après avoir produit une quantité conſidérable de grands ouvrages, dans leſquels on trouve toutes les qualités qui caractériſent un grand artiſte. Ses compoſitions bien entendues & pleines de feu, montrent la beauté de ſon génie; les diſpoſitions agréables de ſes ſujets, font voir qu'il étoit judicieux, varié & intéreſſant. Toutes ſes figures paroiſſent ſe mouvoir dans les actions convenables à l'objet de la ſcène qu'elles repréſentent. Son coloris ſolide & toujours harmonieux, eſt ſoutenu par une intelligence d'ombres & de lumieres, ſçavamment diſtribués. Sa touche large & moëlleuſe, marque ſa facilité dans l'exécution, & ſon deſſein correct approche plus de la nature, que celui de la plupart des Peintres Flamands.

CORNEILLE POELEMBOURG,

Cornelis Poëlembourg.

LA ville d'Utrecht vit naître cet artiſte en l'année 1586. Après avoir reçu les premiers principes de la peinture d'Abraham Bloëmaert, il alla à Rome, où, ayant vu travailler Adam Elsheimer, il ſe le propoſa pour modele.

Les graces & la nature travaillerent de concert à former Poelembourg : tout eſt d'accord chez lui, excepté l'exacte correction du deſſein. La fineſſe & la ſuavité du coloris, le choix des ſites, l'ingénieuſe richeſſe de ſes fonds, ornés de ruines de l'ancienne Rome, le ton vrai & naturel de ſes payſages, la couleur légere & comme tranſparente de ſes ciels, font ordinairement le mérite de ce peintre. Tous ces talens ſi diſtingués paroiſſoient moins dans ſes grands ouvrages, & ne ſe trouvoient réunis que dans les petits qui lui ont mérité les plus juſtes éloges, & l'ont fait regarder comme un des premiers artiſtes de ſon pays.

Ce Peintre a prodigieuſement travaillé; pluſieurs Princes employerent ſon pinceau. Le Grand Duc de Toſcane l'arrêta à Florence; Charles I

l'attira en Angleterre, & lui fit faire nombre de tableaux. Mais ce qui met le comble à ſa réputation, c'eſt l'eſtime particuliere que Rubens faiſoit de ſes talens, ayant orné ſon cabinet de pluſieurs des ouvrages de *Poelembourg*.

Cet Artiſte mourut dans ſa patrie en 1660, âgé de ſoixante-quatorze ans.

Poelemburg a laiſſé pluſieurs élèves, tels ſont Jean *Lis*, Daniel *Vertangen*, François *Werwelt*, Guillaume *Van-Steenrec* ſon neveu, Alexandre *Kierings*, Jean *Van-Haenſbergen*, *Gerard-Huet*, & Moyſe *Van-Wttenburg*, dit le petit *Moyſe*.

Le Roi poſſede de Corneille Poelemburg ;

Un Bain de Diane.
Deux Vues du *Campo-Vaccino* ;
Et le Martyre de S. Etienne.

On voit de lui au Palais Royal ;

Céphale & Procris.
Un Payſage.
Un autre dans lequel ſont des ruines.
Et un Tableau repréſentant des Nymphes & des Faunes.

GÉRARD HONTHORST.

GERARD HONTHORST, naquit à Utrecht en 1592. Après avoir été chez Abraham Blocmart aſſez bon artiſte, il alla à Rome, où, par l'étude des grands Maîtres, il forma ſon goût, & parvint à les copier parfaitement. *Honthorſt* chercha à imiter la maniere du Caravage, & il parvint à exceller dans les ſujets de nuits, éclairés au flambeau, ſaiſiſſant les effets de cette lumiere, dont il ſavoit tirer tous les avantages poſſibles, pour donner de l'éclat à ſon coloris, & de l'effet à ſes tableaux. Ayant achevé ſes études à Rome, il paſſa en Angleterre, où les portraits qu'il y fit, & quelques ſujets d'hiſtoire, engagerent le Roi à lui propoſer de grands avantages pour le fixer à ſa cour; mais il ne put oublier ſon pays; il quitta la ville de Londres, & retourna dans ſa patrie, où il s'occupa à travailler pour le Prince d'Orange. Il a exercé ſon pinceau pour pluſieurs Princes de l'Europe. Il excelloit dans le portrait, & s'eſt diſtingué dans les ſujetss d'hiſtoire. L'étendue de ſon talent & ſes vaſtes études l'ont rendu propre à tous les genres de peinture. Son génie fécond lui fourniſſoit des reſſources

pour rendre vif & piquant tout ce qu'il peignoit. La maniere de cet artiſte étoit belle, ſon deſſein correct, ſa touche légere, & ſa couleur lumineuſe.

On ignore le tems de ſa mort; on dit ſeulement qu'il peignoit encore en 1672, & qu'il étoit dans un âge fort avancé.

M. le Duc d'Orléans poſſede de ce Peintre;

Une Judith.

CORNEILLE SACHTLEVEN.

LA ville de Rotterdam donna naiſſance aux deux freres *Sachtleven*. Les hiſtoriens Hollandois croyent qu'il étoit l'aîné de ſon frere Herman qui naquit en 1609. Il paroîtroit, à en juger par la nature de ſon talent, qu'il fût élève de Daniel-David Teniers le pere, ſes ouvrages étant entierement dans le goût de ce maître. Il ſe plaiſoit à repréſenter des aſſemblées de ſoldats & des corps-de-garde. Il ſçavoit donner à chaque figure, une vérité, & une naïveté, qui lui étoit particuliere, & exprimoit avec un art infini toutes les paſſions & les caractères qu'il avoit envie de tracer. Il varia ſes ſujets, quoique dans le même genre, repréſentant

toutes les ſcènes que ces ſortes de compagnies peuvent offrir. Il ſçavoit les enrichir d'armures, & diſtinguer ſes figures par la magnificence des habits, des plumets & des écharpes à franges d'or & d'argent. Il embelliſſoit les devants de ſes tableaux, par des équipages militaires, tels que des drapeaux, des tambours, des cuiraſſes, auxquelles il donnoit le brillant de l'acier poli, par une touche auſſi légere que ſpirituelle.

Mais ſon génie ne ſe borna pas ſeulement à ſes ſortes d'ouvrages; il repréſenta des fêtes de Flandre, des nôces, des danſes, & quelquefois des aſſemblées de buveurs. Il réuſſiſſoit à peindre le payſage, & il a ſçu réunir tout ce qui a pu rendre ſes tableaux intéreſſans, en joignant aux figures qu'il peignoit, & qu'il deſſinoit bien, tous les uſtenſiles de la campagne qui pouvoient y être placés, & en enrichir les ſcènes.

Son coloris étoit dans le goût de celui de Teniers, & ſa touche nette & ferme dans la maniere de ce maître.

Il mourut à Rotterdam fort regretté. On ne connoît qu'un de ſes élèves natif d'Utrecht, nommé Guillaume *Van-Bommel*, qui lui ait fait honneur.

JEAN WINANTS.

Johan Winants.

JEAN WINANTS, qu'on croit né à Harlem vers l'an 1600, a eu une réputation diſtinguée. Ses talens étoient caractériſés par une touche légere & par une grande intelligence du clair-obſcur. D'heureux ſites, des arbres bien feuillés, de beaux ciels, concourent également à la perfection de ſes tableaux qui ſont fort recherchés, & paſſent ſouvent pour être de la main du fameux Wouwermans. Les figures qui ornent les tableaux de *Winants*, ſont peintes par Van-Tulden, Oſtade, Wouwermans, Lingelback, Adrien Vanden-Velde & autres. Loin de déparer ſes compoſitions, elles les font valoir. Les talens de deux excellens artiſtes réunis pour un même objet, ne peuvent que fortifier le mérite de leur ouvrage.

On ignore le tems & le lieu de ſa mort; Adrien *Vanden-Velde* & *Wouwermans*, ont été ſes diſciples.

JEAN-DAVID DE HEEM.

CET habile Artiſte naquit à Utrecht, d'une honorable famille, vers l'an 1604. Il excella à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes d'or & d'argent, des inſtrumens de muſique, des tapis de Turquie, ainſi qu'avoit fait ſon pere David de Heem qu'il ſurpaſſa de beaucoup, quoique ſon élève.

Ses ouvrages ſont étonnans. Le travail en eſt ſpirituel; la ſurpriſe qu'ils font naître occupe ſi agréablement, que l'art y diſparoît pour n'y laiſſer voir que la nature. Ses tableaux ſont harmonieux, la touche de ſon pinceau eſt légere, & rend parfaitement le caractère des fleurs qu'il a repréſentées, & celui des inſectes qui s'y attachent. Il avoit ſur-tout le talent d'imiter la tranſparence & les luiſans du cryſtal d'une maniere à produire la plus grande illuſion.

Jean-David de Heem mourut à Anvers en 1674, âgé de près de ſoixante-dix ans. Il a laiſſé pluſieurs élèves très-habiles; entr'autres, *Abraham Mignon*, *Henry Schoock*, & ſes deux fils, dont l'un eſt *Corneille de Heem*, qui a acquis beaucoup de réputation.

PAUL

PAUL REMBRANT,

Paul Rembrant Van-Ryn.

PAUL REMBRANT VAN-RYN, fils d'un meunier, naquit en 1606, dans un village ſur le bras du Rhin qui va à Leyde. Il eut pour maître Jacob Vanzwanenburg, & fit des progrès étonnans ſous lui; il paſſa enſuite ſix mois à Amſterdam, chez Pierre Haſtman, peintre d'hiſtoire aſſez eſtimé, & autant chez Jean Pinas; mais il ſe fraya une route toute différente de celle des artiſtes de ſon pays. Frappé de tout ce qu'il voyoit, il devint grand coloriſte & grand peintre, ſans ſe mettre fort en peine du beau idéal & de la correction du deſſein. Il ſe mocquoit même de ceux qui s'appliquoient à l'étude des ſtatues Grecques & Romaines, & des grands maîtres d'Italie.

La maniere de ce peintre eſt bien différente de celle des artiſtes de ſon pays. Ses tableaux touchés avec force & peu agréables à regarder de près, ſont ſoutenus par un coloris vigoureux, & un ton ſuave qui leur donne autant de relief que de vérité. On lui reproche d'avoir mis des fonds

noirs à ſes tableaux, pour éviter les défauts de perſpective, dont il n'avoit jamais voulu étudier les principes; il étoit peu correct, & ſingulier dans ſes penſées; mais toujours original, ſuivant une route particuliere qui lui étoit propre, & qu'il ne devoit qu'à la nature & à ſon génie. . .

Ses compoſitions ſont auſſi ſimples que vraies, & caractériſent ſingulierement bien les ſcènes qu'il a voulu repréſenter. Chaque figure concourt à l'action principale, autant par ſon attitude que par ſon expreſſion. Il fut, par quelques-uns, nommé le roi du coloris; il auroit dû l'être encore plutôt du clair-obſcur; perſonne n'ayant entendu auſſi bien que lui cette magie, qui doit être regardée comme une des premieres parties de la peinture.

Rembrant cherchoit avec ſcrupule l'imitation de la nature, ſans vouloir en aucune façon l'embellir. Peu de peintres ſe ſont mieux pénétrés que lui de tout ce qu'un ſujet peut fournir de vrai & d'intéreſſant. Rembrant excelloit dans le portrait; les ſujets d'hiſtoire qui ſont ſortis de ſon pinceau, ſont quelquefois inférieurs à ſes portraits, étant trop ſimples & ſouvent traités avec baſſeſſe; mais ſes têtes de vieillards le font toujours admirer.

Ses premiers ouvrages furent plus terminés que les derniers. L'amour du gain & le déſir de ſatis-

faire tous ceux qui vouloient avoir de ſes tableaux, lui fit prendre une maniere expéditive, qui les rendit alors plus nombreux & moins précieux.

Amſterdam perdit ce grand peintre en 1674, âgé de ſoixante-huit ans. Rembrant a beaucoup gravé, & ſes eſtampes ſont autant d'honneur à ſa mémoire, que ſes tableaux.

Ses élèves ſont, *Bernard Keilh*, de Dannemarck, *Gerbrand Van-den-Eyckhouſt*, *Flynck*, d'Amſterdam, *Gerard-Dou*, de Leyden, *Nicolas Maas*, qui s'attacha au portrait, où il réuſſit très-bien, mais il avoit changé le ton brun de Rembrant, & peignoit clair, *Ferdinand Bol*, *Aren-Van-Geldern*, *Philippe Koning*, *Godefroy Kneller*, & *Léonard Bramer* de Delft, qui ſe diſtingua fort en Italie par ſon habileté, quoique rien ne ſoit ſi incorrect que ſes tableaux.

Le Roi poſſéde deux Tableaux de ce Maître;

Le Portrait de Rembrant.

L'Ange qui diſparoît aux yeux de Tobie, après s'être fait reconnoître.

On voit au Palais Royal ſix morceaux de ce Peintre.

Un S. François.

Le Payſage au Moulin.

Le Portrait d'une Flamande.
Celui d'un Bourguemeſtre.
Un autre d'un Homme aſſis dans un Fauteuil, ayant ſur ſa tête un chapeau noir.

PALAMEDESSEN STELVERS.

QUOIQUE Palamedeſſen Stelvers ſoit né à Londres en 1607, on croit cependant, à juſte titre, le devoir mettre au nombre des peintres Hollandois; ſon pere qui étoit Hollandois étant alors engagé au ſervice de Jacques I, Roi de la Grande-Bretagne. De retour dans ſon pays, malgré l'inclination & les diſpoſitions de ſon fils, il ne ſe mit point en peine de lui procurer des maîtres, ni de lui donner les ſecours néceſſaires pour ſe perfectionner. Errant & ſans guide dans ſes études, le jeune Palaméde ſe propoſa pour modele, Iſaïe Van den-Velden, & s'attacha aſſiduement à le copier. Dans l'ardeur dont il étoit épris pour parvenir à la perfection de ſon art, on l'entendit ſouvent ſe dire à lui-même, après avoir terminé les ouvrages qu'il avoit faits avec la plus grande application : *Allons, recommençons encore une fois.* Ce zèle infatigable, ſoutenu de l'étude de la nature, le fit arriver au but qu'il

s'étoit propoſé, & le mit en état de paroître, & de ſe ſoutenir auprès des plus habiles maîtres dans ſon art.

Ses compoſitions, toujours ingénieuſes, ont eu pour objet des marches d'armées, des camps, des batailles. On remarque dans les premieres autant de vérité que de jugement, & dans les autres toute l'action que peut inſpirer la fureur des combattans. Il deſſinoit bien les chevaux, & les animoit de maniere qu'ils paroiſſoient agités de l'ardeur militaire de ceux qui les montoient. Sa paſſion extrême pour la peinture croiſſant avec ſes ſuccès, lui auroit fait encore porter plus loin les talens par leſquels il s'étoit diſtingué, ſi la mort n'avoit terminé ſes travaux dans la trente-unieme année de ſon âge, en 1638.

JEAN LIÉVENS,

Johan Liévens.

LE pere de Jean Liévens étoit établi dans la ville de Leyde, où naquit ſon fils, en 1607. Ayant reconnu la forte inclination qu'il avoit pour la peinture, il le plaça chez Georges Van-Schooten, & après chez Pierre Laſtman, à Amſterdam. Il fit dans cette école, d'après les tableaux de Corneille Van-Harlem, des copies ſi parfaites, qu'on avoit peine à les diſtinguer de leurs originaux. Peu de tems après, il peignit le portrait de ſa mere, qui eſt regardé avec étonnement.

Un tableau ſorti de ſes mains, repréſentant un écolier étudiant devant un feu de tourbes, parvint au Prince d'Orange, qui en fit préſent à l'Ambaſſadeur d'Angleterre. Ce Miniſtre le préſenta au Roi ſon maître, & ce Prince, ſurpris de la beauté du tableau, voulut en connoître l'auteur.

Liévens paſſa à la Cour de Londres en 1630, & peignit les portraits du Roi, de la Reine, & du Prince de Galles. Pluſieurs grands Seigneurs de la Cour occuperent cet artiſte, & contribuerent autant à augmenter ſa fortune que ſa répu-

tation. Après avoir passé quelques années dans ce pays, il retourna à Anvers, où il s'appliqua à faire plusieurs tableaux d'histoire pour le Prince d'Orange, & pour le Bourguemestre de Leyden. Il en fit un autre très-grand pour la maison du Conseil d'Amsterdam. Il est placé entre les deux tableaux de Govaret Flinck & de Ferdinand Bol, & l'on peut dire qu'il soutient dignement sa comparaison avec eux.

Le poëte Vondel a célébré le nom de ce peintre, & Philippe Aergels, qui a écrit l'Eloge de la Peinture en 1642, parle de *Liévens* avec distinction, & loue son génie pour les sujets d'histoire.

Son dessein est de bon goût, & dans la maniere de son pays, ainsi que son coloris.

On n'a pu découvrir le tems de sa mort, ni le lieu de la sépulture de cet artiste.

GÉRARD TERBURG.

GÉRARD TERBURG, né en 1608, à Zwol, dans la province d'Overiſſel, reçut les premieres regles de la peinture de ſon pere, & devint en peu de tems habile dans ſon art. Il ne peignit d'abord que des portraits qui lui firent une grande réputation, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en France, en Eſpagne & en Angleterre. Il entreprit depuis de traiter des ſujets d'hiſtoire, & y réuſſit auſſi parfaitement; mais ſon génie le portoit naturellement aux ſujets galants, qu'il traitoit avec grace, & d'une maniere toujours ingénieuſe. Sa bonne humeur ſe faiſoit remarquer dans des bambochades, où il exprimoit la groſſe gaïeté des gens du peuple.

On trouve dans ſes tableaux un beau fini, une touche aimable, une fonte de couleurs, & la plus grande intelligence. Il y a ſur-tout des tranſparens & des reflets qui font voir combien il excelloit dans la partie du clair-obſcur. On y remarque la beauté des étoffes, & particulierement des ſatins qu'il rendoit ſupérieurement, ce qui l'engageoit ſouvent à en mettre dans ſes tableaux. On lui reproche cependant de n'avoir pas eu aſſez

de légereté & d'élégance dans ſon deſſein, & d'avoir fait ſouvent ſes figures lourdes & maſſives.

Terburg, pendant ſon ſéjour à Madrid, ayant fait avec le plus grand ſuccès les portraits du Roi & de toute ſa Cour, ce Monarque le créa Chevalier, & lui donna une chaîne avec une médaille d'or, une riche épée, & des éperons d'argent.

Cet artiſte mourut à Deventer en 1681, à l'âge de ſoixante treize ans.

Il eut pour diſciples *Netscher*, *Coutſon*, *Koets*, peintres de portraits, & ſes propres ſœurs. Marie Terburg, ſa fille, ébauchoit ſes ouvrages, qui, retouchés enſuite par *Terburg*, étoient autant eſtimés que s'ils euſſent été totalement de ſa main.

HERMAN ZACHT LÉEVEN.

CE Peintre, né à Rotterdam, en 1609, eut pour maître Van-Goyen, fameux payſagiſte. Les réflexions qu'il fit ſur ſon art, & une étude ſuivie de la nature, jointes à l'examen réfléchi ſur la touche & les différentes manieres de plus fameux peintres dans ce genre, acheverent de perfectionner ſes talens, & le rendirent un des premiers maîtres de payſage de ſon tems. Ses tableaux ſe font admirer par des lointains ſereins, légers & clairs, par une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ſes ſites; l'écorce & le feuillier de ſes arbres ſont touchés avec autant d'eſprit que de vérité.

Herman mourut à Utrecht en 1685, âgé de ſoixante-ſeize ans.

On lui connoît pour élève *Jean Griffier*, autrement dit, *le Gentil-homme d'Utrecht*.

ADRIEN HANNEMAN,

Adrian Hanneman.

IL régne de l'incertitude ſur l'époque de la naiſſance d'*Adrien Hanneman*, que l'on fixe d'ordinaire à l'année 1610 ou 1611, à la Haye. On ne ſçait pas plus poſitivement quel maître a formé cet habile peintre. Les uns le diſent diſciple de Vandyck, & les autres de Raveſteyn. Il paroît plus vraiſemblable que ce dernier l'ait formé dans ſon école, parce que *Hanneman* n'eſt jamais ſorti de ſa patrie, & que Vandyck n'y a fait de ſéjour qu'en paſſant. Il eſt toujours flateur pour cet artiſte qu'en admirant ſes productions, on le juge diſciple de l'un de ces deux grands hommes.

La réputation d'*Hanneman* étant parvenue juſqu'aux Princes de Naſſau, il fit pour eux pluſieurs portraits, parmi leſquels on diſtingue celui de Guillaume II, peint entierement dans la maniere de Vandyck.

Il ne ſe borna pas ſeulement aux portraits; il traitoit avec eſprit les ſujets d'hiſtoire. On voit dans la Salle des Etats de Hollande un tableau de ſa main, où il a repréſenté la paix ſous la fi-

gure d'une belle femme. Elle eſt aſſiſe ſur un trône ſoutenu par deux colonnes, & tient ſur ſes genoux une colombe. Deux génies la couronnent de lauriers, & forment un grouppe des plus ingénieux; la compoſition de ce tableau eſt noble, riche & bien ordonnée. Il eſt peint avec force, & produit un bel effet de couleur. *Hanneman* en fut bien récompenſé par les Etats, qui étoient flattés qu'un pareil événement fut éterniſé par un pinceau célèbre. Il en a fait d'autres pour le même lieu, qui tous ont été admirés des artiſtes, & qui ont aſſuré à *Hanneman* un rang diſtingué dans la peinture.

Il fit lui-même ſon portrait que l'on cite comme un des plus beaux ouvrages dans ce genre, & on le trouve digne de Vandyck.

La couleur de ſes tableaux eſt vague & harmonieuſe, ſes teintes ſont délicates, ſans que la force en ſoit alterée.

On ignore le tems de ſa mort, arrivée à la Haye. On ne ſçait pas non plus quels ont été ſes élèves.

JEAN BOTH,

Johan Both.

CE Peintre, né à Utrecht, en 1610, fut surnommé *Both d'Italie*, à cauſe du long ſéjour qu'il y fit. Après avoir appris à deſſiner de ſon pere, qui étoit peintre ſur verre, il paſſa dans l'école d'Abraham Bloemaert, & alla enſuite en Italie avec André Both, ſon frere.

La fraîcheur & la beauté des payſages de Claude Lorrain lui plurent infiniment. Il réuſſit ſi bien à l'imiter, que la réputation de Claude en fut diminuée, d'autant plus que les figures qu'André Both plaçoit dans les payſages de ſon frere, étoient infiniment ſupérieures à celles de Claude. André de ſon côté, s'étoit rendu familiere la maniere du Bamboche. Ses tableaux, quoique de la main des deux freres, ne paroiſſoient ſortir que du même pinceau. Ils s'étoient fait une pratique facile & expéditive, très-piquante par les beaux effets de lumiere, & pleine de chaleur; auſſi leurs ouvrages ſont-ils fort recherchés.

Jean Both ayant eu le malheur, en 1750, de perdre ſon frere, qui ſe noya en tombant dans

un canal, ſe retira à Utrecht, où il mourut la même anné, accablé de triſteſſe, à l'âge de quarante ans.

On ne lui connoît d'élève que *Henry de Verſeure*, de Gorcum.

JEAN ASSELYN,

Johan Aſſelyn.

JEAN ASSELYN, né en Hollande, vers 1610, eut pour maître Iſaïe Van-den-Velde, peintre de batailles, frere de Guillaume, qui faiſoit des marines. *Aſſelyn* trouva la maniere de Bamboche de ſon goût, & l'a toujours ſuivie. Il régne dans ſa touche autant de franchiſe que de légereté. *Jean* étant allé en Italie, les environs de Rome, les vues des villages, les antiquités, les animaux, les figures qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage, furent les objets de ſes études. Ce fut lui qui, à ſon retour en Hollande, inſpira des premiers aux peintres, ſes compatriotes, une maniere claire & fraîche de peindre le payſage, telle que celle de Claude le Lorrain. Ils commencerent alors à réformer le goût rembruni & obſcur qu'ils avoient ſuivi, ainſi que les teintes vertes

de Fouguieres & de Paul Bril, & celles des Breugel & Savery qui étoient trop bleues, & qu'ils avoient imitées. Le goût d'*Aſſelyn* & d'Herman Swanefeld, comme approchant le plus de la nature, fut le plus ſuivi.

Cet artiſte a peint auſſi des ſujets d'hiſtoire & des batailles; mais le plus ſouvent des payſages, ornés d'antiquités, & meublés de figures & d'animaux très-bien rendus.

Il mourut à Amſterdam en 1660, âge de cinquante ans.

On ne lui connoît point d'élèves.

PIERRE DE LAAR,

Peter de Laar.

PIERRE DE LAAR fut ſurnommé *Bamboche*, en Italie, à cauſe de la bizarre conformation de ſa taille, ou plutôt parce qu'il eſt l'auteur d'un genre de peinture groteſque, dans lequel il mettoit des figures qu'on appelloit *Bambochades*. Il naquit à Laar, village de Hollande, en 1613. Il vint en France fort jeune, & paſſa enſuite à Rome, où ſa maniere de peindre lui acquit une grande réputation. Il a cependant quelquefois peint auſſi avec ſuccès, des marines, des chaſſes, des animaux & des payſages; mais toujours avec autant d'eſprit que de vérité.

Son coloris eſt ferme & vigoureux, ſon deſſein eſt aſſez correct; ſon pinceau ſuave, donne à ſes ouvrages un mérite qui les ont toujours fait rechercher.

Bamboche mourut à Harlem en 1675, à l'âge de ſoixante-deux ans.

Il eut pour diſciple *André Both*, qui l'imita dans ſon genre.

On

On voit de lui chez le Roi,

Une Grotte avec un Maréchal qui ferre un cheval.
Un Manége où il y a un Carosse.
Une Femme qui file à côté d'un homme endormi.

Il y a au Palais Royal trois Tableaux de ce Maître.

Un Jeu d'Enfans.
Des Sbires qui arrêtent des Enfans.
Une Place où se tient une Foire.

BARTHOLOMÉ VAN-DER-HELST.

VAN-DER-HELST, né à Harlem, en 1613, eut une grande réputation pour le portrait, qu'il composoit d'une bonne maniere. Son dessein étoit correct, ses draperies larges & bien jettées, & sa couleur suave. Il réussissoit parfaitement à rendre la ressemblance, & à imiter les étoffes & les vases d'or & d'argent. On ne connoît même que Vandyck qui l'ait surpassé.

Le tableau qui eſt dans la chambre du Tribunal de l'Hôtel de Ville d'Amſterdam, & qui repréſente tous les chefs de la milice bourgeoiſe, donne la plus haute idée de ſon talent ; on y trouve réunies toutes les parties dans leſquelles *Van-der-Helſt* excelloit, & Kneller, pendant ſon ſéjour en Hollande, ne ſe laſſoit point d'en parler avec éloge.

Le ſuffrage d'un ſi habile homme doit donner à cet artiſte un rang diſtingué dans la peinture, & éterniſer ſes talens qui ont été chantés par Jean de Vos, poëte Hollandois.

On ignore l'année & le lieu de la mort de *Van-der-Helſt*, qui parvint à un âge fort avancé. Son fils qui étoit ſon élève, devint auſſi un bon peintre de portrait.

GÉRARD-DOUW.

GERARD-DOUW naquit à Leyden, en 1613. Ce fut le graveur Barthelemy Dolendo, qui lui apprit à deſſiner. Il travailla enſuite chez Pierre Kouwhoorn, habile peintre ſur verre, & après il eut pour maître le fameux Rembrant, dont il ne prit point la maniere; il en retint ſeulement l'intelligence des couleurs & du clair-obſcur.

Gérard-Douw a toujours travaillé en petit, & ſes tableaux ordinairement n'excédoient pas la hauteur d'un pied. Il ſe plaiſoit à repréſenter dans un petit eſpace, tout ce qu'on auroit cru ne pouvoir mettre que dans un grand.

Son goût terminé, ſon amour pour ſon art, & ſa grande patience, ne ſe peuvent trop admirer. Quoique cette patience paroiſſe un peu oppoſée à la liberté que demande la peinture, ſa maniere n'a cependant rien de peiné, & il eſt le premier peintre qui ait ſçu marier enſemble le beau fini avec le bon goût & l'harmonie. Il conſultoit en tout la nature, & la rendoit avec une vérité auſſi ſenſible que ſéduiſante. Mais on lui a reproché, avec raiſon, de ne pas deſſiner aſſez

correctement. Il a moins excellé dans les portraits que dans les objets animés, & dans les figures de caprice.

Gérard-Douw mourut à Leyden, vers l'an 1680. Ses disciples ont été *Scalken*, *Mieris*, *Jean-Pierre Slingelandt*, *Herman-Swanefeld*.

Le Roi possède de ce Maître;

Une Servante tenant un Coq.
Une Femme lisant avec des Lunettes.
Un Vieillard se servant pareillement de Lunettes.

On voit aussi de lui dans la collection du Palais Royal:

Une Femme appuyée sur un tapis qui couvre le péron d'un escalier.
Un Joueur de Violon.
Une Vieille qui fille au Rouet.
Une Vieille Femme appellée *la Vieille à la Lampe.*
Un Vieillard tenant une Pipe à côté de sa femme qui file.
Ces cinq tableaux sont, ainsi que ceux du Roi, les plus beaux de ce maître.

DANIEL MYTENS.

ON ne ſçait rien de poſitif ſur le lieu, ni le tems de la naiſſance de *Daniel Mytens*. Quelques auteurs prétendent qu'il eſt né en Hollande. Les ouvrages ſeuls de cet artiſte font connoître ſon nom & ſes talens. On ignore s'il paſſa en Italie, & s'il s'inſtruiſit ſous les artiſtes de ſon pays. On remarque cependant, en examinant ſes ouvrages, qu'il s'eſt plus appliqué à étudier le coloris que le deſſein : car il étoit dans cette partie ſupérieur à beaucoup d'autres peintres.

Il s'attachoit particulierement à traiter des ſujets d'hiſtoire. Il faiſoit des figures de grandeur naturelle, & aimoit ſur-tout à peindre le nud. Sa maniere douce & ſuave, & la beauté de ſon coloris, réuniſſoient autant d'art que de vérité. Sa touche légere & flexible ne paroît prendre que les formes qu'il remarquoit dans la nature. Obſervateur ſcrupuleux des regles de la bienſéance, il ſe fit autant conſidérer pour ſes mœurs que pour ſes talens.

Ses compoſitions ſont grandes & nobles. Son deſſein qui a beaucoup de vérité, eſt dans le goût de ſon pays. Il s'eſt auſſi particulierement

appliqué au portrait, & a fait ceux des perſonnes les plus illuſtres de ſon tems, ſoit en Flandre, ſoit en Hollande. Il fut lié d'amitié avec Vandyck qui s'eſt plu à faire ſon portrait.

La plus grande partie des ouvrages de *Daniel Mytens* étant renfermée dans les maiſons particulieres, eſt demeurée cachée aux yeux du public; ce qui peut avoir contribué au ſilence que les Ecrivains de ſon tems on gardé à ſon ſujet, en laiſſant ignorer le lieu & l'année de ſa mort.

GABRIEL METZU.

GABRIEL METZU naquit à Leyden, en 1615. On le regarde dans les Pays-Bas, comme un des premiers artiſtes pour le beau fini, l'intelligence des couleurs, & leurs dégradations dans les plus petites diſtances. *Metzu* s'étoit voué aux petits tableaux. Il y repréſentoit des converſations, des ſujets de caprice, des femmes entourées de leurs familles, des malades avec leurs médecins, un laboratoire de chymiſte, des femmes qui vendent des fruits, des légumes, du gibier, & autres choſes ſemblables. Tout y ſent la nature, tout y eſt repréſenté avec une fineſſe de pinceau, une vérité, une exactitude de deſ-

ſein, & une beauté de coloris, dont peu de peintre ont approché. *Metzu* réuſſiſſoit parfaitement dans la fonte des couleurs, & dans l'exacte imitation des étoffes. Son coloris eſt clair & vigoureux. On lui peut reprocher un mauvais choix dans le caractère de ſes têtes, qui ſouvent déparent ſes ouvrages.

La longueur du tems que cet artiſte employoit à finir ſes tableaux, les rend extrêmement rares.

Il mourut à Amſterdam, en 1658, à l'âge de quarante-trois ans.

Le Roi poſſéde un Tableau de ce Maître.

Une Femme qui tient un verre à la main, & un Cavalier qui la ſalue.

CORNELIS BÉGYN.

ON ignore l'année de la naiſſance de Cornelis Begyn, qui reçut le jour à Harlem; il eut pour pere Pierre Bégyn, ſculpteur de la même ville. Son fils reçut les premiers élémens de la peinture d'Adrien Oſtade, & s'il n'égala pas d'abord ſon maître, il fut du moins ſon meilleur éléve; ſon talent étoit de repréſenter des aſſemblées de payſans, des converſations, & d'autres ſujets du même genre. Son inconduite l'obligea de quitter la maiſon paternelle; & dans la crainte de deshonorer ſon pere, il eut la prudence de changer ſon nom de Bégyn en celui de Béga.

Ceux qui ont écrit ſur la Vie des Peintres, ont gardé le ſilence ſur ſa maniere de deſſiner, de compoſer & de peindre. Ils ſe ſont contentés de dire vaguement, que ſes talens approchoient de ceux de ſon maître, & que ſes tableaux ſe ſoutenoient auprès de ceux des plus grands artiſtes dans ſon genre.

La peſte étant à Harlem, il eut l'imprudence d'aller voir ſa maîtreſſe qui en étoit attaquée. Il le fut auſſi-tôt lui-même, peu de jours après, & perdit la vie le 27 Août 1664, dans toute la force de ſon âge.

BARTHOLOMÉ BREENBERG.

BARTHOLOMÉ, né à Utrecht, vers 1620, paſſa en Italie pour s'y perfectionner, & y eſt preſque toujours demeuré. Il peignoit ordinairement en petit, & y a beaucoup mieux réuſſi que dans les grandes compoſitions, ſes figures devenant alors incorrectes & de mauvais goût. Ce peintre eſt très-ſpirituel, & ſon ton de couleur eſt bon. On y trouve de la force, de la fineſſe, & autant de légereté que de grace. Il réuſſiſſoit parfaitement à peindre les petites figures & les animaux; ſes tableaux étoient auſſi ornés de beaux fonds d'architecture & de payſages. Par leur fini précieux, & leur compoſition agréable, ils ſont, avec juſte raiſon, placés au rang des meilleures productions des ſçavans artiſtes de l'Ecole Hollandoiſe.

Breenberg mourut en 1660, âgé de quarante ans.

Il eut pour diſciple *Goffredi.*

Le Roi poſſède de ce Peintre,

Un Joueur de Haut-bois.
Une Grotte.

Et un Payſage, dans lequel eſt repréſenté Mercure & Argus.

On voit de lui au Palais Royal,

Un Homme à cheval dans un Payſage.
Un Berger avec des Chêvres & des Moutons.
Un Payſage, où ſe trouve une Tour ronde.
Un autre où l'on voit une haute Montagne.
Et un Tableau repréſentant la prédication de S. Jean.

PHILIPPE WOUWERMANS.

Philipp Wouwermans.

PHILIPPE WOUWERMANS, né à Harlem, en 1620, apprit les principes de ſon art de Jean Wynants, peintre célèbre de la même ville. Il prit toute la maniere de ſon maître; mais il le ſurpaſſa dans le deſſein.

Wouwermans a ſçu ſe choiſir un genre qu'il ne dut qu'à lui ſeul, & qui lui devint particulier. Il prit ſes ſujets dans une claſſe au-deſſus de celle qu'adoptoient ſes *contemporains Hollandois*; il fit des altes, des chaſſes & des foires. Il les ornoit de figures richement habillées, repréſentant de grands Seigneurs & des Dames de diſtinction, auxquelles il donnoit autant de grace dans les attitudes, que de fineſſe dans l'expreſſion & dans le caractère des têtes.

Comme il peignoit les chevaux mieux qu'aucun peintre de ſon tems, il en a fait ſouvent l'objet principal de ſes tableaux, ſans que les figures qui les accompagnent, en paroiſſent moins terminées. Son génie facile lui faiſoit également imaginer les plus grandes compoſitions. On voit

de lui des marches d'armées, des campemens, & principalement des batailles, où l'imagination la plus vive exprime tout le feu, dont ces ſcènes ſont ſuſceptibles. La couleur de *Wouwermans* eſt claire, légere & tranſparente, ſon pinceau, pour parler en terme de l'art, eſt flou & moëlleux, & rend parfaitement le luiſant des étoffes, & celui du poil des animaux. La plus grande partie des ſcênes de ſes tableaux, ſe paſſe dans des payſages qu'il a toujours ſçu rendre intéreſſans par le choix des ſites, & par la varieté des fabriques auſſi ingénieuſes que néceſſaires à l'effet général de ſes compoſitions. On diſtingue dans ce maître deux manieres; la premiere eſt d'une plus belle couleur que la ſeconde, à laquelle on reproche d'être un peu griſe & médiocrement coloriée.

Ce maître qui doit être regardé comme un des premiers de l'Ecole Hollandoiſe, mourut à Harlem en 1668, à l'âge de quarante-huit ans.

On compte parmi ſes élèves, ſon fils, & *Jean Griffier*, connu ſous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*.

Le Roi poſſéde de ce Peintre,

Un Retour de Chaſſe.

Des Cavaliers qui boivent à la porte d'une Hôtellerie.

Une Ecurie avec pluſieurs Chevaux.
Une Chaſſe au Vol.
Et une Halte de Chaſſe.

On voit de lui au Palais Royal:

Une Chaſſe au Vol, où eſt une Dame aſſiſe à cheval, l'Oiſeau ſur le poing.
Un Départ de Chaſſe avec une maiſon de campagne ſur le devant.
La Curée d'un Cerf abandonnée aux chiens.
La Chaſſereſſe parmi les Chaſſeurs.

JEAN-BAPTISTE VEENINX,

Johan-Baptiſta Veeninx.

JEAN-BAPTISTE VEENINX, né à Amſterdam, en 1621, paſſa dans l'école d'Abraham Bloëmaert, & enſuite dans celle de Nicolas Moojaert, dont il ſaiſit ſi bien la maniere, qu'on diſtinguoit difficilement les ouvrages du maître d'avec ceux de l'élève.

Ce peintre, par une excellente pratique, s'éleva au rang des meilleurs peintres de ſon tems. Il peignoit également bien l'hiſtoire, le portrait, les animaux, les marines, les fleurs; tout étoit bien rendu par ſon pinceau. Il régnoit dans ſes tableaux un ton de couleur qui ne ſentoit point celui du pays; mais en général Veeninx réuſſiſſoit mieux dans les grands que dans les petits.

Il mourut près d'Utrecht, en 1660, âgé de trente neuf ans.

Son fils *Jean* fut ſon élève, ainſi que *Berghem*, ſon neveu; mais ce dernier l'a beaucoup ſurpaſſé.

ALDERT VANEVERDINGEN.

ALDERT VAN-EVERDINGEN, naquit à Alcmaer, en 1621, il fut élève de Roelant Savery & de Pierre Molyn, & fit ſous ces deux maîtres de ſi grands progrès, qu'il les égala en peu de tems. Il devint preſque univerſel. Quoique le payſage, orné de figures paroiſſe avoir été ſon genre d'adoption, il peignoit auſſi les marines & les tempêtes. Dans le premier de ces genres, il étoit agréable; ſes ciels étoient légers & bien coloriés, il rendoit ſur-tout avec une grande vérité, l'effet du ſoleil perçant à travers une forêt épaiſſe. Dans le ſecond, il étoit ſublime, il rendoit avec la majeſté effrayante de la nature, la mer agitée, & les orages dans leſquels on voit briller le feu du tonnerre. Ses eaux étoient limpides, & il exprimoit juſqu'à la vapeur qu'elles produiſent, lorſqu'elles s'élevent dans l'air.

Everdingen peignoit avec facilité. Comme il étoit fort aſſidu au travail, il a fait un grand nombre de tableaux. Il deſſinoit correctement; ſes figures & ſes animaux ſont d'un bon goût.

Ses ouvrages dans leſquels on remarque un beau coloris, ſont répandus dans les différentes

villes de la Hollande, & ils ſont fort recherchés, ainſi que ſes études coloriés, dont on fait un grand cas.

Ce peintre avoit de l'eſprit & de bonnes mœurs, & ſa conduite réglée lui mérita une place de diacre dans l'Egliſe Réformée.

Il termina ſa vie dans ſa patrie, à l'âge de cinquante-quatre ans, au mois de Novembre 1675, regretté univerſellement.

Il a laiſſé pour élèves ſes deux fils, qui ſont devenus des peintres célèbres, & *Louis Bakhuyſen*.

GERBRANT

GERBRANT.

VAN-DEN-ECKHOUT.

CET Artiſte, né à Amſterdam, en 1621, fut élève de Rembrant. Il imita ſi parfaitement ſa maniere, que bien des connoiſſeurs confondent leurs ouvrages. Il s'attacha d'abord au portrait, & y fut fort occupé. *Gerbrant* travailloit les ſiens avec grand ſoin; les extrémités en étoient recherchées; bien différent en cela de ſon maître, qui s'occupoit à les éviter. Il traita enſuite l'hiſtoire, & y réuſſit, joignant l'intelligence du clair-obſcur & la couleur vigoureuſe de Rembrant, à une touche franche & légere; mais il ne put ſe garantir de l'incorrection de cet artiſte. Il donnoit quelquefois plus d'expreſſion que lui à ſes figures; ſes fonds étoient plus clairs que les ſiens, ſes compoſitions plus riches; mais le coloris étoit moins lumineux, & moins tranſparent que celui de Rembrant.

La lenteur avec laquelle il finiſſoit ſes ouvrages, lui auroit à peine procuré le néceſſaire; mais le Bourguemeſtre, à qui ſes talens étoient connus, le fit gratifier d'une penſion qui lui donna la facilité de faire nombre de tableaux d'hiſtoire

qui conſtaterent ſon habileté, & aſſurerent ſa réputation.

Van-den-Eckhout mourut à Amſterdam, en 1674, à l'âge de cinquante-trois ans.

On ne ſçait rien des autres circonſtances de ſa vie, ni s'il a eu des élèves.

JACOB VAN-DER-DOES.

JACOB VAN-DER-DOES, fils de Simon Van-der-Doës, peintre de payſages & d'animaux, naquit à Amſterdam, en 1623. Il eut pour premier maître, Nicolas Mojaert, & paſſa enſuite ſous la direction de Gérard Layreſſe, le premier de ſon tems pour l'hiſtoire & l'allégorie. Van-der-Doës profita bien des leçons de ces ſçavans artiſtes, & ſe forma une bonne maniere. Il ſçut, en peintre habile, réunir ce qu'il avoit puiſé dans l'école de ces maîtres, & ſe former une façon de peindre franche & vigoureuſe. Les bons tableaux, ſur-tout ceux de Bamboche, lui ſervirent long-tems de modèle. Il règne dans ſes ouvrages une belle couleur & une belle entente de lumiere, ſoutenues d'une touche moëlleuſe & ſuave; ce qui a fait eſtimer ſes tableaux autant que ceux des plus fameux artiſtes de ſon tems.

Des chagrins domeſtiques le dégouterent de la peinture pendant quelques années, & ſes parens lui firent donner l'emploi de ſecrétaire de la ville de Slooten. Il reprit du goût pour ſon art, & travailla juſqu'en l'année 1673, qu'il mourut à la Haye, dans la cinquantieme année de ſon âge.

Son fils Simon s'eſt attaché à la peinture; on ne lui connoît point d'autres élèves.

THÉODORE HELMBRECKER.

THEODORE HELMBRECKER, né à Harlem, en 1624, s'eſt fort diſtingué dans ſon art; Grebber, peintre de la même ville, lui en donna les premiers élémens. Il alla dans la ſuite en Italie, pour s'y perfectionner, & il parvint à ſe faire une maniere qui tenoit de ſon premier maître, & de celle de Laan. On y trouve beaucoup de vérité, ſon payſage eſt vigoureux, ſes figures belles & expreſſives; la couleur, le relief, l'eſprit, la variété, le parfait accord de ſes tableaux, lui ont acquis, à juſte titre, le droit d'être mis au rang des bons maîtres de cette Ecole. Son goût le porta à peindre des marchés & des foires, compoſées d'un grand nombre de figures. Il a fait pluſieurs tableaux de dévotion & d'hiſtoire;

il ſçavoit enrichir ſes ouvrages de tous les ornemens, dont ils pouvoient être ſuſceptibles, & on les recherchoit à Rome, avec autant d'empreſſement que ceux des meilleurs maîtres.

Théodore mourut dans cette ville en 1694, âgé de ſoixante-dix ans.

Ses diſciples, s'il en a eu, ſont inconnus.

NICOLAS BERGHEM.

Nicolas Berghem.

LA ville de Harlem fut la patrie de *Nicolas Berghem*, qui y naquit en 1624. Après avoir reçu les premieres leçons de ſon pere Pierre Van-Haerlem, peintre médiocre, entra ſucceſſivement chez Van-Goyen, NicolasMojaert, Pierre Grebber, Jean Wils, & enfin chez Jean-Baptiſte Veeninx. Aſſidu au travail, *Berghem* ſe fit une maniere auſſi expéditive que facile; ſes ouvrages ſont de la plus belle exécution & d'une couleur fraîche & tranſparente. On trouve autant de variété dans ſes compoſitions, que d'intelligence & de goût dans l'exécution; chaque choſe eſt caractériſée par une touche ferme & ſpirituelle, qui lui eſt propre. Ce maître a excellé dans le payſage. Il ſaiſiſſoit avec

fineſſe, le caractère propre de chaque animal, & particulierement celui des vaches & des chevres qu'il a rendues plus parfaitement qu'aucun autre artiſte.

Ses tableaux ſont conſidérés, à juſte titre, comme les premiers & les modèles de ce genre de peinture.

Il travailla long-tems dans le Château de Bentheing, dont l'agréable ſituation, ainſi que les environs, ont ſouvent ſervi à orner les fonds de ſes tableaux.

Berghem mourut à Harlem, en 1683, âgé de près de ſoixante ans.

Ses diſciples ſont *Karele du Jardin*, *Juſtus Van-Huyſum*, *Jean Glauber*, *Pierre de Hooge*, *Drik Maas*, *Solimaker*, & *Abraham Begyn*.

Le Roi a deux Tableaux de ce Maître.

Une Femme qui ſort du bain, dans un payſage où l'on voit des animaux.

Une Bergere qui file, dans un payſage, auſſi rempli d'animaux.

PAUL POTTER.

PAUL POTTER, fils de Jean Potter, peintre qui étoit iſſu d'une très bonne famille, tenant même par ſa mere, à la maiſon d'Egmont, naquit à Enkhuyſſen, en 1625. Perſonne n'a peint mieux que lui les animaux, ni rendu avec autant de vérité, le caractère de ſtupidité qui eſt propre à chaque eſpèce. Il imitoit auſſi leur poil & leur laine dans la plus grande perfection.

Ce peintre avoit un talent particulier pour le payſage; & quoique la touche de ſes arbres ſoit ſinguliere, & leur couleur ſouvent trop verte, le détail en eſt ſi précieux & ſi vrai, qu'ils ſont particulierement diſtingués entre ceux des meilleurs artiſtes.

Sa grande aſſiduité au travail abrégea ſes jours. Il mourut à Amſterdam, en 1654, âgé de vingt-neuf ans.

On ne lui connoît pour diſciple, que *Karel du Jardin*.

HENRY VERSCHUURING.

VERSCHUURING naquit à Gorcum, en 1627. Son pere, qui étoit Capitaine d'Infanterie au ſervice des Etats Généraux, vit avec une eſpece de chagrin, que la délicateſſe de ſon fils étoit un obſtacle à ce qu'il lui fit embraſſer le parti des armes. Il étoit inquiet ſur l'état qu'il feroit prendre à cet enfant chéri, lorſque le jeune *Verschuuring*, de lui-même, ayant à peine huit ans, lui demanda à apprendre l'art de la peinture. On le mit chez Thierry Govertz, peintre de portrait. Il y apprit le deſſein, & paſſa de-là dans l'école de Jean Both, où il reſta ſix années. Ses progrès furent ſenſibles, il déſira d'augmenter ſes connoiſſances, & obtint la permiſſion d'aller à Rome. Il y fit des études d'après les ſtatues antiques, les bas-reliefs, & les débris des monumens anciens, & il ſe conduiſit de même à Florence. Ses talens lui acquirent l'eſtime générale; mais on fut étonné de voir que *Verſchuuring*, qui s'étoit appliqué juſques-là avec tant de ſuccès aux grandes parties de la peinture, abandonnât tout d'un coup l'hiſtoire, pour peindre des batailles, & ſe livrât à l'étude des

chevaux, & de tout ce qui a rapport à ce genre. Il quitta l'Italie, & reprenant la route de ſa patrie, il paſſa par Paris, où il fit rencontre d'un de ſes compatriotes qui partoit pour Rome. Cet ami témoigna à *Verſchuuring* le plaiſir qu'il auroit de s'aſſocier un pareil compagnon de voyage, & l'engagea à retourner ſur ſes pas. Le jeune artiſte y conſentit, & revit avec plaiſir une ville qu'il avoit quittée avec regret. Un ſéjour de trois années lui procura les moyens de faire les études les plus ſérieuſes, & de revenir dans ſa patrie, jouir tranquillement du fruit de ſes travaux. Il ne s'occupa alors qu'à peindre des batailles, des attaques, des ſiéges, & toutes les horreurs des armées; & pour les rendre avec une plus grande exactitude, il ſuivit l'armée d'Hollande en 1672, & en deſſina toutes les ſcènes ſanglantes.

Ce peintre mérita, par la ſolidité de ſon eſprit & par ſes mœurs, la conſidération de ſes concitoyens; il fut élevé à la charge de Bourguemeſtre de Gorcum, & eut la ſatisfaction de ſe voir le premier magiſtrat du lieu de ſa naiſſance. Il n'accepta cet honneur qu'en ſe réſervant la liberté de cultiver ſon art.

Verſchuuring a beaucoup travaillé. Il avoit l'imagination vive & féconde; ſes tableaux ſe

ſentent des bonnes études qu'il a faites en Italie, & dont il s'eſt ſervi pour compoſer la plûpart des ouvrages qu'il a faits, & qui ne ſont pas dans le genre des batailles. Il a repréſenté des débris d'architecture, des fontaines où viennent boire des chevaux & d'autres animaux. Il a peint auſſi des foires d'Italie; mais ſon talent décidé étoit de peindre des batailles, des attaques de voleurs, & des villages pillés par des ſoldats; c'eſt où l'on reconnoît le feu & la vivacité de ce peintre, & où l'on apperçoit la correction de ſon deſſein, & ſa touche ſpirituelle dans les figures & les animaux.

La plûpart des ouvrages de cet artiſte ſe trouvent dans les cabinets des riches particuliers des différentes villes de Hollande.

Verſchuuring perdit la vie malheureuſement le 26 Avril 1690, âgé de ſoixante-trois ans, dans un naufrage, à deux lieues de Dordrecht, emportant les regrets de ſa patrie, dont il étoit l'ornement.

On ne connoît point ſes élèves.

SAMUEL VAN-HOOGSTRAETEN.

VAN-HOOGSTRAETEN naquit à Dordrecht, en 1627. Son pere, qui étoit peintre, l'imita dans les principes de ſon art, il continua à ſe perfectionner ſous Rembrant, & y fit de grands progrès. Mais en ſortant de cette école, il ſe priva d'une grande partie du fruit qu'il devoit tirer de ſes ſçavantes leçons, en s'adonnant entierement au genre borné du portrait. Il revint de cette erreur, & viſita les payſagiſtes & les peintres d'animaux, de fleurs & de fruits: La vue de leurs ouvrages lui faiſoit déſirer de peindre dans tous ces genres, & lui donna la hardieſſe de s'y exercer. Il réuſſit aſſez pour n'être médiocre dans aucuns; mais leur ſphere étoit trop reſſerrée pour ſon génie, qui cherchoit à parvenir au ſublime de ſon art. Il entreprit le voyage de Rome, & les beautés renfermées dans cette capitale l'y fixerent quelque tems. Il travailla fructueuſement pour ſa gloire; mais par des raiſons d'intérêt, il ſe détermina à paſſer en Angleterre; il y fut fort occupé & grandement récompenſé. Il revint dans ſa patrie, comblé des dons de la fortune, conſidéré pour ſes qualités perſonnelles & pour ſes

talens, & partageant ſon tems entre les belles lettres, la poëſie & la peinture. Il a donné un Livre de Préceptes ſur ſon art, qui eſt fort recherché.

Il préſenta pluſieurs tableaux à l'Empereur, en préſence de l'Impératrice & du Roi de Hongrie; un, entr'autres, qui étoit une imitation de ſujets inanimés, frappa tellement ce Prince, qu'il dit : *Voilà le premier Peintre qui m'ait ſçu tromper, & pour l'en punir, je garde ſon tableau.* Van-Hoogſtraeten reçut une récompenſe proportionnée au cas que l'on faiſoit de ſon ouvrage.

Son deſſein étoit correct, ſes compoſitions ſont d'une belle ordonnance, & ſa couleur, quoique très-fondue, n'a jamais rien perdu de ſa force.

Il eut un grand nombre d'élèves dans ſon école. Houbraken, l'un d'eux, rapporte qu'il leur expliquoit l'hiſtoire clairement & en homme d'eſprit, & ne négligeoit rien pour leur développer tous les ſecrets de ſon art, d'après les regles établies par la raiſon & par la nature. Il leur donnoit pour précepte de n'introduire qu'avec diſcrétion des épiſodes dans ſes compoſitions.

Cet artiſte eſtimé de tout le monde, mourut très-regretté à Dordrecht, le 19 Octobre 1678, à l'âge de cinquante-un ans.

BERNARD GRAAT.

GRAAT naquit dans la ville d'Amſterdam, en 1628. Il reçut les premiers principes du deſſein de ſon oncle, connu ſous le nom de *Maître Jean*. Sa grande aſſiduité au travail qu'il pouſſoit fort avant dans la nuit, donna lieu de craindre de l'altération dans ſa ſanté, & l'on ſe vit obligé de lui retrancher la lumiere, pour le forcer à prendre la nuit le repos qu'il ſe refuſoit le jour. Il ſuivit la route ordinaire des commençans, & copia des tableaux ; étude néceſſaire qui conduit à celle de la nature même. Cet artiſte, né avec des yeux faits pour la remarquer, en ſaiſit les beautés, quand il s'y fut livré. Il obſerva la différence des ciels, la fraîcheur vaporeuſe du matin, la ſéchereſſe brûlante du milieu du jour, & cette ſérénité qui renaît au coucher du ſoleil. Il ſaiſiſſoit avidement les variétés que les différentes ſaiſons apportent ſur la terre. Il contemploit avec un œil obſervateur, le verd naiſſant du Printems, l'or des moiſſons de l'Eté, le velouté des fruits de l'Automne, & le cryſtal des glaçons de l'Hiver. De tous ces objets inanimés, auxquels il ſçavoit donner la vie, il en a compoſé des tableaux agréa-

bles, qu'il rendoit intéreſſans, en y introduiſant des acceſſoires de figures & d'animaux. Le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de ſes tableaux, eſt la mépriſe qu'ils occaſionnoient, on les prenoit pour être de Bamboche, d'Houbraken, ou de Weyrmans.

Graat ne regarda pas le genre qu'il cultivoit comme le terme où dût aſpirer ſa gloire, il prit un vol plus haut, & tenta de travailler à l'hiſtoire. Ses eſſais furent heureux & l'enhardirent, & il ſeroit parvenu à la perfection, ſi la tendreſſe qu'il avoit pour ſa mere, lui eût permis de l'abandonner, & de faire le voyage d'Italie; il y ſuppléa par l'acquiſition qu'il fit de tableaux des grands maîtres, ou de deſſeins & d'eſtampes d'après eux. Sa patrie ſembla le payer du ſacrifice de ce voyage; il fut chargé d'un nombre conſidérable d'ouvrages lucratifs, qui reçurent la diſtinction honorable d'être expoſés aux applaudiſſemens publics de ſes compatriotes.

Il inſtitua chez lui une école de peinture, à l'imitation de celle de Paris; on y deſſina publiquement d'après le modéle. Les plus habiles peintres d'Amſterdam y aſſocierent leurs talens. Il s'y tenoit des conférences ſur l'art de la peinture, dont les élèves tiroient un grand fruit. Cette ſociété, ſi utile aux artiſtes du pays, ne fut inter-

rompue que par la mort de *Graat*, arrivée le 4 Novembre 1709, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Il a fait peu d'élèves, mais il eut la gloire de former *Jean-Henry Roos*, peintre d'hiſtoire, de portraits & d'animaux, & de jouir, de ſon vivant, de l'avantage d'entendre louer les ouvrages de ſon diſciple. Il règne dans tous ceux de *Graat*, un accord ſéduiſant, ſa couleur eſt vigoureuſe, & ſes compoſitions dans l'hiſtoire donnent une grande idée de ſon eſprit & de ſes talens. Les poëtes D. Schelte & G. Bildo, l'ont chanté dans leurs vers.

Comme ſon deſſein étoit très-correct, on recherche avec empreſſement les études qu'il a faites d'après nature. Ses tableaux ſont en grand nombre, mais ne ſont répandus que dans la Hollande.

THÉODORE VAN-DER-SCHUUR.

VAN-DER-SCHUUR naquit à la Haye, en 1628. On ignore le nom du maître qui lui donna les premieres leçons du deſſein, il quitta fort jeune ſa patrie, & vint à Paris, où il entra dans l'école de Sébaſtien Bourdon. Sous un ſi bon maître, le jeune élève fit de grands progrès, & ſe ſentit bien-tôt en état de profiter utilement de la vue des chef-d'œuvres de l'art, qu'il alla conſulter à Rome. Il fit une étude raiſonnée des ouvrages les plus célèbres, & ſe propoſa pour modèles ceux de Raphaël & de Jules Romain. En peu de tems, ſa réputation s'établit, & parvint juſqu'à la Reine Chriſtine de Suéde. Elle le chargea de pluſieurs ouvrages, dont il s'acquitta à la ſatisfaction de cette Princeſſe, qui le récompenſa généreuſement, & ſe déclara ſa protectrice. On a entendu dire à *Van-der-Schuur* qu'il devoit ce qu'il étoit aux encouragemens dont cette Reine auguſte l'avoit honoré. Continuellement occupé à peindre, & ne ceſſant point de fréquenter les académies, il parvint à acquérir une grande correction dans ſon deſſein, & beaucoup de facilité. On auroit penſé qu'il auroit fini ſes jours dans cette ville, où il jouiſ-

ſoit d'une grande réputation, & d'une aiſance honnête; mais le deſir violent qu'il avoit de revoir ſa patrie, le décida à y revenir; l'Académie des Peintres qui y eſt établie, le reçut dans ſon corps en 1665. Il fit à la Haye pluſieurs grands ouvrages, entre leſquels on admire le plafond de la ſale des Bourguemeſtres à l'Hôtel de Ville, & qui repréſente la Juſtice, la Modération & la Force. Cette compoſition a fait honneur à cet artiſte, ainſi qu'un tableau placé dans les butes de la même ville, où il a peint les officiers de la bourgeoiſie, & d'autres grands tableaux pour l'Hôtel de Ville de Maſtricht.

Tant de travaux diſtingués lui avoient mérité une gloire durable, & une fortune qu'il n'auroit dû chercher qu'à entretenir par les moyens qui la lui avoient procurée; mais l'eſpérance mal entendue de l'augmenter rapidement, le détermina à rechercher la place de tréſorier des troupes, & à faire quelques autres entrepriſes. Comme il etoit peu au fait de la finance, & même de toute eſpece d'affaires, des événemens fâcheux renverſerent la fortune qu'il s'étoit acquiſe par ſes talens; il ſe vit, par ſon imprudence, réduit à l'état le plus miſérable. Malgré l'âge avancé où il étoit parvenu, la néceſſité l'obligea, pour réparer ſes infortunes, d'avoir recours à la peinture; il rentra

tra de nouveau en lice, & entrepris de grands ouvrages pour les hôtels & les Egliſes des différentes villes de la Hollande, dans leſquels on remarque avec ſurpriſe, qu'ils ne ſe ſentent pas des glaces de l'âge, ni de l'interruption de ſes travaux.

Il termina ſa carriere à la Haye, dans l'année 1705, à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans, après avoir été pluſieurs fois Directeur de l'Académie.

Tous ſes ouvrages juſtement eſtimés, tiennent du goût qu'il avoit puiſé dans l'Italie; les fonds de ſes tableaux ſont intéreſſans, & ornés par l'architecture, dont il avoit auſſi fait l'étude, ainſi que par la perſpective, à laquelle il s'étoit longtems appliqué.

On ignore le nom de ſes élèves.

Van-der-Vinne, en 1629. Il prit, dès ſon e
un goût ſi décidé pour ſon art, qu'il n'eu
tems d'autre maître que lui-même, & d'aut
déles que des deſſeins & des eſtampes. Une
que la nature n'accorde qu'à ſes favoris, fut
tage dont il fut doué, & qui ſurprit Franço
lorſqu'il entra dans ſon école. Ce maître,
lui reprocher ce qu'il y avoit de peu fini
tableaux, l'encouragea par ces paroles : *Me
jours de la couleur, la propreté viendra d'elle-*

Van-der-Vinne fit bien-tôt de ſi grands p
que le produit de ſes ouvrages le mit en
voyager honorablement. Il parcourut l'A
gne & la Suiſſe, & vint enſuite à Paris, où il
ſon talent. Il retourna jeune dans ſa patrie,
cupa à y peindre, non-ſeulement des port
des payſages, mais même des plafonds de
que & des enſeignes. Sa ſupériorité ne
point dégradée par ces ouvroges, regardé
me vils dans d'autres pays : car la ville d
lem, dans ce temps-là, ſe diſtinguoit par
tes de montres, & Rubens n'a pas dédai

peindre pluſieurs enſeignes à Anvers. Le tems que *Van-der-Vinne* a employé à ces vains travaux, dont les intempéries de l'air abrégent la durée, l'ont empêché de laiſſer beaucoup de tableaux de cabinet.

Le Prince Charles conſerve dans ſa fameuſe collection à Bruxelles, ſix morceaux de ce maître, dont on fait le plus grand cas; l'un repréſente un Port de Mer, un autre un Dentiſte, & les quatre autres ſont des portraits.

Van-der Vinne imitoit parfaitement la nature. Il régnoit dans ſes productions une facilité qui n'étoit pas nuiſible à leur perfection; elles étoient pleines de feu. L'hiſtoire, le payſage, le portrait & les animaux, exercerent tour-à-tour ſon pinceau.

Dans ſes momens de loiſir, il s'occupoit à cultiver les lettres, & compoſoit avec beaucoup de goût en vers & en proſe. Il mourut en 1702, âgé de ſoixante-treize ans.

Il n'a laiſſé pour élèves que *Laurent*, *Jean* & *Iſaac Van-der-Vinne*, ſes enfans, tous trois peintres médiocres.

MARIE VAN-OOSTERWYCK.

Maria Van-Oosterwyck.

CETTE fille célèbre mérite à juste titre d'être placée au rang des meilleurs artistes de la Hollande. Elle prit naissance dans le bourg de Nootdorp, près Delft, dans l'année 1630. Son pere qui étoit prédicateur de l'Eglise Réformée, cultiva son inclination pour la peinture, & lui donna pour maître Jean Héem, habile peintre de fleurs, qui prit plaisir à l'instruire. Ses heureuses dispositions mirent peu d'intervalle entre ses essais & le point de perfection où ses ouvrages sont parvenus, & elle devint en peu de tems la rivale de son maître.

Sa réputation passa dans les Cours étrangeres. Louis XIV voulut bien l'honorer de son suffrage, & placer un de ses tableaux dans sa magnifique collection. L'Empereur Leopold, & l'Impératrice, lui accorderent la même distinction, & lui envoyerent leurs portraits enrichis de diamans. Guillaume III, Roi d'Angleterre, & le Roi de Pologne, lui firent payer d'une maniere vraiement royale, les tableaux qu'ils lui avoient demandés.

Il ſembloit que tous les Princes de l'Europe vouluſſent concourrir à augmenter ſa célébrité.

Elle avoit appris de ſon maître à bien grouper ſes fleurs, & à les aſſortir d'une maniere qui concouroit beaucoup à l'effet du clair-obſcur. La fraicheur du coloris, la touche précieuſe & légere, & l'exacte imitation de la nature, caractériſent tous les ouvrages de cette habile fille, qui d'ailleurs joignoit à ſes talens un eſprit cultivé, qui la faiſoit admirer & chérir.

La Hollande perdit *Marie Van-Ooſteruyck* à Eundam en 1693, à l'âge de ſoixante-trois ans.

GUILLAUME KALF,

Wilhelm Kalf.

QUOIQUE ce Peintre ne ſe ſoit occupé que de la repréſentation des choſes inanimées, la perfection où il a porté ce talent, lui mérite un rang honorable entre les artiſtes. Il naquit à Amſterdam en 1630, & paſſa quelques années dans l'école de Henry Pot, peintre d'hiſtoire & de portrait; mais ſoit inclination particuliere, ſoit incapacité, il abandonna le talent de ſon maître, & ſe fit une maniere originale, avec laquelle il a percé la foule obſcure des médiocres artiſtes.

Il s'appliqua à peindre des vaſes d'or, d'argent, de nacre, des cryſtaux & des fruits. Le ſoin & la fineſſe avec laquelle il rendoit ces ſortes d'objets, la maniere ingénieuſe & intelligente qu'il employoit à les aſſembler, leur donnoit tout l'effet & l'intérêt de la ſéduction. Il a peint également avec ſuccès des intérieurs de cabinets & des cuiſines, dont il a rendu les uſtenſiles avec la plus grande vérité.

Ses tableaux répandus dans les cabinets de Hollande, juſtifient la réputation qu'il s'eſt conſervée juſqu'à ſa mort, arrivée à Amſterdam en 1693, à l'âge de ſoixante-trois ans.

LUDOLF BAKHUYZEN.

CE Peintre naquit en 1631 à Embden. Il s'appliqua à peindre des Marines ; curieux de se perfectionner dans son art, il ne se contenta pas de voir sur le bord de la mer les différens mouvemens des eaux, il s'exposa souvent, pendant les plus fortes tempêtes, dans de petites barques, pour pouvoir mieux connoître la violence avec laquelle les vagues s'élevent & se brisent contre les rochers, leur écume & la maniere dont elles se succédent, & se confondent l'une dans l'autre.

Ce courage & son assiduité à examiner la nature, donnerent à ses ouvrages beaucoup de vérité.

La couleur de ses tableaux est d'autant plus intéressante, qu'elle est toujours fidele & vraie ; la touche de son pinceau est extrêmement fine. Cependant son exactitude, dans l'imitation de tout ce qu'il a représenté, a souvent refroidi ses ouvrages, qui sont cependant placés entre les plus célèbres de l'Ecole Hollandoise.

Les Bourguemestres d'Amsterdam lui firent faire un tableau de marine, qu'ils présenterent à

Louis XIV, connoiſſant le goût éclairé que ce grand Monarque avoit pour les arts.

Bakhuyzen fut occupé par le Roi de Pruſſe, l'Electeur de Saxe, le Grand Duc, & pluſieurs Princes, qui furent également curieux de poſſéder de ſes tableaux. Il travailla auſſi beaucoup pour le Czar Pierre I. Ce prince ſe plaiſoit à s'inſtruire avec lui ſur la nature & la conſtruction des différens vaiſſeaux, qu'il lui fit peindre & deſſiner.

Cet artiſte mourut à Amſterdam en 1709, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

BARTHELEMY VAN-DER-HELST,

Bartholome Van-der-Helſt.

BARTHELEMY VAN-DER-HELST, né à Harlem en 1631, ſe fit beaucoup de réputation par ſes portraits, qu'il ſçut hiſtorier ſans en détruire la reſſemblance. On en voit des preuves dans les grands tableaux qu'il a faits à Amſterdam, & particulierement dans celui qui eſt placé dans la ſalle du conſeil de guerre, & qui repréſente un banquet public entouré de compagnies bourgeoiſes ſous les armes. Les figures de ce tableau ſont noblement poſées & bien deſſinées; les têtes ſont d'un coloris frais & naturel, & les étoffes ſi vraies, qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre.

Cet artiſte avoit une touche sûre, qu'il varioit ſelon les objets qu'il vouloit repréſenter,; comme on le reconnoît dans ces mêmes tableaux où il a ſçu auſſi bien exprimer le luiſant des métaux, que la molleſſe des chairs, & la variété des étoffes.

Van-der-Helſt finit ſes jours à Amſterdam, dans un âge avancé, & n'eut pour élève que ſon fils, qui marcha ſur les traces, & s'y diſtingua.

VAN-DER-KABEL.

ADRIEN *Van-der-Kabel* prit naiſſance dans le village de Ryſſwik, proche la Haye, en 1631; Jean Van-Goyen, habile peintre, fut ſon maître. Adrien fit de très-grands progrès ſous les yeux de cet artiſte. Il ſe plut à peindre des marines & des animaux, ſans négliger d'étudier & de deſſiner la figure, qu'il a rendue avec eſprit. Après avoir voyagé pour ſon inſtruction dans différens endroits, il ſe fixa à Lyon. *Van-der-Kabel* imitoit ſi bien le goût de Benedetto Caſtiglione, & les payſages de Salvator-Roſa, que ſouvent l'on prenoit ſes tableaux pour être de ces maîtres. Cependant ils ſont devenus très-noirs par les mauvaiſes couleurs dont il s'eſt ſervi; ſa maniere grande & large, le rapprochoit quelquefois de celle des maîtres d'Italie; elle a varié, & quelquefois il a cherché celle du Mole & des Carraches. La touche de ſes arbres eſt légere & bien formée, ſes petites figures ſont correctes & bien touchées, & ſes animaux ſouvent ſeuls objets de ſes tableaux, ne ſont pas moins recherchés. Ce peintre, dont la conduite n'étoit pas réguliere, n'a eu d'élèves que ſon fils & ſon

frere *Euge.*, qui a fort bien peint les fruits. Il eut ſouvent de mauvaiſes affaires cauſées par ſes débauches, dont il ſe faiſoit un prétexte, pour étudier les objets des ſcènes baſſes & viles, qui furent les ſujets de ſes derniers tableaux. Il eſt mort à Lyon en 1695, âgé de ſoixante-quatre ans.

GUILLAUME VAN-DEN-VELDE,

Wilhelm Van den-Velde.

GUILLAUME VAN-DEN-VELDE naquit à Amſterdam en 1633. Son goût le détermina à peindre des marines, genre dans lequel il reçut les premiers principes de ſon pere Guillaume *Van-den-Velde*, dit *le Vieux*, deſſinateur très-eſtimé, & qui avoit ſouvent expoſé ſa vie pendant la plus grande chaleur de pluſieurs combats navals, pour en ſaiſir les révolutions & les différens effets.

Van-den-Velde, guidé par ſes propres connoiſſance & les lumieres de ſon pere, ne tarda pas à acquérir de la célébrité.

Sa réputation l'ayant fait connoître des étrangers, il fut demandé à Londres par Jacques II,

qui l'occupa à repréſenter les plus fameuſes actions qui ſe paſſerent ſur la mer pendant ſon regne. Ce Monarque l'honora de ſes bontés particulieres, & lui accorda une penſion conſidérable.

On remarque dans les tableaux de cet artiſtes, beaucoup de feu & d'imagination, une connoiſſance profonde de la manœuvre & de la conſtruction des vaiſſeaux, beaucoup de facilité dans l'exécution, une couleur vague & tranſparente, particulierement dans les eaux de la mer, qu'il a ſçu rendre avec autant vérité que de légereté. Ses figures ſont ſpirituelles, & concourent toutes à l'effet & à l'action générale.

Il mourut à Londres en 1707, âgé de ſoixante-quatorze ans.

On ignore s'il s'eſt donné la peine de faire des élèves.

FRANÇOIS MIERIS,

Francis Mieris.

FRANÇOIS *Mieris*, élève de Gerard Douw, naquit à Leiden en 1635. L'habileté chez lui devança l'âge, & les ouvrages de ſa jeuneſſe firent entrevoir la ſupériorité qu'il devoit acquérir dans ſon art. Il fut plus exact dans les contours, plus brillant dans le coloris, & plus agréable dans la compoſition, que Gerard Douw. Il eut encore pour maître Adrien Van-Tempel, auquel il dut la perfection de ſon coloris. Une fonte ſuave caractériſe ſon pinceau qui n'eſt point refroidi par le grand fini avec lequel il termine ſes ouvrages. Quand il peignoit des étoffes, on diſtinguoit aiſément leurs diverſes eſpeces. Il faiſoit également bien les animaux, les poiſſons, les légumes & les fruits.

Il n'a pas toujours choiſi ſes ſujets dans le genre bas & ignoble de la plûpart de ſes confreres; il les prenoit plutôt dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Il a peint des aſſemblées de dames, & des ſujets pris dans la vie privée, dont les ſcènes ont toujours quelque choſe d'intéreſſant.

Il fut visité par le Grand-Duc de Toscane, lorsqu'il passa à Leyde, & fit pour ce Prince plusieurs ouvrages, dont il parut si satisfait, qu'il voulut avoir encore le portrait de l'artiste, pour le réunir à la fameuse collection qu'il rassembloit dans sa gallerie à Florence. La distinction que ce Mécène éclairé, fit de ses tableaux, en feroit suffisamment l'éloge, si les talens de cet artiste étoient moins répandus & moins célebres. Trop heureux s'il eût sçu profiter du produit de ses ouvrages qui étoient plus que suffisans pour lui rendre la vie agréable. Il finit ses jours à Leyde en 1681, âgé de quarante-six ans.

Il eut pour élèves *Pierre Lermans*, *Karel de Moore* & ses deux fils, Jean & Guillaume; ce dernier fut surnommé le *Jeune Mieris*.

Le Roi a de ce Maître dans sa collection;

Une Dame à sa toilette.
Un jeune homme faisant des bouteilles de savon.
Et un Marchand de volaille & de gibier.

On voit au Palais Royal, cinq Tableaux de Mieris.

L'un représente une Femme qui mange des huîtres, qu'un homme lui offre; elle est en man-

teau d'écarlate fouré d'hermine, aſſiſe près d'un tapis de Turquie, remarquable par le fini précieux, avec lequel il eſt exécuté.

Le ſecond eſt une Bacchanale compoſée de deux Femmes nues, & de deux Satyres qui jouent de la flute.

Un autre repréſente un enfant jouant avec des bouteilles de ſavons.

Et les deux autres ſont le Cabinet d'un Chymiſte, & un Rôtiſſeur préparant ſes viandes.

KAREL DU JARDIN.

KAREL DU JARDIN, né en Hollande en 1635, auquel les uns donnent pour maître, Paul Potter, & les autres Nicolas Berghem, paſſa quelques années en France. Il retourna en Hollande, & alla enſuite en Italie; étant arrivé à Rome, les beautés qu'il remarqua dans les ouvrages des grands maîtres, l'attacherent de plus en plus à ſon art. Il fit de nouvelles études, & s'appliqua à traiter des ſujets de l'Hiſtoire ſainte; mais ſon génie plus propre aux ſcènes plaiſantes & agréables, le détermina à imiter la maniere de Bamboche, dans laquelle il réuſſit, & où il

ſe diſtingua particulierement. Il s'occupa alors à repréſenter les marchés de Rome & ſes environs, avec des Charlatans & des Opérateurs; il ſe plaiſoit auſſi à repréſenter des Bandits qui voloient les paſſans, & arrêtoient les voitures publiques. Il terminoit bien le payſage, qu'il ſçavoit orner d'animaux; il les rendoit avec autant de vérité que de fineſſe, & mettoit beaucoup d'exactitude dans le deſſein.

Le pinceau de cet artiſte eſt gras & fondu, & ſon coloris eſt ſuave & vigoureux; il eût été à ſouhaiter que *du Jardin* eût ſçu donner plus d'élégance à ſes figures, & qu'il eût mieux connu la correction de l'Ecole d'Italie, qu'il étoit venu admirer ſans en profiter, autant qu'il auroit dû.

Il mourut à Veniſe, où il faiſoit de nouvelles études, en 1678, âgé de quarante trois ans. On ne connoît aucuns de ſes élèves.

MELCHIOR

MELCHIOR HONDEKOETER.

CE Peintre, né à Utrecht, en 1636, d'une famille ancienne & noble, étoit petit-fils de Gilles, qui peignoit à merveille des oiſeaux vivans, ſurtout des coqs & des poules, dans de beaux payſages, où l'on reconnoît la maniere de Savery, de Winkenbooms.

Hondekoeter profita juſqu'à dix-ſept ans des inſtructions de ſon pere Giſbrecht, qui étoit aſſez bon peintre; mais *Melchior* voulant eſſayer ſes talens, fit pluſieurs ouvrages qui lui réuſſirent, & le firent diſtinguer entre les meilleurs artiſtes de ſon tems. Aidé cependant des conſeils de Jean-Baptiſte Veeninx, ſon oncle, il fit une étude particuliere des animaux qu'il rendoit avec une vérité & une exactitude ſinguliere. On rapporte que cet artiſte avoit accoutumé un coq à ſe tenir dans les attitudes où il le vouloit peindre, & qu'il ſçavoit le fixer dans différentes poſtures, autant de tems qu'il en avoit beſoin, & que même il lui faiſoit battre des aîles à ſa volonté.

Melchior mourut à Utrecht en 1695, âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ſes diſciples *Wilhem Van-Romain*.

JEAN VAN-DER-HEYDEN,

Johan Van-der-Heyden.

VAN-DER-HEYDEN, né à Gorcum, en 1637, entra d'abord chez un peintre ſur verre, qu'il quitta pour peindre des bâtimens anciens, des Egliſes, des Temples & des maiſons de campagne. Ces bâtimens exactement deſſinés d'après nature, & placés dans de beaux fonds de payſage, rendent ſes tableaux intéreſſans; on y remarque autant d'intelligence que de patience; peu de peintres ayant terminé autant leurs ouvrages, & réuni comme lui un ton harmonieux & moëlleux au fini le plus exact & le plus précieux. Ses tableaux ſont remarquables par une grande entente de clair-obſcur, qui, jointe à la vérité & à la fraîcheur de la couleur, leur donne beaucoup d'effet.

Cet artiſte étoit ſouvent obligé d'avoir recours à Adrien Van-den-Velde, pour les figures qu'il vouloit faire entrer dans ſes tableaux.

Il a pluſieurs fois repréſenté les principaux monumens de Hollande, les Egliſes, la Maiſon

de Ville d'Amſterdam, celles de Londres, & de pluſieurs villes de Flandres.

Van-der-Heyden joignoit à ſes talens une profonde connoiſſance de la méchanique & de l'hydraulique. Il inventa les pompes à feu, & fut fort occupé par les Etats de Hollande dans cette partie; ce qui a rendu ſes tableaux fort rares. Il a laiſſé un Livre ſur la conſtruction & l'uſage des Pompes, dont il a lui-même gravé les planches.

Il mourut à Amſterdam, en 1712, âgé de ſoixante-quinze ans.

ADRIEN VAN-DEN-VELDE,

Adriaan Van-den-Velde.

LA ville d'Amſterdam vit naître *Adrien Van-den-Velde*, en 1639. Son pere Guillaume, ſurnommé *le Vieux*, le fit étudier chez Winants pendant pluſieurs années. Son application continuelle à examiner la nature, & les bons principes qu'il recevoit de ſon maître, le firent parvenir à mériter d'être compté parmi les meilleurs artiſtes de ſon pays. Il peignit d'abord les animaux avec le plus grand ſuccès, & enſuite il fit des figures auxquelles il donnoit beaucoup de fineſſe & de

légereté. Il ſçut imaginer de jolis ſujets, & des repréſentations champêtres, qui intéreſſent par leur agrément & leur ingénieuſe compoſition.

Il fut choiſi par Ruyſdaal, Winants, Guillaume Van-den-Velde, le jeune, & Van-der-Heyen, pour orner leurs tableaux, & les rendre intéreſſans par des animaux & des figures qu'il ſçavoit placer avec tant d'art, & ſi bien rendre dans le goût & l'eſprit de chaque maître, qu'elles n'interrompoient point l'accord général, & ſembloient être de la main des auteurs qui avoient peint les fonds. Cette occupation a diminué, ſans doute, le nombre des morceaux qui ſeroient ſortis des mains de cet artiſte, & les a rendus très-rares. La délicateſſe & la légereté de la touche de *Van-den-Velde*, ſa couleur fraîche & vigoureuſe, fait regretter que ſes tableaux n'ayent pas été plus nombreux, & qu'il ait ſi-tôt fini ſa carriere.

Il mourut à Amſterdam, en 1672, âgé de trente-trois ans.

On ne connoît de ſes diſciples que *Thierry Van-Berghen.*

On voit de lui au Palais Royal;

La Bataille Navale de Lépante, que les Chrétiens gagnerent contre les Turcs en 1521.
Et une autre Marine plus petite, peinte dans le goût de Van-den-Velde, ſon pere.

JEAN-PIERRE SLINGELANDT,

Johan-Peter Slingelandt.

JEAN-PIERRE SLINGELANDT, fils de Corneille Pierre Van-Slingelandt, naquit à Leyden en 1640. Devenu diſciple de Gerard Douw, il fit des progrès d'autant plus étonnants, que ſes diſpoſitions pour la peinture, furent très-lentes; les ouvrages de ce peintre ſont ſi renommés pour le beau fini, & le précieux de ſa touche, qu'on les prend ſouvent pour être de la main de Gerard Douw, & même de Mieris; on lui reproche cependant que ſes figures ſont moins légeres que celles de ſon maître.

Sa lenteur dans ſes ouvrages, étoit extrême, mais en récompenſe rien n'eſt ſi ſurprenant pour le travail. On remarque dans ſes tableaux, un détail exact dans toutes les parties qui les com-

poſent, il fait diſtinguer la trame des étoffes; l'ombre, le reflet, le luiſant des cheveux, & des poils de la barbe; il ſemble exprimer à travers la peau, le mouvement du ſang. Aucun artiſte n'a porté plus loin le fini précieux, & l'exactitude dans les moindres parties de ſes ouvrages.

On diſtingue entre ſes plus beaux tableaux, une jeune Fille jouant avec un chat, & un autre repréſentant un jeune Garçon, badinant avec un oiſeau. Ces ouvrages réuniſſent à une touche précieuſe, une parfaite intelligence de clair-obſcur, un coloris clair & lumineux, qui réunit autant de force que de vérité. Le tems conſidérable que cet artiſte mettoit à terminer ſes ouvrages, ne lui a pu permettre d'en produire un grand nombre; ils ſont ſouvent comparés & confondus avec ceux de Gerard Douw & de Mieris. Cependant on lui reproche moins de correction & plus de peſanteur dans le deſſein, que l'on n'en trouve dans ces maîtres, qu'il avoit choiſis pour modeles.

Slingelandt mourut en 1691, âgé de cinquante-un ans; on ignore quels ſont ſes élèves.

On voit de ce Maître au Palais Royal;

Un Tableau repréſentant un Enfant ſi parfaitement terminé, qu'il peut être regardé comme un des plus précieux de l'Ecole Hollandoiſe.

JACOB RUISDAAL.

JACOB RUISDAAL, prit naiſſance dans la ville de Harlem, vers l'an 1640. Il quitta l'étude de la médecine & de la chirurgie, pour ſuivre ſon goût pour la peinture. On ignore le nom de ſon maître, mais quel qu'il ait été, *Ruiſdaal* lui a fait honneur ; car il ſe fit une grande réputation par ſes beaux payſages qu'il varioit en faiſant tantôt des ſites agréables, tantôt des marines ou des chutes d'eau. Leur effet eſt auſſi intéreſſant qu'il eſt pittoreſque, ſur-tout dans le feuiller des arbres, qu'il ſçavoit parfaitement varier, ſuivant leurs différentes eſpèces. Il peignoit également bien les marines, repréſentant parfaitement la tranſparence, & la limpidité des eaux. Son coloris clair & brillant, exprime avec beaucoup de vérité la lumiere du jour. Les moindres détails de ſes tableaux, tels que les plantes, les terraſſes, &c. ſont terminés avec une vérité, qui fait partout connoître la nature. Comme il n'avoit étudié que les différentes parties qui compoſent les payſages, il ne pouvoit les orner de figures, & étoit obligé d'avoir recours à Oſtade Van-den-Velde, ou Wouwermans, qui vouloient bien, pour y

ſuppléer joindre leurs talens au ſien, & concourir à augmenter le mérite de ſes tableaux.

La ville de Harlem perdit *Ruiſdaal*, qu'elle regardoit avec raiſon comme un de ſes citoyens le plus diſtingué en 1681, à l'âge de quarante-un ans.

Il eut un frere aîné qui s'appelloit Salomon, & qui peignit auſſi le payſage, mais avec beaucoup moins de talent que lui.

ÉGLON VAN-DER-NÉER.

ÉGLON VAN-DER-NEER, peintre connu par des tableaux repréſentant des clairs de lune fort eſtimés, naquit à Amſterdam en 1643. Il alla étudier dès l'âge de douze ans, chez Jacob Vanloo, où il apprit à peindre le portrait, dont il fit depuis la plus grande partie de ſon occupation. Il parvint enſuite à bien peindre le payſage, & à rendre d'une maniere ſingulierement vraie, les arbres & les plantes. Il avoit fait conſtruire à cet effet un petit cabinet portatif, dans lequel il renfermoit tout ce qui étoit néceſſaire à ſon art. Il le faiſoit tranſporter dans les lieux qu'il vouloit peindre. Cette maniere de procéder a contribué à le rendre ſupérieur dans ce genre, quoi-

qu'il ait été preſque toujours occupé à faire des portraits auxquels il réuſſiſſoit parfaitement.

Il ſe fixa à Duſſeldorp, étant attaché à Jean Guillaume, Electeur Palatin, à qui il a laiſſé un grand nombre de ſes ouvrages, entre leſquels on remarque un grand payſage, que l'on conſidere comme un des plus beaux tableaux dans ce genre.

Il mourut à la cour de ce Prince, en 1703, âgé de ſoixante ans.

Le Chevalier *Wanderweff* eſt le ſeul élève connu de ce Peintre.

GODEFROY SCHALKEN,

Gotfried Schalken.

CE PEINTRE né à Dordrecht en 1643, eut pour premier maître Samuel Van-Hoog Straaten; enſuite il devint diſciple de Gerard Douw.

Schalken, par une application continuelle, jointe aux bons préceptes de ſon maître, acquit bientôt de la réputation dans ſon pays. On s'empreſſoit d'avoir de ſes tableaux, parce que l'on y trouvoit un talent particulier pour les beaux effets de lumiere. Il ſe transformoit de maniere, que l'on voit de lui dans tous les genres de peinture, des morceaux qui méritent également les ſuffrages des artiſtes & des amateurs. Ses tableaux ſont ordinairement éclairés par la lueur d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere, leurs différentes dégradations, donnent à ſes ouvrages un effet d'autant plus ſéduiſant, qu'il eſt plus ſenſible, ſon clair-obſcur eſt bien entendu, & ſes teinte, ménagées & conduites avec art, donnent de la rondeur & du relief à ſes figures, qui, ſans être d'un deſſein extrêmement correct, ont

cependant une ſorte de grace, & beaucoup de vérité.

Schalken peignoit toujours d'après nature; pour parvenir à la connoiſſance parfaite des effets de lumiere, qu'il aimoit à repréſenter, il avoit pratiqué dans ſon attelier, un lieu totalement privé de la clarté naturelle; il y poſoit ſes modeles, qu'il éclairoit d'un flambeau ou d'une lampe, & par une ouverture faite au dehors, il examinoit l'effet de ſes tableaux. Ce procédé a été mis en uſage depuis par beaucoup de ceux qui ont voulu peindre des ſcènes de nuit.

Cet habile artiſte varioit ſes ſujets, & faiſoit ſouvent des portraits, dans leſquels il réuſſiſſoit, mais plus particulierement dans ceux qu'il faiſoit hiſtoriés & en petit.

Il fut engagé à paſſer en Angleterre, où il peignit avec ſuccès Guillaume III. Mais dégoûté par la jalouſie de Kneller, il revint en ſon pays, où il ſe remit à peindre de petits tableaux, dans la maniere de Mieris & de Terburg, & qui furent autant eſtimés que les meilleurs ouvrages de ces deux fameux maîtres.

Le Prince Palatin engagea *Schalken*, dont il connoiſſoit le mérite, à paſſer quelque tems à ſa cour à Duſſeldorp. Ce Prince fut ſi content de ſes ouvrages, qu'outre le prix conſidérable qu'il

lui donna pour ſes tableaux, il lui fit encore préſent d'un nombreux ſervice de vaiſſelle d'argent & de vermeil.

Il ſe retira dans ſon pays, comblé des faveurs de ce généreux Prince, & mourut à la Haye en 1706, âgé de ſoixante-trois ans.

Il eut pour diſciple *Arnaud* **Booneſt** d'Amſterdam; on ignore s'il en a eu d'autres.

On voit de ce Maître au Palais Royal;

Un Homme qui donne une bague à ſa femme; ces deux figures ſont éclairées par une lumiere qui produit un très-grand effet.

Un Jeune Garçon qui joue de la Guittare.

Une Bohêmiene au milieu de pluſieurs figures.

JEAN VERKOLIE.

JEAN VERKOLIE eſt placé à juſte titre au nombre des bons artiſtes de la ville d'Amſterdam, où il vit le jour le 9 Février 1650.

Dans ſon bas âge, il s'amuſa à copier des eſtampes, & apprit ſeul par le ſecours des livres, la perſpective. Il eſſaya auſſi de peindre à l'huile, & prit pour modeles les ouvrages de Guerard Vanzeyl, dont il épia de ſi près la marche, que ſes copies ont trompé quelques amateurs. Le goût de Verkolie ſe perfectionnant de jour en jour, il ſentit le beſoin qu'il avoit des leçons d'un bon maître. Il entra dans l'école de Jean Lievens, peintre habile, & fit de grands progrès. Il entreprit pluſieurs fois de compoſer des tableaux dans le goût de Guerard, & cette imitation étoit ſi parfaite, que ſon maître invitoit des curieux pour venir les admirer, & partager ſa ſurpriſe. Il a auſſi compoſé quelques ſujets d'hiſtoire qui ſurprennent, quand on conſidere le peu de tems & de ſecours qu'il a eu pour étudier les grandes parties qui conviennent à un peintre de ce genre.

Il poſſedoit auſſi le talent de la gravure, dont il a fait uſage, pour une partie de ſes productions.

Il eſt mort jeune à Delft en 1693.

Cet artiſte avoit une bonne couleur, & un pinceau flou; ſon deſſein eſt correct, & ſes compoſitions ingénieuſes; il ſe plaiſoit à repréſenter des aſſemblées, des feſtins, ou des ſujets galants. Les tableaux de *Verkolie* ſont très-eſtimés, & ſe trouvent dans les cabinets de Hollande & d'Allemagne.

Ses élèves ſont, ſon fils aîné, cité parmi les bons artiſtes, *Thomas Vanderwelt*, *Jean Vander Spriet*, *Albert Vanderburg*, *Henry Steenwinkel*, & *Guillaume Verſchuuring*.

CORNILLE DE BRUYN.

LA Hollande eſt la patrie de *Cornille de Bruyn*. Il naquit à la Haye en 1652. Il voyagea toute ſa vie, & par-tout il fit des études d'après la nature. Il deſſina les villes, les campagnes, les monuments antiques, les modes étrangeres, les animaux & les plantes qui s'offroient à lui dans les diverſes contrées de l'univers.

En 1674, il alla à Rome, & fut admis dans la Société académique des Peintres de cette grande Ville; les beautés renfermées dans la ville, & les belles vues des dehors, furent les objets de ſon étude. Naples & Veniſe lui fournirent auſſi des

morceaux piquans, qui contribuerent à ſon inſtruction. Il parcourut l'Aſie Mineure, l'Egypte & les Iſles de l'Archipel. Il copia tout ce qu'il rencontra d'intéreſſant, points de vues, édifices, inſectes, plantes, &c.

Il revint dans ſa patrie, où il arriva le 19 Mars 1693. Il s'y occupa à peindre tous les deſſeins qu'il avoit rapportés; mais la vie ſédentaire ne lui convenoit pas; il recommença ſes voyages, & alla en Moſcovie, en Perſe, & dans les Indes. Dans tous ces pays il exerça ſon talent.

Le Czar Pierre lui fit faire ſon portrait, il peignit auſſi les trois Princes, & les deux Généraux Guillaume Van-Outs-Hooru, & Jean Van-Hooru.

En 1708 il revint enfin dans ſa patrie exercer ſon talent. Il fit graver ſes deſſeins, & imprimer ſes ouvrages. Il mourut à la Haye, on ignore en quelle année.

Les tableaux de cet artiſte ſont eſtimés. Son deſſein eſt correct, & ſa couleur eſt bonne.

PIERRE VAN-DER-HULST.

PIERRE VAN-DER-HULST, né a Dort en 1652, devint un peintre très-fameux pour les fleurs; il cherchoit à embellir ſes tableaux de tout ce qui pouvoit leur convenir; il les ornoit de plantes, de ſerpents, de lézards & d'inſectes, qu'il peignoit en perfection.

La fraîcheur de ſes couleurs, la touche légere de ſon pinceau, une diſtribution de clair obſcur bien entendue, concouroient à rendre ſes ouvrages agréables & intéreſſans, & ont fait diſtinguer cet artiſte entre ceux que l'on a placés au premier rang dans le genre de peinture auquel il s'adonnoit.

Il fut en concurrence avec du Jardin, Slingelandt, Potter Vander-Heyden, & Veeninx, & remporta un prix de 300 florins, propoſé par un Bourguemeſtre, amateur des arts, qui vouloit encourager les talens.

Ce peintre voulut enſuite s'appliquer aux portraits, mais il y réuſſit beaucoup moins qu'aux fleurs & aux payſages. Sa réputation même en auroit ſouffert s'il n'eût repris le premier genre pour lequel il étoit deſtiné.

On ignore le tems & le lieu de ſa mort, & s'il a formé des diſciples.

ADRIEN

ADRIEN VAN-DER-WERF,

Adriaan Van-der Werf.

CE Peintre, né à Rotterdam en 1659, eut pour premier maître Corneille Picolet, peintre de portrait, & enſuite Eglon Van-der-Neer, chez lequel il reſta pendant cinq ans & demi. Sorti de cette école, il chercha à perfectionner ſes talents par l'étude des meilleurs artiſtes. Il s'attacha à peindre l'hiſtoire en petit. Son deſſein n'eſt pas toujours correct, ſa touche eſt moëlleuſe, & ſa couleur fraîche & tranſparente, mais quelquefois un peu trop claire. Ses figures ont cependant beaucoup de relief, & ſon clair-obſcur eſt bien entendu; ſon génie eſt facile, & ſes compoſitions variées, ſelon les différens ſujets qu'il traite, font autant connoître ſa fécondité que la juſteſſe de ſes penſées. Ses tableaux ſont terminés d'une maniere qui étonne.

Perſonne n'a autant travaillé que cet artiſte, n'a mieux joui de ſa réputation, ni vû payer ſes ouvrages un ſi haut prix. L'Electeur Palatin, pour lequel il a été fort occupé, l'a comblé de richeſſes, non-ſeulement en donnant un prix exceſſif

de ſes tableaux, mais encore en le comblant de préſens & d'honneurs. Il le créa Chevalier, tranſmit ce titre à ſes deſcendans, & orna ſon écuſſon d'un quartier de ſes armes électorales; ce Prince le gratifia de ſon portrait enrichi de diamans d'une valeur conſidérable, & lui fit encore préſent d'un ſervice complet en vaiſſelle d'argent. *Wan-der-Werf* fit pour ce Prince quinze tableaux ſur les Myſteres de la Religion, & qui ſont les chef-d'œuvres de cet artiſte.

Le Roi Auguſte de Pologne le vint voir à Rotterdam, en 1710, & n'oublia rien pour obtenir quelques-unes de ſes productions. Il fut encore viſité par le Duc de Wolfembutel, qui lui marqua le même empreſſement, pour avoir de ſes ouvrages.

Après pluſieurs voyages à Duſſeldorp, ce peintre revint à Amſterdam, où, quelques années après, il mourut, en 1727, âgé de ſoixante-huit ans, épuiſé par ſon aſſiduité au travail. Il a formé peu d'élèves qui ſoient dignes de ſa réputation, & l'on ne peut citer que ſon frere Pierre *Van-der-Werf*, *Jean-Chriſtian Sperling*, *Bartholomé Douven*, & *Van-Henry-Linboub*, qui de tous ſes diſciples eſt celui qui a le plus approché de ſa maniere.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de cet Artiſte:

Le Jugement de Pâris.
Une Vendeuſe de Marée, tenant un couteau.
Et un Marchand d'Œufs.

ARNOLD HOUBRAKEN.

HOUBRAKEN, bon peintre d'hiſtoire, vit le jour le 28 Mars 1660, dans la ville de Dort. Ses parens lui procurerent tous les ſecours néceſſaires pour faire les différentes études convenables à une éducation recherchée. Il marqua une prédilection particuliere pour la peinture. Guillaume Drillenburg fut ſon premier maître, & ſucceſſivement il reçut des leçons de Jacques Lavecq & de Samuel Hoogſtraeten. Il fut l'exemple de l'école de ce dernier, qui ſeul eut la gloire de le former. Il revint dans le lieu de ſa naiſſance, où l'on voit les portraits qu'il y fit des perſonnes les plus conſidérables, & le tableau pour l'hôtel de la Monnoie, où il a repréſenté les officiers de ce tems. Il paſſa en Angleterre, pour y deſſiner les portraits des grands hommes de ce pays; & de retour en Hollande, il ſe mit à peindre des

ſujets d'hiſtoire, qui le mirent à portée de faire connoître ſes talens. Le Sacrifice d'Iphigénie, Oreſte, Pylade & la Continence de Scipion, ſont ſes productions les plus renommées.

Cet artiſte termina ſa carriere le 14 Octobre 1719, à l'âge de cinquante-neuf ans, univerſellement regretté, tant pour ſes talens, que pour la pureté de ſes mœurs.

On ne lui connoît d'élève que *Jacques Houbraken*, ſon fils, qui s'eſt diſtingué dans la gravure.

Houbraken, le pere, deſſinoit aſſez bien, ſes compoſitions ſont ſpirituelles, ſon pinceau eſt délicat, ſes draperies ſont larges & bien jettées, & il ornoit ſes tableaux de fonds d'architecture, qu'il rendoit d'autant mieux, qu'il étoit bon architecte.

Il s'amuſoit de la poëſie & des belles-lettres, & l'on a de lui un Traité de la Peinture, & une Vie des Peintres qui ſont eſtimés.

GUILLAUME VAN-MIERIS.

LA ville de Leyde eſt célèbre par les hommes illuſtres qu'elle a produits, & *Guillaume Van-Mieris* qui étoit de ce nombre, y vit le jour en 1662. Il fut élève de ſon pere, & fit ſous lui des progrès ſi étonnans, qu'à dix-neuf ans il étoit déjà un bon peintre; mais en perdant ſon pere, il perdit ſa bouſſole. Il ne lui reſta, pour achever de s'inſtruire dans ſon art, que la vue de la nature. Il l'étudia avec des yeux obſervateurs, & peignit bien-tôt d'après elle pluſieurs ſcênes agréables de la vie privée. On cite un morceau qui lui a fait honneur, & qu'il a été obligé de répeter diverſes fois avec des changemens, pour ſatisfaire à l'empreſſement des perſonnes de conſidération qui le déſiroient. Il repréſente une Femme qui donne la bouillie à ſon Enfant, un autre excite le petit à manger, & le pere aſſis près du feu, regarde la malice de ſes jeunes rejettons; ce tableau eut un grand ſuccès.

Van-Mieris voyant les ouvrages de Laireſſe, voulut s'eſſayer dans l'hiſtoire. Il fit, entr'autres ouvrages de ce genre, Renaud endormi & appuyé ſur les genoux d'Armide, entourée des gra-

ces & des amours ; le fond de ce tableau eſt orné d'un beau payſage, & le devant, de fleurs & de plantes.

Le même artiſte poſſédoit auſſi le talent de modeler en terre & en cire, & il a excellé dans cet art.

Van-Mieris vécut paiſiblement, ſans s'aveugler ſur ſa gloire, ni ſur ſa fortune, & ſe fit eſtimer pendant une longue vie, qu'il termina le 24 Janvier 1747, âgé alors de quatre-vingt-cinq ans.

Ce peintre mettoit beaucoup d'harmonie dans ſes ouvrages. Il les finiſſoit extrêmement, & ne négligeoit pas les plus petits détails ; mais on eût déſiré, qu'à l'exemple de ſon pere, ſon deſſein fût plus correct, & ſes compoſitions plus ſages.

Il a laiſſé pour élève ſon fils, *François Mieris*, qui marche ſur ſes traces.

RACHEL RUISCH VAN-POOL.

RACHEL RUISCH VAN-POOL, naquit à Amſterdam, en 1664, & fut une des femmes qui honora le plus ſon pays par ſes mœurs & par ſes talens. Jeune, ſans maître, & ſans autre ſecours que ſon envie de deſſiner, on la vit copier tout ce qui la frappoit en peinture & eſtampe. On jugea que la nature l'avoit deſtinée pour ce talent, & on lui donna pour maître Guillaume Van-Aelſt, célèbre pour les fruits & les fleurs. Elle fit les plus rapides progrès ſous cet habile homme, & ſe crut en état de ne plus avoir beſoin d'autre maître que la nature; elle l'étudia, & la conſulta; & par un choix heureux des plus belles fleurs, par la façon de les peindre, de les poſer, & ſur-tout de les contraſter, elle en compoſa des tableaux charmans, qui établirent ſa réputation, & la firent connoître dans toutes les cours de l'Europe.

L'Académie de la Haye la reçut au nombre de ſes membres, ainſi que *Van-Pool*, ſon mari, qui étoit bon peintre.

L'Electeur Palatin, Jean-Guillaume, lui envoya un diplome, daté du 7 Août 1708, qui

la nommoit peintre de la Cour de Duſſeldorp, & ce Prince lui écrivit une lettre qu'il accompagna d'une toilette d'argent, compoſée de vingt-huit piéces, & de ſix flambeaux du même métal. Il lui fit auſſi l'honneur d'être le parein de ſon enfant, au col duquel, lorſque l'on le lui préſenta, il paſſa un cordon rouge avec une magnifique médaille en or.

Preſque tous les ouvrages de cette habile femme, ont été pour cet Electeur, qui aimoit ſes talens & ſa perſonne. La Flandre & la Hollande virent avec peine paſſer ſes productions en Allemagne. Son pinceau s'eſt ſoutenu juſques dans une extrême vieilleſſe, & les tableaux qu'elle a peint à quatre-vingt ans, ſont auſſi finis que ceux qu'elle a faits à trente.

Aimée des Grands, reſpectée de ſes rivaux, & chantée par les Poëtes, elle pouſſa ſa carriere juſqu'à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, & la termina le 12 Octobre 1750.

ISAAC MOUCHERON.

FRÉDÉRIC MOUCHERON, peintre renommé, donna la naiſſance à *Iſaac Moucheron*, qui naquit à Amſterdam, en 1670. Il fut élève de ſon pere, qu'il perdit n'ayant encore que ſeize ans; mais par l'exercice du deſſein, il étoit déjà en état de ſe ſuffire à lui-même, & de continuer, ſans le ſecours d'aucun maîtres, les études néceſſaires pour l'accroiſſement de ſes talens. Il paſſa à Rome à l'âge de vingt-quatre ans, admira les tréſors de cette Ecole, & deſſina tous les environs, tant de cette grande ville, que de celle de Tivoli. Il fut reçu dans la ſociété académique, & ſurnommé l'*Ordonnance*.

Moucheron revint à Amſterdam chargé de deſſeins & d'études. Il y compoſa de grands tableaux de payſage, ornés de figures & d'animaux, & mourut le 20 Juillet 1744, à l'âge de ſoixante-quatorze ans.

Il réuniſſoit à ſon talent ceux de l'architecture & de la perſpective.

Ce payſagiſte renommé avoit une grande facilité. On diſtinguoit aiſément l'eſpece de ſes arbres, & ſon feuiller eſt léger. Comme il deſſinoit

tout d'après la nature, ſes tableaux en ſont une fidèle imitation. Sa couleur eſt vraie & fraîche, & l'on trouve dans ſes ouvrages une grande entente, & beaucoup d'harmonie. Ils ſont pour la plûpart répandus en Hollande; de Wit & Verkolie en peignoient les figures.

MATTHIEU TERWESTEN.

LA ville de la Haye eſt le lieu de la naiſſance de *Mathieu Terweſten*. Il fut élève de ſon frere Auguſtin, qui s'eſt auſſi diſtingué dans la peinture. Dès ſon enfance il avoit annoncé un goût décidé pour cet art. Guillaume Doudyns & Daniel Meytens, lui donnerent auſſi des leçons; ſa grande application & les ſoins de ſes maîtres le mirent en état d'achever pluſieurs plafonds, commencés par ſon frere, qui avoit été appellé à la cour de Berlin. Ses premiers ouvrages lui firent honneur, & lui procurerent la protection du plus grand favori du Roi Guillaume III. Il peignit pluſieurs tableaux pour ce Mécène, & un grand ſalon, où il a repréſenté Diane au bain avec ſes Nymphes. Ses ſuccès & les louanges qu'il recevoit tous les jours, ne l'enorgueillirent point. Il ſentit qu'il manquoit encore à la per-

fection de ſon art, la vue & l'étude des ouvrages des grands maîtres, & il ſe détermina à faire le voyage d'Italie; mais avant de s'y rendre, il paſſa à Berlin pour voir ſon frere. Il profita de l'occaſion favorable qui ſe préſentoit, de copier les beaux modeles arrivés de Rome, & obtint le premier prix du deſſein. Il continua ſa route, & arriva à Veniſe. Les ouvrages de Veronèſe, du Tintoret & du Titien, furent les objets de ſes regards. Il viſita l'école de Charles Lothi, & paſſa à Rome, fut admis dans la Société académique, & deſſina tout ce qui étoit propre à lui donner des leçons utiles. Il retourna à Veniſe pour y admirer de nouveau tout ce que les plus célèbres coloriſtes y ont tranſmis à la poſtérité, & ſe rendit à Berlin auprès de ſon frere, qui fut ravi des progrès que ſon élève avoit faits, & de l'abondante moiſſon d'études qu'il avoit rapportée d'Italie.

Il ſe rendit à la Haye en 1699, & la même année il fut admis dans l'Académie des Peintres de cette ville, dans laquelle le grand nombre d'ouvrages dont il fut chargé, l'avoit obligé de ſe fixer. En 1710, il fut nommé chef de l'Académie, & malgré ſes grands travaux, il s'appliqua avec aſſiduité à l'inſtruction de la jeuneſſe. Il mourut dans la même ville, ſans que l'on ſache l'année de ſon décès.

Ses ouvrages ſont répandus dans l'Allemagne & la Hollande, & ſont autant de modeles pour les artiſtes. On y trouve du génie, de la correction, une bonne couleur, & beaucoup de facilité.

PHILIPPE VANDYCK.

PHILIPPE VANDICK eſt encore aujourd'hui regretté de la Hollande, qui le conſidéroit comme un de ſes plus grands peintres. Il avoit pris naiſſance dans la ville d'Amſterdam en 1680. Il étudia ſous Arnold Boonin, qui vit avec plaiſir, dès la tendre jeuneſſe de *Vandick*, de rares diſpoſitions pour le deſſein. La grande aſſiduité du jeune élève, & ſon application au travail, ont été les garants aſſurés de ſes ſuccès, & il fut aſſez ſage pour ne quitter ſon maître, que quand il n'eut plus beſoin de ſes leçons. Parvenu à un degré de perfection ſuffiſant pour s'expoſer au grand jour, il alla demeurer à Middelbourg, où il ne tarda pas à s'acquerir des amis diſtingués, qui le firent travailler pour les perſonnes les plus qualifiées du pays. Mais la ville de la Haye étant encore plus propre à le faire connoître, il y vint demeurer, & fut fort occupé par le Prince Guillaume de Heſſe, par le Prince d'Orange, & par des

particuliers qui revenoient des Indes avec des richeſſes conſidérables. Les Etats de Hollande employerent auſſi ſes talens ; mais la grande connoiſſance qu'il s'étoit faite des tableaux, acheva de l'enrichir. Il fut chargé par les Princes qui l'occupoient de leur en former des collections ; la Flandre & le Brabant, & plus encore ſa patrie, furent les lieux où il fit l'acquiſition des ouvrages dont il compoſa ſes cabinets.

La conduite morale de *Vandyck* eſt ſans reproches, il fut généralement reſpecté, & même on le nomma deux fois Diacre de l'Egliſe Réformée. Il eſt mort le 3 Février 1752, âgé de ſoixante-douze ans.

Le deſſein de ce peintre eſt correct, ſes portraits ont beaucoup de reſſemblance ; ſes tableaux bien compoſés, ſont d'une bonne couleur, & méritent, par leur grand fini, un eplace dans les plus beaux cabinets.

JEAN VAN-HUYSEN,

Johan Van-Huyſen

JEAN VAN-HUYSEN, naquit à Amſterdam en 1682. Il reçut les premiers principes de Juſte ſon pere, peintre aſſez médiocre, & qui faiſoit le commerce de tableaux. Devenu ſon maître, il ſuivit pour le payſage le goût de Nicolas Piémont, & donna dans un ton jaunâtre, qui n'étoit nullement agréable; il en prit un dans la ſuite plus clair, mais trop blanchâtre. Enfin ſes payſages ornés de jolies figures, étoient peints d'une maniere tendre & légere; ſes ciels ſont frais, ſes arbres bien feuillés & diſtingués, ſuivant leurs différentes eſpeces. Mais ſa réputation eût été peut-être médiocre, s'il s'en fût tenu à ce genre. Celui des fleurs & des fruits, lui en a établi une qui ſubſiſtera toujours: perſonne ne l'ayant ſurpaſſé dans cet art. Le velouté, le duvet des fruits, l'éclat des fleurs, le tranſparent de la roſée, le coloris le plus brillant, le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, le mouvement qu'il ſçavoit donner aux inſectes, tout enchante & concourt à un accord admirable, qui

rend ſes tableaux uniques dans leur genre, & les place au-deſſus de ceux de Mario di Fiori, de Michel del Campidoglio, de Daniel Zegers, & de Baptiſte Monoyer; quoique ces artiſtes ſe ſoient ſupérieurement diſtingués dans ce même genre.

Van-Huyſen, plus ambitieux que ſes prédéceſſeurs en cette partie de ſon art, voulut, par l'étude la plus aſſidue, arriver à une plus grande perfection, & s'élever au-deſſus d'eux. Il cultiva dans ſon jardin les plus belles fleurs, pour épier les moments de leurs croiſſances & de leurs plus grandes perfections. Il étoit ſouvent au lever de l'aurore, à admirer leurs couleurs, leur éclat, & les teintes tranſparentes & légeres dont elles ſont colorées. Alors baignées de la roſée, il les tranſporroit dans ſon cabinet, & s'appliquoit à en rendre la fraîcheur & l'éclat. Ses amis cherchant à lui plaire, & à concourir au ſuccès de ſes talens, élevoient pour lui les fleurs les plus belles & les plus rares.

Sa réputation s'étant répandue chez les étrangers, ils mettoient un prix exceſſif à ſes productions.

Ce peintre, jaloux de ſon talent, n'eut pour élève que la fille d'un nommé Haverman; elle fit des progrès qui étonnerent ſon maître même au point de lui cauſer un peu de jalouſie, ſes deux

freres, Juſte & Jacques, ſe ſont diſtingués dans la peinture; le premier dans le genre des batailles; le ſecond copioit les tableaux de *Van-Huyſen*, au point de tromper les plus habiles connoiſſeurs.

Amſterdam perdit cet habile homme en 1749, à l'âge de ſoixante-ſept ans.

HENRIETTE VAN-PÉE VOLTERS.

LA Demoiſelle *Henriette Van-Pée Volters*, a fait honneur à ſon ſexe & à la ville d'Amſterdam, où elle prit naiſſance le 5 Décembre 1692, de Théodore Van-Pée, peintre eſtimé. Elle fut ſon élève, & apprit ſous lui le deſſein. Une miniature de Chriſtophe le Blond qui lui tomba dans les mains, lui plut tellement, qu'elle ſe décida d'abord pour ce genre, & fit ſolliciter ce peintre de lui donner des leçons. Il ſe porta volontiers à la ſatisfaire, quand il eut vû un de ſes ouvrages, & en peu de tems il la mit en état de ſe paſſer de ſon ſecours. Elle copia des tableaux d'après Vandyck. On y remarquoit même correction du deſſein, même couleur & même touche, & quoique dans une grandeur bien différente, on ne pouvoit approcher

procher de plus près des originaux. Ces ſuccès mirent ſes talens en réputation, elle ne s'occupa plus que d'étudier la nature; les premiers de la Ville ſe firent peindre par elle; le Czar Pierre, le Roi de Pruſſe Frédéric-Guillaume, & les Grands des différentes cours, voulurent avoir de ſes productions. Elle fut même ſollicitée par ces Princes pour aller s'établir dans leurs Etats, & s'attacher près de leurs perſonnes; mais l'amour de la patrie, & plus encore ſa liberté, lui firent refuſer cet honneur. Ayant aſſez de fortune pour vivre aiſément, & voulant mettre un terme à ſes travaux, elle choiſit Harlem pour le lieu de ſa retraite, s'y fixa, y vécut philoſophiquement, & mourut le 3 Octobre 1741, âgée de quarante-neuf ans.

Henriette réuniſſoit aux charmes de la figure, les qualités du cœur, & une conduite ſans reproche. Cette femme célèbre a été chantée par les meilleurs Poëtes de ſon tems. Ses ouvrages ſont d'un fini précieux, & d'un deſſein correct, & ont la force & la vigueur des tableaux peints à l'huile.

JACQUES DE WITT.

JACQUES DE WITT naquit à Amsterdam en 1695. Dès son enfance il demanda à être peintre. Ce fut son premier instinct qui se changea par la suite en sentiment. Il eut pour maître Albert Spiers, peintre de portrait. Il passa ensuite à Anvers, où il avoit un oncle amateur de peinture, & qui avoit un riche cabinet de tableaux. Cet oncle le mit dans l'école de Jacques Van-Hal, peintre d'histoire. Deux années suffirent au jeune *de Witt*, pour le mettre en état d'étudier la nature. Il suivit exactement les leçons de l'Académie, obtint le prix du dessein d'après le modele, & peu de tems après, il remporta celui de peinture. Ces garants assurés de sa supériorité future, n'ont point été démentis.

Il dessina chez les Jésuites, trente-six plafonds peints par Rubens & Vandyck, que le tonnerre a détruits en 1719. Ces morceaux précieux nous ont été conservés par les soins de cet artiste, & nous lui sommes redevables des gravures qui en ont été faites sur ses desseins. Il copia encore les tableaux les plus précieux du cabinet de son oncle, & ceux que diverses personnes s'empresserent de

lui procurer. Il revint en 1715 dans sa patrie, où il fut accablé de portraits; mais son génie ne pouvoit se borner à ce genre trop dépendant du caprice. Il prit un vol plus haut, & se livra tout entier à l'histoire. Des amateurs célèbres employerent ses talens. Il fit pour eux des tableaux & des plafonds qui le placerent au rang des Peintres distingués, & ces amateurs furent autant de trompettes, qui s'empresserent à publier son mérite & ses talens.

Les Bourguemestres chargerent *de Witt* de décorer la salle du Conseil, des trente-six. Il y représenta Moyse qui choisit les soixante-douze vieillards pour former son conseil. Les dessus des quatre portes sont ornés de bas-reliefs, genre dans lequel personne ne l'a surpassé, & dans les autres parties de la salle, il a peint différens emblêmes relatifs au lieu qu'il embellissoit, & au commerce des Hollandois.

Il a peint aussi la chambre Echevinale de la Haye, & différens tableaux pour les Eglises Catholiques de Delft.

Ces ouvrages immortaliserent *de Witt*, & l'occuperent jusqu'à la fin de sa vie, dont on nous a laissé ignorer l'époque.

Sa carriere avoit été tranquille & heureuse, ses desirs bornés & son amour pour la gloire, toujours

ſubordonné à la ſageſſe. Les poëtes ont célébré *Jacques de Witt*, & la Hollande vit avec peine la perte d'un homme qu'elle regardoit comme le meilleur peintre d'hiſtoire de ſon ſiécle.

Il manquoit à cet artiſte la vue des ouvrages de l'Italie; mais il y ſuppléa par la collection qu'il forma des deſſeins & des eſtampes des meilleurs maîtres. Ses compoſitions plaiſent & ſont ingénieuſes; ſa maniere eſt grande, ſon pinceau facile, & ſa touche brillante & légere.

Un ſi grand talent a ſans doute attiré dans ſon école beaucoup d'élèves, mais on en ignore les noms.

AUTRES PEINTRES

ALBERT VAN-OUWATER, de la ville d'Harlem, fut un de ceux qui peignirent des premiers à l'huile, peu après Van-Eyck. Il faiſoit l'hiſtoire & le payſage, & paſſoit pour le plus habile peintre de ſon tems. Il vivoit en 1366, & eut pour élève Gérard de Saint-Jean, qui mourut fort jeune, & qui avoit les plus heureuſes diſpoſitions.

*

CORNILLE ENGELBRECHTSEN, vit le jour à Leyde, en 1468, il fut regardé comme l'un des meilleurs peintres de ſon tems. Il mourut dans ſa patrie, en 1533, âgé de ſoixante-cinq ans.

*

RICHARD AERTSZ, ſurnommé *Jambe-de-Bois*, né dans la province de Noort-Hollande, en 1482, eut pour maître Moſtaert. Il alla à Harlem pour ſe faire guérir d'une brulure à la jambe, que l'on fut obligé de lui couper; il ſe conſola en découvrant ſes heureuſes diſpoſitions pour la peinture, dans laquelle il ſe fit un nom. Il fut admis à l'Aca-

démie d'Anvers, en 1520, & vécut juſqu'en 1577, âgé de quatre-vingt quinze ans.

*

CORNILLE KUNST & ſon frere, dit *le Cuiſinier*, étoient élèves de leur pere Cornille Engelbrechtsen-Kunſt, naquit à Leyde en 1493, il fut bon peintre d'hiſtoire pour ce tems, & mourut à cinquante-cinq ans, en 1544. Le ſurnom de Cuiſinier avoit été donné au ſecond, parce que, pendant la guerre, il avoit fait ce métier. Il paſſa à la Cour de Henri VIII, Roi d'Angleterre, où ſes talens pour l'hiſtoire le firent très-conſiderer.

*

JACQUES CORNELISZ, l'un des plus habiles peintre d'hiſtoire de la Hollande, naquit à Amſterdam. Il deſſinoit & exprimoit avec force les caractères de ſes figures, & fit auſſi très-bien le portrait, & mourut en 1567, âgé de 78 ans.

*

ARNAUD CLASSOON, élève de Cornille Engelbrechtſen, né à Leyde, en 1498, ne fit que des ſujets d'hiſtoire ſainte, & ne voulut rien peindre de la fable. Ses compoſitions ſont ingénieuſes, mais ſa maniere de peindre n'eſt point agréable; il étoit peu correct, & cependant ſes

ouvrages ont un mérite qui les a fait très-rechercher. Il se noya par accident, en 1564, âgé de soixante-six ans.

*

JEAN-CORNILLE VERMEYEN de la ville de Beverwyck, près d'Harlem, vit le jour en 1500. Il étoit fils du célèbre Cornille, dont nous avons parlé, il fut peintre de l'Empereur Charles V, qui le conduisit en Afrique, & lui fit faire sur les lieux mêmes des desseins de ses conquêtes, pour être exécutés en tapisserie. Cet artiste qui avoit mérité un rang distingué entre les plus habiles peintres de son tems, mourut en 1559, dans la ville de Bruxelles. L'on dit qu'il portoit une si longue barbe, qu'elle traînoit à terre, & que Charles V se plaisoit à marcher dessus.

*

PIERRE POURBUS, né à Gouda, fut peintre d'histoire & de portrait. Il mourut en 1583.

*

JEAN-FRÉDEMAN DEVRIES, de Frise, fut bon peintre d'architecture & de perspective; il fit dans ce genre plusieurs grands ouvrages avec lesquels il trompa les hommes & les animaux. Il a fait aussi plusieurs livres d'inventions, & de re-

gles d'architecture. Le tems de sa mort n'est pas connu. Il eut pour élèves ses deux fils, qui suivirent sa maniere, & qui furent comptés entre les bons artistes.

*

THIERRY BARENTSENT, d'Amsterdam, naquit en 1534. Il fut élève de son pere, & alla à Venise, où il se mit dans l'école du Titien, dont il devint l'ami. Il retourna dans sa patrie qu'il enrichit des talens qu'il avoit acquis dans l'Italie. Il composoit avec esprit, & coloroit dans la maniere du maître sous lequel il avoit étudié. Il passa encore pour un des meilleurs peintres de portrait de son tems, & finit sa vie à cinquante-huit ans, en 1592.

*

CORNILLE CORNELIS, né à Harlem en 1562, fut élève de François Porbus. Ce peintre mourut à soixante-seize ans, en 1638, & laissa un grand nombre de bons tableaux & d'élèves, tels que Girard, Pieters de Delft, Cornille Jacobi, Cornille Enghelsens, Gérard Nop, & Zacharie Dalemaer.

*

HENRI CORNILLE VROOM, né à Harlem, fut élève de son pere; il s'appliqua à pein-

dre des marines, où il réuſſit. Il ſe fixa en Angleterre, & y mourut.

*

JACQUES DE BRAY, de Harlem, deſſinoit bien & coloroit d'un beau ton de couleur, il fit également l'hiſtoire & le portrait, & mourut en 1664. Il eut pour élève ſon fils Jacques de Bray, qui peignit bien les fleurs.

*

JACQUES RUGERS-BLOK, de Gouda, fut ingénieur & très-bon peintre d'architecture & de perſpective Il fut eſtimé du fameux Rubens, qui lui dit n'avoir jamais vu de perſpectives mieux peintes que les ſiennes. Il mourut d'accident au ſiége de Berg-Saint-Vinox, au ſervice de l'Archiduc Léopold.

*

THÉODORE-RAPHAEL KAMPHUIZEN, élève de Thierry Gouertz, naquit à Gorkum en 1586; il étoit de famille noble. Son talent fut de faire des payſages ornés d'animaux, qu'il peignoit d'une belle couleur, & avec fineſſe & légereté.

*

PIERRE BRONKHORST, né à Delft en 1588, a peint des vues intérieures d'Egliſes d'un

très-beau fini & d'une belle couleur. Il mourut en 1661.

*

ADRIEN VANDERVENNE de Delft, d'une famille très-considérée, naquit en 1589. Après ses études, il entra dans l'école de Jérôme Van-Dieste à Leyde. Ses progrès le firent rechercher par le Roi de Danemarck, par le Prince d'Orange, & par plusieurs grands Seigneurs. Il composoit avec facilité; & comme il étoit un des meilleurs poëtes de son tems, il mettoit de l'esprit & de l'érudition dans ses ouvrages. Son pinceau est leger, & sa couleur est franche. Il fit aussi de très-grandes batailles, & réussit dans tous les genres. Un de ses ouvrages de poësie qui a pour titre : *Le Monde Ridicule*, fut imprimé en 1635; ce qui fait croire qu'il vivoit encore en ce tems, celui de sa mort n'étant point marqué dans les Historiens Hollandois.

*

ADRIEN VAN-LINSCHOOTEN, né à Delft en 1590, fut élève de Spaniolet, il donnoit beaucoup d'expressions & de caractère à ses figures, & coloroit d'une maniere vigoureuse & vraie. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

*

CORNILLE WIERINGEN, né à Harlem, qui de conſtructeur de vaiſſeaux, devint bon peintre de marine, connoiſſoit parfaitement toutes les manœuvres, & rendoit parfaitement ſa tranſparence de l'eau & ſes mouvemens.

*

EVRARD VAN-AELST, de Delft, peignit les objets inanimés avec une vérité ſéduiſante. Il mourut en 1658, & eut pour élève ſon neveu Guillaume Van-Aelſt, qui le ſurpaſſa dans ce genre.

*

PIERRE-JEAN VAN-ASCH, né à Delft en 1603, peignit le payſage en petit d'une maniere précieuſe & vrai; ſa touche eſt légere, & ſon coloris eſt lumineux.

*

ALBERT KUYP naquit à Dort en 1606. Il fut élève de ſon pere qui faiſoit bien le payſage. Il le ſurpaſſa dans ce genre, & ſçut orner les ſiens d'animaux & de petites figures bien touchées & ſpirituelles. Ses ouvrages les plus ordinaires ſont des vues des environs de Dort.

*

CÉSAR VAN-EVERDINGEN, né dans la ville d'Alcmaer en 1606, fut placé de bonne heure chez Jean Van-Bronkhorſt. Il réuſſit également dans le portrait & dans l'hiſtoire, & fut très grand architecte. Il mourut âgé de ſoixante-treize ans, en 1679.

*

EMANUEL DE WITT, né à Alcmaer en 1607, fut élève d'Evrard Van-Aelſt. Il quitta l'hiſtoire pour peindre des Egliſes, où il réuſſit d'une maniere ſinguliere en les ornant de figures ſpirituelles. Sa couleur eſt tranſparente & vaporeuſe. Il ſe noya en 1692.

*

SALOMON CONING, né à Amſterdam, en 1609, fut élève de Nicolas Moyart; il fut admis dans la ſocieté des peintres d'Amſterdam, en 1630. Il peignoit l'hiſtoire & le portrait, & deſſinoit de bonne maniere. Il fut eſtimé des artiſtes.

*

OTHO MARCELIS naquit à Amſterdam en 1613. Il peignit parfaitement les inſectes, les reptiles & les plantes. Il fut peintre de la Reine mere, & retourna dans ſa patrie, où il mourut en 1673, âgé de ſoixante ans.

*

GILLES SCHAGEN, né à Alcmaer, en 1616, eut pour maître Salomon Raveſteyn, il fit le portrait avec le plus grand ſuccès. Il ſe mit enſuite à repréſenter des combats ſur mer, où il réuſſit également. Quelque tems après, il retourna dans ſa patrie, où il fut chargé de la direction des ouvrages publics, comme architecte, & y mourut regretté, en 1668.

*

FERDINAND BOL, qui naquit à Dordrecht, fut élève de Rembrant. Il imita ſon maître pour la couleur & la force, & mourut fort âgé, en 1681.

*

DAVID BÉEK, né à Delft en 1621, fut diſciple d'Antoine Vandyck. Il fut jugé un des meilleurs élèves de cette école, ſes talens lui firent gagner l'eſtime des Grands. Charles I, Roi d'Angleterre, le choiſit pour enſeigner le deſſein au Prince de Galles ſon fils, & aux Ducs d'Yorck & de Gloceſter. Il paſſa de la Cour de Londres à celle de France. Il fut en Danemark & en Suede, & fut chargé par la Reine Chriſtine, de peindre pour elle tous les Princes de l'Europe. Béek peignit le portrait dans le goût de ſon maître, avec une facilité ſi extraordinaire, que le Roi Charles I, le voyant peindre, lui dit: « Je crois, Béek, que

» vous peindriez à cheval en courant la poſte. » Il ſe retira à la Haye, où il mourut ſubitement.

*

ADAM PYNAKER prit naiſſance dans le bourg de ce nom, & fut fort jeune à Rome. Il avoit le talent de bien peindre le payſage. Il ſçavoit faire diſtinguer les différens arbres, & varier leurs formes & leurs couleurs, & exprimer même les vapeurs de l'atmoſphere dans ſes lointains. Il mourut très-conſidéré pour ſes talens, en 1673.

*

ALDERT VAN-EVERDINGEN, né à Alcmaer, en 1621, commença ſes études ſous Roland Savery, & les continua chez Pierre Molyn; ſon goût l'avoit déterminé à peindre le payſage & les marines. Il ſçut rendre la variété des arbres & leurs dégradations dans les forêts, percer les lointains par des coups de lumieres, & y répandre la fraîcheur de la nature. Dans les marines, il exprima les tempêtes, la couleur & la tranſparence des eaux. Il ſçut rendre l'air obſcurci par les brouillards, & donner la vie à ſes ouvrages par de petites figures animées qui caractériſent leurs actions. Il mourut en 1675, laiſ-

ſant des fils qui ſe ſont fait un nom ſur les traces de leur pere.

*

HENRY ROKES, ſurnommé *Zorg*, naquit à Roterdam en 1621. Il fut élève de David Teniers, & imita la maniere de ce maître & celle de Brauwer, & prit la belle couleur de l'un, & la touche franche & légere de l'autre. Ses compoſitions ſont toujours priſes dans les actions du bas peuple, ce ſont tantôt des marchés, des tabagies & des fêtes de Payſans.

*

EMANUEL MURANT, de la ville d'Amſterdam, né en 1622, fut élève de Philippe Wouwermans, il s'appliqua à faire des vues, des vieilles maſures, des châteaux de Hollande, qu'il rendit d'une maniere ſi vraie, qu'il ſemble que ce ſoit la nature même. Sa couleur eſt lumineuſe, ſa touche eſt d'une légereté & d'une fineſſe qui ne ſent point le travail, & qui rend la vérité.

*

JACQUES LA VECQ, né à Dordrecht en Hollande, fut ſi fidele imitateur de Rembrant, ſon maître, que pluſieurs de ſes ouvrages ont paſſé pour être de lui. Il fut admis au nombre

des peintres de la Société Académique de Dordrecht, & mourut en 1674.

*

MATTHIEU WITHOOS, né en 1627, dans la ville d'Amersfort, fut chez Jacques Van-Campen, qui lui enſeigna ſon art. Il voyagea à Rome, où ſes ouvrages furent très-recherchés, autant pour la beauté de ſon coloris, la fineſſe & la fonte de ſon pinceau, que pour la gaïeté de ſes compoſitions. Il fixa ſon ſéjour à Hoorn, où il mourut en 1703, âgé de ſoixante-ſeize ans.

*

HENRY GRAUW, peintre d'hiſtoire, né à Hoom dans le nord de la Hollande, en 1627, fut élève de Jacques Van-Kampen, il alla à Rome étudier les ſtatues antiques & les tableaux de Raphaël, & ſe forma dans le deſſein qu'il ſoutint d'un beau coloris; de-là il fut à Amſterdam, à Utrecht, & s'établit à Alcmaer, où il mourut en 1672, après avoir fait nombre de grands ouvrages.

*

N. ROESTRARTEN naquit à Harlem, en 1627. Il apprit à peindre de François Hals, & devint habile dans pluſieurs genres, & particulierement dans le portrait. Il alla en Angleterre, où

où Leli l'engagea à ne peindre que de petits ſujets, craignant la concurrence; ce qui les rendit amis. Il mourut à Londres en 1698.

*

LOUIS BAKHUYSEN, né à Embden en 1631, fut peintre de marine. Il deſſina d'abord à la plume des vaiſſeaux & des vues qu'il fit ſi parfaitement, qu'il les faiſoit payer un prix extraordinaire. Il ſe mit pour apprendre à peindre, chez Van-Everdingen; & par ſon application, il devint en peu de tems, un des plus célèbres artiſtes de l'Ecole Hollandoiſe. Il s'expoſoit ſouvent dans une ſimple barque au milieu des orages, pour examiner l'effet des vagues irritées, les naufrages & les vaiſſeaux briſés par les tempêtes, ſans penſer au péril où il étoit expoſé. Il mourut en 1709, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

*

JEAN DE BAAN naquit à Harlem en 1633, & eut pour maître Jacques Backer. Il devint un des meilleurs peintres de portrait de l'Ecole de Hollande, & mourut à la Haye en 1702.

*

GUILLAUME VAN-DEN-VELDE, l'un des plus habiles peintres de marine de Hollande, eſt

né à Amſterdam en 1633. Il fut élève de ſon pere, célèbre dans cette belle partie de la peinture. Ayant été appellé en Angleterre, le Roi Jacques I lui donna une forte penſion. Il fut ſucceſſivement occupé par Charles II & Jacques II. Il mourut à Londres en 1707. L'on eſtime dans cet artiſte ſa couleur tranſparente & dorée, & ſa touche légere. Ses vaiſſeaux ſont deſſinés avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ſes figures animées & dans des attitudes variées & convenables à leurs dignités & à leurs fonctions.

*

CORNILLE KIEK, né à Amſterdam en 1635, peignit les fleurs, & ſur-tout les tulippes & les hiacinthes, d'une maniere inimitable.

*

JEAN STEEN, né à Leyden en 1636, fut diſciple de Van-Goyen, ſes talens pour la peinture auroient porté ſa réputation au premier rang chez les peintres Hollandois, ſi ſa conduite avoit répondu aux diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature.

*

JEAN BÉELDEMAKER, peignit des chaſſes au cerf & au ſanglier; il fit auſſi de petits tableaux de cabinets d'un beau fini & d'une belle

couleur. Il étoit né à la Haye, & s'établit à Amſterdam, où il mourut en 1669.

*

JEAN LE DUC, né à la Haye en 1636, fut élève de Paul Potter; il imita ce maître, & peignit très-bien les animaux. Il quitta la peinture, & fut fait Capitaine d'Infanterie.

*

PIERRE VAN-SLINGELANDT, né à Leyden, l'an 1640, fut élève de Gérard Dow; il imita ſi bien la maniere de ſon maître, qu'il l'a ſouvent égalé, & quelquefois ſurpaſſé. Il mourut en 1691.

*

JACQUES TORENVILET, né à Leyde, 1641, eſt mort dans la même ville, en 1719, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans. Il peignit bien le portrait & l'hiſtoire. Ses ouvrages ſe reſſentent de l'Ecole d'Italie, où il avoit étudié, mais il y a joint le fini & la couleur de ſon pays. Ses compoſitions étoient biſarres, mais ingénieuſes.

*

ALBERT MEYERING, né à Amſterdam en 1645, fut élève de ſon pere, qui l'envoya à Rome perfectionner les talens qu'il avoit reçus de

la nature; de retour en Hollande, il fut chargé de peindre pluſieurs plafonds, où la facilité de ſon génie ſe fit admirer. Il joignit à un coloris vigoureux, une touche légere & variée. Il ſçavoit orner les plafonds de tableaux, d'architecture & de beaux payſages.

*

MICHEL VAN-MUSSCHER, l'un des artiſtes les plus célèbres de l'Ecole de Hollande, naquit à Rotterdam en 1645. Ses progrès furent ſi rapides, que l'on vit à peine ſes commencemens. Il fit d'abord le portrait, & enſuite il imita la maniere de Mieris, de Metzu & de Jean Stéen, & s'en fit une après, qui le diſtingua & qui lui eſt particuliere. Ses compoſitions ſimples & priſes dans la bonne bourgeoiſie, ſont ſoutenues d'un coloris frais & vigoureux. Sa touche eſt fondue, légere, & variée ſelon les objets. *Muſſcher* mourut à Amſterdam à l'âge de ſoixante ans, en 1705.

*

JEAN GLAUBER, élève de Nicolas Berghem, naquit à Utrecht en 1646; la nature avoit tellement diſpoſé les organes de cet artiſte, qu'il imita tout ce qu'il voyoit, il ſaiſit la maniere de ſon maître pour peindre les animaux, & prit auſſi celle des meilleurs maîtres dans le pay-

ſage. Ses productions ſont très-nombreuſes & très-recherchées. Il mourut à l'âge de quatre-vingt ans, en 1726.

*

JEAN HUGTENBURCH, né à Harlem en 1646, devint un des plus grands peintres de batailles de l'Ecole de Hollande. Il fit le voyage d'Italie en 1667, & vint enſuite à Paris, où il reçut des leçons du fameux Van-der Meulen, dont il ſçut profiter. Le Prince Eugene qui ſe l'étoit attaché, lui envoyoit les plans des ſiéges & des batailles de ſes campagnes, dont il faiſoit des tableaux. La vivacité de ſon génie paſſoit dans ſes ouvrages. Il exprimoit la peur, la douleur & le déſeſpoir, & caractériſoit chaque nation d'une maniere qui le faiſoit aiſément reconnoître. Il mourut à Amſterdam en 1733, âgé de quatre-vingt-ſept ans.

*

JEAN VOORHOUT, né près d'Amſterdam dans l'année 1647, fut élève de Jean Vannoort, & mérite d'être mis au rang des meilleurs peintres d'hiſtoire de Hollande, autant pour l'élévation de ſon génie dans ſes compoſitions, que pour le coloris, & l'exécution générale de ſes ouvrages.

*

GHERARD HOET, peintre d'hiſtoire, né en 1648 dans la ville de Bommel, prit les premieres leçons de ſon art, de Riſen, il compoſoit avec beaucoup de génie & dans le coſtume des anciens. Sa couleur eſt vive & harmonieuſe, & la touche de ſon pinceau eſt fraiche. Il acquit beaucoup de conſidération & de biens par ſes talens, & mourut dans ſon pais, où il fut regretté.

*

AUGUSTIN TERWESTEIN, né à la Haye, le 4 Mai 1649, étudia ſous Guillaume Doudyns, & fut ſe perfectionner à Rome. Il quitta l'Italie & viſita la France & l'Angleterre, comme il avoit le génie & l'exécution facile; il fit un très-grand nombre d'ouvrages conſidérables, tant pour des galleries, que pour des plafonds. L'Electeur de Brandebourg l'attira à ſa cour, l'occupa, & le combla de biens. Il le choiſit auſſi pour établir une Académie qu'il fit conſtruire à l'inſtar de celle de Paris, & l'en nomma directeur.

*

JEAN VAN-DER-BENT, naquit à Amſterdam, à ce que l'on croit, vers l'an 1650. Il eut pour Maître Wowermans, dont il ſuivit la

maniere. Il mourut de chagrin d'avoir perdu 4000 florins que ſon hôte lui vola.

*

ABRAHAM ONDRUS peignit bien les chaſſes, les animaux & le payſage.

*

JEAN VAN-BUNNIK, né à Utrecht en 1654, eut pour Maître Herman Zacht-Leven, habile payſagiſte. Il s'y forma au même genre, & prit une maniere légere & terminée, avec un coloris vigoureux. Il voyagea en Italie, & ſe perfectionna au point de faire déſirer ſes ouvrages par les artiſtes. Il mourut à Anvers en 1627.

*

CHARLES DE MOOR, en 1656, naquit à Leyde; il étoit fils d'un marchand de tableaux. Il fut à Amſterdam, ſe mit ſous Abraham Vanden Tempel, après la mort du quel il retourna à Leyde, & ſe mit ſous la conduite de François Mieris, & après à Dort chez Godefroy Scalken. Il s'occupa enſuite de grands tableaux d'hiſtoire, où il mit tout le ſentiment & l'expreſſion poſſible; il peignit auſſi de petits ſujets pris dans la vie privée, qu'il terminoit avec une fraîcheur & une

légereté qui les ont rendu précieux aux yeux des artiſtes.

*

JEAN GRIFFIER, né à Amſterdam, vint au monde en 1656, & étudia ſous Roland Rogeman. Il ſe fit une maniere qui le diſtingue des autres artiſtes, & ſe fixa aux marines & aux payſages. L'étude de la nature le perfectionna. Il paſſa en Angleterre, où ſes ouvrages furent recherchés. Ayant fait conſtruire un vaiſſeau d'une maniere particuliere, il y fixa ſa demeure avec toute ſa famille; il voyagea dans toutes les parties de la Hollande, un gros tems le fit échouer, & perdre ſa fortune ſur un banc de ſable. Il fit conſtruire encore un autre vaiſſeau, dans lequel il vivoit comme dans le précédent, avec toute ſa famille, & il y travailloit comme s'il eût été ſur terre; cependant après avoir parcouru les mers pendant pluſieurs années, il ſe retira à Londres, où ſes tableaux étoient eſtimés & bien payés, & il y mourut.

*

GUILLAUME WISSING de la Haye, naquit en 1656, fut élève de Pierre Lely, ſe diſtingua dans le portrait, & ſuccéda à ſon maître dans la

place de premier peintre de Jacques II, & fut envoyé à la Haye pour peindre Guillaume III, Prince d'Orange. Il fut aimé & chéri des Grands, mais il ne put éviter l'envie qui, à ce que l'on croit, le fit périr par le poiſon en 1687, âgé de trente-un ans.

*

FRANÇOIS-PIERRE VERHEYDEN, né à la Haye en 1657, avoit exercé la ſculpture juſqu'à l'âge de quarante ans. Ayant pris du goût pour la peinture, il s'appliqua à copier Sneyders, & parvint à peindre des chaſſes & des animaux dans la maniere de ce maître. Il réuſſit également à rendre la légereté & la tranſparence des plumes; il eut ſurpaſſé les plus habiles en ce genre, s'il fût plutôt entré dans la carriere. Il mourut en 1711.

*

JACQUES DE HEUS, né à Utrecht en 1657, fut élève de ſon oncle Guillaume Heus, qu'il parvint à ſurpaſſer. Il voyagea en Italie, & ſon application aux études de l'Académie, le rendit un des meilleurs deſſinateurs de ſon tems. Il prit du goût pour les ouvrages de Salvator-Roſe, & chercha à les imiter en étudiant la nature dans les campagnes, où il examina la couleur des arbres & des rochers, & les effets de la

lumiere. La fineſſe & l'eſprit qu'il donnoit à ſes figures, & la vérité avec laquelle il peignoit les animaux, lui ont mérité le rang diſtingué qu'il eut entre les peintres de ſon pays. Il ſe plaiſoit dans la bonne compagnie dont il faiſoit l'agrément par ſon eſprit & ſon érudition. Sa vie fut terminée en 1707.

*

BONAVENTURE VAN-OVERBECK, eſt né à Amſterdam en 1660. L'on croit qu'il fut élève de Gerard Laireſſe. Il fit d'abord le voyage de Rome où il deſſina beaucoup d'après l'antique. De retour en Hollande, Laireſſe charmé des nombreux deſſeins qu'il avoit rapportés, ſe lia d'amitié avec lui, & profita lui-même de ces études, dont il orna depuis ſes beaux tableaux. Overbeck retourna encore deux fois à Rome, & fit une collection de deſſeins des antiquités, dont il forma un recueil qu'il grava, & qu'il alloit mettre au jour, lorſqu'il mourut en 1709.

*

JEAN MIERIS, élève de ſon pere, naquit à Leyden en 1660. Il annonça les plus grands talens, mais la délicateſſe de ſa ſanté ne lui laiſſa pas le tems de les faire connoître au point où ils pouvoient parvenir. Il mourut à Rome en 1689.

*

N. VROMANS, ſurnommé le Peintre de Serpents, né en Hollande en 1660, parvint à peindre les reptiles, avec tant de vérité, qu'il en reçut ce ſurnom.

*

CORNILLE DU SART, né à Harlem en 1665, eſt regardé comme celui des élèves d'Adrien Oſtade qui a le plus approché de ſa maniere. Il épioit toutes les actions des villageois & des gens du peuple, qu'il rendoit d'une vérité ſinguliere & plaiſante. Il mourut en 1704.

*

JURIAEN POOL, né à Amſterdam l'année 1666, fut eſtimé un des meilleurs peintres de portraits de ſon tems; il avoit épouſé Rachel Ruiſch. Il mourut à quatre-vingt ans, en 1745.

*

GHERARD RADEMAKER, naquit à Amſterdam en 1672, & fut élève de Goor qu'il perdit bientôt, ce qui le détermina à aller à Rome, où il paſſa trois années. Revenu à Amſterdam il fit pluſieurs grands ſujets d'hiſtoire & des plafonds dans leſquels l'on remarquoit la grande maniere qu'il avoit puiſée en Italie, & la fécondité de ſon génie. Sa couleur tient de celle de ſon

pays, & en ſoutient bien la réputation. Il ſçavoit l'architecture & la perſpective, & les employoit utilement dans ſes ouvrages. La mort l'enleva en 1711, à l'âge de trente-huit ans.

*

JACQUES DE BAAN, né à la Haye en 1673, commença ſous ſon pere, & alla enſuite à Rome où il étudia pluſieurs années. Il compoſa de petits ſujets de la vie privée qui le firent conſidérer comme un des meilleurs peintres de ſon pays. Il joignoit à ce talent, celui du portrait, qu'il eut fait comme les plus habiles maîtres de ſon pays, mais il fut arrêté dans le plus beau de ſon âge, & mourut à vingt-ſept ans.

*

KOENRAET, élève de Conſtantin Netſcher, né à la Haye en 1678, vivoit dans ſon jardin où il cultivoit les fleurs qu'il peignoit avec une légereté & une couleur qui les fait admirer. Il vécut ſoixante-neuf ans malgré la délicateſſe de ſa ſanté qui faiſoit toujours craindre pour ſa vie.

*

JACQUES APPEL naquit à Amſterdam en 1680. Il eut pour maître Timothée de Graef. Il étudia le payſage où il réuſſit, & fit auſſi le portrait.

*

HERMAN VAN-DER-MYN, naquit à Amſterdam en 1684. Il fut élève d'Erneſt Stuven, commença par peindre des fleurs & des fruits, après il fit le portrait & enſuite l'hiſtoire. Il fut à la Cour de l'Electeur Palatin, qui, en 1716, étoit le rendez-vous des plus célèbres artiſtes de l'Europe, & retourna à la Haye en 1717. Il fit alors pluſieurs tableaux d'hiſtoire qui furent admirés, mais auxquels il mettoit un prix qui paroiſſoit au-deſſus de leur valeur. Ayant fait un voyage à Paris en 1718, pour préſenter au Duc d'Orléans, régent, ſes ouvrages, ce Prince lui en témoigna ſa ſatisfaction, & Coypel conſeilla lui-même au Prince de les acquérir; mais Van-der-Myn les mit à un prix ſi exhorbitant, que les tableaux lui reſterent. Il fut en Angleterre, où ayant fait connoître le talent qu'il avoit pour le portrait, il peignit pluſieurs des principales familles dans des tableaux d'hiſtoire, dont les têtes ſont parfaitement reſſemblantes & coloriées avec force. Ses étoffes bien jettées ſont illuſion, par la vérité avec laquelle elles ſont rendues. Ses tableaux d'hiſtoire ont du caractère & ſont vigoureux, quoique la couleur en ſoit un peu rougeâtre; les compoſitions en ſont ingénieuſes, & les idées poëtiques; le deſſein eſt aſſez correct, mais peu ſçavant. La facilité avec laquelle cet artiſte tra-

vailloit, lui a fait produire un nombre infini d'ouvrages, qui, quoique bien payés, n'ont ſçut fixer ſa fortune. Il mourut à Londres en 1741.

*

ADRIEN VAN-DER-BURG, né à Dordrecht en 1693, eut, pour apprendre les principes de ſon art, des leçons d'Arnold Houbraken. Il s'appliqua d'abord au portrait, où il réuſſit ſingulierement bien, enſuite il compoſa de petits ſujets qui auroient dû lui faire autant d'honneur que de profit, ſi ſa conduite avoit répondu à ſes talens. Il mourut en 1733.

*

GERARD MELDER d'Amſterdam, né dans l'année 1693, fut bon peintre de miniature; il ne ſe borna pas au portrait, il ſçut faire des ſujets d'hiſtoire, où l'on remarque du génie, une belle couleur, & de la fineſſe dans le deſſein.

*

CORNELLE TROOST naquit à Amſterdam en l'année 1697. Il commença chez Arnold Boonen, & ſe perfectionna d'après la nature; il s'appliqua au portrait, où il mérita une diſtinction particuliere, & fut choiſi pour faire les ouvrages les plus diſtingués dans ce genre, & dont pluſieurs

ſe voyent dans les édifices publics. Il vécut juſqu'à l'année 1750.

*

JEAN ANTIQUUS, né à Groningue en 1702, fut d'abord peintre ſur verre ; mais il quitta ce talent qui lui déplaiſoit, & paſſa en Italie. Il ſe fixa à Florence, où il fut très-accueilli par le Grand-Duc. Après la mort de ce protecteur éclairé des arts, il voyagea, & revint dans ſa patrie, où il fut bien reçu & fort employé. Il étoit bon deſſinateur, & peignoit facilement ; l'Ecole Romaine lui avoit donné un ſtyle noble auquel il réunit une belle couleur : ces avantages lui ont mérité de juſtes éloges, & un rang entre les bons peintres de l'Ecole de Hollande. Il mourut âgé de ſoixante-quatre ans, en 1750.

ECOLE

ÉCOLE

FRANÇOISE.

LA ſoupleſſe du génie des François les a rendus propres à l'imitation, & capables de ſe plier à tous les genres.

La gaïté & les graces qui, chez eux, ſont en quelque ſorte des qualités territoriales, ſemblent avoir déterminé leur goût vers les ſujets agréables.

Ils ont néanmoins traité l'Hiſtoire avec une gravité bien propre à démentir le caractère de frivolité qu'on a lieu de reprocher à la Nation en général, & ils ont fait voir que l'éducation de l'artiſte peut quelquefois effacer les impreſſions de la nature & de l'exemple.

En conſidérant les ouvrages de le Sueur & ceux de le Brun, on eſt tenté de croire,

que les bords du Tybre ou les rives de l'Arno leur ont donné la naiſſance.

Les Peintres François raſſemblent aſſez généralement les qualités qui diſtinguent ceux des autres Nations; leur deſſein eſt correct, leur coloris eſt vigoureux.

Ils ont une ardeur & une fécondité qui aſſurent à l'Ecole Françoiſe une réputation durable, tandis que les autres Ecoles paroiſſent décheoir de l'eſtime qu'elles s'étoient univerſellement acquiſe.

PEINTRES
FRANÇOIS.

JEAN COUSIN.

JUSQU'AU tems où vivoit cet artiſte, aucun autre en France ne s'étoit diſtingué dans l'Hiſtoire. La réputation de ceux qui floriſſoient avant lui, n'étoit due qu'à la maniere aſſez adroite dont ils traitoient le portrait. Ces hommes habiles pour leur tems étoient Charles & Thomas Dorigny, Charmoy, Louis-François, Dubreuil, Jannet, Bunel, Corneille de Lyon, du Moutier, &c.

Jean Couſin, qui vint après eux, ſemble s'être ouvert une nouvelle carriere, & l'on peut le regarder comme le premier peintre François qu'on puiſſe dignement inſcrire dans les Annales des Beaux Arts.

Il naquit à Soucy près de Sens, on ignore en quelle année; mais on ſçait qu'il vivoit en 1589.

Comme il s'étoit marié avec la fille du Lieutenant Général de Sens, il avoit formé dans cette ville, une eſpece d'établiſſement; mais il ne s'y fixa point, & il paſſoit à Paris la plus grand partie de l'année. Il ſe fit une grande réputation ſous les regnes de Henri II, de François II, de Charles IX & de Henri III, qui lui donnerent des marques de leur eſtime.

Il peignit long-tems ſur verre, genre alors fort à la mode, & il nous reſte de lui plus de ces ſortes de peintures, que de ſes tableaux ſur toile.

Il exerça la ſcupture avec ſuccès. On en peut juger par le tombeau de l'Amiral Chabot, qu'on voit aux Celeſtins à Paris, dans la Chapelle d'Orléans.

Il entendoit très-bien la perſpective & la géométrie, ſçavoit l'anatomie, & étoit habile dans l'architecture.

Il a même écrit ſur pluſieurs matieres avec beaucoup de jugement & d'intelligence. Il a laiſſé un petit Livre ſur les Proportions du Corps Humain, qui eſt généralement eſtimé.

Le deſſein des figures de *Jean Couſin* tenoit de celui du Parmeſan. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, de la correction dans l'exécution générale de ſes tableaux, & faiſoit voir une grande nobleſſe dans ſes penſées.

On peut lui reprocher cependant de la sécheresse dans sa maniere, & un goût un peu gothique.

L'ouvrage qui l'a rendu le plus célèbre, est son Jugement Universel, tableau d'un grand mérite que l'on voit chez les Minimes de Vincennes.

Il y a aussi de lui dans l'Eglise de S. Romain à Sens, un Jugement Universel, peint sur les vîtres. Aux Cordeliers de la même ville, on voit Jesus-Christ en Croix, le Serpent d'Airain, & un miracle arrivé par l'intercession de la Vierge.

Les vîtres du chœur de S. Gervais à Paris, représentent le Martyre de S. Laurent, la Samaritaine & le Paralytique.

On ne sçait point précisément en quelle année *Jean Cousin* est mort; mais il est certain que ce fut dans un âge avancé.

On a cru qu'il étoit protestant, & l'on se fonde à cet égard sur ce que, dans un des vitrages de son Jugement Universel de l'Eglise de Sens, il a mis le Pape en Enfer. Quoi qu'il en soit, la régularité de ses mœurs & une probité délicate lui avoient mérité l'estime & l'attachement de tous ceux qui le connoissoient.

Il ne paroît pas qu'il ait formé d'élèves. La vue de ses tableaux en a dû faire davantage que ceux que le hasard auroit pû placer chez lui.

MARTIN FREMINET.

MARTIN FREMINET, né Paris en 1567. eut pour maître ſon pere, peintre aſſez médiocre. Il paſſa en Italie, où il reſta pendant quinze ou ſeize ans, ayant fait ſon principal ſéjour à Rome & à Veniſe. Il y fit de grandes études qui le fortifierent dans ſon art, & lui mériterent, à ſon retour en France, la place de premier peintre de Henry IV. Ce Prince lui donna à peindre la Chapelle de Fontainebleau; Louis XIII, ſous le regne duquel il l'acheva, le fit, pour récompenſe, Chevalier de S. Michel.

Ce maître excelloit dans l'invention & dans la diſtribution des figures dont il a compoſé ſes tableaux. Il étoit très-inſtruit dans l'anatomie, dans la perſpective & dans l'architecture; mais quoiqu'il fût très-correct dans l'enſemble de ſes figures, il donnoit quelquefois trop de force à ſes contours, & trop de mouvement à ſes muſcles, qu'il faiſoit paroître même à travers les draperies. Il ſemble s'être ſur-tout appliqué à chercher le goût du deſſein des Florentins, & la maniere de Michel-Ange & du Parmeſan. Son coloris eſt en général trop noir & un peu dur, ſes contours

ſont ſecs & découpés. *Fréminet* tomba malade à Fontainebleau, peu de tems après avoir fini de de peindre la Chapelle, & s'étant fait conduire à Paris, il y mourut en 1619, âgé de cinquante-deux ans.

L'ouvrage le plus conſidérable de ce maître, eſt le plafond de la Chapelle de Fontainebleau, qui eſt en berceau & partagé en pluſieurs compartimens, dont cinq grands tableaux occupent le milieu & les deux bouts. On voit dans le premier, vers le côté de la porte, Noé qui fait entrer les animaux dans l'Arche; le ſecond repréſente la Chute des Anges; le troiſieme, Nôtre-Seigneur environné des Puiſſances Céleſtes dans un Temple orné de colonnes, entre leſquelles ſont les Vertus qui intercédent pour le Genre-humain; le quatrieme, un bout de lumiere où paroît l'Ange Gabriel; le cinquieme, la Création de l'Homme : c'eſt un des plus eſtimés. Sous l'Arcade, derriere l'Autel, ce peintre a repréſenté l'Annonciation, où il paroît encore plus que dans les autres, avoir imité le Parmeſan. On compte dans ce grand plafond vingt-deux morceaux ovales & ſeize quarrés, entourés de bordures en ſtuc; ces tableaux ſont compoſés de groupes d'Anges, de Chérubins & de figures ſymboliques; les principaux Rois

d'Iſraël & de Juda y ſont peints, tels que Saül David, Salomon, Roboam. On voit dans des camayeux les Patriarches Noé, Abraham, Iſaac, Jacob, Joſeph; & les Prophêtes Samuel, Nathan, Jérémie, Jonas. Les Elémens y paroiſſent auſſi avec pluſieurs vertus théologales. Au-deſſus de la corniche, on voit quelques actions de la vie de Jeſus-Chriſt dans de petits ovales.

L'architecture & les ornemens en ſtuc de cette voute, ſont exécutés dans le meilleur goût, & peuvent être comparés à ce qu'il y a de mieux en Italie dans ce genre.

SIMON VOUET.

LA peinture n'a commencé à montrer quelque dignité en France, que dans les ouvrages de *Simon Vouet*, qui naquit à Paris en 1582. Il eut pour premier maître, ſon pere Laurent Vouet, artiſte de peu de talent. Il fut choiſi à quatorze ans pour aller faire le portrait d'une dame de qualité qui s'étoit réfugiée en Angleterre. De retour en France, il accompagna M. de Harlay, Baron de Sancy, Ambaſſadeur à Conſtantinople. Il peignit parfaitement de mémoire le Grand-Seigneur Achmet I, qu'il n'avoit vû qu'une fois, lorſqu'il donna audience à cet Ambaſſadeur. Il ſe rendit enſuite à Veniſe, y fit pluſieurs copies d'après Paul Véronèſe, & de-là il paſſa à Rome, où ſa réputation lui procura une penſion de Louis XIII.

Il fit dans cette ville, pour la chapelle du Chapitre de Saint Pierre, une Aſſomption, qui fut regardée comme un des meilleurs ouvrages de ce tems, & qui porta les artiſtes à l'élire Prince de leur Académie.

Il s'attacha pendant quelque tems à ſuivre le goût du Caravage & du Valentin.

Après un ſéjour de quinze ans en Italie, le Roi l'ayant rappellé en France en 1627, le nomma ſon Premier Peintre, le logea aux Galleries du Louvre, & le combla de bienfaits.

Perſonne n'a tant travaillé en France que cet artiſte. On connoît de ſa main pluſieurs galleries, quantité de plafonds, des appartemens entiers, dont il peignoit juſqu'aux lambris & aux panneaux de menuiſerie, & un grand nombre de chapelles & de tableaux d'autel.

Accablé d'ouvrages, il ſe fit une maniere expéditive formée par de grands ombres & des teintes générales, quelquefois peu recherchées & peu fondues. Beaucoup de ſes tableaux ont été faits par ſes élèves, & retouchés ſeulement par lui, ce qui a nui beaucoup à la réputation de ce grand peintre; mais les ouvrages qui ſont entierement de ſa main, ſont très-différens & très-recherchés.

Vouet a montré beaucoup de talent pour peindre les Vierges, qu'il rendoit à la maniere du Guide. Il inventoit facilement, conſultoit ſouvent la nature, & cherchoit ſur-tout Paul Veronèſe. Ses diſpoſitions étoient grandes & agréables ſans être magnifiques. Son premier goût tenoit du Valentin, & avoit beaucoup de force. Il tomba enſuite dans le gris. En général ſa façon de deſſiner, quoique légere, eſt un peu maniérée,

particulierement dans les doigts de ſes figures & dans ſes têtes, qui ſont peu expreſſives. Il réuſſiſſoit auſſi parfaitement à peindre les enfans auxquels il ſçavoit imprimer le caractère & les graces de leur âge.

Il mourut à Paris en 1641, âgé de cinquante-neuf ans. La plûpart des peintres qui ſe ſont diſtingués dans le dernier ſiécle, ont été ſes élèves, tels que le Brun, Jean-Baptiſte Mole, Aubin, Claude Vouet, François Perrier, Pierre Mignart, Nicolas Chaperon, Charles Poërſon, Dorigny le pere, Louis & Henry Teſtelin, Alfonſe Dufreſnoy, & pluſieurs autres.

Ses principaux ouvrages à Paris ſont la Chapelle de l'Hôtel Séguier, où il a peint, entr'autres, un plafonds, dont l'Adoration des Mages fait le ſujet. On voit à l'Hôtel de Bullion pluſieurs morceaux de ce peintre, ainſi que dans la chapelle du Palais Royal.

Il y a à Saint Euſtache ſur le maître Autel, deux tableaux de *Vouet*, l'un repréſentant le Martyre du Saint, & l'autre le Pere Eternel.

A Saint Nicolas des Champs, la Mort de la Vierge & ſon Aſſomption. A Saint Merry, la repréſentation du Saint. Aux Carmélites de la rue Chapon, une Nativité.

On remarque aux Minimes de la Place Royale, un très-beau tableau de S. François de Paule qui reſſuſcite un enfant.

Les Bernardins ont auſſi de lui un S. Michel qui chaſſe du Ciel les Anges Rebelles.

On voit à la troiſieme Chambre des Enquêtes du Palais, un ovale dans lequel *Vouet* a repréſenté le Jugement dernier, & dans la troiſieme Chambre de la Cour des Aydes, un plafond de ſa main, où eſt la Juſtice aſſiſe, accompagnée de génies & autres figures.

Le Roi poſſéde dix-ſept Tableaux de ce Maître;

SÇAVOIR, A VERSAILLES,

La Flagellation de Nôtre Seigneur.
Une Sainte Famille.

A Fontainebleau.

Jupiter armé de la foudre, & ſuivi d'Eole.
Junon & Iris.
Neptune & Amphytrite.
Cérès accompagnée de deux enfans.

A Saint-Germain-en-Laye.

La Sainte Trinité.
Une Victoire aſſiſe ſur un faiſceau d'armes.

Une autre tenant une palme.
La Renommée avec une couronne de laurier.

Dans le Château de la Muette.

Venus eſſayant un dard.
L'Amour lançant une flêche à Venus.

Dans le Garde-Meuble à Paris.

Nôtre Seigneur en Croix, avec la Vierge, la Madeleine & S. Jean.
Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers.
Une Victoire ayant un drapeau à la main.

Dans la Gallerie d'Apollon.

La Renommée couronnée de laurier, tenant entre ſes bras Louis XIII, encore enfant.

Au Luxembourg.

Hercule & Omphale.

FRANÇOIS PERRIER.

ON croit que *François Perrier* naquit à Mâcon en Bourgogne, en 1590. Il alla à Lyon fort jeune, où il peignit quelques tableaux pour les Chartreux ; il paſſa en Italie, y prit des inſtructions de Lanfranc, & après un aſſez long ſéjour à Rome, revint à Lyon, s'y fixa pendant quelque tems, & acquit dans cette ville une grande réputation, par la maniere ſçavante & facile dont il peignit le cloître des Chartreux. Il revint à Paris en 1630, & fut occupé à peindre pour le Vouet.

Perrier entreprit pluſieurs tableaux, entr'autres, ceux qui ſe voyent dans l'Egliſe de la Viſitation de la rue Saint-Antoine. La fécondité de ſon génie lui faiſoit traiter également bien toutes ſortes de ſujets.

Perrier retourna en Italie en 1635, & ne revint à Paris qu'en 1645. Il peignit alors la gallerie de l'Hôtel de Toulouſe, où il donna de nouvelles preuves de ſes talens. Il fut reçu à l'Académie, & enſuite fait Profeſſeur. Il mourut à Paris en 1650, âgé d'environ ſoixante ans.

On ne lui connoît d'autres élèves que *Guillaume Perrier* ſon neveu.

Perrier avoit un grand génie, beaucoup de feu & d'imagination, un pinceau délicat; on le trouve ſouvent peu correct. Ses airs de têtes ſont communs & peu gracieux, & ſon coloris trop noir. Il faiſoit le payſage dans le goût du Carraches; mais il ſçavoit peu la perſpective.

Les tableaux de la Viſitation de Sainte-Marie, rue Saint Antoine, qui ſont de lui, repréſentent les quatre Evangeliſtes, & une Aſſomption de la Vierge. Il a peint dans la chapelle des Incurables une Annonciation qu'on voit au maître autel. Son morceau le plus conſidérable eſt la gallerie de l'Hôtel de Toulouſe, il y a repréſenté en cinq grand tableaux le Dieu du jour & les quatre Elémens. Phœbus paroît précédé de l'aurore avec de petits zéphirs occupés à verſer la roſée du matin; la Nuit eſt dans un coin du tableau, & ſe réveille à meſure qu'elle ſent l'approche du Soleil. Les quatre Elémens ſont figurés par des ſujets tirés de la fable, tels que Jupiter qui va voir Semelé, l'Enlevement de Proſerpine, Neptune & Thetis, Junon qui prie Eole de déchaîner les vents, & de ſubmerger la flotte Troyenne.

Il a fait à Livry, près Paris, pluſieurs morceaux conſidérables, ainſi qu'au château de Chilly, près de Longjumeau.

Ce peintre a fait une étude particuliere des ſtatues antiques qu'il a gravées lui-même. Il en a fait un livre qui eſt, juſqu'à préſent, ce que l'on a fait de mieux dans ce genre.

Le Roi poſſéde à Verſailles un Tableau de ce Maître.

C'eſt la fable d'Acis & Galathée.

NICOLAS POUSSIN.

NICOLAS POUSSIN, d'une famille noble, mais appauvrie par les ſervicès militaires, naquit à Andeli en 1594. Il vint étudier à Paris ſous différens maîtres, auxquels il dût moins ſes premiers ſuccès, qu'à ſon heureux génie, & aux diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature. Il s'occupa long-tems à la géométrie, à l'architecture, à la perſpective & à l'anatomie.

Le deſir de ſe perfectionner le conduiſit à Rome. Entre tous les maîtres Italiens qu'il ſe propoſa pour modèle, le Dominicain fut celui qui le fixa davantage, quoiqu'il cherchât neanmoins à réunir ce qu'il trouvoit de plus beau dans les autres grands artiſtes. Son heureux diſ-

cernement

cernement en ſçut faire un ſi bon uſage, qu'il mérita d'être appellé par les ſçavans, le Peintre des gens d'eſprit, & les Italiens le nommerent le Raphaël des François.

Le Pouſſin, en artiſte ſublime, annobliſſoit, par la grandeur de ſes idées, toutes ſes compoſitions, & les traitoit toujours avec dignité. Son génie élevé ſe portoit naturellement à choiſir les ſujets héroïques les plus pathétiques & les plus ſuſceptibles de ſentiment & d'expreſſion. Il réuniſſoit l'imagination la plus poëtique à la connoiſſance la plus exacte de l'hiſtoire. Un jugement ſolide éclairoit & dirigeoit ſes travaux, ayant toujours eu pour maxime de méditer longtems avant d'exécuter.

Le Cardinal de Richelieu engagea Louis XIII à faire venir le *Pouſſin* à Paris, pour peindre la gallerie du Louvre; il s'y rendit en 1640. Le Roi lui fit un accueil très-gracieux, & lui donna peu de tems après, la qualité de ſon premier peintre, avec une penſion de trois mille livres, & ſon logement au Louvre; mais les tracaſſeries qu'il éprouva par la jalouſie des artiſtes médiocres, lui firent regretter le ſéjour de Rome, où il retourna en 1642, après avoir fait pour le cabinet du Roi, un plafond repréſentant le Tems qui fait triompher la Vérité.

Perſonne n'a plus examiné que le *Pouſſin* les différens effets de la nature, & n'a mieux reſſenti & exprimé les paſſions, les ſentimens & les mouvemens de l'ame, ni plus ſçavamment diſpoſé les ſcênes de ſes tableaux. Fidele obſervateur du coſtume des anciens, il en a fidélement repréſenté les mœurs & les uſages, & il a ſçu faire diſtinguer les différentes nations qui ont été les objets de ſon pinceau.

L'étude particuliere qu'il a faite des figures & des bas-reliefs antiques en lui acquérant un deſſein très-correct & de beaux contours, lui en a donné le caractère & la ſévérité. Plus appliqué à cette premiere partie de la peinture, qu'à celle du coloris, ſes ouvrages ſe ſont quelquefois reſſentis de cette préférence, quoique ſouvent ils puiſſent être comparés à ceux des meilleurs coloriſtes.

Il diſpoſoit chacune de ſes compoſitions avec de petites figures qu'il modeloit & qu'il drapoit, & enſuite il les réuniſſoit enſemble, pour en obſerver le clair-obſcur. Lorſque la ſcène étoit intérieure, il avoit ſoin de les couvrir & de ne laiſſer entrer la lumiere que par les ouvertures qu'il croyoit convenables à leur effet. Les fonds de ſes tableaux étoient ornés par une architecture noble ou par de riches payſages qu'il a tous

jours faits avec une ſupériorité qui le diſtingue entre les plus excellens artiſtes de ce genre. Perſonne n'a donné plus de grandeur à ſes ſites, & de nobleſſe à ſes fabriques; ce qui a fait dire qu'elles repréſentoient les tems héroïques, comme celles du Titien repréſentoient les ſiécles gothiques.

La réputation de ce ſçavant peintre le fit choiſir pour faire un tableau dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, où il a repréſenté le Martyre de S. Eraſme, d'une maniere digne de lui.

Ce grande artiſte mourut à Rome en 1663, âgé de ſoixante-neuf ans.

On ne lui connoît d'élèves que *Guaſpre*, ſon beau-frere, qui prit le nom de *Pouſſin*.

On voit en France dans la chapelle du Château de Saint-Germain-en-Laye, une très-belle Cêne, & à Paris dans une chapelle de l'Egliſe de Notre-Dame, le Trépas de la Vierge.

Le Roi poſſéde de lui;

Le Triomphe de Flore.
L'Enlevement des Sabines.
Le Jugement de Salomon.
Un Payſage où l'on voit Diogène.
Le Raviſſement de S. Paul.
Nôtre-Seigneur qui guérit les Aveugles de Jéricho.

Rebecca au Puits.
Deux tableaux de Moyſe tiré des Eaux.
Le Miracle de la Manne.
La Mort d'Ananie & de Saphire.
La Femme Adultere.
La Vierge apparoiſſant à S. Jacques, ou Notre-Dame *del Pilar*, tableau qu'il avoit peint pour les Pays Bas.
Une Sainte Famille.
Les Philiſtins attaqués de la peſte.
Les Paſteurs d'Arcadie.
L'Enlevement du petit Pyrrhus.
Deux Bacchanales, dont un où l'on voit une Femme couchée & endormie.
Moyſe changeant la Verge en Serpent.
Moyſe foulant aux pieds la Couronne de Pharaon.
La Vierge & l'Enfant Jeſus.
S. Jean & S. Joſeph.
L'Aſſomption de la Vierge.
Le Baptême de S. Jean.
Mars & Venus.
Les Quatre Saiſons, grands payſages avec des ſujets tirés de l'Ecriture-Sainte.
Huit autres grands Payſages hiſtoriques, faiſant des deſſus de portes.
Orphée & Euridice.
Jeſus-Chriſt qui communie les Apôtres.

Mort d'Adonis.
Mort de Narcyſſe.
Tems qui délivre la Vérité du joug de la Colere & de l'Envie.

. le Duc d'Orléans poſſéde auſſi de ce Peintre ;

Sept Sacremens, d'une beauté extrême.
yſe marchant ſur la Couronne de Pharaon.
Frappement du Rocher.
Raviſſement de S. Paul.
yſe expoſé ſur les Eaux.
la Naiſſance de Bacchus.

t voit encore de lui dans la Gallerie de l'Hôtel de Touloufe,

Dictateur Furius Camilius qui fait fouetter un Maître d'Ecole par ſes propres Ecoliers.

JACQUES STELLA,

JACQUES *STELLA*, né à Lyon en 1596, paſſa en Italie à l'âge de vingt-ans, le Grand-Duc Côme II le retint ſept ans à Florence. Il ſe rendit enſuite à Rome en 1623, avec ſon frere François *Stella*, auſſi peintre; mais moins habile que lui.

Stella avoit un génie fécond, & étoit également propre aux grands ouvrages à freſque, à détrempe & à l'huile, comme aux plus petits. Autant il touchoit les uns avec hardieſſe & fermeté, autant il terminoit les autres par une fonte de couleur moëlleuſe & légere. Il forma le goût de ſon deſſein ſur les ouvrages des grands maîtres, & ſur les ſtatues antiques.

Pendant ſon ſéjour à Rome, qui fut de onze années, il ſe lia d'une étroite amitié avec le Pouſſin; ſes fréquentes converſations avec lui l'éclairerent, & il prit un peu du goût & de la maniere de ce grand artiſte.

Il fut demandé par le Roi d'Eſpagne; mais il ſe fixa en France en 1634, & fut nommé Peintre du Roi, avec une penſion de mille livres, & un logement aux Galleries du Louvre. Il eut

en 1644, la Croix de Saint-Michel, & un brevet de premier Peintre du Roi

Il traitoit avec beaucoup de grace les jeux d'enfans, les paſtorales, entendoit la perſpective & le payſage, & peignoit également bien les fleurs & les animaux; mais ſes ouvrages dans le grand genre, ſont un peu froids. Son coloris, quelquefois trop négligé, tiroit ſur le rouge; ce qu'il eût ſans doute évité, s'il eût été plus fidele à la nature, & s'il l'avoit plus conſultée.

Stella mourut à Paris en 1657, âgé de 61 ans.

George Chaimeton de Lyon fut ſon élève, ainſi qu'*Antoine Bouzonnet Stella*, ſon neveu, qui ſuivit entierement ſa maniere.

On voit de lui dans l'Egliſe de Saint-Germain-le-Vieux, S. Jean qui baptiſe Nôtre-Seigneur.

Aux Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques, le Miracle des Cinq Pains, & la Samaritaine.

On voit dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Aſſomption, une Annonciation dans un des trumeaux des croiſées du Dôme.

Le Roi a trois Tableau de ce Maître;

Sainte Anne qui mene la Vierge au Temple.

S. Louis donnant l'aumône à pluſieurs pauvres, tous deux à Saint-Germain-en Laye.

Minerve avec les Muſes, à la Ménagerie de Verſailles.

JEAN LEMAIRE.

JEAN LE MAIRE, peintre d'architecture, fut ſurnommé *le Gros Lemaire*, autant parce qu'il étoit très-replet, que pour le diſtinguer de pluſieurs artiſtes du même nom. Ce peintre naquit à Dammartin dans l'année 1597. Il entra dans l'école de Vignon, où il demeura quatre ans. Il alla enſuite à Rome, où il reſta environ une vingtaine d'années, appliqué à l'étude de ſon art, dans lequel il ſe diſtingua par pluſieurs grands ouvrages à freſque, & par des tableaux d'architecture fort eſtimés. Il revint à Paris en 1633, & fut occupé à peindre à Bagnolet de grands morceaux de perſpective, dont l'illuſion étoit ſi parfaite, qu'elle trompoit également les hommes & les animaux.

Dans ce même tems, il fit cette fameuſe perſpective que l'on voyoit à Ruel chez le Cardinal de Richelieu; l'effet en étoit ſi ſurprenant & ſi vrai, que les oiſeaux abuſés par la ſéduction que produiſoit les arcades, ſe tuoient en ſe heurtant contre le mur, croyant paſſer à travers.

Quoique ces ſortes d'ouvrages ſoient bien inférieurs aux ſujets d'hiſtoire, & ne doivent point eur être comparés, l'on ne peut cependant re-

fuſer de juſtes éloges à ceux qui s'y ſont diſtingués : car pour y réuſſir, il faut joindre à l'invention une parfaite connoiſſance de l'architecture & de la perſpective aërienne & linéale.

Le Maire retourna à Rome en 1642, avec le Pouſſin, qui étoit ſon ami; mais il revint peu de tems après à Paris. Le Roi lui donna alors un logement dans un des pavillons du château des Thuilleries, où il penſa être brûlé, le feu ayant pris aux offices & gagné les appartemens. Il fut pillé pendant cet incendie, & perdit une partie de ſon bien. Après cet accident, il ſe retira à Gaillon, où il mourut à l'âge de ſoixante-deux ans, en 1659.

JEAN MOSNIER.

JEAN MOSNIER, dont le pere & l'ayeul étoient peintres ſur verre, naquit à Blois en 1600. Il reçut dans la maiſon paternelle les principes du deſſeins; ſes progrès furent ſi rapides, qu'avant l'âge de dix-ſept ans, il parvint à être connu de Marie de Médicis qui étoit alors à Blois. Cette Princeſſe lui fit faire la copie d'une Vierge peinte par André Solarion, & qui étoit dans le Couvent des Cordeliers. Elle en fut ſi ſatisfaite, qu'elle accorda une penſion au jeune artiſte pour aller étudier, & ſe perfectionner en Italie. *Moſnier* s'arrêta d'abord à Florence, & y fit la copie d'un des plus beaux tableaux de Raphaël, & l'envoya à la Reine, qui le plaça aux Minimes de Blois. Il s'appliqua pendant trois années à étudier dans les Académies de Florence & dans les écoles du Brouzin, du Civoli & du Paſſignan, qui jouiſſoit alors de la plus grande réputation; enſuite il alla à Rome, où il ſe fixa l'eſpace de quatre ans.

Son application continuelle & des études bien réfléchies, l'ayant mis en état de ſe diſtinguer dans ſon art, il revint à Paris en 1625, n'étant

point d'abord employé dans les bâtimens de la Reine, & manquant de protection auprès du Surintendant. Il ſe rendit aux ſollicitations de l'Evêque de Chartres, qui l'engagea à peindre les appartemens de ſon palais épiſcopal, dans lequel il repréſenta les quatre premiers conciles, & peignit dans une ſalle l'hiſtoire de Théagène & Chariclée. Il fit auſſi un tableau d'autel pour la chapelle intérieure de ce palais.

Il peignit en même tems dans la paroiſſe de Saint Martin de Chartres, le tableau du maître autel.

Sa réputation s'étant répandue dans pluſieurs villes des provinces voiſines, il fut tellement occupé, qu'il ne ſongea plus à revenir à Paris, & ſe contenta de jouir paiſiblement à Blois de la fortune que lui avoient procuré ſes talens.

Jean Moſnier deſſinoit aſſez correctement, & avoit un coloris vigoureux, qui tenoit beaucoup de la maniere Florentine; ſes draperies, quoique jettées avec grace, ſont un peu manierées; ſes compoſitions ſont auſſi ingénieuſes que réfléchies, & peuvent ſe comparer à celles des meilleurs maîtres.

Il mourut à Blois à l'âge de cinquante-ſix ans, en 1656, & fut fort regretté. Il avoit été marié deux fois, & n'eut d'enfans que de ſa ſeconde

femme, dont l'un nommé *Pierre Moſnier*, a ſuivi les traces de ſon pere, & eſt devenu profeſſeur de l'Académie.

LE VALENTIN.

CE Peintre naquit à Colomiers, dans la Brie, en 1600. Il eut Vouet pour maître, & alla en Italie pour ſe perfectionner; la maniere forte de Michel-Ange de Caravage, fut tellement de ſon goût, qu'il imita ſon ſtyle outré pour les grandes ombres & ſa maniere de colorer. Il l'a ſçu cependant modérer & rapprocher de la nature qui guidoit toujours ſes pinceaux. Peu ſenſible au choix de ſes modéles & à l'élégance du deſſein, il en copioit également les beautés & les défauts, ne cherchant que l'effet des couleurs. Avec des teintes fraîches, tranſparentes & légeres, il faiſoit paſſer inſenſiblement de la plus vive lumiere à la plus grande obſcurité, en les oppoſant l'une à l'autre avec une intelligence qui lui étoit particuliere.

Valentin étoit ami & admirateur du Pouſſin, il en recherchoit la maniere ſans pouvoir l'imiter. Entraîné par ſon penchant vers les objets bas & ignobles, il a fait peu de tableaux d'hiſtoire, &

encore ſuivi le Caravage & *Manfredi* dans le hoix de leurs ſujets, qui, la plûpart, ſont des abagies, des concerts, des retraites de Bohéiens, & des aſſemblées de Joueurs & de Soldats.

Il mourut à Rome en 1632, âgé ſeulement l'environ trente deux ans. On peut lui reproher de n'avoir pas toujours été correct.

On voit de lui un tableau dans l'Egliſe du college de Cluny, qui repréſente un Reniement de S. Pierre, les valets de Pilate y ſont peints jouant aux cartes, & la ſervante diſtinguée par la plus grande lumiere.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

Quatre Tableaux des Evangeliſtes.
Un Chriſt ordonnant de rendre le tribut à Céſar.
Judith tenant la tête d'Holoferne.
Une Bohémienne diſant la bonne aventure à un Eſpagnol.
Le Jugement de Salomon.
Suzanne & les Vieillards.
S. François ſoutenu par des Anges.
Deux Concerts.
Deux Tableaux repréſentant des Joueurs de cartes.

On voit de lui au Palais Royal:

Une Femme qui joue de la Guitare.
Un Concert de Muſique.
Les quatre âges de l'Homme en un ſeul tableau.

Et dans la Gallerie de l'Hôtel de Touloufe.

Un Seigneur en robe de chambre, qui reçoit la viſite d'un Guerrier.

JACQUES BLANCHARD.

JACQUES BLANCHARD, né à Paris, en 1600, apprit les premieres régles de la peinture de Nicolas Bollery, ſon grand-pere. Il étudia quelque tems à Lyon ſous Horace le Blanc, peintre alors aſſez eſtimé. Il alla enſuite à Rome avec ſon frere Jean, peintre comme lui, de-là à Veniſe, où les ouvrages du Titien, du Tintoret & de Paul Veronèſe, le charmerent tellement, qu'il y demeura deux ans, pour y faire une étude particuliere du coloris, qui devint en effet ſa principale partie. Perſonne ne ſçavoit mieux que lui le mélange des couleurs, auſſi eſt-il regardé comme le premier qui en ait apporté le bon goût en France.

De retour à Paris, il fit pluſieurs ouvrages, qui, par la beauté & la ſuavité de leur coloris, le firent appeller *le Titien François*. On aimoit ſa maniere, & il avoit un talent particulier pour peindre des Vierges à demi-corps, & des femmes nues; auxquelles, outre le beau coloris, il donnoit beaucoup d'expreſſion & de grace. Sa facilité de deſſiner n'étoit pas moindre; en deux ou trois heures, il faiſoit une figure grande comme nature. On peut cependant quelquefois reprocher à ce peintre un deſſein un peu lourd & incorrect. Quoiqu'il eût du feu & un beau génie, on obſerve que toutes les têtes de ſes tableaux ont un air de famille, & point aſſez de variété.

La vivacité avec laquelle Jacques Blanchard travailloit, le conſuma à la fleur de ſon âge. Il mourut à Paris en 1638, âgé de trente-huit ans.

Il eut pour élève ſon fils *Gabriel*, qui ſoutint long-tems la réputation de ſon pere.

Ses principaux ouvrages ſont à Paris. On voit de lui dans l'Egliſe de Notre Dame, une Deſcente du Saint-Eſprit, & le S. André à genoux devant la Croix, qui lui firent une grande réputation.

Dans les appartemens de Verſailles, il a peint un plafond, où la Lune eſt repréſentée dans ſon char, ſous la figure de Diane, accompagnée des

heures, avec une femme qui tient le gouvernail d'un vaiſſeau, & des enfans qui portent les inſtrumens néceſſaires à la navigation. Il y a auſſi un tableau de la Charité environnée de pluſieurs enfans.

On voit à Trianon des danſes de Nymphes, qui ſont auſſi de ſa main.

CLAUDE GELÉE.

CLAUDE GELÉE, dit *le Lorrain*, naquit en 1600, au château de Chamagne, dans le diocèſe de Toul en Lorraine. Ses talens furent très-long-tems à ſe développer. Peu curieux des régles de ſon art & de la lecture, il ne s'occupa que de l'imitation de la nature; & pour l'examiner de plus près, il parcourut toute l'Italie; les beaux payſages du Giorgion & du Titien, fortifierent ſon goût. Sa coutume étoit de faire & d'effacer continuellement. Il glaçoit ſes fonds, & couvroit l'ouvrage de la veille, ſans qu'il y parut aucune touche. Perſonne n'a mieux entendu la dégradation de l'air & des lointains. Il ne peignoit point dans la campagne, mais il y paſſoit les jours & les nuits à obſerver le lever de l'aurore, le coucher du ſoleil, les tems de pluye,

pluye, de tonnerre, & les autres effets de la nature, dont il cherchoit ſans ceſſe à imiter la vérité; auſſi eſt-il regardé comme le plus parfait modéle des payſagiſtes; perſonne n'a mieux exprimé les différentes heures du jour; aucun peintre n'a été plus vrai & plus frais dans ſes teintes. *Claude* a auſſi très-bien fait les marines, cependant il ne deſſinoit pas bien ſes figures; ſouvent il les faiſoit peindre par Philippe Lauri & par le Courtois.

Claude mourut à Rome en 1682, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Il eut pour diſciple *Jean-Dominique Romain*, *le Courtois*, *Angeluccio*, & *Herman Swanefeld*.

Le Roi poſſéde pluſieurs Tableaux de ce Maître;

SÇAVOIR;

Le Siége de la Rochelle.
La Priſe du Pas-de-Suze.
Une Marine.
Un Payſage avec des animaux.
Un Port de Mer avec un ſoleil couchant;
Une Fête de Village.
Le Débarquement de Cléopatre.

Un Palais où Samuel oint David.
Un autre Pa ais ſur le bord de la Mer.
Un Payſage où des Vaches & des Moutons traverſent une riviere.
Un morceau d'Architecture, & dans le lointain un Port de Mer.
Jeſus-Chriſt tenté dans le Déſert.
Un Payſage où l'on voit une Femme, des Vaches & des Chevres.

On voit au Palais Royal,

Un Soleil couchant.

LAURENT DE LA HIRE.

LAURENT DE LA HIRE, né à Paris, en 1606, fut élève de ſon pere Etienne de la Hire. Il eut enſuite Vouet pour maître ; mais il chercha une route toute différente de la ſienne, & devint habile en peu de tems. Sa maniere étoit plus recherchée, plus fine & plus légere que celle de Vouet. Ses compoſitions ſages & bien entendues, lui acquirent beaucoup de réputation. Elles contribuerent à le faire recevoir à l'Académie, & lui obtinrent la protection du Cardinal de Richelieu, & du Chancelier Séguier. Il fit nombre de ſujets d'hiſtoire pour être exécutés en tapiſſerie. Son imagination féconde le rendoit propre à tous les genres de peinture, & particuliérement au payſage, dans lequel il s'eſt fort diſtingué.

Laurent de la Hire, ſur la fin de ſa vie, ne faiſoit plus que des tableaux de chevalet ; ils ſont très-recherchés pour leur fineſſe & leur légereté. Il réuſſit auſſi dans le portrait.

Ce peintre mourut à Paris en 1656, âgé de cinquante ans, ayant laiſſé pluſieurs enfans, dont l'aîné *Philippe* fut ſon élève.

On voit dans l'Egliſe des Carmélites du Fauxbourg Saint-Jacques, deux de ſes beaux tableaux; l'un eſt l'Entrée de Jeſus-Chriſt dans Jéruſalem, l'autre eſt ſon Apparition aux trois Maries, qui eſt encore au-deſſus du premier, pour la couleur & pour l'intelligence du clair-obſcur. Dans l'Egliſe de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, on voit le Martyre de S. Barthelemi, qui paſſe pour être un de ſes plus beaux tableaux; aux Capucins du Marais, trois ſujets qui repréſentent Nicolas V, qui viſite dans la ville d'Aſſiſe, avec ſon clergé, le corps de S. François. Une Adoration des Bergers au maître autel, & Sainte Anne qui donne l'aumône. Il a auſſi fait pour Notre-Dame deux tableaux, dont l'un repréſente la Converſion de S. Paul; dans l'Egliſe du Sépulchre, on voit un S. Jérôme dans le Déſert, & un tableau de la Trinité aux Minimes de la Place-Royale; au maître autel des Capucins de la rue Saint-Honoré, il a peint une Aſſomption, & au-deſſus un tableau où l'on voit Jeſus-Chriſt portant ſa croix. On trouve dans la ſalle des Marguilliers de S. Etienne-du-Mont, dix huit deſſeins à l'encre de Chine de ce maître, qui ſont d'une beauté ſinguliere.

A l'Hôtel de Ville de Paris, il y a un grand tableau repréſentant le Prevôt des Marchands &

les Echevins de ce tems-là, avec une Renommée dans le haut.

Le Roi poſſéde à Vincennes,

Un beau Crucifix de la main de la Hire.

NICOLAS MIGNARD.

NICOLAS MIGNARD, né à Troyes en Champagne, vers l'an 1608, commença à s'inſtruire des principes du deſſein dans cette ville, & alla enſuite étudier à Fontainebleau les peintures de Freminet, du Primatice, de Maître Roux, & des autres peintres d'Italie, qui ont orné cette Maiſon Royale. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Rome, où il employa deux années avec une application infinie.

Son pinceau fondu & coulant le rendit propre à faire des portraits, dont il a laiſſé plus que de tableaux d'hiſtoire. Dans ceux que l'on a de lui, il ſe renferma, à l'exemple de l'Albane, dans des compoſitions ſimples, dans des ſujets tendres & modérés, qu'il a traités avec beaucoup de fraîcheur, de correction & de grace.

Nicolas Mignard n'a jamais peint que de la main gauche. Il mourut à Paris en 1668, âgé d'environ ſoixante ans.

On ne connoît point ſes élèves.

Le Roi poſſéde pluſieurs beaux morceaux de ce Maître.

On voit aux Thuilleries, au plafond de la chambre du Roi, dans un grand ovale, un ciel ouvert, où Apollon, repréſentant le ſoleil, eſt aſſis ſur des nuages. Il a ſa lyre dans les mains; les quatre ſaiſons dans l'éloignement tiennent ſes chevaux. Des deux côtés du même plafond, ſur un fond d'or, ce dieu armé d'un arc, tire ſur les Cyclopes; de l'autre côté il exerce avec Diane ſa vengeance ſur les enfans de Niobé. Le ſupplice de Marſyas ſe voit dans les panneaux de l'alcove, & le plafond repréſente la nuit, ſous la figure d'une femme enveloppée d'une draperie ſemée d'étoiles. Elle tient deux enfans endormis dans ſes bras.

Dans le cabinet ſuivant, Apollon paroît, tenant d'une main ſa lyre, & de l'autre il répand des couronnes de laurier ſur les trois Muſes de la poëſie, de la peinture & de la muſique. Les payſages au-deſſus des portes de ce cabinet, ſont, l'un le Lever du Soleil; ſur le devant on voit

la fleur du Giraſol, qui fixe ſes yeux ſur cet aſtre. L'autre payſage repréſente ſon coucher. Il y a ſur le devant un manteau de couleur de pourpre avec du ſang répandu, d'où naît une fleur violette, pour exprimer la mort de l'infortuné Hiacynthe qu'Apollon changea en fleur, après l'avoir tué involontairement.

Ce même Dieu, dans un autre piéce, reçoit une lyre de la main de Mercure, & dans une autre, il pourſuit Daphné.

PIERRE MIGNARD.

PIERRE MIGNARD, ſurnommé *Mignard le Romain*, né à Troyes en Champagne, en 1610, fut deſtiné à la médecine par ſes parens; mais il leur fit connoître que la nature l'avoit choiſi pour un autre état. Il deſſinoit, à l'âge de onze ans, des portraits fort reſſemblans; ſon pere voyant ſon goût décidé pour la peinture, l'envoya chez un nommé Boucher, peintre de Bourges, il vint enſuite étudier à Fontainebleau pendant deux ans, les antiques & les peintures du Primatice, de Maître Roux, de Nicolo & de Freminet, enſuite il entra dans l'école de Vouet, qu'il quitta pour aller à Rome, en 1636, où il lia une étroite amité avec

Dufresnoy, qui avoit été son camarade chez Vouet.

Mignard eut le bonheur de réussir également en grand & en petit ; talent assez rare chez les plus grands peintres. Quoiqu'il ait bien peint l'histoire, il excelloit sur tout dans les portraits. En général il cherchoit à prendre de tous les grands maîtres, ce qu'ils avoient de plus exquis, & à se le rendre propre ; il passa ainsi vingt-deux ans, tant à Rome que dans les différentes villes d'Italie, à y étudier & admirer les ouvrages les plus célèbres, & il s'y fit une grande réputation. Les Souverains & les grands Seigneurs des pays où il passa, s'empressèrent d'avoir leurs portraits de sa main. Louis XIV le fit revenir à Paris, & il eut l'honneur de peindre plusieurs fois ce Prince & la Famille Royale. Le Roi l'annoblit en 1687, & le nomma, après la mort de le Brun, en 1690, son premier peintre, & directeur des manufactures. Il fut reçu le même jour à l'Académie Royale, académicien, professeur, recteur, directeur & chancelier. Il n'en avoit pas voulu être jusqu'alors, parce que le Brun, qu'il n'aimoit pas, en étoit directeur.

Mignard étoit bon coloriste, ses carnations sont vraies, & son pinceau moëlleux & très-fondu. Il sçavoit artistement opposer de riches

couleurs les unes aux autres; leur contraſte harmonieux le diſtingue dans cette partie de ſon art; mais il lui a manqué un peu de feu. A force de finir, il devenoit froid, ſon deſſein étoit peu correct, ſes compoſitions ſont aſſez bien ordonnées.

Mignard mourut à Paris en 1695, à l'âge d'environ quatre-vingt-cinq ans, comblé d'honneurs & de fortune. Son tombeau en marbre ſe voit dans l'Egliſe des Jacobins de la rue Saint Honoré, la Comteſſe de Feuquieres, ſa fille, qui l'a fait ériger, y paroît à genoux au-deſſous du buſte de ſon pere, qui eſt de Desjardins. Ce monument eſt exécuté par Lemoine, fils.

On ne lui connoît pour élève que *Sorlay*. Entre un grand nombre de différens ſujets qu'il a faits à Paris, on diſtingue la coupole du Val-de-Grace, elle eſt peinte à freſque. Ce morceau eſt celui de tous ſes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur. Il l'a retouché depuis au paſtel, ce qui a changé le ton de couleur qui tire ſur le violet & le jaune. Il a repréſenté dans cette coupole, le Paradis, avec tous les Saints, au nombre de plus de deux cens figures diſtinguées par ordre, dont les plus grandes ſont de ſeize à dix-ſept pieds de proportion. La Reine Anne d'Autriche, fondatrice de ce Couvent, y paroît, conduite par Sainte Anne & S. Louis.

On voit de lui à Verſailles,

Un tableau repréſentant Jeſus-Chriſt portant ſa Croix au Calvaire.
L'Eſpérance & la Foi, accompagnées de pluſieurs enfans.
Une Sainte Cécile.
Une Sainte Famille.
La Samaritaine.
Une autre Vierge couverte d'un voile blanc.
Un *Ecce Homo.*

On voit auſſi du même Peintre au Château de Trianon,

S. Mathieu l'Evangeliſte.
S. Luc peignant la Vierge, où eſt Mignard tenant une palette & des pinceaux.
Le Portrait du Comte de Toulouſe.

A Compiegne,

Neptune offrant ſes richeſſes à la France.

Au Garde-meuble de Verſailles;

Le Portrait de Madame de Fontanges.

A Paris, dans la Gallerie d'Apollon;

La Famille de Monſeigneur.
Le Portrait de Louis XIV en pied.

Le même à cheval.

Un grand Tableau de la Famille de Darius.

Quatre ſujets repréſentant des Muſes, dans le goût du Guide.

Quatre autres ſujets allégoriques, dont les figures ſont plus grandes que nature, avec un S. François dans le Déſert.

Dans la Gallerie du Château de Saint Cloud,

Apollon dans ſon Char, avec quatre morceaux qui repréſentent les Saiſons.

Le Cabinet de Diane qui termine la Gallerie, eſt compoſé de quatre tableaux.

L'un eſt une Chaſſe.

Un autre un Bain.

Les deux autres ſont un Sommeil & la Toilette de la Déeſſe.

L'Aurore eſt peinte au plafond avec Morphée, & pluſieurs autres figures.

Dans le grand Salon eſt peint l'Olympe qui eſt partagé en cinq parties.

Dans l'une on voit Mars & Venus enveloppés dans les retz.

Et dans les autres des Cyclopes.

M. le Duc d'Orléans poſſéde encore de ce Maître,

Une Deſcente de Croix.

Une Vierge contemplant le Chriſt mort, avec des Anges qui expriment leur douleur.

CHARLES ALFONSE DUFRESNOY.

CE Peintre, né à Paris en 1611, ſe fit autant connoître dans la poëſie, que dans la peinture. Il réuniſſoit à la connoiſſance du latin & du grec, les ſciences de la géométrie, de l'anatomie, de la perſpective & de l'architecture. Il alla à Rome à l'âge de vingt ans. Ce fut là qu'il fit ſa principale étude des ouvrages de Raphaël, de ceux des autres grands maîtres, & des figures antiques. Il alla enſuite à Veniſe, où il s'appliqua à étudier la belle couleur de cette Ecole. Aucun peintre n'a tant approché du Titien que *Dufreſnoy*. Il le cherchoit pour le coloris, ainſi que le Carrache pour le deſſein. Il a peu travaillé, la poëſie occupant une grande partie de ſon tems; auſſi a-t-il laiſſé un très-beau poëme latin ſur la pein-

ture, intitulé : *De Arte Graphicâ*, qui a été traduit en Italien, en Anglois & en François, & qui, par le mérite de ſes préceptes & ſa belle latinité, eſt comparé à l'art poëtique d'Horace.

Dufreſnoy mourut à Villiers-Lebel, à quatre lieues de Paris, en 1665, âgé de cinquante-quatre ans.

On ne lui connoît point d'élèves.

On voit de lui dans l'Egliſe de Sainte Marguerite derriere le maître Autel, le Martyre de la Sainte.

On compte de *Dufreſnoy* environ cinquante tableaux de chevalet, tant hiſtoire, payſage, architecture, ruines de Rome, que copies d'après le Titien & autres maîtres.

LOUIS TESTELIN.

LOUIS TESTELIN, né à Paris en 1615, fut un des principaux élèves du fameux Vouet. Une grande facilité de deſſein, un goût de couleur tendre & moëlleux, une compoſition auſſi ingénieuſe qu'agréable, une façon large & ſimple de draper, des expreſſions vraies, & des caractères bien variés, le diſtinguerent de ſes confreres, qui le choiſirent pour être l'un des douze des anciens qui compoſerent l'Académie, lors de ſon établiſſement en 1648.

On doit avec raiſon regretter les chefs-d'œuvres qui ſeroient infailliblement ſortis de ſes mains, ſi une mort trop prompte ne l'eût enlevé à Paris, en 1655, à l'âge de quarante ans.

On ne lui connoît point d'élèves, & l'on montre ſeulement de lui, trois tableaux, dont deux ſont placés dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. L'un repréſente la Réſurrection de Tabithe par S. Pierre, morceau vraiment digne d'être admiré, autant par ſon coloris tendre, moëlleux, ſes teintes fraîches, ſa touche hardie, ſes draperies ſimples, que par l'expreſſion noble des figures; l'autre eſt la Flagellation de S. Paul &

de Silas; le troiſieme tableau décore l'autel d'une des ſalles de l'Hôpital de la Charité; il repréſente S. Louis qui panſe un malade au milieu des Princes de ſa Cour. La touche, la correction & l'expreſſion qu'on y remarque, mettent ce tableau au rang de ceux des premiers maître de l'Ecole Françoiſe.

SÉBASTIEN BOURDON.

SEBASTIEN BOURDON, qui peut être regardé comme un des premiers peintres de l'Ecole Françoiſe, naquit à Montpellier en 1616. Il reçut les premiers élémens de ſon art, de ſon pere, qui peignoit ſur verre. Après quelques études à Paris & à Bordeaux, il alla en Italie, où il fit connoiſſance avec Claude le Lorrain, dont il copia de mémoire un tableau, de maniere que les connoiſſeurs & le Lorrain lui-même, en furent ſurpris. Bourdon contrefit de même André Sacci. Il ſaiſit la maniere du Caravage, fit des ſujets dans la maniere de ce maître, & de petites figures comme le Bamboche.

Bourdon revint en France au bout de trois ans, où il ne laiſſa pas d'être aſſez occupé. Il paſſa en 1652 en Suéde, où la Reine Chriſtine le

nomma ſon premier peintre. Il revint à Paris en 1663, où il entreprit la gallerie de l'hôtel de Bretonvilliers, & pluſieurs ouvrages conſidérable, dans leſquels il fit diſtinguer la ſupériorité de ſes talens.

Le Bourdon avoit un génie des plus féconds, beaucoup de feu & de facilité, une grande liberté d'exécution. Il étoit bon coloriſte, mais quelquefois peu correct : ſa touche eſt extrêmement légere, & ſa couleur très-fraîche. Ce peintre n'avoit proprement aucune maniere arrêtée, & ne ſuivoit que ſon caprice. Ses compoſitions extraordinaires, ſes expreſſions animées, les belles têtes de ſes Vierges, dont les attitudes ſont auſſi variées que gracieuſes, ont toujours été eſtimées. Ce peintre cherchoit l'effet des couleurs. Il réuſſiſſoit auſſi dans le payſage qu'il faiſoit dans le goût du Pouſſin & du Titien, & l'imitoit particulierement dans les fabriques.

Bourdon mourut à Paris en 1671, âgé de cinquante-cinq ans. Il avoit été l'un des douze anciens qui commencerent, en 1648, l'établiſſement de l'Académie Royale de Peinture, & il y fut fait Recteur.

On lui connoît pour élèves, *Guillerot*, grand payſagiſte, *Moſnier*, *Friquet de Vauroſe*, & *Nicolas Loir*.

On trouve à Paris, entr'autres ouvrages de ce Peintre,

Dans l'Egliſe de Notre-Dame, le Crucifiement de S. Pierre, qu'on regarde comme ſon chef-d'œuvre.

A S. Gervais, le Martyre de S. Protais.

Une Deſcente de Croix, dans l'Egliſe de Saint Benoît.

Dans celle des Peres de la Mercy, S. Pierre Nolaſque, recevant l'habit de l'ordre des mains de S. Raymond, Evêque, en préſence d'un Roi d'Arragon & de toute ſa Cour.

A l'Hôtel de Toulouſe,

Salomon qui ſacrifie aux Idoles.

Dans la troiſieme Chambre des Enquêtes du Palais,

La Femme Adultere.

Dans la Salle des Correcteurs de la Chambre des Comptes de Paris,

Un Crucifix avec une Madeleine, & pluſieurs figures.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

Un Homme tenant une Lettre.
Et un S. Sebaſtien.

EUSTACHE LE SUEUR.

EUSTACHE LE SUEUR, dont le nom perdroit de ſon éclat par une épithéte louangere, naquit à Paris l'an 1617. Ses parens qui découvrirent ſes heureuſes diſpoſitions, les ſeconderent autant qu'il leur fut poſſible, & le placerent dans la célèbre école de Simon Vouet. Né pour parvenir au rang le plus diſtingué de ſon art, il ne tarda pas à devenir l'émule de ſon maître, & à partager avec lui les entrepriſes qui ſe préſentoient alors. Il commença par huit grands tableaux, deſtinés à être exécutés en tapiſſerie, dont les ſujets étoient tirés des ſonges de Polyphile. Ce premier ouvrage fit connoître l'étendue de ſon génie, & la ſageſſe de ſes compoſitions. Il lui procura ſucceſſivement des ouvrages conſidérables, & le fit nommer peintre de la Reine-Mere, qui le chargea de faire les tableaux du cloître des Chartreux, ouvrage immortel, & qui a mérité à cet artiſte, l'avantage d'être comparé

à Raphaël. Quoique tous ces tableaux ne ſoient pas entierement peints par lui, leur nombre étant trop conſidérable, pour qu'il ait pu les faire ſeul, ils ſont tous exécutés ſur ſes deſſeins; avantage qui ne peut cependant les mettre en comparaiſon avec ceux qui ſont abſolument de ſa main, entre leſquels on remarque particuliérement le ſeptieme, le treizieme & la mort de S. Bruno, dont l'expreſſion & le pathétique font paſſer, à juſte titre, ce morceau pour une des plus belles productions de la peinture.

Lors de la création de l'Académie, il fut nommé un des douze anciens de cette compagnie, & choiſi pour peindre un des tableaux que les Orfévres préſentoient tous les ans à l'Egliſe de Paris. Celui qu'il fit eſt S. Paul, prêchant & convertiſſant à Ephèſe les Gentils, qu'il porte à brûler leurs livres.

On voit aux Capucins de la rue S. Honoré, un Chriſt expirant ſur la Croix.

Il y avoit à S. Etienne-du-Mont, la mort de Tabithe, qui a été vendue par les Marguilliers à un marchand de tableaux.

L'Egliſe de S. Gervais poſſéde pluſieurs de ſes ouvrages. On y voit une Deſcente de Croix, un Portement de Croix, deux ſujets aux vitrages, repréſentans le Martyre des Patrons de cette Pa-

roiſſe, peints ſur ſes deſſeins par Perrin, & les mêmes Martyrs conduits devant le Proconſul, pour adorer les Idoles. Ce morceau eſt celui de ce maître, où l'on reconnoît plus particuliérement qu'il a imité l'Ecole Romaine, & ſur-tout Raphaël.

Au petit Séminaire de S. Sulpice, il y a une Préſentation au Temple, qu'on regarde comme un de ſes plus beaux ouvrages.

Dans la ſalle des Maîtres de S. Luc, on voit encore un beau tableau de *Le Sueur*, repréſentant S. Paul entouré de pluſieurs malades, & guériſſant un poſſédé.

Dans le plafond de la troiſiéme Chambre de la Cour des Aydes de Paris, cet artiſte a peint quatre bas-reliefs, l'un eſt le Jugement de la Femme Adultere, celui de Suſanne & des deux Vieillards, le Jugement de Salomon & l'Aveugle de Jéricho.

Le Roi poſſéde quatre Tableaux de ce Maître,

Une Femme couronnée, repréſentant la Magnificence, tenant d'une main une corne d'abondance, & de l'autre un Plan d'architecture. L'Hiſtoire eſt à côté d'elle, ſous la figure d'une

femme qui écrit ſur un livre que Saturne tient devant elle.

Hercule qui s'appuye ſur la vertu, & foule la volupté aux pieds.

Le Mérite couronné par la vertu.

Un Chriſt que les Bourreaux attachent à la Colonne.

On voit au Palais Royal un Tableau de ce grand Artiſte.

C'eſt Alexandre qui prend la Coupe des mains de ſon Médecin Philippe, auquel il donne à lire une Lettre qui l'accuſoit d'en avoir empoiſonné le breuvage.

Le Sueur a encore beaucoup travaillé à l'hôtel Lambert, où il a peint dans un plafond, en pluſieurs tableaux, l'Hiſtoire de l'Amour. On voit auſſi dans ce même hôtel la ſale des Bains, peinte de la main de cet artiſte, & le Cabinet des Muſes, leſquelles ſont chacunes ſéparées & caractériſées par leurs attributs.

L'hôtel de Bouillon eſt auſſi décoré par *Le Sueur*, & il avoit peint une coupole de la Chapelle de M. Turgot.

Exact obſervateur du coſtume & des actions des hommes, il ſçut rendre non-ſeulement les

effets extérieurs, mais exprimer auſſi les plus ſecrets mouvemens de l'ame.

Le Sueur, rempli de la nobleſſe & de la grandeur de ſon art, s'étoit pénétré du beau idéal, de cette perfection, dont la nature préſente rarement les exemples, & que l'on remarque dans les ſtatues antiques. Les auteurs de ces chef-d'œuvres, par un choix judicieux, raſſembloient les parties des corps les mieux formés, pour produire par cette heureuſe réunion un enſemble digne de caractériſer la majeſté des Dieux & des Héros.

Sans avoir vu l'Italie, & les fameux exemples de l'antiquité, il ſe forma ſur ſes grands modeles. Il ſembloit que Raphaël eût été ſon maître, & lui eût montré le chemin par lequel il eſt parvenu au ſuprême degré de ſon art. En effet, *quoiqu'il* n'ait point été ſon élève, aucun artiſte n'a plus approché de ſa maniere; ſoit par le jet & les plis de ſes draperies, par le caractère de ſes têtes & par leurs expreſſions, que par la diſpoſition de ſes figures & l'enſemble de ſes compoſitions.

Son coloris eſt clair & lumineux, ſes teintes bien fondues, & la touche de ſon pinceau ferme & variée, ſelon la forme & le caractère particulier de chaque objet. Il ſçavoit orner ſes fonds

de beaux payſages & de morceaux d'une architecture auſſi correcte que bien imaginée. La perſpective linéale & aërienne eſt dans tous ſes ouvrages exactement obſervée. Aucune partie de la peinture n'auroit échapée à cet habile artiſte, s'il avoit pu joindre le coloris de l'Ecole Vénitienne ou Flamande, à toutes les autres parties qu'il poſſédoit au ſuprême degré.

La France perdit ce grand artiſte en 1655, à l'âge de trente-huit ans.

THOMAS BLANCHET.

THOMAS BLANCHET, né à Paris en 1617, étudia d'abord la ſculpture, qu'il fut obligé de quitter par la foibleſſe de ſon tempéramment, & il s'attacha à la peinture. Ses premiers ſuccès le déterminerent à paſſer en Italie, où il lia amitié avec le Pouſſin, l'Algarde & Andrea Sacchi, qui l'aiderent de leurs conſeils, dont il ſçut profiter.

A ſon retour en France, il fut occupé à Lyon, & peignit pluſieurs grands plafonds dans les ſalles de l'Hôtel de Ville. Il a ſçu y repréſenter par d'ingénieuſes allégories & des ſujets d'hiſtoire bien choiſis, tout ce qui pouvoit ſervir à caractériſer

la juſtice & ſes attributs. Il fit auſſi pour le même hôtel, pluſieurs grands tableaux d'hiſtoire, & des portraits où il réuſſiſſoit parfaitement.

Sa réputation le ſuivit à Paris, où il fut chargé de faire pour l'Egliſe de Notre-Dame, le Raviſſement de S. Philippe, après le baptême de l'Eunuque de la Reine Candace. Le ſuccès couronna ſon ouvrage, & l'engagea dans de nouveaux travaux, qui le firent recevoir à l'Académie, où il fut admis en 1676, ſur un tableau repréſentant Cadmus, qui, après avoir tué le Dragon, ſéme ſes dents par ordre de Pallas.

Blanchet deſſinoit aſſez correctement, ne faiſant rien que d'après nature; ſon coloris dans ſes grands ouvrages, tient beaucoup de l'Ecole d'Italie; ſes compoſitions ſont ingénieuſes & remplies de feu & d'action. Il avoit auſſi un talent particulier pour bien peindre les enfans, auxquels il donnoit beaucoup de grace.

Ce peintre mourut à Lyon en 1689, âgé de ſoixante-douze ans, ſans avoir laiſſé aucun élève dont le nom ſoit connu dans les arts.

CHARLES LE BRUN.

CHARLES LE BRUN, l'un des plus excellens peintres François, naquit à Paris en 1619. La vue des ouvrages de ſon pere, qui étoit ſculpteur, lui inſpira, dès l'enfance, une forte inclination pour le deſſein.

Le Chancelier Séguier, protecteur éclairé des arts, le plaça à onze ans dans l'école de Simon Vouet, qu'il ſurprit par la rapidité de ſes progrès. A douze ans il fit le portrait de ſon ayeul. On voit dans la collection du Palais Royal, deux tableaux qu'il peignit dans ſa quinzieme année; l'un repréſente Hercule, domptant les chevaux de Diomède, l'autre le même héros vêtu en ſacrificateur.

Il copia à Fontainebleau pluſieurs tableaux de la collection du Roi, & entr'autres la Sainte Famille de Raphaël, dont M. le Chancelier fut ſi ſatisfait, qu'il l'envoya en Italie, & le mit en penſion chez l'illuſtre Pouſſin, où il le fixa pendant ſix années.

Ce ſçavant peintre l'initia dans les plus ſecrets myſteres de ſon art. Le Brun ſçut ſi bien profiter de ſes leçons, qu'il fit pendant ſon ſéjour à Rome pluſieurs tableaux dans le goût du Pouſſin,

dont quelques-uns paſſerent pour être de la main de ce grand artiſte.

Le Brun, de retour à Paris en 1648, fit connoître par pluſieurs grands tableaux qu'il expoſa en public, combien il s'étoit perfectionné dans ſon voyage d'Italie. La conſidération & l'eſtime générale qu'il s'étoit acquiſe à la Cour, lui firent obtenir les privileges de l'Académie Royale de Peinture, & contribuerent à ſon établiſſement. Le Brun en fut élu le premier directeur.

Louis le Grand, dont l'hiſtoire ne pouvoit être confiée qu'aux mains du plus ſçavant artiſte, choiſit le Brun, & le chargea de repréſenter les principaux événemens de ſon régne: une diſtinction ſi flateuſe éleva ſon génie, & le rendit digne de ce noble choix. Sous d'ingénieuſes allégories, il ſçut réunir la fable à l'hiſtoire, & par cet aſſemblage heureux, former une ſorte de poëme épique, des actions glorieuſes de ce grand Monarque, dont il a enrichi la ſuperbe gallerie de Verſailles.

Le Roi, connoiſſant les talens de le Brun, propres à traiter les plus grandes ſujets, le chargea d'orner la gallerie du Louvre des plus beaux traits de l'hiſtoire d'Alexandre. Un heureux ſuccès ayant couronné cette grande entrepriſe, ce Monarque annoblit le Brun, le nomma ſon premier peintre,

& lui donna ſon portrait enrichi de diamants, avec un logement & une penſion conſidérable.

Perſonne n'a plus parfaitement poſſédé la poëtique de ſon art, que *Charles le Brun*. Une étude ſuivie de l'hiſtoire, de l'allégorie & de la fable, jointe à une recherche exacte du coſtume des anciens, & des différentes nations, lui mériterent, à juſte titre, la réputation d'un des plus ſçavans peintres de l'Ecole Françoiſe.

Les ſtatues antiques, autant que les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & des Carraches, furent les ſources où il puiſa les profondes connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans le deſſein, & dirigerent cette intelligence avec laquelle il ſçut joindre la vérité & la ſimplicité de la nature, à la grandeur & à la majeſté que l'on trouve dans les monumens de la Grèce & de Rome. La fécondité de ſon génie, éclairé par ſes lumieres littéraires, produiſit ſes ſuperbes & riches compoſitions, où l'on reconnoît le grand poëte autant que le grand peintre.

Toujours attentif à mériter de nouveaux ſuffrages, il ne négligeoit rien de ce qui pouvoit les lui faire accorder; ſoigneux dans les moindres parties de ſon art, autant que dans les principales, il en étudioit tous les détails, deſſinant toutes ſes figures ſur le naturel, pour en aſſurer

la correction & l'enſemble avant de les draper & de les habiller.

Quoique très-grand admirateur de l'Ecole Romaine, *Le Brun* parut s'attacher au Carrache, & imiter ſa maniere autant dans la couleur ferme & vigoureuſe, que dans le caractère du deſſein. Heureux s'il avoit pu, par un plus long ſéjour à Veniſe, réunir à tous ſes talens les beautés & la fraîcheur du coloris de cette fameuſe Ecole.

Après de longs travaux, toujours couronnés, la France perdit ce grand peintre en 1690, âgé de ſoixante-onze. Il fut inhumé à Saint-Nicolas du Chardonnet, dans un chapelle qu'il avoit fait conſtruire, où ſa veuve fit élever un tombeau, ſur lequel eſt placé ſon buſte, de la main de Coyſevaux.

Ses diſciples ont été ſon frere *Gabriel le Brun*, *Claude Audran*, *Verdier*, *Houaſſe*, *Vernanſal*, *Viviani*, *Charles de la Faſſe*, & autres.

Parmi les ouvrages publics de *Charles le Brun*, l'on remarque une gloire très-lumineuſe, environnée de pluſieurs Anges, au-deſſus du maître-autel de la Sorbonne. Entre ſes plus beaux tableaux à Notre-Dame, le martyre de Saint Etienne & celui de S. André, ſont extrêmement diſtingués, & peuvent être comparés aux meilleurs

ouvrages des premiers peintres d'Italie. Les Carmelites de la rue S. Jacques ont dans leur Egliſe pluſieurs chef-d'œuvres de ce maître, premierement la Madeleine aux pieds du Sauveur, chez Simon le Phariſien; Jeſus-Chriſt ſervi par les Anges dans le Déſert; une repréſentation de Sainte Genevieve; & dans la chapelle de S. Charles, une Madeleine Pénitente, dans laquelle ce célèbre artiſte s'eſt ſurpaſſé, autant par la nobleſſe & la dignité, que par la force du ſentiment & de l'expreſſion. La Paroiſſe de S. Paul à Paris, conſerve avec ſoin un tableau de ſa main, qui eſt connu ſous le nom du *Benedicite*. La Réſurrection de Jeſus-Chriſt que l'on voit dans l'Egliſe du Saint Sépulchre, rue Saint-Denis, eſt encore un de ſes meilleurs ouvrages. M. Colbert, ſon protecteur & ſon ami, eſt repréſenté à genoux dans ce tableau. Les Capucins du Fauxbourg Saint-Jacques poſſédent dans leur Egliſe, une Préſentation au Temple, fort eſtimée. Les Peres de Nazareth, rue du Temple, une Annonciation. La voute de la chapelle du Séminaire de S. Sulpice, eſt regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages. Elle repréſente l'Aſſomption de la Sainte Vierge élevée par les Anges dans la gloire du Pere Eternel qui lui tend les bras pour la recevoir. Le Couvent des Religieux de Picpus poſſéde le fameux

tableau, où Moyſe préſente aux Iſraëlites le Serpent d'Airain. *Le Brun* a peint pour une des chapelles de S. Germain de l'Auxerrois, un S. Jacques ; un S. Jean dans l'Iſle de Pathmos, pour le College de Beauvais, & une Charité perſonnifiée, pour les Freres de la Charité, dans le Fauxbourg Saint-Germain. A S. Nicolas du Chardonnet, il a repréſenté S. Charles à genoux, implorant la clémence divine pour la délivrance de la ville de Milan ; le caractère de ferveur & de piété qui diſtingue ce grand Saint, eſt ſi bien exprimé dans ce tableau, qu'il a toujours été conſidéré comme un de ſes plus beaux ouvrages. Dans la troiſieme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, on voit encore de ce même artiſte, Suzane devant ſes Juges, & le jeune Daniel qui la juſtifie.

Le Brun a beaucoup travaillé pour différens particuliers à Paris, & dans les environs. Il a peint pour M. Fouquet, Surintendant des Finances, pluſieurs plafonds, & une gallerie dans ſon château de Vau-le-Vicomte. Pour le Préſident Lambert, l'Apothéoſe & les Travaux d'Hercule dans la voute de la gallerie de ſon hôtel.

L'Académie Royale de Peinture conſerve un tableau de moyenne grandeur, repréſentant la Mort de Sénéque.

Le plafond de la grande gallerie de Verſailles qui eſt de ce grand peindre, repréſente l'hiſtoire de Louis XIV, depuis la paix des Pyrenées, juſqu'à celle de Nimégue. Les différens ſujets de cette hiſtoire, repréſentés ſous d'ingénieuſes allégories, ſont renfermés dans neuf grands tableaux, & dans dix-huit petits. Cette gallerie eſt terminée aux deux bouts par deux ſallons, connus ſous les noms de la Guerre & de la Paix. Les quatre grands morceaux de l'hiſtoire d'Alexandre qui ſont dans la gallerie d'Apollon à Paris, & le tableau de la Famille de Darius qui eſt à Verſailles, ſont des tableaux généralement admirés, ſur-tout celui de la Famille de Darius, où il ſemble que *le Brun* ſe ſoit ſurpaſſé dans l'expreſſion & dans la variété des caractères.

Le grand tableau de Porus ſur un éléphant, n'a pas été achevé de ſa main. Il n'a auſſi que deſſiné la Bataille & le Triomphe de Conſtantin. Il a peint un grand portrait de Louis XIV, repréſenté à cheval.

Il y a encore quatre morceaux de lui au Vieux Louvre dans la gallerie d'Apollon, dont nous venons de parler; l'un eſt le Triomphe de Neptune & d'Amphitrite, les autres repréſentent le Triomphe de Flore, celui de Diane, & le Sommeil avec ſes attributs.

On voit encore de *Le Brun* une Deſcente de Croix, dont les figures ſont de grandeur naturelle, l'Entrée dans Jéruſalem, une Nativité, S. Michel foudroyant les Anges rebelles, & un Portement de Croix.

Le Cabinet du Roi à Verſailles poſſéde de lui,

Le fameux Crucifix entouré par des Anges.
L'Eſquiſſe de la Franche-Comté.
Le Silence.
Une Nativité.
Les Filles de Jéthro.
Le Mariage de Moyſe avec Séphora.
La Priere au Jardin.
L'Elévation en Croix.
La Flagellation.
Le Roi recevant les Ambaſſadeurs de Siam.

Dans le Château de Trianon,

S. Jean l'Evangeliſte.

M. le Duc d'Orléans a de ce Peintre,

Hercule domptant les Chevaux de Diomede.
Ce même Héros offrant un Sacrifice.
Le Maſſacre des Innocens, qui eſt regardé comme un de ſes meilleurs tableaux.

JEAN-BAPTISTE

JEAN-BAPTISTE MOLA.

JEAN-BAPTISTE MOLA, que l'on dit né en France, vers 1620, après avoir étudié quelque tems dans l'école de Vouet, passa en Italie, pour entrer dans celle du fameux Albane. Il s'attacha à l'histoire, consulta les plus fameux modéles, & fit de grandes études. L'Albane, dans la suite, l'employa dans tous ses travaux. Mola, sans avoir approché de la beauté & de la fraîcheur du coloris de son maître, de ces graces enchantereſſes qui caractérisoient ses figures, & de son ton de couleur moëlleux & frais, l'a surpassé dans le payſage, dans la dégradation des terrasses, des lointains, & dans une excellente maniere de feuiller les arbres. L'Albane en convenoit lui-même. On ignore le lieu & le tems de la mort de ce peintre.

Le Roi a deux Tableaux que l'on croit de Mola;

SÇAVOIR,

Une Fée qui garde des Moutons, & qui écrit sur un tronc d'arbre.

Une Femme qui panse un bleſſé, qu'un homme soutient, & dont le cheval se voit dans le lointain.

JACQUES COURTOIS.

JACQUES COURTOIS, connu ſous le nom de *Bourguignon*, naquit à Saint-Hyppolite en Franche-Comté, en 1621. Il eut pour premier maître, Jean Courtois, ſon pere, peintre très-diſtingué. A l'âge de quinze ans, il alla à Milan, & ſuivit l'armée, deſſinant les marches, les ſiéges, les eſcarmouches & les batailles, dont il put être témoin. Le *Bourguignon* ayant eu occaſion de faire connoiſſance avec le Guide & l'Albane, ils le prirent en amitié, & ne lui cacherent rien des ſecrets de leur art, que ce peintre ſçut bien mettre en uſage dans les ſujets qu'il a traités. Il alla à Florence, & vint s'établir à Rome, où il s'attacha à repréſenter des batailles, animé par la vue de celles de Conſtantin, peintes par Jules Romain. Son coloris avoit beaucoup de force & de chaleur, ſon ſtyle étoit mâle, & ſes compoſitions animées & remplies de ce feu néceſſaire pour exprimer la fureur des combattans, la fougue & les élans rapides des chevaux, leur chute, & tout ce qui peut contribuer à caractériſer le déſordre de ces ſcènes ſanglantes. Son deſſein eſt ſpirituel & léger; ſa touche variée ſelon

les différens objets, exprime parfaitement le luisant de l'acier, & la moleſſe de la chair.

Le Courtois ſe fit une grande réputation dans ce genre, il fit auſſi pluſieurs tableaux d'hiſtoire, qui méritent d'être recherchés, mais qui ſont inférieurs à ceux qui repréſentent des batailles, où ce peintre mettoit un feu & une intelligence qui n'ont point été ſurpaſſés par les autres artiſtes qui ont traité les mêmes ſujets.

Il prit l'habit de Jéſuite, & mourut à Rome en 1676, à l'âge de cinquante-cinq ans.

On ne lui connoît point d'autre élève que *Parrocel* le pere.

Le Roi poſſéde de cet artiſte,

Joſué qui fait arrêter le Soleil.
Moyſe qui prie pendant le combat des Amalécites.
La Bataille d'Arbelles.

NICOLAS LOIR.

NICOLAS LOIR, né à Paris en 1624, fut élève de Bourdon, & n'en ſuivit point la maniere; il s'en fit une particuliere, en donnant au coloris la préférence ſur les autres parties de la peinture.

Loir alla à Rome en 1637, & y deſſina avec ſoin le payſage & les fabriques des environs de cette ville. Il diſpoſoit agréablement ſes figures, faiſoit un bon choix du plan de ſon tableau, deſſinoit correctement, & ſes ouvrages étoient raiſonnés. L'allégorie, la perſpective, l'architecture ornoient ſes compoſitions. Il fit une étude particuliere du coſtume, du racourci des plafonds, & s'acquit une grande réputation à Rome, par le tableau de Darius qui viſite le tombeau de Sémiramis.

De retour d'Italie en 1640, *Loir* trouva beaucoup d'emploi à Paris. Chaque jour un dégré de perfection ſe joignoit à ſes talens, ſur-tout dans le coloris. Louis XIV lui fit peindre pluſieurs plafonds dans le palais des Thuilleries & dans le château de Verſailles. Il y repréſenta ſous l'allégorie du Soleil, l'hiſtoire de ce Prince; & le Roi fut ſi content de ſes ouvrages, qu'il lui donna une

penſion de 4000 liv. *Loir* ne faiſoit jamais entrer aucun ornement dans ſes tableaux, qu'il ne fût relatif au ſujet principal, & qu'il ne renfermât une penſée morale. Son grand talent étoit de peindre des femmes & des enfans. Il excelloit ſur-tout à repréſenter des Vierges, & les varioit à l'infini. Il avoit auſſi un talent particulier pour bien copier les tableaux du Pouſſin, dont il a recherché la maniere; & les copies qu'il en a faites, ſont ſi belles, que ſouvent on les prend pour les originaux; cependant on trouve ſes caractères de têtes maniérés, & ſes draperies lourdes.

Son tableau de réception à l'Académie, en 1663, repréſente les progrès de la peinture & de la ſculpture ſous le régne de Louis XIV. Un des plus beaux tableaux qu'il ait faits, eſt Cléobis & Biton, tirant le char pour mener leur mere au temple de Junon, dont elle étoit prêtreſſe.

L'Egliſe de S. Barthelemi à Paris poſſéde un tableau de *Nicolas Loir*, repréſentant Notre-Seigneur qui met un anneau au doigt de Sainte Catherine, & à Notre-Dame, S. Paul devant le Conſul Sergius, aveuglant un Magicien. Dans le Parloir des Feuillans de la rue S. Honoré, l'on voit un tableau de ce maître, repréſentant un grand Seigneur qui deſcend de cheval, pour prendre l'habit de S. Bernard. Il a peint à S. Germain-

en-Laye, dans les appartemens du Roi, deux Femmes tenant une Couronne de laurier, & Flore entourée des Amours.

Ce peintre mourut en 1679, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Il eut pour élève *François de Troy*.

GUILLAUME COURTOIS.

GUILLAUME COURTOIS, frere de *Bourguignon*, naquit en 1628, dans la ville de Saint-Hyppolite, en Franche-Comté. Il alla en Italie avec ſon frere, & ſe mit à Rome ſous la conduite de Pietre de Cortone, où il puiſa les talens avec leſquels il s'eſt diſtingué dans ſon art. Peu de peintres ont traité l'hiſtoire avec autant de grandeur & de dignité; ſouvent il aidoit ſon frere ſans que l'on pût remarquer de différence dans la touche. Ils devoient peindre enſemble la Tribune de l'Egliſe du Jeſus à Rome; mais la mort trop prompte de ſon frere, a empêché l'exécution de cet ouvrage. Le *Maratti* diſoit qu'il eſtimoit davantage les ouvrages de *Guillaume Courtois*, que ceux de Pietre de Cortone. Il deſſinoit en effet plus correctement que lui; mais étant d'un tempéramment mélancholique, il n'a

pas mis autant de feu dans ſes compoſitions, ni dans ſa couleur.

Il mourut à Rome en 1679, âgé de cinquante-un ans. Comme il n'aimoit point à perdre ſon tems à faire des élèves, il en a très-peu formé, & ils ſont inconnus.

NOEL COYPEL.

NOEL COYPEL, né à Paris en 1628, eut pour maître Poncet, élève de Vouet; mais il le quitta à l'âge de quatorze ans. Charles Evrard, chargé des ouvrages de peinture qu'on faiſoit au Louvre, l'employa, & Coypel s'y fit honneur; il fut reçu en 1668 à l'Académie, dont il devint un des plus illuſtres membres. Il fut nommé Directeur de l'Académie de Rome, en 1672, & y mena ſon fils Antoine Coypel. *Noël* donna un nouveau luſtre à cette Académie, la logea dans un palais, & y fit mettre les armes de France.

Le génie de *Noël* étoit fécond, l'expreſſion, la correction, paroiſſoient dans tous ſes tableaux. Il s'étoit acquis un bon goût de couleur. De retour à Paris, le Roi le combla de faveurs. Il entreprit à l'âge de ſoixante-dix-huit, les peintures à freſque qui ſont au-deſſus du maître autel des

Invalides, & mourut à Paris en 1707, âge de ſoixante-dix-neuf ans.

Ses deux fils *Antoine* & *Noël-Nicolas*, ont été ſes élèves, ainſi que *Charles Pocrion*, ſon parent.

Ses principaux ouvrages à Paris ſont le tableau du martyre de S. Jacques-le-Majeur, qui convertit un Gentil en allant au ſupplice. Ce tableau eſt placé dans l'Egliſe de Notre-Dame. Dans une des ſalles de l'Académie, on voit le Meurtre d'Abel par Caïn. Dans la voute du ſanctuaire de l'Egliſe des Invalides, la Trinité & l'Aſſomption de la Vierge, exécutés d'une grande maniere. On voit un tableau de la Samaritaine dans le chœur des Chartreux, & une Madeleine au pied d'un Crucifix, dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Aſſomption.

Le Roi poſſéde pluſieurs ouvrages de ce Peintre,

Outre la grande ſalle des machines du Palais des Thuilleries, qui étoit toute de ſa main, ſur les cartons de Charles le Brun, il a fait dix-huit morceaux dans les plafonds des appartemens de ce Palais, ainſi qu'au vieux Louvre, où l'on voit

Apollon appuyé ſur ſa Lyre.
Le même Dieu près d'un Fleuve.

Borée.
La Terre.
Zephyre & des Amours.
Un jeune Homme tenant une Balance, & l'Amour vêtu d'une draperie changeante.

D'autres repréſentent :

L'Aurore.
La Roſée.
Le Lever du Soleil.
Zephyre & Flore.
La Victoire.
La Paix.
La France.
L'Eſpagne.
Hercule domptant un Taureau qui ravageoit l'iſle de Crète.
Pluſieurs Jeux d'Enfans.
Il a orné l'Oratoire du Roi d'une Nativité.

Parmi les Tableaux de chevalet, on voit

Hercule qui combat Achéloüs.
L'Apothéoſe de ce Héros.
Déjanire revêtue de ſon diadême.
Le Centaure Neſſus donnant à cette Princeſſe ſa chemiſe teinte de ſon ſang.
L'Abondance ſous la figure d'une femme.

Des Nymphes préſentent la Corne d'Abondance à Amalthée.

Apollon, qui, après la défaite du Serpent Python, eſt couronné par la Victoire.

Le même Dieu aſſis ſur un nuage.

Apollon qui fait écorcher Marſyas.

Diane ſeule.

La même Déeſſe avec Endymion.

Hercule combattant l'Hydre.

Le même Héros ſur un Rocher.

Une Fuite en Egypte.

Ces huit derniers tableaux ſont dans des fonds de payſages.

On voit de lui à Verſailles,

Le Combat d'Hercule & d'Acheloüs.

Dans la Salle des Gardes de l'Appartement de la Reine,

Un Plafond compoſé d'un grand morceau octogone, où Jupiter, accompagné de pluſieurs figures, eſt peint dans un char d'argent, tiré par deux aigles, & porté ſur un nuage.

Dans le lambris du pourtour, & ſur la cheminée,

La Naiſſance de Jupiter.

Un ſacrifice en l'honneur de ce Dieu ſur le Mont Ida.

Le Roi poſſéde encore de cet Artiſte,

Quatre morceaux de l'Hiſtoire Grecque & Romaine.

Et dans le Palais de Trianon,

Junon qui apparoit à Hercule & à Pyrithoüs.
Hercule offrant un Sacrifice à Jupiter.
Apollon recevant ſes armes de la main de Mercure qui les lui avoit volées.
Le même Dieu gardant les troupeaux d'Admète.
Le même encore qui défait le Serpent Python.

CLAUDE LE FEVRE.

CLAUDE LE FEVRE, né à Fontainebleau en 1633, de parens qui étoient dans le ſervice militaire, fut ſucceſſivement élève de le Sueur & de le Brun. Les galleries & les ſalles de Fontainebleau avoient été auparavant l'objet de ſes études. Cependant il ne s'adonna point ſeulement à l'hiſtoire, le Brun lui conſeilla de s'appliquer au genre des portraits, ſur quelques-uns qu'il avoit vus de lui. *Le Fevre* s'y attacha, & y devint en effet ſi habile, qu'on peut le comparer à tout ce qu'il y a de plus diſtingué dans cette partie. Il fut même en Angleterre comparé à Vandyck; la vérité, la reſſemblance, le caractère, l'eſprit, ſe trouvent joints dans ſes portraits à la fraîcheur & à la vérité du coloris. Sa touche légere & fondue rend avec la plus grande exactitude, le caractère des diverſes étoffes qu'il a copiées. Sa réputation s'accrut au point, que le Roi & la Reine voulurent être peints de ſa main, & toute la Cour ſuivit cet exemple. On admira ſur-tout les portraits du Duc & de la Ducheſſe d'Aumont.

Il fut reçu à l'Académie en 1663, & donna pour tableau de reception, le portrait de M. de

Colbert, qui eſt digne de ſoutenir ſa haute réputation.

Le Fevre mourut à Londres en 1675, âgé de quarante-deux ans.

Il a eu pour élève *François de Troy*.

JACQUES ROUSSEAU.

JACQUES ROUSSEAU naquit à Paris en 1630. Deſtiné par ſon pere à cultiver les arts, il s'appliqua de préférence à l'architecture & à la perſpective, où il y excella. Il fit le voyage d'Italie pour ſe perfectionner par la vue des monumens que l'on trouve dans ce pays. Il s'acquit bientôt une réputation juſtement méritée, par pluſieurs ouvrages qui furent très-goutés. De retour à Paris, il s'y diſtingua par ſes belles compoſitions d'architecture. Son bon ton de couleur, ſa belle touche & l'imitation de la nature, le rendirent digne d'être admis à l'Académie Royale de Peinture, où il fut reçu en 1662 ſur un grand payſage orné d'architecture. Il travailla à la belle gallerie de l'Hôtel Lambert, & y fit voir à quel point il poſſédoit la perſpective. Il paſſa en Angleterre, où il fut occupé par Mylord Montagu,

& mourut à Londres en 1693, âgé de ſoixante-trois ans.

Il n'eut pour élève que *Philippe Meuſnier.*

Il a peint à Verſailles dans la ſalle de Venus, deux grands tableaux de perſpective & d'architecture, qui ſont ſur toile.

JEAN-BAPTISTE MONOYER.

JEAN-BAPTISTE MONOYER, nommé communément *Baptiſte*, naquit à Lille en 1635, & s'adonna à peindre les fleurs, qu'il copioit avec exactitude d'après nature. Il répandoit une fraîcheur & une vérité ſi parfaite dans tout ce qu'il faiſoit, qu'il paroiſſoit ne manquer à ces belles fleurs, que l'odeur qu'elles ſembloient exhaler. Il imitoit juſqu'aux gouttes que la roſée y répand au lever de l'aurore.

Baptiſte ſe préſenta à l'Académie de Peinture en 1665, & donna pour ſon morceau de réception, un tabeau de fleurs & de fruits.

Cet artiſte mourut à Londres en 1699, à l'âge de ſoixante-quatre ans, comblé de biens par Mylord Montaigu, qui a long-tems employé ſon pinceau pour décorer ſa maiſon.

Un de ſes fils, nommé *Antoine*, a été ſon diſciple, ainſi que *Blain de Fontenay*, ſon gendre.

Le Roi a environ ſoixante tableaux de ce maître dans ſes châteaux de Trianon, Meudon, Marly, la Ménagerie.

Tous ſes ouvrages ſont généralement eſtimés.

JEAN FOREST.

JEAN FOREST, né à Paris en 1636, reçut d'abord les premieres leçons de ſon pere, qui ne négligea rien pour cultiver ſes heureuſes diſpoſitions. Il l'envoya en Italie, où il entra dans l'école de Pierre François Mola, fameux peintre d'hiſtoire & de payſage. Ce maître mit ſon diſciple, en peu de tems, en état de diſputer de mérite avec tous les peintres du même genre. *Foreſt* ne perdit point de vue la belle couleur du Titien, du Giorgion & de Baſſan.

Après un ſéjour de ſept ans en Italie, il revint en France, & deſſina dans ſa route les plus belles vues qu'il trouva.

Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1674. Son tableau de réception qui repréſente un beau payſage, eſt remarquable par la vigueur & la force de ſon coloris qui peut être comparé à celui

du célèbre la Foſſe. On a quelquefois reproché à ce peintre d'être outré dans ſes effets de lumiere, auxquels il oppoſoit de trop grandes maſſes de bruns; ce qui cependant a donné à ſes tableaux un caractère original, & qui les diſtingue de ceux des autres peintres de payſages. Le feuiller de ſes arbres eſt moëlleux & varié, ſes nuages ſont lumineux & légerement touchés; ſes ſites n'offrent pas toujours aſſez de profondeur dans leurs lointains, & ſes fabriques ſont quelquefois un peu uniformes; ſes figures aſſez bien deſſinées, ſont faites avec eſprit & légereté.

Ce peintre mourut à Paris en 1712, âgé de ſoixante-ſeize ans.

Il n'a point fait d'élèves.

CHARLES

CHARLES DE LA FOSSE.

CHARLES DE LA FOSSE, neveu du poëte tragique du même nom, naquit à Paris en 1640, & entra dans l'école du fameux le Brun. Il y fit des progrès qui annoncerent le rang qu'il devoit tenir dans la peinture, & qui le rendirent en peu de tems digne des bienfaits du Roi. Il fut envoyé à Rome, où il étudia la correction du deſſein, & à Veniſe, où il apprit les principes du beau coloris.

A ſon retour à Paris, ſes talens reconnus dans différens ouvrages publics, le firent agréer à l'Académie en 1673. Il donna pour ſon tableau de réception, l'Enlevement de Proſerpine, dont cette compagnie fut ſi ſatisfaite, qu'elle le nomma auſſitôt adjoint à profeſſeur. Dans la ſuite il devint recteur, directeur & chancelier.

Les Religieuſes de l'Aſſomption le chargerent de peindre la coupole de leur Egliſe. Il fit nombre de tableaux d'hiſtoire qui contribuerent beaucoup à ſa réputation, & le firent déſirer dans les pays étrangers. Il fut appellé par Mylord Montaigu, pour peindre les plafonds de ſon palais de Londres. Il repréſenta dans l'un, l'Apothéoſe

d'Iris, & dans un autre, l'Aſſemblée des Dieux. Il réunit dans ces deux grands ouvrages tout ce que le génie poëtique & la magie du coloris peuvent produire de plus ſéduiſant. Guillaume III qui le vint voir, lui fit propoſer de reſter en Angleterre, en ajoutant qu'il ſeroit ſatisfait des avantages qu'il lui deſtinoit. Il eut volontiers répondu aux offres avantageuſes de ce Monarque; mais il préféra de revenir en France. M. Manſard, Surintendant des Bâtimens, ſollicita ſon retour, pour lui faire peindre le Dôme des Invalides, & la Chapelle de Verſailles.

On trouve en général dans les compoſitions de *la Foſſe*, une variété d'idées qui annonce en lui un génie ſupérieur, un talent ſingulier pour diverſifier ſes teintes, pour les rendre tranſparentes & pour les accorder; une intelligence du clair-obſcur, qui, jointe à ſon beau coloris, répand la lumiere la plus vive dans tous ſes ouvrages. Si on lui reproche d'avoir été un peu manieré dans ſes draperies; ſi on l'a trouvé incorrect dans ſon deſſein, il a ſçu cacher ces défauts ſous l'éclat de ſon coloris qui, ſans être celui du Titien, de Rubens & de Vandyck, porte un caractère d'originalité qui lui étoit propre.

Il joignit à tous ſes talens une profonde connoiſſance de la perſpective, & une facilité ſinguliere pour le payſage.

Il mourut à Paris en 1716, à l'âge de ſoixante-ſeize ans, chez ſon ami M. Crozat, pour lequel il avoit peint, dans la gallerie de ſon hôtel à Paris, un plafond repréſentant la Naiſſance de Minerve. Il a fait encore pour lui pluſieurs ouvrages, & particulierement un autre grand plafond dans ſon château de Montmorenci, où il a peint Phaëton qui demande à ſon pere la conduite du Char du Soleil.

Parmi ſes diſciples, *François Marot*, né à Paris en 1667, eſt un de ceux qui s'eſt le plus diſtingué, & qui a le plus approché de ſon maître. On voit de lui à Notre-Dame, un beau tableau, qui repréſente Notre-Seigneur ſe faiſant voir aux trois Marie.

La Foſſe a peint à Paris, comme nous l'avons dit, la coupole de l'Egliſe des Invalides, compoſée de trois groupes; dans le principal eſt Saint Louis qui préſente ſa Couronne, & met ſon Royaume ſous la protection de Jeſus-Chriſt, qui paroît dans ſa gloire; quelques Anges y tiennent les inſtrumens de la paſſion, d'autres forment différens concerts. Les panaches ou pendentifs du Dôme, repréſentent les quatre Evangeliſtes, accompagnés de pluſieurs Anges avec leurs attributs. Il a peint dan le chœur de Notre-Dame, a Naiſſance de Notre-Seigneur, l'Adoration

des Rois, & une Aſſomption de la Vierge, dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Aſſomption. Dans le chœur des mêmes Religieuſes, on voit la Sainte Trinité au milieu d'une gloire d'Ange. On voit auſſi dans cette Egliſe S. Pierre délivré de ſa priſon. Le Couvent de la Conception, rue du Bacq, a ſur ſon maître autel; un tableau, où il a peint la Conception de la Vierge. Dans l'Egliſe des Chartreux, on trouve encore la Réſurrection de la Fille de Jaïre, & une Nativité. L'Egliſe de S. Sulpice poſſéde un Concert d'Anges de la main de cet artiſte. Il a fait aux Enfans Trouvés, fauxbourg S. Antoine, Jeſus-Chriſt au milieu de pluſieurs Enfans. On voit encore trois tableaux de ce maître dans le réfectoire des Peres Auguſtins de Notre Dame des Victoires; l'un repréſente un Chriſt en Croix, l'autre la Converſion de S. Auguſtin, & le dernier, la Mort de Sainte Monique.

La Foſſe a fait auſſi beaucoup d'ouvrages dans des maiſons particulieres.

On voit de lui au Luxembourg,

Un Plafond repréſentant Zéphyre & Flore.

Dans la Gallerie d'Apollon,

Notre-Seigneur & la Madeleine.

Dans la Chapelle de Verſailles.

La Réſurrection de Notre-Seigneur, peinte au-deſſus du maître Autel.

On voit à Verſailles dans le Salon de Diane,

Le Sacrifice d'Iphigenie.
Dans le plafond, Jaſon qui aborde à Colchos.
Et Alexandre chaſſant aux Lions.

Le Plafond de la Salle du Trône repréſente

Auguſte qui fait conſtruire le Port de Mycène.
Veſpaſien qui fait élever le Coliſée.
Coriolan fléchi par ſa Mere.
Et Alexandre qui rend à Porus ſes Etats.

Il a peint encore au milieu Apollon accompagné des Saiſons & de figures, dont l'une repréſente la France, une autre la Magnanimité, & la derniere, la Magnificence; les angles ſont occupés par les quatre Parties du Monde, & la Renommée qui publie la gloire de Louis XIV.

Il a pareillement orné le ſalon de Marly d'un tableau, où il a peint l'Automne déſignée par Bacchus & Ariane.

On voit de lui à Trianon,

S. Marc & S. Luc.

Il a peint pour le même Château;

Apollon & Thétis
Clytie & le Soleil.
Diane & ſes Nymphes.

Il a fait auſſi dans la Chapelle de Choiſy-le-Roi,

Trois morceaux de la Vie de Jeſus-Chriſt, avec une Aſſomption de la Vierge au plafond.

On voit encore à Meudon de cet Artiſte

Dans la Chapelle, une Réſurrection.
Dans la Chambre du Billard, Hercule entre le Vice & la Vertu.

CLAUDE AUDRAN.

CLAUDE AUDRAN étoit fils d'un graveur établi à Lyon, où il naquit en 1641. Son pere ayant reconnu ſes diſpoſitions pour le deſſein, le mit d'abord chez Perrier, enſuite dans l'école de Vairix, où il fit les plus grands progrès. Il acquit, par une application ſuivie, beaucoup de correction & de facilité dans le deſſein. Ce fut avec ces heureuſes diſpoſitions qu'il vint, en 1658, à Paris, où il fut employé dans les appartemens de la Reine, par Errard qui en avoit la direction. Charles le Brun ayant remarqué de grandes figures de femmes qu'il avoit peintes, en fut ſi ſatisfait, qu'il l'engagea à l'aider dans ſes grands travaux, & dans les fameuſes batailles d'Alexandre qu'il commençoit alors. Il ſe perfectionna en peu de tems ſous ce fameux artiſte, & acquit une grande facilité dans le deſſein & dans la peinture. Il imita ſi parfaitement le ſtyle & la maniere de *le Brun*, que l'on ne pouvoit pas aiſément diſtinguer ſes ouvrages de ceux de ſon maître. Son génie fléxible pour l'imitation, ſçavoit s'en affranchir, & ſe ſoutenir de lui-même. : il prouva ſa capacité par pluſieurs ou-

vrages publics. Il a placé dans la Métropole de Paris, la Décolation de S. Jean; & dans l'Egliſe & le Chœur des Chartreux de la même ville, il a peint S. Denis, S. Louis, & le Miracle des Cinq Pains.

Audran fut reçu à l'Académie en 1675. Son tableau de reception repréſente l'Inſtitution de l'Euchariſtie. En 1681, on le fit Profeſſeur.

Il mourut à Paris en 1684, âgé de quarante-trois ans, autant regretté pour ſes talens, que pour ſon caractère & ſes qualités perſonnelles.

ARNOULD DE VUEZ.

ARNOULD DE VUEZ naquit à Oppenois, près de Saint-Omer, le 10 Mars 1642. Il étoit fils d'un habile tourneur en métaux, né à Vérone en Italie, qui, voyant les diſpoſitions de ſon fils pour le deſſein, le plaça à Saint-Omer chez un Juif, aſſez bon peintre. En deux ans, il fit des progrès ſi ſenſibles, que ſon maître lui conſeilla d'aller à Paris, & lui donna une lettre de recommandation pour Frere Luc, Récollet, peintre d'un mérite reconnu. Le jeune élève entra dans ſon école; ſa grande application à l'étude de la

peinture, augmenta ſon talent, & il ſe ſentit bientôt en état de faire le voyage d'Italie. Il arriva à Rome; la vue des chef-d'œuvres qui y ſont raſſemblés, excita ſon émulation. Il étudia les ouvrages de Raphaël, copia l'antique, & tout ce qui pouvoit contribuer à ſon avancement. Il gagna le premier prix du deſſein, & par-tout il fut cité comme un exemple d'aſſiduité à l'étude.

Les talens de *Vuez* étoient connus en France. Le Brun, premier peintre de Louis XIV, chargé de travaux immenſes, faiſoit venir de tous côtés des artiſtes, pour travailler avec lui, & contribuer à remplir les vaſtes projets qu'il avoit conçus. Il fit propoſer à de *Vuez* de venir à Paris, en l'aſſurant d'une penſion du Roi. Une invitation auſſi glorieuſe, le détermina à s'y rendre; mais la jalouſie de ceux à qui ſes talens donnoient de l'ombrage, l'engagea à s'éloigner d'une cour, où il avoit les plus belles eſpérances.

La mere du Prince Eugene ſe déclara la protectrice d'*Arnould de Vuez*; elle occupa ſon pinceau, & il fit pour elle pluſieurs ouvrages qui eurent le plus grand ſuccès.

Le Marquis de Louvois l'employa auſſi, & il obtint de lui la permiſſion de ſe retirer à Lille, dont il orna les Egliſes de bons tableaux qui ſoutinrent la réputation qu'il s'étoit acquiſe, & qui

le firent élire Echevin d'une voix unanime. Il y mourut le 3 Avril 1724, âgé de quatre-vingt-deux ans, emportant avec lui l'eſtime de ceux qui l'avoient connu.

De Vuez a fait honneur à la peinture; il a joui de beaucoup de gloire dans la Flandre, où ſes ouvrages ſont placés avec diſtinction, à côté de ceux des plus grands maîtres. L'hiſtoire eſt le genre dont il s'eſt le plus occupé, & qui lui plaiſoit le plus. Ses compoſitions ſont toutes dans le goût de Raphaël. Il a de l'abondance & de la variété; ſon deſſein eſt correct, les fonds d'architecture de ſes tableaux ſont riches. Il ſçavoit accorder ſes groupes de figures avec des bas-reliefs, imitant le marbre de maniere à tromper. Mais on ne peut faire l'éloge de ſa couleur qui eſt peu fidele à la nature, quoiqu'elle ſoit aſſez agréable.

MICHEL CORNEILLE.

MICHEL CORNEILLE, né à Paris en 1642, après avoir été élève de ſon pere, qui fut un des douze anciens de l'Académie, fut envoyé à Rome, où il paſſa pluſieurs années à étudier. Il ſe forma un goût de deſſein qui tenoit beaucoup de celui des Carraches, ſes maîtres favoris. Le coloris n'eût pas été ſa moindre partie, ſi les couleurs dont il ſe ſervoit, n'euſſent pas entierement changé, & s'il ne les eut pas un peu trop tourmentées. Il entendoit fort bien le clair-obſcur, la perſpective, le payſage. Il deſſinoit correctement, & ſes airs de têtes ſont nobles & gracieux.

Il donna, à ſon retour d'Italie, pour ſa réception à l'Académie, l'eſquiſſe de ſon tableau de Notre-Dame. Le Roi l'employa à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Il avoit un talent ſi particulier pour copier les deſſeins des grands maîtres, qu'on prenoit ſouvent ſes copies pour des originaux.

A force de copier les Carraches, dont les tableaux ont noirci par le tems, *Michel* avoit contracté une maniere qui tiroit ſouvent ſur le vio-

let, & il deſſinoit quelquefois les pieds & les mains de ſes figures d'une maniere trop peſante.

Michel Corneille mourut à Paris en 1708, âgé de ſoixante-ſix ans.

Il a eu pour élève *Deſormeaux.*

Ses ouvrages à Paris ſont, premierement à Notre-Dame, la Vocation de Pierre & de Saint André; une Sainte Vierge aux Feuillans de la rue S. Honoré; S. François d'Aſſiſe, à S. Roch, dans la chapelle de Louvois, le Maſſacre des Innocens, au maître autel de l'Egliſe de ce nom, rue S. Denis.

Il fit aux Invalides la chapelle de S. Grégoire, qui conſiſtoit en ſix tableaux, avec l'Apothéoſe de ce Docteur de l'Egliſe. Ils repréſentoient, le premier, ce ſaint donnant tout ſon bien aux pauvres, le ſecond, l'hérétique Eutychès brûlant ſes livres en préſence de l'Empereur Théodoſe le jeune; dans le troiſieme, Notre-Seigneur lui apparoiſſoit; dans le quatrieme, étoit la ceſſation de la Peſte à Rome, obtenue par les prieres publiques qu'il ordonna; dans le cinquieme tableau, un Ange l'aſſuroit d'avoir reçu quatre fois l'aumône de ſes mains; & le ſixieme repréſentoit la Tranſlation des Reliques de ce ſaint Pape; mais cette chapelle ayant été gâtée, a été repeinte par M. Doyen. Il a peint dans l'Egliſe des

Capucins du Marais Notre-Dame des Anges, Saint Antoine de Padoue, & Saint François d'Aſſiſe.

Il y a de lui à Fontainebleau, dans la Chapelle,

Une Vierge avec l'Enfant Jeſus.
Et le Jeune S. Jean en acte d'adoration.

On voit de ce Maître à Verſailles;

L'Aſſomption de la Vierge au maître autel de la Paroiſſe de Notre Dame.
Dans l'Egliſe des Récollets de la même ville, Saint Louis à genoux, qui préſente à Dieu les cloux & l'éponge de la Paſſion.

Dans les Appartemens du Château;

Un Plafond repréſentant Mercure au milieu des Muſes.

Dans les Compartimens de la voute de ce Plafond,

Quatre ſujets tirés de la Fable & de l'Hiſtoire Profane.

JEAN JOUVENET.

JEAN JOUVENET, fils de Laurent Jouvenet, peintre, naquit à Rouen en 1644. Son pere l'ayant élevé dans ſa profeſſion, l'envoya à Paris à l'âge de dix-ſept ans, & il s'y forma tout ſeul ſans aucun maître. *Jouvenet* acquit par une longue étude de la nature, à bien deſſiner le nud. La fécondité de ſon génie ſe développa, & fit connoître ſes talens. Il fut employé dans pluſieurs grands ouvrages publics qui, à meſure qu'ils ſortoient de ſes mains, augmentoient ſa réputation. Il ſçut unir l'allégorie à l'hiſtoire, & traiter également bien les ſujets pathétiques & ceux de la fable. Les grandes ordonnances, les traits hardis & la facilité d'exécution, ont toujours caractériſé ſes travaux.

Il fut reçu à l'Académie en 1675. Son tableau de réception, qui repréſente Eſther devant Aſſuerus, eſt regardé comme un des plus beaux morceaux qui ſe trouvent entre les chefs-d'œuvres de cette compagnie. Tout y rappelle la belle & grande maniere du Pouſſin.

On remarque dans ce peintre un caractère de deſſein ferme & vigoureux. Ses muſcles ſont ref-

ſentis, & ſes figures paroiſſent toutes en action; ſes draperies larges & bien jettées, où l'on trouve quelquefois un peu d'égalité dans les plis, ſont peintes avec une touche ferme & légere; la diſtribution de ſes groupes dans les grandes compoſitions, eſt auſſi ingénieuſes que ſçavante, & concourt à faire diſtinguer particulierement le principal objet. Leurs enchaînemens forment des maſſes ſur leſquelles la lumiere eſt diſtribuée d'une maniere qui lui étoit particuliere, & qui produit le plus grand effet. Son coloris eſt lumineux, quoique ſouvent il tire un peu ſur le jaune; mais ſes ombres ſont fortes, tranſparentes, bien réflétés, & d'un bon ton. Ses airs de têtes ſont variés & d'une expreſſion convenable à ce qu'elles repréſentent. La maniere de ce peintre eſt grande, ſes figures ont une force de caractère qui lui étoit propre, & qui le diſtinguoit de ſes autres confreres. Sans avoir étudié les grands maîtres d'Italie, il a ſçu s'élever par ſon propre génie.

Etant devenu paralytique de la main droite, il parvint, à force de travail & d'habitude, à peindre de la main gauche, & fit des ouvrages qui ne différent point de ceux qui les avoient précédés, entr'autres, le morceau appellé le *Magnificat*, qu'on voit dans le chœur de Notre-

Dame. Ce tableau eſt d'une compoſition riche & ſinguliere, d'un ton harmonieux & d'un grand goût de deſſein.

La France perdit cet artiſte en 1717. Il étoit âgé de ſoixante-treize ans.

Reſtout, ſon neveu, fut ſon meilleur élève.

On voit de ce maître, dans l'Egliſe des Invalides, entre les croiſées du dôme, les douze Apôtres, peints à freſque, accompagnés d'Anges, avec les attributs de chacun de ces Saints. Ces figures de quatorze pieds de proportion, ſont deſſinées de la plus grande maniere, & ſont une des plus belle production de ce fameux artiſte.

On voit dans la nef de Notre-Dame, Jeſus-Chriſt guériſſant un Paralytique. Dans le chœur à S. Roch, le martyre de S. André. Dans le couvent des Filles de la Croix, rue de Charonne, un Crucifiement. Aux Capucines de la Place de Louis le Grand, dans une chapelle, le Martyre de S. Ovide. Dans la ſalle des Marguilliers de S. Germain l'Auxerrois, on conſerve un tableau repréſentant l'Extrême-Onction, dont le pathétique caractériſe parfaitement bien le ſujet. Dans l'Egliſe des Peres de Nazareth, rue du Temple, il a peint un tableau d'autel repréſentant Marthe & Marie. Dans l'Egliſe des Grands Auguſtins, l'Ombre

l'Ombre de S. Pierre qui guérit les malades, & une Réſurrection. A S. Paul, l'Aſcenſion de Notre Seigneur. A Sainte Opportune, la Préſentation au Temple. A la Charité, un S. Jean de Dieu. Dans l'Egliſe des Quatre Nations, trois Plafonds au deſſus des autels, où ſont repréſentés le Pere Eternel & des Anges qui tiennent les inſtrumens de la Paſſion. A Saint Martin-des-Champs, quatre grands tableaux de vingt pieds de long, dont les ſujets ſont la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Phariſien, Jeſus Chriſt chaſſant les Marchands du Temple, la Pêche Miraculeuſe des Poiſſons, & la Réſurrection du Lazare. Ces quatre tableaux ſont les plus diſtingués entre les ouvrages de cet artiſte, & peuvent être comparés, en les conſidérant dans toutes leurs parties, aux plus belles productions de l'Ecole Françoiſe. On voit encore dans le chœur des Chartreux, un grand tableau repréſentant Jeſus-Chriſt guériſſant les Malades, qui eſt encore regardé comme un des chef-d'œuvres de ce maître, pour l'ordonnance, l'action des figures & le coloris. Dans les ſalles de l'Académie de Peinture, il y a une Deſcente de Croix, qui étoit au maître autel des Capucines de la Place Vendôme ; ce morceau a été accordé à la priere de l'Académie, par ſa Majeſté, en conſi-

dération de l'eſtime que cette célèbre Compagnie fait de ce tableau, qu'elle regarde comme un des plus beaux ouvrages de ce grand artiſte.

Le Roi poſſéde de ce Maître à Verſailles,

La Victoire ſoutenue par Hercule.
Marc Antoine avec le Conſul Albinus.

On voit de lui à Marly,

L'Hyver ſous la figure d'un Vieillard.
Latone & ſes Enfans.

A Meudon,

Zéphyre & Flore, avec des Nymphes.

A Trianon,

Apollon dans le Sein de Thétis.
La Naiſſance de Bacchus.
Des Enfans jouant avec des Fleurs.
D'Autres tenant un Vaſe doré.

Dans la Chapelle de Verſailles, au-deſſus de la Tribune du Roi,

La Deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres.

Dans une Chapelle d'en bas.

S. Louis, qui, après la bataille de Maſſoure, en Afrique, fait panſer les bleſſés & enterrer les morts.

FRANÇOIS DE TROY.

FRANÇOIS DE TROY, né à Toulouſe en 1645, fut élève de Nicolas de Troy, ſon pere, peintre de la même ville. François vint à Paris à l'âge de vingt-quatre ans, il travailla ſous Nicolas Loir, & enſuite chez le fameux Claude le Févre, qui excelloit dans le portrait. Il ſe livra à ce genre après la mort de ſon maître, & y réuſſit parfaitement; il acquit un ton de couleur clair & vigoureux, d'un très-beau fini. *De Troy* a auſſi peint l'hiſtoire, & a donné pour ſon tableau de réception à l'Académie, en 1674, Mercure qui coupe la tête d'Argus. Ses portraits ſe ſoutiennent dans les cabinets, auprès de ceux des Ecoles de Lombardie & de Flandre. Il poſſédoit la ſcience des convenances, ſans le fracas des draperies, qui détournent les yeux de l'objet principal. Il excelloit ſur-tout à peindre les femmes, auxquelles il

donnoit une fraîcheur, qui le fit beaucoup rechercher.

De Troy mourut à Paris en 1730, à l'âge de quatre-vingt cinq ans.

Ses élèves ſont *Bonys*, *Belle* & ſon fils.

On voit dans l'Egliſe de Sainte Genevieve à Paris, un grand morceau repréſentant le fond de cette Egliſe, & ſur le devant, les Prevôt des Marchands & Echevins de la même ville, demandant la protection de la Sainte, au ſujet de la famine de 1709. Il y a de lui deux grands tableaux à l'hôtel de ville, l'un repréſente le jeune Duc de Bourgogne entre les bras du Génie de la France, qui eſt à ſes pieds, Apollon, Minerve & la Renommée, ornent le haut du tableau, & les figures des Prevôt des Marchands & Echevins, en occupent la plus grande partie; l'autre eſt le Mariage du Roi, compoſé d'un grand nombre de figures, où ſon fils l'a beaucoup aidé.

Il y a de lui dans la Collection du Roi,

Le portrait de Madame la Dauphine, Chriſtine de Baviere.

RENÉ-ANTOINE HOUASSE.

RENÉ-ANTOINE *Houasse* naquit à Paris en 1645. Il fut élève du fameux Charles le Brun, dont il ſuivit la maniere, & qu'il aida beaucoup dans ſes grands travaux ſur les événemens de l'hiſtoire de Louis XIV. Pluſieurs ouvrages ſortis de ſes mains, ayant fait connoître ſa capacité, le firent choiſir pour peindre dans les appartemens de Verſailles, les plafonds du ſallon de l'Abondance & de Venus. Il fit auſſi dans les piéces ſuivantes, pluſieurs différens ſujets, tirés de la fable & de l'hiſtoire. L'Académie le reçut dans ſon corps en 1673. Il donna pour ſon morceau de reception, Hercule combattant l'Hydre dans les marais de Lerne.

Le Roi le nomma, en 1699, directeur de l'Académie de Rome, où il demeura cinq ans. Ayant été demandé par le Roi d'Eſpagne, il ſe rendit à ſa Cour, & fit pour ce Monarque beaucoup de grands ouvrages. Après avoir employé pluſieurs années au ſervice de ce Prince, dont il fut magnifiquement récompenſé, le deſir de revoir ſa patrie, le ramena à Paris, au milieu

de ſes confreres, qui le firent, à ſon arrivée, tréſorier de l'Académie.

Il mourut à Paris dans la ſoixante-cinquieme année de ſon âge, en 1710.

On ne lui connoît d'élève que ſon fils, *Michel-Ange Houaſſe*, qui a dignement ſuivi ſes traces, & qui fut reçu à l'Académie en 1707.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte;

Dans les appartemens de Verſailles, les plafonds des Sallons de Venus & de l'Abondance.
Un Tableau repréſentant la Terreur dans la Salle de Mars.
Le Triomphe de Conſtantin.
Et Daphné pourſuivie par Apollon.

A Trianon,

Diane & Endymion.
Mercure qui endort Argus.
Narcyſſe amoureux de lui-même.
La Nymphe Cyanée changée en fontaine.
Alphée pourſuivant Aréthuſe.

NICOLAS COLOMBEL.

NICOLAS COLOMBEL naquit à Rouen en 1646, & vint étudier à Paris, ſous Euſtache le Sueur. Il puiſa dans cette école les premiers principes du deſſein; & après pluſieurs années, il alla en Italie, où il s'appliqua à étudier Raphaël & le Pouſſin. Il chercha toute ſa vie leur goût & leur maniere; mais il ne put arriver, ni à la correction de leur deſſein, ni à la nobleſſe de leurs penſées & de leurs compoſitions, non plus qu'à la variété & à la grandeur du caractère qu'ils ſçavoient donner à leurs figures. *Colombel* deſſinoit d'une maniere froide, mais aſſez correcte. Il avoit une parfaite connoiſſance de la perſpective; ſes tableaux, malgré leur ordonnance & des fonds d'une magnifique architecture, ſont ſans chaleur, & les figures paroiſſent trop découpées; ſes airs de tête qui ſe reſſemblent tous, ſont ſans nobleſſe & ſans aucun goût de l'antique, quoiqu'il ait voulu toujours le chercher.

Il donna pour ſon morceau de réception à l'Académie, les Amours de Mars & de Rhea, qu'il ſuppoſe que ce Dieu trouva endormie ſur le bord du Tybre, & dont naquirent Remus & Romulus.

L'Académie le nomma professeur en 1705.

Colombel mourut à Paris en 1717, âgé de soixante-onze ans, sans avoir formé aucun élève.

On voit de lui dans l'Eglise des Jacobins, rue Saint-Honoré, un S. Hyacinthe marchant sur les eaux, portant un image de la Vierge.

On conserve de ce Peintre à la Ménagerie;

Un Orphée jouant de la Lyre.

Au Château de Meudon;

Moyse sauvé des Eaux.
Et le même défendant les Filles de Jéthro.

JOSEPH PARROCEL.

JOSEPH PARROCEL naquit à Brignole en Provence, en 1648. Il reçut les premieres leçons de ſon frere Louis Parrocel, & vint enſuite à Paris, où il travailla pendant quatre ans, après quoi il paſſa à Rome, ſe mit dans l'école du Bourguignon, célèbre peintre de batailles, & ſuivit ce genre de peinture, pour lequel il avoit un goût décidé. La vigueur des tableaux de ce maître ne le frappoit pas moins que la fierté des figures de Salvator Roſa, qui peignoit preſque toujours des gens de guerre & des batailles.

Parrocel, au ſortir de Rome, parcourut les principales villes d'Italie, & prit à Veniſe le beau coloris que l'on voit dans ſes tableaux. De retour en France, il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1676, ſur un tableau repréſentant le ſiége de Maſtrick par Louis XIV.

Il a peint, avec ſuccès, des portraits, des payſages, des traits d'hiſtoire, des caprices, des ſujets militaires. Sa touche étoit fine & légere, & ſon coloris vigoureux. Il travailloit avec une grande facilité, & conſultoit en tout la nature. Son pinceau eſt ferme & aſſuré ; s'il n'a pas eu

une ſévére correction dans ſa maniere de deſſiner, il a ſçu mieux que perſonne exceller dans les effets de lumiere, & dans des compoſitions riches & variées.

Parrocel eſt nouveau dans tout ce qu'il a produit, n'ayant point de méthode particuliere, & tirant tout de ſon propre fonds. Il ſçavoit mettre beaucoup de mouvement dans ſes tableaux de batailles, & offroit aux yeux cette horreur ſi néceſſaire à la repréſentation de pareils ſujets.

Il mourut en 1704, âgé d'environ cinquante-ſept ans.

Ses diſciples furent *Charles Parrocel*, ſon fils; *François Sylveſtre*, peintre de payſage, & *Ignace Parrocel*, ſon neveu. Ce dernier eſt celui qui a le plus approché de ſa maniere de peindre.

On voit à Notre Dame de Paris, un grand tableau repréſentant la Prédication de S. Jean-Baptiſte dans le Déſert, qui eſt de la main de *Joſeph Parrocel*. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas ſans mérite, il n'eût jamais fait parvenir ſon auteur au dégré de réputation qu'il s'eſt acquiſe, s'il n'en avoit pas fait de beaucoup meilleurs.

On voit dans le Réfectoire des Petits-Peres de la Place des Victoires, S. Auguſtin faiſant des miracles.

Il a peint un des quatre Réfectoires de l'Hôtel des Invalides, où il a représenté à fresque en six tableaux, les principales actions de Louis XIV. Souvent il faisoit d'excellens morceaux de batailles dans les fonds de portraits de Rigaud.

On voit à Versailles dans la Salle des Gardes,

Un Combat, où les Gardes du Roi terrassent quelques Cavaliers avec des lances; on l'appelle *la Bataille de Leuze.*

On voit aussi à l'Hôtel de Toulouse;

La Foire de Besons.

Et les quatre Parties du Monde, qu'il avoit faites pour le Roi, & que ce Monarque donna au Comte Toulouse.

ELISABETH-SOPHIE CHÉRON.

CETTE Fille célèbre naquit à Paris en 1648, & ſe rendit illuſtre par ſes talens ſupérieurs dans l'art de la peinture, auquel elle joignoit ceux de la poëſie & de la muſique. Son pere Henri Chéron, peintre en émail, ſeconda ſes heureuſes diſpoſitions. Le genre qu'elle adopta fut celui du portrait. Elle ſaiſiſſoit parfaitement la reſſemblance & le caractère de ceux qu'elle peignoit, & donnoit à ſes ouvrages un ton de couleur clair & ſuave qui étoit ſoutenu par un deſſein correct & vrai. Ses draperies étoient bien jettées, & caractériſoient, par la vérité de leur coloris, les differentes étoffes dont elle faiſoit les habillemens de ſes portraits. Elle fut reçue à l'Académie en 1676, & donna pour ſon tableau de réception, ſon portrait peint par elle-méme.

Mademoiſelle Chéron a fait auſſi quelques morceaux d'hiſtoire, & traitoit toujours ſes portraits allégoriquement, & d'une maniere ingénieuſe.

Elle mourut à Paris en 1711, âgée de ſoixante-trois ans.

Ses deux niéces, *Meſdemoiſelles Delacroix* ont été ſes élèves.

Les tableaux d'hiſtoire de *Mademoiſelle Chéron*, quoique beaucoup inférieurs à ſes portraits, méritent cependant d'être conſidérés pour leur fini, & la légereté du pinceau.

Les plus eſtimés ſont,

Une Fuite en Egypte, avec un beau fond de payſage, où l'on voit la Vierge endormie par la fatigue du voyage, & les Anges prenant ſoin de l'Enfant Jeſus.

Caſſandre interrogeant un Génie ſur la deſtinée de la ville de Troye.

Une Annonciation.

Jeſus-Chriſt au Tombeau, peint d'après le modéle de Zumbo.

Et un S. Thomas d'Aquin.

BON BOULLONGNE.

BON BOULLONGNE naquit à Paris en 1649, & fut élève de ſon pere Louis Boullongne, profeſſeur de l'Académie. Il ſe rendit en Italie, où la vue des ouvrages des grands peintres, redoubla ſon application, & acheva de former ſes talens. Il étudia particulierement les tableaux du Correge & des Carraches; mais ſurtout ceux du Guide & du Dominiquin.

A ſon retour en France, il fut reçu à l'Académie en 1677, & donna pour ſon tableau de réception, le Combat d'Hercule contre les Centaures. Ce morceau, qui eſt conſidéré, à juſte titre, eſt, ſelon quelques perſonnes, le premier de ceux qui ornent l'Académie.

Boullogne deſſinoit dans le goût des peintres d'Italie. On reconnoît dans ſes tableaux la maniere exacte du Dominiquin, qu'il ſemble avoir préféré aux autres maîtres. Comme il ne faiſoit rien que d'après nature, tous ſes ouvrages ſont corrects & en retracent la vérité. Les draperies qu'il a ſçu développer avec un art qui lui étoit propre, annonçent toujours le nud ſans affecta-

tion. Ses compoſitions ſont grandes, majeſtueuſes & bien réfléchies, ſes caractères nobles & remplis de ſentiment; ſa couleur eſt forte & lumineuſe, & ſon pinceau tendre & moëlleux. Il joignoit encore à ſes talens un art qui lui étoit particulier; il ſçavoit imiter & contrefaire tous les maîtres, à un point de perfection ſi extraordinaire, qu'il a ſouvent trompé, non-ſeulement les connoiſſeurs, mais encore les plus habiles artiſtes. Il excelloit auſſi dans le portrait, & donnoit autant de vérité & de reſſemblance aux têtes, qu'il mettoit de variété dans les ajuſtemens.

Quoique ce peintre ſemblât toujours fidéle à ſuivre la nature, il paroît l'avoir un peu négligée ſur la fin de ſa vie dans les petits plafonds qu'il fit dans la chapelle de Verſailles.

Louis XIV l'occupa beaucoup dans ſes différens châteaux.

Boullogne fut choiſi pour peindre à freſque dans l'Egliſe des Invalides, la chapelle de S. Jérôme, & il donna dans cette compoſition des preuves non équivoques de ſon habileté.

Trop occupé pour pouvoir ſatisfaire à tous ſes engagemens, il ſe faiſoit aider par ſes meilleurs élèves, & enſuite retouchoit & terminoit leur ouvrage.

Ces élèves ſont *Jean-Baptiſte Santerre*, *Louis Sylveſtre*, *Jean Raoux*, *Claude Verdot* *Nicolas Bertin*, *Chriſtophe*, *Dulin*, *Tourniere*, *Cazes* & *Leclerc*.

Ses tableaux à Paris ſont : dans l'Egliſe de Notre-Dame, le Paralytique ; aux Invalides, les chapelles de S. Ambroiſe & de S. Jérôme, compoſées chacune d'une coupole & de ſix tableaux peints à freſque ; dans le premier, S. Jérôme viſite les Corps Saints dans les Catacombes ; ſon Baptême eſt repréſenté dans le ſecond, ſon Ordination fait le ſujet du troiſieme ; le quatrieme eſt le Saint repris d'avoir lu des livres profanes ; dans le cinquieme, il eſt effrayé des Jugemens de Dieu ; le ſixieme repréſente ſa Mort, & la coupole, ſon Apothéoſe.

Dans la chapelle de S. Ambroiſe, le premier tableau fait voir l'Invention du corps de S. Nazaire martyr ; dans le deuxieme eſt la Converſion d'un célèbre Arien ; dans le troiſieme, le Saint eſt fait archevêque de Milan ; au quatrieme, il défend l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur Théodoſe ; dans le cinquieme, il guérit un Poſſédé ; dans le ſixieme, on voit la mort de Saint Ambroiſe, & dans la coupole, ſon enlevement au Ciel. Les embraſures des fenêtres du ſanctuaire, à droite en entrant par la campagne, repréſentent des concerts

certs d'Anges. Dans le chœur des Chartreux, la Réſurrection du Lazare. Ce morceau eſt un des meilleurs qui ſoient ſortis de la main de cet artiſte, & tient plus qu'aucun de ſes autres ouvrages de la grande maniere des peintres d'Italie, & particulierement de celle du Dominiquin. Le maître autel des Religieuſes de la Conception, rue Saint-Honoré, offre encore un de ſes chef-d'œuvres, & repréſente l'Immaculée Conception. Au Convent de l'Aſſomption, on voit entre les croiſées du dôme, la Préſentation de la Vierge au Temple, & ſon Mariage. Aux Petits-Peres de la Place des Victoires, un S. Jean-Baptiſte & un S. Grégoire qui délivre les ames du Purgatoire.

Dans une ſalle de l'Académie, eſt le Combat d'Hercule, contre les Centaures & les Lapithes.

Le Plafond de la Comédie Françoiſe qu'il a peint, repréſentoit dans une de ſes extrêmités, le Crépuſcule accompagné de la Nuit, qui étend ſon manteau parſemé d'étoiles. Il s'avance & ſuit la lumiere que répand Apollon entouré des neuf Muſes, lorſqu'il va ſe coucher dans le ſein de Thétis. Cette derniere divinité remplit avec ſa cour, une partie du plafond; l'autre extrémité eſt occupée par un morceau d'architecture dorée,

que des Génies ornent de guirlandes de fleurs.

Il a fait auſſi le plafond de la deuxieme Chambre des Requêtes du Palais, où eſt repréſentée la Juſtice, accompagnée de la Force & de la Modération ; Hercule y chaſſe la Calomnie & la Diſcorde. Plus haut ſe voyent trois Déeſſes qui donnent des couronnes pour animer les arts, déſignés par différens Génies, repréſentés dans les quatre demi-cercles compris dans le plafond.

Dans l'ancienne paroiſſe de Verſailles, derriere le maître autel, *Boullogne* a peint une Cêne fort eſtimée, & le Mariage de Sainte Catherine, dans une Chapelle de la même Egliſe, avec deux petits tableaux, dont les ſujets ſont tirés de la vie de cette Sainte.

On voit de ce Maître dans la Chapelle de Verſailles,

Neuf petits Plafonds qui repréſentent les Apôtres, groupés avec pluſieurs Anges.
Et les Concerts des Eſprits Céleſtes au-deſſus des orgues.

Il y a auſſi de lui dans les Appartemens,

Venus & l'Amour, ſur une coquille.
Bacchus & le vieux Siléne.

A Trianon,

Venus & l'Amour.
Flore & Junon.
Et des Femmes avec différens attributs, dont l'une paroît repréſenter la Charité donnant à téter à un Enfant.

On voit encore de ce Maître à la Ménagerie,

La Naiſſance de Venus.
Et cette Déeſſe à ſa Toilette.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE, né à Magny, près Pontoise, en 1651, apprit son art de Boullongne, l'aîné. Quoiqu'il possédât très-bien l'anatomie & la perspective, il n'a fait que peu de sujets d'histoire; & ceux qui sont connus dans ce genre pour être de sa main, ne sont composés que de très peu de figures. Il se borna à des sujets de fantaisie, à des allégories prises de la fable, à des actions de la vie commune & à des portraits.

Santerre dessinoit correctement, sans avoir cependant le grand goût du dessein. Ses draperies ne sont pas toujours d'un grand choix, elles sont molles, & paroissent quelquefois négligées.

Il fut reçu à l'Académie en 1704, & donna une Suzanne au Bain, sollicitée par les Vieillards. Ce tableau est très-estimé, & à juste titre.

Cet habile homme mourut à Paris en 1717, âgé de soixante-six ans. Ses morceaux de peinture les plus estimés, sont les Femmes qui lisent à la chandelle, celle qui dessine à la lumiere, la

Femme Voilée, la Coupeuſe de Choux, l'Uranie, les trois Parques en trois tableaux, le Ramoneur, la Dormeuſe, la Géométrie, la Peinture, la Chanteuſe, la Pélerine, les Curieuſes, la Coquette, la Femme en colere, la Femme qui rend un Billet, le Fumeur, &c.

Le Roi poſſéde de ce Peintre;

Le Portrait de Madame la Dauphine, ſa Mere, avec un Payſage & un Amour.

Sainte Théreſe eſt repréſentée dans un des autels de ſa chapelle, dans laquelle on voit auſſi la Sainte en méditation, avec un Ange qui ſemble lui lancer une fléche.

Dans la Collection du Palais du Luxembourg, il y a de lui,

Une Madeleine.

CLAUDE-GUI HALLÉ.

CLAUDE-GUI HALLÉ naquit à Paris en 1651. Il eut pour maître ſon pere Daniel Hallé, peintre eſtimé & connu par ſon tableau de Saint Jean devant la Porte Latine, que l'on voit à Notre-Dame, & par le martyre de S. Symphorien, à l'autel de la paroiſſe de l'Abbaye Saint-Germain.

Claude-Gui-Hallé, qui ne ſortit jamais de ſa patrie, forma ſon goût ſur les principes de ſon pere, & ſur les tableaux des grands maîtres, qui ſe voyent à Paris, & parvint à un rang diſtingué dans ſon art. Il a été un des meilleurs compoſiteurs de ſon tems. Il joignoit à un coloris gracieux, un deſſein correct, une grande intelligence du clair-obſcur, & beaucoup de facilité dans l'exécution.

Il fit pour le Roi un grand tableau qui a été exécuté aux Gobelins, repréſentant la Soumiſſion que fit à ſa Majeſté la ville de Genes en 1684. Ce Monarque y eſt repréſenté avec toute ſa cour dans la gallerie de Verſailles, recevant le Doge & quatre Sénateurs.

Hallé fut reçu à l'Académie en 1682, & ſon tableau de réception eſt le Rétabliſſement de la Religion Catholique dans la ville de Straſbourg. Il fut enſuite nommé profeſſeur, recteur & directeur.

Il mourut à Paris, en 1736, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Ses élèves ſont *Noël Hallé*, ſon fils, *de Barre* & *Frontier*.

On voit de lui à Notre-Dame de Paris, Jeſus-Chriſt qui chaſſe les Marchands du Temple. Ce morceau lui fit beaucoup d'honneur. Il a auſſi peint pour le chœur de cette Egliſe, un grand tableau repréſentant l'Annonciation, & pour une des chapelles de S. Jacques de la Boucherie, une Sainte Anne. A S. Germain-des-Prez, le martyre de S. Vincent, la Tranſlation de Saint Germain, & S. Paul dans la Priſon de Lyſtre, dont les portes s'ouvrent miraculeuſement. A la Charité, une Multiplication des Pains. A Saint André-des-Arcs, la repréſentation du Patron de cette Egliſe derriere le maître autel. A Saint Paul, le Saint enlevé au Ciel par les Anges. Dans une chapelle de l'Egliſe de Saint Sulpice, cet artiſte a peint une Sainte Genevieve, & dans la ſacriſtie, Notre-Seigneur qui apparoît à la Madeleine, ſous la forme d'un Jardinier. Il y a encore dans la chapelle du Séminaire, une Deſ-

cente de Croix, qui fait honneur à cet artiſte, & l'on voit aux Filles du S. Sacrement de la rue S. Louis, un tableau dans lequel il a repréſenté une Fraction du Pain.

Le Roi poſſéde de lui à la Ménagerie,

Un Jeu d'Oſſelets.
Et pluſieurs différens morceaux à Meudon & à Trianon.

LOUIS DE BOULLONGNE.

LOUIS DE BOULLONGNE, né à Paris, en 1654, étoit fils de Louis de Boullongne, habile peintre, & frere cadet de Bon de Boullongne. Il alla à Rome en 1675, & y fit de prodigieuſes études; après quoi il parcourut la Lombardie & Veniſe, pour s'y fortifier dans les vrais principes du coloris. De retour en France, il fut reçu à l'Académie, & le ſujet de ſon tableau de réception, eſt Auguſte qui fait fermer le Temple de Janus après la bataille d'Actium.

Un grand nombre d'ouvrages publics ayant fait connoître les talens de *Louis de Boullongne*,

il fut chargé par Louis XIV de pluſieurs différens morceaux pour les Maiſons Royales, & d'une des quatre chapelles des Invalides, dans la voute de laquelle il a peint les principaux événemens de la vie de S. Auguſtin. Il développa particulierement dans cet ouvrage, l'étendue de ſon génie, & fit connoître dans des compoſitions ſages & bien raiſonnées, combien il avoit profité en étudiant les grands maîtres de l'Ecole d'Italie. Ses caractères de tête ſont nobles & d'une expreſſion toujours convenable à ce qu'elles repréſentent; ſon deſſein eſt correct, ſon coloris vigoureux, tient beaucoup de l'Ecole de Lombardie. Il partageoit quelquefois ſes grands travaux par de petits ouvrages, dans leſquels il a paru chercher à imiter l'Albane.

En 1671, ſa Majeſté lui accorda 1000 liv. de penſion, qu'il joignit à une autre qu'il avoit précédemment, & le choiſit pour deſſiner les médailles de l'Académie des Inſcriptions. En 1726, après la mort d'Antoine Coypel, il fut nommé premier peintre du Roi. L'Académie de Peinture l'élut Recteur & enſuite Directeur, place qu'il a conſervée juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1733 étant âgé alors de ſoixante-dix-neuf ans. Il laiſſa une ſucceſſion conſidérable à quatre enfans, dont l'aîné, après avoir rempli pluſieurs places de diſ-

tinction, & avoir été Intendant des Finances, fut fait Contrôleur-Général.

Ses élèves ſont *Cornical*, *Galloche*, *Courtin* & *Delobel*.

On voit de *Louis de Boullongne* dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, un tableau repréſentant le Centenier aux pieds de Jeſus-Chriſt, & la Samaritaine. Dans le chœur de cette même Egliſe, il a peint la Purification & une Fuite en Egypte. Ces deux tableaux ſont remarquables par leur belle ordonnance, & particulierement celui de la Préſentation, dont la ſcène a autant de dignité que de nobleſſe.

Il a peint dans la chapelle des Invalides, ſix ſujets tirés de la vie de S. Auguſtin; le premier tableau repreſente ſa Converſion, le ſecond, ſon Baptême, le troiſieme, une Prédication de ce ſaint dans l'Egliſe d'Hyppone devant l'Evêque de Valence, ſon prédéceſſeur. Le Sacre de S. Auguſtin eſt repréſenté dans le quatrieme tableau. Le cinquieme eſt la Conférence de Carthage, où il confondit les Donatiſtes. Dans le ſixieme, on voit le Saint prêt à mourir, qui guérit un malade. Dans la coupole, il a peint S. Auguſtin élevé au Ciel. Il a repréſenté des concerts d'Anges dans les embraſures des fenêtres du ſanctuaire de la même Egliſe.

Dans le chœur des Chartreux de Paris, il a peint l'Hémoroïſſe, & dans l'Egliſe de la Conception, rue S. Honoré, une Sainte Genevieve. On voit dans le Réfectoire des Petits-Peres de la Place des Victoires, quatre tableaux de lui, l'un repréſentant une Vierge, l'autre un S. Jean, le troiſieme le Baptême de S. Auguſtin, & le dernier, ſon Ordination. Sur une des cheminées de la grande ſalle de l'Hôtel de Ville, il a peint le Roi accordant des Lettres de Nobleſſe à la Ville de Paris.

Ce maître a fait dans la Chapelle de Verſailles, une Annonciation, une Aſſomption de la Vierge, avec des Vertus perſonnifiées, & des Anges qui portent les attributs qui lui ſont conſacrés. Ces morceaux, quoique dans un petit eſpace, ſont traités d'une grande maniére, ainſi que les ſix petits plafonds qu'il a peints dans la gallerie.

On voit de lui dans les Appartemens de Verſailles,

Apollon & la Fille de Glaucus.
Deux Muſes.
Jupiter métamorphoſé en Taureau, careſſé par Europe.

A Trianon ;

Venus & Adonis.
Venus & l'Hymen.
Apollon & Hyacinthe.

A la Ménagerie ;

Venus qui fait forger des armes pour Enée.
Et cette Déeſſe qui donne ces mêmes armes à ce Héros.

Dans le Château de Meudon ;

Abigail devant David & la Reine de Saba.

Dans la Gallerie des Réformés, à Fontainebleau,

Zéphire & Flore.
Minerve.
Et le Buſte de François I.

LOUIS DORIGNY.

LOUIS DORIGNY, fils de Michel Dorigny, Profeſſeur de l'Académie, & connu par les ouvrages qu'on a de lui dans le château de Vincennes, naquit à Paris en 1654. Après la mort de ſon pere, il entra dans l'école de le Brun, où il s'avança beaucoup. Il alla enſuite en Italie, où, après avoir paſſé pluſieurs années à étudier, il commença à faire connoître les progrès qu'il avoit faits, & à développer ſes talens. Il revint à Paris voir ſa famille; mais ayant éprouvé quelques tracaſſeries, lorſqu'il voulut ſe préſenter à l'Académie, il retourna en Italie, & ſe fixa à Verone, où il fut très-bien vû des citoyens & des artiſtes. Il fut employé pendant nombre d'années, aux principaux ouvrages qui ſe trouverent à faire, non-ſeulement pour cette ville, mais encore pour le plus grand nombre de celles d'Italie, où ſa réputation l'avoit fait conſidérer.

Il finit ſa vie à Vérone en 1742, âgé de quatre-vingt huit ans.

On ne connoît point ſes élèves.

Cet artiſte compoſoit facilement: les grandes

eut pu délirer dans ſes ouv
grace & des caractères plu
preſſifs.

JEAN-BAPTIS

DE FONT

CE Peintre, né à Caen e
art de ſon pere, qui l'envoya
Baptiſte Monoyer, fameux
il fit des progrès rapides, &
état d'entrer à l'Académie, o
Son tableau de réception re
où eſt placée ſur une table co
Perſe, une grande Cuvette
de fruits, avec des armures
voit le portrait de Louis XIV
placé ſur un

On remarque dans ſon pinceau une touche légere & facile, de la fraîcheur dans le coloris, & un ton tendre & ſuave qu'il ſçut très-bien employer en imitant les fleurs & les fruits. Il peignoit auſſi les inſectes avec une exactitude & un fini précieux.

Fontenay mourut à Paris en 1715, âgé de ſoixante-un ans.

On compte parmi ſes élèves, ſon fils, qui mourut jeune, *Covius* & *Lade*, qui a été reçu à l'Académie.

Le Roi poſſéde à Verſailles dans la Salle des Bains,

Différens Ouvrages de cet Artiſte.

A Trianon,

Neuf petits Tableaux de Fleurs & de Fruits.

Dans un des Appartemens de ce même Château,

Différens Vaſes en or, remplis des plus beaux fruits & de raiſins ſi bien imités, qu'ils auroient pu donner lieu aux mêmes illuſions que l'on raconte de certains tableaux du célèbre Zeuxis.

On voit auſſi de lui au Château de Marly;

Pluſieurs deſſus de Portes, caractériſant par des attributs l'Art Militaire, la Peinture, la Poëſie & la Muſique.

PHILIPPE MEUSNIER.

PHILIPPE MEUSNIER, né à Paris en 1655, fut élève de Jacques Rouſſeau, qui reconnoiſſant les heureuſes diſpoſitions de ſon diſciple, lui conſeilla d'aller les perfectionner à Rome, où il paſſa huit années dans de continuelles études, après, quoi il revint à Paris rejoindre ſon maître. Rouſſeau, charmé de ſes progrès, l'employa dans ſes travaux. *Meuſnier*, après avoir peint à freſque ſur les deſſeins de Rouſſeau, les murs extérieurs du Château de Marly, fut chargé des douze Pavillons qui l'accompagnent, leſquels n'étoient pas inférieurs à ce qu'il avoit fait conjointement avec ſon maître. Il peignit enſuite l'architecture de la voute de la Chapelle de Verſailles, dont Louis XIV fut très-ſatisfait. Le Duc d'Orléans le choiſit auſſi pour orner ſa Gallerie du Palais Royal, où Antoine Coypel, premier peintre du Roi, a peint au plafond ſept ſujets tirés de l'Eneïde.

Il

Il avoit été chargé par ce Monarque de donner les deſſeins des feux d'artifice & réjouiſſances qui ſe firent dans le Château de Marly, à la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne; ſon génie parut auſſi galant que magnifique, & la Cour, par une approbation générale, marqua la ſatisfaction qu'elle en eut.

Meuſnier ayant reçu quelques mécontentemens de la part des Contrôleurs des Bâtimens, ſe retira à la Cour de l'Electeur de Baviere, qui lui propoſa tous les avantages poſſibles, pour l'attacher à ſa perſonne.

Sa Majeſté, informée de ſon abſence, le fit appeller, & lui donna, à ſon retour en France, une penſion, & un logement au Louvre.

Meuſnier fut reçu à l'Académie en 1702. Son tableau de réception repréſente le dedans d'un Palais en perſpective, ouvert de deux grandes Arcades, qui découvrent un beau Payſage avec quelques figures de ſa main. Je dis de ſa main, parce qu'on ſçait que de grands peintres en ce genre, ont ſouvent eu recours à d'autres pour les figures qui ornoient la ſcène de leurs tableaux. *Meuſnier* fut fait enſuite Conſeiller & Tréſorier de l'Académie.

Ses ouvrages en général joignent à un beau ton de couleur, une belle harmonie, beaucoup

de légereté & d'eſprit dans la touche du pinceau. La profonde connoiſſance qu'il avoit de l'architecture, & la fécondité de ſon génie, ne lui fourniſſoient que de grandes idées, ſur leſquelles on eut pu élever les plus ſuperbes édifices; il fit pluſieurs décorations de théâtre pour les Ballets du Roi.

Meuſnier mourut à Paris en 1734, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

Le meilleur de ſes élèves eſt *Mercier.*

Le Roi poſſéde de ce Peintre,

La Repréſentation d'une Egliſe, dont l'ordonnance eſt des plus belles, & que Watteau eut ordre d'orner de jolies figures.

Sa Majeſté a encore de lui deux autres Tableaux;

Les dedans d'un Palais richement décoré, avec des figures de Pater, élève de Watteau.

NICOLAS LARGILLIERE.

NICOLAS LARGILLIERE naquit à Paris en l'année 1656. Il fut envoyé à Anvers à l'âge de douze ans, chez Goubeau, peintre Flamand, renommé alors pour les Bambochades. Ce jeune élève, dans cette Ecole, s'appliqua à peindre des animaux, des fleurs & des fruits. A quinze ans, il paſſa en Angleterre, où il commença à développer ſes heureuſes diſpoſitions. Il revint ſe fixer à Paris, où il fit connoître ſes talens pour le portrait, & acquit dans cette partie de la peinture, la plus grande réputation. Il fit connoiſſance avec le célèbre Le Brun, dont il devint l'ami, au point que le voyant déterminé à retourner en Angleterre, cet habile artiſte le retint en lui diſant, qu'il ne falloit pas s'éloigner de ſon pays, lorſque l'on pouvoit s'y diſtinguer, & lui fit faire ſon portrait qui ſervit pour ſa réception à l'Académie en 1686; il fut admis enſuite, en conſidération de ſes divers talens, au rang des Peintres d'Hiſtoire.

Les têtes des portraits de *Largilliere* ſont bien peintes, & d'une très-belle couleur; elles ſont

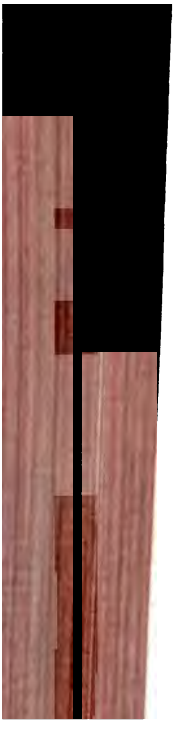
fraîches & animées, particulierement celles qu'il a faites dans ſa premiere maniere, laquelle tient beaucoup du coloris vigoureux des Flamands. Son pinceau eſt léger & ſpirituel, ſes draperies ſont la plûpart glacées & très-brillantes; mais elles ſont ſouvent manierées, & faites de pratique. La trop grande facilité de ce peintre, & la quantité de portraits qui lui étoient ſucceſſivement demandée, l'engageoit à ſacrifier cette exactitude & cette vérité qu'on ne doit jamais perdre de vue, & qui auroient rendu ſes ouvrages beaucoup plus précieux.

Largilliere s'acquit la réputation de bien peindre les Femmes, dont les graces mobiles & légeres ſembloient ſe fixer entre ſes mains. Son génie étoit capable d'exécuter de grandes compoſitions, particulierement dans le genre où l'on raſſemble des portraits dans un même tableau; il en a fait preuve dans les deux qui ſont à l'Hôtel de Ville de Paris, l'un deſquels repréſente le Repas qui y fut donné à Louis XIV, au ſujet de ſa Convaleſcence, & l'autre la Cérémonie du Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, en 1697, avec la Princeſſe Adelaïde de Savoye. On voit auſſi dans l'Egliſe de Sainte Genevieve, un très-grand tableau donné par la Ville, pour un vœu fait à cette Sainte dans une calamité pu-

blique. Ce peintre a ſçu donner à ces ſortes de compoſitions, une variété, dont l'effet eſt d'autant plus heureux, que la ſéchereſſe & l'uniformité en ſont le partage ordinaire, par la contrainte indiſpenſable qu'exigent les attitudes des portraits qui en ſont les objets principaux.

Cet artiſte fut mandé en Angleterre au Couronnement de Jacques II, pour peindre leurs Majeſtés Britanniques, qui le gratifierent d'une ſomme conſidérable. Il ne put ſe diſpenſer de faire encore d'autres portraits; & il en auroit été accablé, s'il eût voulu reſter en Angleterre, malgré les prix exceſſifs auxquels il les avoit portés. De retour à Paris, il s'occupa pour les particuliers, étant peu connu à la Cour. Il fit cependant les portraits du Duc de Bourgogne & du Duc de Berry. L'Académie le fit Profeſſeur, enſuite Recteur, & à la fin Chancelier. Ajoutons à ces honneurs celui qu'il reçut du Grand-Duc de Toſcane, qui plaça ſon portrait dans ſa célèbre gallerie.

Si *Largilliere* eut des talens ſupérieurs pour le portrait, il n'étoit pas auſſi heureux dans les ſujets hiſtoriques, où il faut une profonde connoiſſance du beau idéal & de l'antique; & quoiqu'il entendit aſſez bien les effets du clair-obſcur, il étoit toujours alors inférieur à lui-même, n'ayant



vrages ont plus d'effet que

Cet artiſte mourut en 174
vingt dix ans.

Ses élèves ſont les ſieurs
Schuppen, premier peintre
liens & *Oudry*, peintres de
Meuſnier, fils, & le Chevali

Le Roi poſſéde de

Le Portrait du Duc de Bou
Duc de Berry.

JOSEPH VIVIEN.

JOSEPH VIVIEN naquit à Lyon en 1657. Il fut envoyé à Paris, où il entra dans l'école de Charles Le Brun, qui, ayant apperçu au bout de quelque tems, les talens naissans de son disciple pour le portrait, l'engagea à s'y appliquer. Il essaya aussi de peindre au pastel, & y acquit la plus grande habileté, ayant sçu donner aux productions de son pinceau, une fraîcheur & une vérité séduisante. Il fut encore le premier qui, dans ce genre de peinture, peignit en grand des portraits entiers.

Les Electeurs de Baviere & de Cologne le choisirent pour leur premier peintre, & lui firent faire leurs portraits en grand; l'Electeur de Cologne le chargea de représenter la réunion de la Famille Electorale de Baviere, désunie depuis plusieurs années par une guerre sanglante. *Vivien* a sçu, dans ce grand morceau, mettre en usage tous les secours que l'allégorie peut prêter à l'histoire : on y distingue les Princes & les Princesses de cette Maison, dont les portraits sont de la plus grande ressemblance. Cet ouvrage ayant été terminé, il alla le présenter lui-même, quoique

Il avoit été reçu à l'Acad
tableaux de réception ſont l
tel de Robert de Cotte & c
nommé Conſeiller en 1703,
au Louvre, & enſuite aux

Le Roi a de ce

La Famille en grand de Mo
Dauphin.
Le Portrait en Buſte de Mon
Berry.
Celui de Maximilien-Emanue
viere, & Gouverneur des

HYACINTHE RIGAUD.

HYACINTHE RIGAUD, fils & petit-fils de peintre, naquit à Perpignan en 1659. Il alla à Montpellier pour y étudier ſous Pezet, Verdier & Ranc le pere, qui faiſoit des portraits dans la maniere de Vandyck. Il s'adonna plus particulierement à ce genre, & vint à Lyon où il fut occupé pendant quelque tems; mais déſirant de ſe perfectionner, il ſe rendit à Paris en 1681, & remporta le grand prix de l'Académie immédiatement après ſon arrivée. Un événement imprévu l'empêcha de jouir de la penſion que le Roi accorde à Rome pour perfectionner les talens de ceux dont les ouvrages ont été couronnés. Charles le Brun ayant vû pluſieurs productions de ce jeune artiſte, & ayant reconnu ſes diſpoſitions pour le portrait, le détourna du voyage d'Italie, qu'il méditoit depuis long-tems. On le reçut à l'Académie en qualité de peintre d'hiſtoire, en 1700, ſur un tableau repréſentant un Crucifiement qui n'étoit pas terminé, & cette Compagnie ſe contenta, pour ſon tribut académique, du Portrait de Desjardins.

Pierre Mignard qui ſuccéda à Charles le Brun en qualité de premier peintre du Roi, engagea Rigaud à le peindre pour le mettre dans les ſalles de l'Académie; ce qu'il exécuta avec le plus grand ſuccès. Il fit pluſieurs portraits des Princes, & enſuite celui du Roi d'Eſpagne, avant qu'il allât prendre poſſeſſion de ſon Royaume. Le ſuccès des ſes ouvrages détermina Louis XIV, en 1701, à lui demander ſon portrait, ce qu'il exécuta d'une maniere auſſi noble que majeſtueuſe, & qui lui mérita les éloges du Roi & de toute ſa Cour.

La ville de Perpignan, dont le privilége eſt d'annoblir tous les ans un des plus diſtingués de ſes citoyens, choiſit, en 1709, *Hyacinthe* Rigaud, pour lui donner cette marque de ſon eſtime. Le Duc de Noailles, Gouverneur de la Province, voulut bien le féliciter ſur ce nouvel honneur, que le Roi confirma par un Arrêt du 3 Novembre 1723.

Au commencement du régne de Louis XV, Monſeigneur le Duc d'Orléans Régent, le choiſit pour aller à Vincennes peindre le Roi, qu'il repréſenta de la même grandeur qu'il avoit alors, avec tous les ornemens de la royauté. Il fut choiſi une ſeconde fois pour peindre ſa Majeſté. Le Roi voulut bien lui témoigner ſa ſatisfac-

tion, en le faisant Chevalier de S. Michel, & lui accordant une pension de mille livres.

Rigaud mérita, à juste titre, le nom de Vandyck François, pour la beauté de son coloris, & la suavité de son pinceau. Il sçavoit donner à ses portraits autant de ressemblance que de vérité, & saisir le caractère particulier de ceux qu'il représentoit. Il joignoit à ce grand talent, l'art de donner beaucoup de noblesse & de dignité à toutes ses figures, qu'il sçavoit orner d'une maniere grande & noble. Il ne faisoit rien sans consulter la nature; tout ce qu'il a peint porte ce caractère de vérité qui est comme inhérent à tous les chef-d'œuvres de l'art. Il ne négligeoit rien, tout est également terminé dans ses ouvrages, on distingue le genre de chaque étoffes, le brillant de l'acier sur les armes des militaires, & la légereté transparente des dentelles dans les habillemens des prélats & des femmes, &c.

Il travailloit avec une assiduité qui lui fit faire un très-grand nombre d'ouvrages, quoiqu'il mit beaucoup de tems à les terminer. Il a peint cinq Rois, tous les Princes du Sang, & les personnages les plus distingués de l'Europe.

Le Roi venoit de lui donner de nouvelles marques de sa bonté, en joignant à la pension qu'il avoit, celle de François Desportes, lorsqu'il fut

ſurpris d'une fiévre qui l'enleva le 27 Décembre 1743, à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

Il a laiſſé pour élèves, *Nicolas Deſportes*, *Louis-René de Vialy*, *Jean Ranc*, qui avoit épouſé ſa niéce, lequel eſt devenu premier peintre du Roi d'Eſpagne.

Les ouvrages de Rigaud ſont répandus dans toutes les familles de France, d'Eſpagne, d'Angleterre & des autres pays.

Il y a dans la Collection du Roi,

Deux Portraits en pied de Louis XIV.
Deux de Sa Majeſté, l'un aſſis ſur ſon Trône, & l'autre debout dans des âges différens.
Le Roi d'Eſpagne en pied.
M. le Duc de Bourgogne.
Monſeigneur le Grand Dauphin.
La Mere de Rigaud & ſa Femme.
Son Portrait.
Une Préſentation au Temple, morceau très-fini, qui eſt ſont dernier ouvrage.

On voit dans les Salles de l'Académie de Peinture, ſix morceaux de ſa main,

Les Portraits de Desjardins.
De Mignard.

Du Duc d'Antin.
Le Sien.
Celui de ſa Mere.
Et un S. André, demi-figure, plus grande que nature.

Dans la Salle de l'Académie des Inſcriptions.

Pluſieurs Portraits de la Famille Royale.
Et dans une Chapelle des Jacobins, rue Saint Honoré, S. Pierre & S. Paul.

LOUIS CHÉRON.

LOUIS CHÉRON, frere puîné d'Eliſabeth-Sophie Chéron, naquit à Paris en 1660. Il eut pour premier maître, ſon pere, qui étoit peintre de portrait, & qui voulut élever ſon fils dans ce même genre; mais ſe ſentant de la diſpoſition pour l'hiſtoire, il paſſa en Italie, & s'attacha particulierement aux ouvrages de Raphaël & de Jules Romain. Il fit auſſi une étude profonde des ſtatues antiques, & revint à Paris, où il fut occupé à pluſieurs grands ouvrages, & entre autres, à deux tableaux qu'il fit pour l'Egliſe de Notre-Dame. Dans l'un, on voit Hérodiade

tenant la tête de S. Jean; l'autre repréſente le Prophète Agabus devant S. Paul. Il fit dans le même tems, un grand tableau pour les Jacobins de la rue S. Jacques, qui repréſente une Viſitation. *Chéron* peignit encore dans une maiſon où demeuroit ſa ſœur, l'Apothéoſe d'Hercule, dans le plafond du ſalon, & pluſieurs tableaux de l'hiſtoire d'Angelique & Médor.

La Religion Calviniſte que *Chéron* profeſſoit, fut un obſtacle à ſa réception à l'Académie de Peinture; & ne voulant point ſuivre l'exemple de ſa ſœur, qui avoit fait abjuration, il ſe retira en Angleterre en 1695. Il y fut très-bien accueilli & fort occupé. Le goût qu'il avoit contracté par l'étude des antiques, lui fit des partiſans, & quoique ſon deſſein fût correct, & qu'il eût toujours cherché à s'approcher de Raphaël, il ne put imiter ſes graces, ni la dignité de ſes caractères. La fécondité de ſon génie paroît dans tous ſes ouvrages; peut-être auroit-il mieux fait de ne s'y pas abandonner entierement, & de les avoir médités davantage. Son coloris étoit foible, & donnoit ſouvent dans le gris, ſur-tout dans ſes freſques. Il eut le talent d'imiter quelques-uns des grands maîtres, & ſingulierement le Carrache, & fit, dans ſa maniere, pluſieurs tableaux, où les connoiſſeurs furent trompés.

Il mourut à Londres en 1723, âgé de ſoixante-trois ans, fort regretté des amateurs, & particulierement de ceux qui aiment le goût antique.

On n'a aucune connoiſſance de ſes élèves.

FRANÇOIS DESPORTES.

FRANÇOIS DESPORTES, né en 1661, au village de Champigneul en Champagne, vint à Paris à l'âge de douze ans, & entra chez Nicaſius, peintre Flamand, qui avoit la réputation de bien peindre les animaux. *Deſportes* ayant perdu ſon maître peu de tems après, n'en prit point d'autres que la nature, & ſe livra à toutes ſortes d'ouvrages dans tous les genres. Il devint habile dans le portrait, & ne le fut pas moins dans la perſpective. Il excella à repréſenter des animaux, des payſages, des fleurs & des fruits. Il fit un voyage en Pologne, où il peignit le Roi Jean Sobieſky, la Reine, le Cardinal d'Arquin & toute la Cour. Après deux ans de ſéjour dans ce pays, Louis XIV le rappella en France; & quoiqu'il fit très-bien le portrait, il reprit ſon premier genre, ſe mit à peindre les animaux, des fleurs & des fruits, & ſe fit la plus grande réputation.

Deſportes fut reçu à l'Académie en 1699, & donna pour ſon tableau de réception, ſon Portrait, où il s'eſt peint en chaſſeur qui ſe repoſe, careſſant un chien, ayant auprès de lui pluſieurs différentes eſpéces de gibier. Ce tableau eſt eſtimé autant pour la beauté des animaux, que pour la vérité de la reſſemblance.

Il obtint du Roi un congé de ſix mois pour ſuivre M. le Duc d'Aumont, lors de ſon Ambaſſade en Angleterre. Comme ſes talens y étoient connus, il y fut très-conſidéré. On le ſollicita pour y faire un plus long ſéjour, & on lui demanda pluſieurs grands ouvrages. Le Roi, à ſon retour, lui donna de nouveaux ordres, pour l'embelliſſement des Maiſons Royales, & il fut gratifié d'un logement au Louvre, & d'une penſion.

Ce peintre, ſans avoir aucune maniere particuliere, donnoit à ſa touche la forme des objets qu'il repréſentoit, quoiqu'il peignit ſouvent au premier coup & d'après nature. Il avoit une intelligence ſi diſtincte de la perſpective aërienne, & de l'accord général, que ſes ouvrages ſembloient tous être faits de la même pâte de couleur & dans le même jour. Perſonne n'a mieux deſſiné que lui les animaux, & n'a mieux diſtingué par la variété de la touche, les différentes eſpéces de poils & de plumes. Il peignoit également bien

les

eurs, les fruits & le payſage. Ces talens réu-
lui mériterent, à juſte titre, le premier rang
e les artiſtes, qui, de ſon tems, ſe ſont diſ-
ués dans ce genre.

Monſeigneur le Dauphin, ayeul du Roi, l'em-
ra à peindre pluſieurs tableaux de chaſſe de
ideur naturelle, qu'il fit placer dans le Châ-
de Meudon. Il fut pluſieurs fois occupé par
égent. Il ſuivoit ſouvent le Roi à la chaſſe,
ſquiſſoit les différens événemens qui s'y pré-
oient, pour en faire enſuite de grands ta-
ux.

Deſportes mourut à Paris en 1743, âgé de qua-
vingt-deux ans, ayant eu pour élèves ſon
& *Nicolas Deſportes*, ſon neveu.

Le Roi poſſéde une grande partie des Ouvrages de ce Maître,

it à Verſailles qu'à la Ménagerie, Meudon,
Compiégne, Fontainebleau & Choiſy. Ces
ableaux repréſentent diverſes Chaſſes & des
Animaux ſéparément.

On voit auſſi au Palais Royal,

ois Tableaux de ſa main.

Le Roi a auſſi

Pluſieurs Tapiſſeries repréſentant des Animaux Etrangers; elles ſont exécutées d'après les Tableaux de ce Maître.

ANTOINE COYPEL.

ANTOINE COYPEL, fils de Noël, né à Paris en 1661, fut élève de ſon pere. Il le ſuivit à Rome, lorſqu'il fut Directeur de l'Académie de France; & quoiqu'il n'eût alors qu'onze ans, il s'appliqua avec tant de ſuccès, à étudier les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & d'Annibal Carrache, qu'il fut peu de tems après en état de remporter un prix au concours public de l'Académie des Peintres de Rome. Il alla enſuite en Lombardie admirer les chef-d'œuvres du Correge, du Titien & de Paul Véronèſe.

De retour en France, Coypel ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, & l'on vit qu'il avoit utilement employé ſon tems en Italie. Il peignit à dix-huit ans deux tableaux dans la croiſée de l'ancienne paroiſſe de Verſailles, & à dix-neuf, un tableau pour l'Egliſe de Notre-Dame de Paris.

Il s'acquit par ſes différens travaux, une ſi grande réputation, qu'il fut reçu à l'Académie

en 1681, âgé alors de vingt ans. Son tableau de réception, repréſente Louis XIV, qui ſe repoſe dans le ſein de la gloire après la Paix de Nimégue.

Monſieur, frere unique du Roi, le nomma ſon premier Peintre, & M. le Duc de Chartres, depuis Duc d'Orléans, & Régent du Royaume, le choiſit pour lui enſeigner la peinture, & le traita toujours avec une diſtinction & une bonté particulière. Ce Prince ayant appris qu'il cédoit aux inſtances réitérées & aux offres avantageuſes qui lui étoient faites en Angleterre pour l'avancement de ſa fortune, voulut bien le venir trouver *incognitò*, & l'engager à ne point quitter la France. Il s'occupa alors de différens ouvrages pour les Maiſons Royales, & fut choiſi pour être un de ceux qui devoient travailler à la Chapelle de Verſailles, dont il peignit le milieu de la voute, avec un applaudiſſement ſi général, que le Roi le nomma ſon premier Peintre, & lui accorda des Lettres de Nobleſſe.

L'Académie l'avoit fait Profeſſeur en 1707, & le nomma Directeur en 1714.

Il fut aſſocié à l'Académie des Inſcriptions, & chargé de faire les deſſeins de l'Hiſtoire Métallique de ſa Majeſté.

Ses talens pour la peinture furent quelquefois partagés par ceux qu'il avoit pour la poëſie. Il a laiſſé des préceptes de ſon art mis en vers, qu'il a adreſſés à ſon fils, & qui ont eu, non-ſeulement l'approbation de l'Académie de Peinture, où ils ont été lus, mais encore celle des plus célébres poëtes de ſon tems, tels que Boileau, la Fontaine & Racine, avec leſquels il étoit intimement lié.

Monſeigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, avoit donné à *Coypel* des marques d'une diſtinction particuliere en le nommant ſon premier Peintre; il voulut encore lui marquer ſes bontés, en lui procurant un nouveau moyen de développer ſes talens, & le chargea de peindre la grande gallerie du Palais Royal, & d'y repréſenter les principales actions de l'Eneïde.

Coypel, enflammé du deſir de s'immortaliſer par cet ouvrage, fit tous ſes efforts pour s'élever à la grandeur & la dignité de ſon ſujet. Le ſuccès ayant répondu au deſir du Prince, il lui fit préſent d'un caroſſe, & lui aſſigna une penſion pour l'entretenir.

Coypel s'occupa enſuite à copier en grand des tableaux qu'il avoit faits de l'Hiſtoire Sainte & de l'Iliade d'Homere, pour être exécutés en ta-

piſſerie à la Manufacture Royale des Gobelins: la grande fatigue que lui avoient occaſionné tant de grands ouvrages, le fit tomber dans une langueur qui termina ſa vie en 1722, à l'âge de ſoixante-un ans.

Perſonne n'a mieux connu la poëtique de ſon art qu'Antoine *Coypel*, & n'a été plus inſtruit dans l'hiſtoire, la poëſie & la fable; ce qui a ſervi à rendre ſes compoſitions auſſi ingénieuſes & auſſi ſçavantes que bien ordonnées. Il avoit fait une étude particuliere de l'expreſſion dans laquelle il réuſſiſſoit généralement bien, quoiqu'il y mit quelquefois trop d'eſprit. Sa couleur étoit forte & vigoureuſe. Il paroît avoir cherché principalement celle de Rubens. Son pinceau eſt moëlleux, & ſa maniere de draper large, quoiqu'elle ſoit un peu manierée.

Ses premiers ouvrages à Paris ſont à Notre-Dame. On voit dans le chœur de cette Métropole, deux tableaux de lui, l'un repréſentant Notre-Seigneur dans le Temple avec les Docteurs, & l'autre l'Aſſomption de la Vierge. On voit de lui dans le chœur des Chartreux, la guériſon de l'Aveugle de Jéricho. Il y a auſſi aux Religieuſes de l'Aſſomption, trois tableaux de ſa main, qui ſont, la Viſitation & la Puri-

pendant de Louis XIV ; é
démie des Belles-Lettres, o
de ſa main, leſquels repréſe
Mercure, Minerve qui dé
Saturne qui menace de ſa
& l'Ignorance qui fuient.

On voit dans la Chapel
Gloire Céleſte au milieu de
dans les deux extrémités, de
tenant la Croix & la Colonn
bas-reliefs en camayeux re
geliſtes, S. Louis, S. Charl
Enfans dans les compartim
y a encore douze Prophéte
au-deſſus de la grande cor
ſieurs grands tableaux pour
les ſujets ſont tirés de l'E
qu'Athalie, Jephté, Suzan
Salomon, l'Evanouiſſement
Jacob, Laban

M. le Duc d'Orléans a de ce maître une grande Gallerie, où eſt peinte l'hiſtoire d'Enée en quatorze tableaux, dont ſept couvrent les murs qui ſont en face des croiſées, les ſept autres ornent le plafond. Le ſujet du milieu eſt l'Aſſemblée des Dieux, Venus y ſupplie ſon pere en faveur d'Enée. On diſtingue encore entre ſes tableaux, le moment où Neptune appaiſe les Vents. Coypel y a raſſemblé les portraits des plus belles Dames de la Cour.

JEAN ANDRÉ.

JEAN ANDRÉ, né à Paris en 1662, ſe détermina dès l'âge de dix ſept ans, à prendre l'habit de Dominicain. Ses Supérieurs reconnoiſſant les talens qu'il avoit pour la peinture l'envoyerent étudier à Rome, où il paſſa pluſieurs années à deſſiner d'après Raphaël & Michel-Ange dans le Palais du Vatican. Il fit connoiſſance dans ce pays avec Carlo Maratti, & les meilleurs artiſtes, dont il reçut d'utiles leçons. De retour à Paris, il fut occupé à peindre tous les tableaux qui ſont dans l'Egliſe de ce Monaſtère, dans leſquels il a repréſenté des ſujets de la Paſſion de Notre-Seigneur, & les Miracles des Saints de ſon ordre.

Il étoit ſouvent viſité par la Foſſe & le fameux Jouvenet. Il avoit tellement pris la maniere de ce dernier, qu'il a été quelquefois ſoupçonné d'avoir été retouché par ce célèbre artiſte.

Les maiſons Religieuſes de ſon Ordre, dans les principales villes du Royaume, ſe ſont encore enrichies des productions de ſon pinceau.

Dans le réfectoire de leur maiſon de Lyon, il a repréſenté ſur un grand tableau, qui occupe tout le fond de leur réfectoire, Jeſus-Chriſt chez le Phariſien, & dans celui de Bordeaux, les Nôces de Cana, & le Miracle des Cinq Pains.

Tous ces différens ouvrages ſont une preuve inconteſtable de la fécondité de ſon génie, & de la facilité de ſon exécution. Son pinceau étoit moëlleux, & la touche en étoit large. Son coloris tient beaucoup de celui de Jouvenet, ainſi que ſon deſſein, qui, ſans être d'un grand caractère, eſt aſſez correct. Ses draperies, quoiqu'aſſez bien diſpoſées, ſont manierées dans leurs plis, & peu fidéles à la nature.

Ce peintre a ſouvent fait des portraits auxquels il donnoit beaucoup de force & de reſſemblance. Il eût pu mériter d'être admis à l'Académie pour ſes talens; mais ſa modeſtie lui fit croire que cette dignité ne pouvoit s'accorder avec ſon état.

Il mourut à Paris à l'âge de quatre-vingt-onze ans, autant regretté pour ſes talens, que pour ſon caractère véritablement religieux.

Il eut pour élève *Taraval*, qui mourut premier peintre du Roi de Suéde, & il donna les premieres leçons de ſon art au ſieur Dumont, ſurnommé *le Romain*, & au ſieur *Challe*, Chevalier de l'Ordre du Roi.

NICOLAS BERTIN.

NICOLAS BERTIN naquit à Paris en 1667, d'un pere ſculpteur. Son frere auſſi ſculpteur, le mit chez Vernanſal le pere, & ſucceſſivement chez Jouvenet & Boullogne l'aîné. Ayant remporté le grand prix, il fut nommé penſionnaire du Roi pour aller à Rome, où il étudia encore pendant quatre années. La Lombardie perfectionna ſon coloris, & les ouvrages de l'Ecole Romaine, rendirent ſon deſſein fort correct.

Bertin, de retour à Paris, fut reçu à l'Académie en 1703, ſur un tableau repréſentant Hercule qui délivre Prométhée. On le nomma Profeſſeur en 1705, & enſuite Adjoint à Recteur.

M. le Duc d'Antin, Surintendant des Bâtimens, le fit nommer Directeur à Rome; mais ſa philoſophie le rendit inſenſible à ce que cette place lui pouvoit procurer de biens & d'honneurs. Il refuſa de même l'Electeur de Baviere, qui lui fit faire des offres conſidérables pour l'attacher auprès de ſa perſonne. Il ſe borna à lui envoyer ſes meilleurs ouvrages, que ce Prince eſtimoit.

Il a peint en différens endroits pluſieurs plafonds, & des tableaux d'Egliſe.

On voit de lui à Paris, à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, le Baptême de l'Eunuque de la Reine Candace par S. Philippe; dans l'Egliſe de S. Leu, une Réſurrection; dans les Salles de l'Académie, Hercule qui délivre Prométhée.

Bertin réuſſiſſoit beaucoup mieux dans les petits tableaux que dans les grands. Son pinceau délicat étoit plus propre à ces ſortes d'ouvrages qu'à ceux qui demandent cette touche ferme & hardie qui caractériſe les grands peintres. Son deſſein eſt correct & ſa couleur très-lumineuſe. Comme il entendoit parfaitement le clair-obſcur, ſes tableaux ſont beaucoup d'effet. Il traitoit également bien les ſujets ſérieux & la fable, & donnoit des graces & de l'expreſſion à ſes figures.

Cet artiſte mourut à Paris à l'âge de ſoixante-neuf ans, en 1736.

On ne lui connoît d'élèves que *Tocquet*, peintre de l'Académie, & *Blanchet*, qui, après avoir été penſionnaire du Roi, eſt demeuré à Rome.

Le Roi poſſède de cet Artiſte,

Pluſieurs Tableaux, à Trianon, à Meudon & à Marly, repréſentans des ſujets tirés de la Fable.

ANTOINE RIVALZ.

ANTOINE RIVALZ, fils de Jean-Pierre Rivalz, peintre, tiroit ſon origine d'une famille noble & ancienne, de la ville de Lavaur. Il naquit à Toulouſe en 1667, & reçut de ſon pere les premiers élémens de l'art. Il vint enſuite à Paris, où il ſe livra tout entier aux exercices de l'Académie, ſes travaux le diſtinguerent de la foule des autres artiſtes; de-là il alla à Rome, où la vue des antiques, des bas reliefs, des tableaux de Raphaël & des autres grands maîtres, perfectionna les talens qu'il avoit reçus de la nature, & le firent parvenir à une réputation diſtinguée, & qu'il a juſtement mérités.

Le caractère de ſa peinture eſt vigoureux, ſes couleurs locales ſont juſtes. Il employoit, ainſi que le Caravage & le Valentin, de fortes ombres

De retour à Toulouſe, à peine put il ſuffire à tous les ouvrages qui lui furent propoſés, & dont la multitude eſt ſurprenante.

Il mourut à Toulouſe en 1735, à l'âgé de ſoixante-huit ans. Le Chevalier Rivalz, ſon fils, a marché ſur ſes traces. . .

On compte parmi ſes élèves, *Barthelemi Rivalz*, ſon couſin, *Pierre Subleyras*, *Croiſac*, *Deſpax* & *Camus*.

Preſque tous les ouvrages de *Rivalz* ſont à Toulouſe.

JEAN-PIERRE ZANOTTI.

CET Artiſte, que la France doit réclamer, quoiqu'il ait paſſé la plus grande partie de ſa vie en Italie, naquit à Paris en 1674. Il fut conduit à Boulogne, ſortant de ſes études, & placé dans l'école de Laurent Paſinelli, chez lequel il fit les plus rapides progrès. Appliqué ſans ceſſe ſur la nature, à en étudier les beautés, il parvint à ſe faire une maniere de deſſiner, grande & correct, & à unir le beau idéal de l'antique aux fineſſes & aux graces des ouvrages modernes. Il ſçut compoſer avec autant de jugement que de génie, & donner du caractère & de l'expreſſion à ſes figu-

res. Il ſçut auſſi en varier les ajuſtemens d'une maniere pittoreſque, mais toujours conforme au coſtume des différentes nations qu'il repréſentoit. La moleſſe de ſon pinceau, la fraîcheur & la force de ſon coloris, ſoutenues d'une intelligence de clair-obſcur bien entendue, l'ont placé avec diſtinction au rang des meilleurs artiſtes de ſon ſiécle.

Pluſieurs Egliſes de Boulogne ſont ornés de ſes ouvrages, & particuliérement la Paroiſſe de Saint Thomas, où il a repréſenté l'Incrédulité de ce Saint, & ſa confuſion aux reproches que lui fait Jeſus-Chriſt. Ce tableau peint & traité dans le goût de ce que l'on appelle, en terme de l'art, la grande peinture, a reuni tous les ſuffrages en ſa faveur, & auroit ſeul ſuffi à ſa réputation, ſi d'ailleurs elle n'avoit pas été ſoutenue par un très-grand nombre de tableaux répandus dans l'Italie & chez les Etrangers, qui tous ont paru dignes des mêmes éloges.

Les talens de cet artiſte n'ont pas été moins diſtingués dans la poëſie, que dans la peinture; & l'on eſtime particuliérement, entre ſes travaux littéraires, une Tragédie, dont le ſujet eſt la Mort de Didon.

Il fut membre de l'Académie des Arcades de Rome, & Secrétaire de celle de Boulogne, où il a fini ſes jours, dans un âge avancé.

Il y a auſſi de lui à S. Jacques de la Boucherie, une Sainte Catherine & un S. Jacques. A Saint Martin-des-Champs, dans le chœur, le Centenier aux pieds de Jeſus-Chriſt, & dans le chapitre, une Annonciation. Dans une chapelle de Saint Gervais, la Multiplication des Pains. Au Petit Saint Antoine, ſur le maître autel, l'Adoration des Mages. Dans la chapelle de Sainte Marie Egyptienne, au coin de la rue de la Juſſienne, le tableau du maître autel eſt peint par ce même artiſte, & repréſente la Vierge avec l'Enfant Jeſus, accompagné de pluſieurs Anges, & dans la chapelle à côté, un S. Nicolas, & Sainte Marie dans le Déſert.

Outre pluſieurs autres tableaux que l'on voit de lui dans d'autres Egliſes à Paris, il a travaillé pour la Province, & toujours avec un ſuccès qui a répondu à la grande réputation qu'il s'étoit juſtement acquiſe.

ROBERT

ROBERT TOURNIERES.

ROBERT TOURNIERES, que l'on dit né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & ſe mit ſous la conduite de Bon Boullongne. Il s'attacha particulierement au portrait, où il réuſſit bien. Il fut reçu à l'Académie, en 1703, en cette qualité, & donna pour ſes portraits de réception, ceux des ſieurs Monier & Michel Corneille, Profeſſeurs.

Cet artiſte fut reçu dans la ſuite en 1716, peintre d'hiſtoire, ayant préſenté à l'Académie un petit Tableau très-fini, dans le goût de Scalcken, repréſentant l'Origine de la Peinture. Cette ſorte de petits tableaux lui ayant réuſſi, *Tournieres* abandonna les grands, & s'attacha uniquement à peindre en petit des portraits hiſtoriés, où des ſujets de caprice dans le genre de Scalcken ou de Gerard Dow, dont il tâcha d'imiter le beau ton de couleur, & la légereté du pinceau. Ses portraits en grand, quoique d'un mérite à les faire diſtinguer, ſont fort inférieurs à ceux qu'il a faits en petits.

Il peignit pluſieurs Dames pour le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, & fit enſuite le por-

trait de ce Prince à cheval, de grandeur naturelle.

Il fut chargé de faire pour Sainte Genevieve, un *Ex Voto*, que la Ville offrit à cette Sainte en reconnoiſſance de la Convaleſcence du Roi, en 1745. *Tournieres* a ſçu mettre dans cet ouvrage, malgré la difficulté que donnent ces ſortes de compoſitions, toute la varieté & le goût dont il étoit ſuſceptible.

Il ſe retira de l'Académie, quoiqu'il y eût été fait Profeſſeur, & ſe fixa à Caen, ayant tout-à-fait renoncé à la peinture. Il y finit ſes jours en 1752, âgé de ſoixante-dix-ſept ans.

Il avoit épouſé en premieres nôces la mere du fameux François le Moine, auquel il donna les premiers principes de la peinture.

Il n'eut point d'autres élèves que le ſieur *Hulot*, fils, qui a été peintre de fleurs.

JEAN RAOUX.

JEAN RAOUX, né à Montpellier en 1677, eut pour premier maître, Ranc, peintre en réputation dans cette ville. Il vint enſuite à Paris dans l'école de Bon Boullogne, d'où, après avoir gagné le grand prix, il paſſa à Rome en qualité de penſionnaire du Roi, en 1704. Ce fut dans cette ville qu'il s'appliqua à étudier les plus beaux ouvrages des grands maîtres. Il fit un long ſéjour à Veniſe, pendant lequel il fit pour un noble Venitien, un grand ouvrage, qui ne l'empêcha pas cependant de s'appliquer à l'étude du coloris de Paul Veronèſe & du Titien, qu'il chercha toujours à imiter.

De retour à Paris, en 1714, il s'y diſtingua par pluſieurs excellens morceaux, & fut reçu à l'Académie en qualité de peintre d'hiſtoire, en 1717. Il donna pour tableau de réception, la Fable de Pigmalion, où le bon ton de couleur & la ſuavité du pinceau ſe trouvent réunis.

Ce peintre joignoit aux graces beaucoup de fineſſe & de légereté; mais il ſentit qu'il lui auroit fallu quelque choſe de plus pour traiter les grands morceaux d'hiſtoire, & il ſe borna preſque toujours aux ſujets de caprice, aux nôces de village

& aux portraits hiſtoiriés. Dans ces ſortes de tableaux, il varioit avec beaucoup de génie les habillemens & les parures, & les terminoit avec le plus grand ſoin, & tellement qu'elles pouvoient le diſputer à Netſcher, autant pour les ſatins que pour les broderies & les étoffes de ſoye; il faiſoit très bien le payſage, & ſçavoit orner ſes tableaux de belles fleurs.

Raoux réuſſiſſoit mieux à peindre les femmes que les hommes; ce qui fait qu'on lui a reproché un deſſein trop mou, trop arrondi, & peu conforme au grand caractère de l'antique; mais les charmes de ſon pinceau & la douceur de ſon coloris, lui font pardonner ce défaut.

Jean Raoux avoit fait connoiſſance à Rome avec le Grand Prieur de Vendôme, qui devint ſon protecteur. Il lui donna, à ſon retour à *Paris*, une penſion de mille livres, & un logement dans l'hôtel Prieurial du Temple.

Le Chevalier d'Orléans ayant ſuccédé à ce Prince, voulut bien lui accorder les mêmes bienfaits. Le deſir du gain lui fit faire un voyage en Angleterre; mais le mauvais état de ſa ſanté, le força de revenir en France, où il vécut encore pluſieurs années, & mourut à Paris en 1734, âgé de cinquante-ſept ans.

Ses élèves les plus connus, ſont, *Chevalier* & *Mondidier*.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY,

Fils.

JEAN FRANÇOIS DE TROY, fils & petit-fils d'habiles peintres, naquit à Paris en 1680. Il eut pour maître François de Troy, ſon pere. Ce jeune artiſte alla en Italie en 1699, & demeura près de neuf ans, tant à Rome qu'à Florence, Piſe, Parme & Veniſe. De nombreuſes études, tant en deſſeins qu'en tableaux, furent le fruit d'un auſſi long ſéjour.

Revenu en France en 1708, il fut reçu à l'Académie, & préſenta pour ſon tableau de réception, la Métamorphoſe de Niobé, qui fut ſi cruellement puni pour avoir interrompu le Sacrifice que les Thébains offroient à Latone. Niobé y paroît transformée en Rocher au milieu d'une plaine, où elle eſt entourrée des corps de ſes Enfans expirans. Ce tableau, traité avec beaucoup de feu & de génie, réunit autant de richeſſe dans les ajuſtemens de ſes figures, que de nobleſſe & d'imagination.

Cet artiſte avoit un coloris ſuave & piquant des idées neuves, de la grandeur dans ſes ordon-

nances, & beaucoup d'art à rendre les paſſions de l'ame. Ses fonds étoient d'une ſimplicité majeſtueuſe, toujours bien analogues aux ſcènes des ſujets qu'il repréſentoit.

De Troy fut employé dans pluſieurs ouvrages publics. Il fit pour l'Ordre du Saint-Eſprit aux Grands-Auguſtins, une Cérémonie de Réception de Chevalier de cet Ordre par Henri IV. Ce tableau, dont la compoſition eſt des plus ingénieuſes, contribua beaucoup à la grande réputation où eſt parvenu cet artiſte.

Il fit auſſi pour l'Hôtel de Ville deux tableaux, où il en repréſenta les principaux Officiers allant complimenter le Roi & la Reine ſur leur mariage. Ces tableaux contribuerent encore beaucoup à ſa réputation.

Il fit encore, quelque tems après, pour l'Egliſe de Sainte Genevieve, un tableau repréſentant les Officiers de la Ville de Paris à genoux, implorant la protection de la Sainte pour la ceſſation de la diſette que Paris ſouffrit en 1725.

L'Egliſe de Saint-Lazare raſſemble cinq tableaux de ce maître, leſquels ſont, la Prédication de S. Vincent de Paul en préſence de Louis XIII & de ſa Mere Anne d'Autriche, la Mort de ce Prince aſſiſté par ce même Saint;

le conſeil de conſcience de la Reine Mere, où le Saint eſt préſent; une Aſſemblée du Clergé, où il paroît préſider; & enfin la Mort de ce Saint eſt le ſujet du cinquiéme tableau.

Le Roi ayant ordonné un concours en 1727, aux peintres d'hiſtoire de ſon Académie, de *Troy* choiſit pour ſon ſujet, un Bain de Diane, dont le ſuccès ne fut pas auſſi heureux qu'il paroiſſoit le devoir déſirer, malgré l'éclat & la fraîcheur de ſon coloris; mais la Cour connoiſſant ſuffiſamment ſes talens, partagea le prix entre lui & François le Moine, qui parut l'avoir mieux mérité.

Il fut fait Profeſſeur de l'Académie en 1729. Etant peu occupé alors, il propoſa de faire au rabais, les tableaux qui ſervent de modéles aux Gobelins pour exécuter les tapiſſeries. Son offre fut acceptée, il fut chargé de repréſenter l'Hiſtoire d'Eſther, & celle de la Conquête de la Toiſon d'Or. Pendant l'exécution de ces tableaux, il fut nommé Directeur de l'Académie de Rome, & fait Chevalier de Saint-Michel en 1738. Il continua ſon entrepriſe à Rome, & envoya ſes tableaux ſucceſſivement à Paris, où ils ont été admirés dans les expoſitions publiques au Salon du Louvre.

Il ſe comporta toujours avec les penſionnaires d'une maniere à s'en faire des amis. Ayant de-

mandé ſon rappel en France, il tomba malade la veille du jour qu'il avoit choiſi pour ſon départ, & mourut peu de tems après, à l'âge de ſoixante-douze ans, en 1752.

La facilité du génie de M. de *Troy*, dans la pratique de ſon art, lui faiſoit ſouvent commencer un ouvrage compoſé de pluſieurs figures par une des extrémités; & quoiqu'il peignit tout au premier coup & ſéparément, la profonde connoiſſance qu'il avoit de l'effet général, ne faiſoit rien perdre à l'harmonie & à l'accord de ſes tableaux. Comme il ne retouchoit point ce qu'il avoit fait, lorſqu'il s'y trouvoit quelques incorrections, il remettoit à ſe corriger au premier ouvrage qui ſortiroit de ſon pinceau. On déſireroit qu'il eût été quelquefois plus délicat dans le choix de ſes modéles, & qu'il ſe fût un peu plus rapproché des belles proportions des ſtatues antiques.

Ses élèves ſont, *Duſtos*, penſionnaire à Rome, mort à Lyon, & le ſieur *Favray*, Chevalier de Malte.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

Un Tableau repréſentant un Déjeuné d'Huîtres, qui eſt dans les petits appartemens de Fontainebleau.

Dans ceux de Verſailles,

Une Chaſſe au Lion, & pluſieurs deſſus de porte.

On voit de lui au Luxembourg dans la Chambre du Trône,

Diane au Bain.
Et ſept Tableaux pour l'hiſtoire d'Eſther, deſtinés à faire une tenture de tapiſſerie, qui ſont,
La Toilette d'Eſther.
Le Dédain de Mardochée.
Son Triomphe.
L'Evanouiſſement de cette Princeſſe.
Son Couronnement.
Le Repas d'Aſſuerus.
La Punition d'Aman.

Tous ces tableaux eurent une approbation générale, ils ont été ſouvent exécutés dans la Manufacture des Gobelins.

L'hiſtoire de Jaſon qu'il fit enſuite, n'eut pas le même ſuccès. Elle contient auſſi ſept tableaux;

dans l'un, Jaſon reçoit l'Herbe enchantée; dans le ſecond, il fait la Conquête de la Toiſon d'Or; dans le troiſiéme, il ſeme les Dents du Dragon; dans le quatriéme, il arrête la fureur des Taureaux enchantés; dans le cinquiéme, il épouſe Creuſe; dans le ſixiéme, cette Princeſſe meurt conſumée par la Robe dont Médée lui avoit fait préſent; & dans le dernier, Médée embraſe le Palais de Jaſon en ſe retirant à Athènes, après avoir maſſacré ſes enfans.

ANTOINE WATEAU.

ANTOINE WATEAU, né à Valenciennes en 1684, fut mis d'abord chez un aſſez mauvais peintre de la même ville; mais il le quitta bientôt pour en ſuivre un autre, avec lequel il vint à Paris en 1702. Ils y travaillerent conjointement à des décorations pour l'Opera. Son maître étant retourné dans ſa patrie, laiſſa *Wateau* fort embaraſſé. Il ſe mit alors chez Claude Gillot, qui fut charmé des talens naiſſans qu'il découvroit dans ce jeune élève. Wateau s'atacha à lui, & ſuivit ſa maniere pendant quelque tems. Il ſurpaſſa ce nouveau maître, & ſe diſtingua bientôt dans une route nouvelle qu'il ſçut ſe frayer. Il

travailla avec Claude Audran, peintre alors fort en vogue pour les ornemens, qui demeuroit au Luxembourg. *Wateau* profita pendant ce tems du voiſinage de la gallerie de Rubens, pour étudier le coloris, où il fit les plus grands progrès. Il fut admis au concours des prix, & remporta le premier avec un ſuffrage unanime. N'ayant point été envoyé à Rome dans le tems qu'il avoit lieu de l'eſperer, il retourna dans ſa patrie, où il s'appliqua à ſe perfectionner par l'imitation de la nature. De retour à Paris, il fit voir deux de ſes tableaux aux Académiciens, dans l'eſpérance de pouvoir obtenir un brevet de penſionnaire du Roi pour aller à Rome; mais le célèbre la Foſſe le détermina à ſe fixer à Paris, en lui conſeillant de préſenter ſes ouvrages à l'Académie, où il lui aſſura qu'ils ſeroient reçus avec diſtinction. Il fit, peu de tems après, pour ſa réception, une Fête Galante, repréſentant l'Embarquement pour l'Iſle de Cythere. Ce tableau qui ſemble être animé par les graces, eſt un des plus ingénieux & des plus agréables de ce maître, & doit être, ſans doute, regardé comme le premier dans ce genre, aucun de ceux qui ont ſuivi ſa maniere ne l'ayant égalé.

Perſonne n'a mieux ſaiſi la nature que cet artiſte, ni donné à ſes figures plus de ſoupleſſe &

de légereté ; la touche de ſon pinceau, fine & ſpirituelle, caractériſe parfaitement bien la moleſſe de la chair & le brillant des étoffes ; la fraîcheur de ſon coloris peut quelquefois ſe comparer à celle du Titien, de Vandyck & des meilleurs maîtres. Il ornoit les ſcènes de ſes tableaux de beaux payſages & d'architecture, dont la parfaite harmonie ſoutenoit les principaux objets.

Le grand nombre d'ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains, peut faire juger de ſon amour pour la vie laborieuſe, & du goût qu'il avoit pour ſon art.

Il fit le voyage d'Angleterre, où il fut peu occupé dans le commencement. Ce pays ne convenant point à ſon tempéramment, il revint à Paris très-malade, & mourut en 1721, à l'âge de trente-ſept ans, à Nogent près Paris, dans la maiſon d'un de ſes amis.

Il eut pour élèves, *Jean-Baptiſte Pater*, & *Nicolas Lancret*.

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

CE Peintre, né à Aix en 1684, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à copier les bons maîtres; ſes diſpoſitions prématurées annonçoient un génie également propre à l'hiſtoire & au portrait. Il commença à peindre dès l'âge de huit ans. *Vanloo*, après s'être fait connoître par pluſieurs tableaux placés dans différentes Egliſes, tant à Toulon qu'à Aix, alla joindre ſon pere à Nice, où il le perdit. Ses travaux ayant étendu ſa réputation, il fut mandé à Turin par le Duc de Savoye, dont il peignit la famille, & fit auſſi de mémoire le portrait de ce Prince, qui refuſoit de s'y prêter. Ce portrait qu'on trouva très-reſſemblant, fut généralement applaudi. Après plus de deux ans de ſéjour en cette Cour, il fut envoyé à Rome par le Prince de Carignan, & il entra dans l'école de Benedetto Lutti. *Vanloo* étoit ſi pénétré de l'amour de ſon art, qu'il paſſoit les jours à copier les plus beaux tableaux de Rome, & à étudier d'après l'antique, conſacrant les nuits au deſſein & aux compoſitions. Il ſe fit beaucoup d'honneur en peignant pour l'Egliſe de *S. Maria della Scala*, une Flagellation, com-

château de Kivoli. Arrivé en
pour le Prince, ſon protect
bleaux tirés des Métamorp
d'Orléans Régent, occupa c
moder ſes anciens tableaux,
cartons à détrempe de Jules
tant les Amours de Jupiter.
tement, ainſi qu'à copier po
Lavement des pieds du ſame
Régent avoit tiré du Chapit

Vanloo, ſans négliger l'
beaucoup au portrait, & c
miers en ce genre. Le Roi fu
qu'il avoit fait de mémoire,
lut bien lui accorder une ſéar
ner ſon ouvrage, & lui en d
dont il fit beaucoup de copi
faire le portrait de la Reine,
Roi Staniſlas & de la Reine,

chargé de repréſenter le Roi, donnant le Cordon Bleu au Comte de Clermont. Ce tableau eſt placé dans le chœur des Grands Auguſtins. Il peignit pour la ville de Paris, un tableau au ſujet de la Naiſſance de M. le Dauphin. On voit de ſa main à Saint-Martin-des-Champs, un grand morceau, qui repréſente l'entrée de Notre-Seigneur dans Jéruſalem, & dans la nef de Saint-Germain-des-Prez, une Délivrance de S. Pierre, qui eſt regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages, quoiqu'on lui reproche un peu trop de reſſemblance avec un pareil ſujet traité par Vouet.

Le Roi d'Eſpagne ayant demandé un peintre d'hiſtoire & de portrait à M. Rigaud, cet artiſte choiſit Louis, fils aîné de *Vanloo*, ſon pere le fit partir, & lui-même alla faire un voyage à Londres, où il fut prodigieuſement occupé pendant quatre années, à faire des portraits qui lui firent, en cette ville, beaucoup de réputation. Sa mauvaiſe ſanté le détermina à revenir dans ſa patrie, en 1742. Il paſſa par Paris, où la plûpart des Académiciens le viſiterent dans le très-court ſéjour qu'il y fit. Il ſe rendit à Aix à la fin de Novembre 1742, & y mourut le 19 Septembre 1745, âgé de ſoixante-un ans.

Il avoit été reçu à l'Académie en 1731, neuf ans après avoir été agréé, n'ayant pas trouvé le

tems de faire ſon tableau de reception. Celui qu'il a donné repréſente Diane & Endymion, & eſt regardé comme un des plus beaux entre ceux que l'on voit dans les ſalles de l'Académie.

Vanloo deſſinoit correctement, & d'une maniere qui tenoit de l'antique & des bons maîtres d'Italie. Son pinceau étoit moëlleux, ſa touche fondue & ſpirituelle, ſon coloris vague & harmonieux; ſes compoſitions grandes & dans le vrai ſtyle de l'hiſtoire. Il eût été à ſouhaiter qu'il eût plus travaillé dans ce genre, & moins fait de portraits.

Il eut pour élèves, outre ſes enfans, *Louis Michel*, premier peintre du Roi d'Eſpagne, *Charles-Amédée-Philippe*, peintre du Roi de Pruſſe, & *Charles-André Vanloo*, ſon frere, Recteur de l'Académie, *Pierre-Charles Trémolliere*, & *André Bardon*, Profeſſeur de l'Académie.

JEAN-MARC

JEAN-MARC NATTIER.

JEAN-MARC NATTIER, né à Paris, le 17 Mars 1685, fils de Marc Nattier, qui avoit été reçu à l'Académie, en qualité de peintre de portrait. Son pere lui donna les premiers élémens de son art, & il remporta le prix du deſſein à 15 ans.

Il copia les batailles de le Brun, & obtint la penſion des élèves de l'Académie. Il eut enſuite la permiſſion de deſſiner la Gallerie du Luxembourg. Ses deſſeins qui ont ſervi de modéles pour graver cette fameuſe collection, furent préſentés par M. Manſard à Louis XIV, qui daigna encourager ſes heureuſes diſpoſitions par ces paroles : *Continuez, Nattier, vous deviendrez un grand homme.*

M. le Duc d'Antin, en 1709, lui fit propoſer, par Jouvenet ſon parrein, d'aller remplir, en qualité de penſionnaire du Roi, une place vacante à l'Académie de France établie à Rome, ce qu'il ne put alors accepter, & ce qu'il regretta toujours.

Il fut agréé à l'Académie en 1713, & reçu en 1718, ſur un morceau repréſentant Perſée, montrant la tête de Méduſe aux convives des Nôces de Phinée.

La mort qui enleva Louis XIV en 1715, dispersa les artistes dans les différentes contrées de l'Europe; M. le Fort, Ministre du Czar Pierre, proposa à Nattier d'aller le joindre à Amsterdam. Il le détermina à s'y rendre, pour y peindre une partie de la Cour de ce Monarque, qui lui demanda qu'il fît pour lui la Journée de Pultava. Content de cet ouvrage, il l'envoya à la Haye, peindre l'Impératrice Catherine, qui fut si satisfaite de son portrait, qu'elle en écrivit à ce Prince, alors à Paris. Le Czar fut curieux de le voir; *Nattier* eut ordre d'aller le lui présenter, quoiqu'il n'y eut encore que la tête d'achevée.

Le portrait de la Czarine faisant beaucoup de bruit, le Duc d'Antin donnant à souper au Czar, le fit exposer sous un dais, placé dans la salle du festin, & le lendemain, ce Prince fit dire à cet artiste de venir le peindre lui-même; il y réussit parfaitement. Le Czar lui fit proposer de le suivre dans son pays; mais il ne put accepter cette offre, qui auroit été fort agréable à ce Monarque, dans le dessein où il étoit de rassembler des artistes en Moscovie.

Nattier a fait les portraits en pied de M. le Comte de Saxe, de M. le Maréchal de Richelieu, & du Grand-Prieur d'Orléans, qui eurent un succès si heureux, qu'ils contribuerent beaucoup à augmenter sa réputation.

Entre ſes autres ouvrages, l'on remarque deux portraits de S. A. S. Mademoiſelle de Clermont, peinte ſous différens attributs.

On a encore de lui les portraits des Princes de la Maiſon de Lorraine.

Il acheva la Gallerie de l'Hôtel du Temple, commencée par Raoux, par ordre du Chevalier d'Orléans, qui lui accorda un logement au Temple, dont il a joui juſqu'à la mort du Grand-Prieur.

Il avoit peint à peu-près dans le même tems, Meſdames de Châteauroux & de Flavacourt, ſous les figures du Point du Jour & du Silence. La Reine ayant entendu louer ces deux tableaux, voulut les voir, & la ſatisfaction qu'elle en eut, lui fit deſirer d'avoir de ſa main les portraits de Madame Henriette & de Madame Adelaïde; mais *Nattier* fut mandé pour le portrait du Roi. Sa Majeſté lui donna alors un ordre ſecret de peindre ces Princeſſes, ſon intention étant de ſurprendre la Reine. En effet leurs portraits lui furent préſentés à Choiſy; & elle en fut ſi ſatisfaite, qu'elle donna ordre à M. *Nattier* de la venir peindre, elle-même, à Verſailles, ce qu'il fit avec le plus heureux ſuccès.

Il a peint auſſi M. le Dauphin, Madame la Dauphine, Meſdames, Madame Infante, Du-

cheſſe de Parme, Madame Iſabelle, ſa fille, M. le Duc de Bourgogne, &c.

On voit à Verſailles quatre deſſus de porte, repréſentant Meſdames, ſous la figure des élémens.

Il a encore peint M. le Duc & Madame la Ducheſſe d'Orléans, M. le Prince & Madame la Princeſſe de Condé, & un nombre infini des premiers de la Cour, & de Princes Etrangers.

Pour varier ſes occupations, il reprenoit quelquefois l'hiſtoire. On a de lui pluſieurs eſquiſſes, une entr'autre, d'une très-grande compoſition, ſur un ſujet tiré du Paradis perdu de Milton. Cet ouvrage, dans une expoſition au Sallon du Louvre, lui fit beaucoup d'honneur, & prouva qu'il étoit capable de s'élever aux plus grandes parties de ſon art.

En 1759, *Nattier* fut reçu à l'Académie de Danemarck, ſur le portrait de M. Tocqué, ſon gendre.

En 1760, le Roi lui accorda une penſion.

En 1762, il tomba dangereuſement malade. Un nouvel accident le fixa dans ſon lit, où il vécut encore environ cinq années, & mourut le 7 Novembre 1766, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Né ſtudieux, la peinture fit le charme de ſa vie; les talens qui le diſtinguerent dans ſon art,

furent une touche légere, un coloris ſuave & brillant, une compoſition également gracieuſe & ſpirituelle; ſon pinceau, ſans ceſſer d'être fidele, ajoûtoit même à la beauté. Il avoit l'art d'embellir les femmes ſans altérer leur reſſemblance. Ses draperies qui marquoient exactement le nud, quoique ſouvent voltigeantes, étoient touchés d'une façon particuliere, & qui lui étoit propre.

Sa maniere de deſſiner au crayon noir & blanc, étoit fine, ſpirituelle, & extrêmement terminée. Elle rendoit parfaitement l'effet des tableaux.

Il eut pour élève ſon fils, qui périt malheureuſement à Rome dans le Tybre, & dont les commencemens annonçoient un talent diſtingué.

JEAN-BAPTISTE OUDRY.

JEAN-BAPTISTE OUDRY, né à Paris en 1686, fut d'abord élève de ſon pere, enſuite de Largilliere, chez qui il avança conſidérablement dans la partie du coloris; ſon maître lui fit copier au Luxembourg des tableaux de Rubens, & après, il lui fit faire des ouvrages dans tous les genres; mais ſon goût le porta à peindre de préférence des animaux, des fruits & des fleurs. Ses tableaux étoient accompagnés de fonds d'architecture & de payſages très-agreables. Le jeune artiſte, après être reſté cinq années chez Largilliere, fut occupé à faire nombre de portraits, & quelques tableaux d'hiſtoire, l'un deſquels il préſenta à l'Académie, pour y être agréé. Il fut reçu en 1717, ſur un tableau repréſentant l'Abondance; cependant Oudry, entraîné par le véritable talent pour lequel il étoit né, ne peignit plus que des animaux. Il ſe fit une ſi grande réputation dans ce genre, que pluſieurs Princes étrangers lui firent des offres conſidérables pour l'attirer auprès de leurs perſonnes. Mais il fut arrêté en France par les intérets qu'il avoit dans

la Manufacture des Tapisseries de Beauvais, qu'il dirigeoit avec beaucoup d'intelligence.

Le Roi connoissant ses talens, lui ordonna de suivre ses chasses, pour en dessiner les différens événemens, dont il a fait des tableaux, qui ont été exécutés en tapisseries; il fut chargé successivement de peindre tous les animaux étrangers & extraordinaires qui se trouvoient à la Ménagerie.

L'Académie le fit Professeur, & le Roi lui accorda une pension, & un logement aux Thuilleries.

Personne n'a été plus laborieux que cet artiste; la grande facilité qu'il avoit acquise, par son assiduité, lui avoit fait produire beaucoup d'ouvrages chez plusieurs Princes de l'Europe. Le Duc de Meckelbourg fit bâtir une gallerie exprès, pour y placer les tableaux qu'il avoit rassemblés de ces artiste.

Oudry composoit facilement; son pinceau est ferme & léger, & son coloris vague & fidele à la nature, qu'il a toujours cherché à imiter. Il avoit à cet effet une tente & tous les outils nécessaires pour peindre à la campagne des vues pour les fonds de ses tableaux.

Après une longue carriere utilement employée pour sa réputation & sa fortune, il mourut à Beauvais, où il étoit allé prendre l'air, dans la

Un grand Tableau où ſa
tée à Cheval, au milie
de ſa Cour, & pluſieur
portraits ſont tous reſſe
& les chiens ſont ſi bie
les nommoit tous les
Oudry s'eſt peint dans un
ſinant la chaſſe.

On voit de lui dans le

Une Nativité & un S. Gilles.

Dans le Chapitre de S. M

Une Adoration des Mages.
qu'il fut agréé à l'Académi

FRANÇOIS LE MOINE.

FRANÇOIS LE MOINE, né à Paris en 1688, travailla d'abord ſous la conduite de Robert Tournieres, ſon beau-pere, enſuite chez Louis Galoche, dont il ſçut mettre à profit les leçons, & fit connoître ſes progrès par le prix du deſſein qu'il remporta en 1707, & le grand prix de peinture en 1711.

Il ne fut point envoyé à Rome, parce que l'on fut, dans ce tems, quelques années ſans y nommer de penſionnaires; il chercha particuliérement à étudier la fraîcheur & les airs de tête du Guide & de Carlo Maratti, & ſe propoſa pour modéle dans ſes compoſitions, Pietre de Cortonne & Paul Veronèſe.

Ses talens s'étant développés, il fut reçu à l'Académie en 1718. Son tableau de réception qui repréſente Hercule combattant Cacus, eſt regardé, à juſte titre, comme un des plus précieux de l'Académie, autant pour la fineſſe du deſſein, que pour la fraîcheur & la beauté du coloris. Le deſir de faire paroître ſes talens par quelques grands ouvrages, lui fit chercher les occaſions d'en avoir. Il entreprit de peindre la voute

du chœur des Jacobins de la rue Saint-Dominique, fauxbourg Saint-Germain, où il représenta la Transfiguration de Notre-Seigneur sur le Mont Tabor. Pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, un ami, grand amateur de la peinture, lui proposa le voyage d'Italie, il fit autant de progrès dans le peu de tems qu'il y fut, que s'il y eût employé plusieurs années. La supériorité de ses talens le mettoit en état de distinguer le mérite particulier de chacun des maîtres des différentes écoles que l'on admire en ce pays. Il fit pendant le court espace de ce voyage, qui dura six mois, deux tableaux auxquels il travailla dans les villes où il faisoit quelque séjour; l'un représente Venus descendant dans le Bain, soutenue par une des Graces, l'autre Hercule filant pour Omphale.

Toujours occupé de son art, il ne laissoit échapper aucun instant qui ne lui fut utile. Il dessinoit tout ce qui se présentoit à ses yeux d'intéressant. Il faisoit même arrêter quelquefois sa chaise dans la route, pour saisir des points de vue, dont il examinoit les sites.

De retour en France, il termina le plafond qu'il avoit commencé dans le chœur des Jacobins. Cet ouvrage peu chargé de figures, & ne représentant que la scène du Mont Thabor avec quelques groupes d'Anges, produit le plus grand effet,

par la coleur lumineuſe du Ciel, & la légereté des nuages. Les figures y ſont dans une action qui caractériſe parfaitement la dignité du ſujet.

En 1727, le Roi ayant ordonné un concours à pluſieurs peintres d'hiſtoire de l'Académie, *le Moine* choiſit la Continence de Scipion, qui lui fit mériter le premier prix, quoiqu'il ait été partagé avec M. de Troy.

Il fut élu, dans ce tems, par l'Académie, adjoint à profeſſeur, & chargé par M. le Duc d'Antin, d'un tableau pour le dôme de l'Aſſomption. Ce morceau eſt un de ceux où ce maître a le plus fait ſentir la grande maniere qu'il avoit acquiſe dans le court eſpace de ſon voyage d'Italie.

En 1727, M. le Duc d'Antin le chargea encore de faire un tableau pour le Salon de la Paix, qui termine la Galerie de Verſailles du côté de l'appartement de la Reine. Ce morceau qui eſt placé au deſſus de la cheminée, & dont les figures ſont de grandeur naturelle, repréſente le Roi donnant de la main droite une branche d'Olivier à l'Europe, caractériſée par ſes attributs. Minerve, qui eſt au-deſſus, donne ordre à Mercure de chaſſer la Diſcorde, & de fermer le Temple de la Paix; la Pieté préſente à l'Europe deux Enfans, que la fécondité tient dans ſes bras, ſymbole analogue à la naiſſance de deux Princeſſes, filles

Egliſe. Il y repréſenta ſon A
s'élève au Ciel, ſoutenue ſur
née d'Anges & de Saints;
ſes attributs, & les autres fo
ſes louanges; S. Pierre eſt d
Sulpice à gauche. Ces beau
compoſés d'un grand nombr
mieux contraſtés, & réuniſ
vers le principal objet; d'u
Peres de l'Egliſe & les Che
blient les louanges de Mar
les Vierges qui ſont ſous l
vent des palmes de la main
tre, par une multitude de
a placé ſur un des bords du
préſenter les Paroiſſiens av
les recommande à la Saint
de ces grouppes ſont très-
Ce morceau qui l'occupa 1

le Salon d'Hercule. *Le Moine* ayant été chargé d'y repréſenter l'Apothéoſe de ce héros, cet artiſte donna l'eſſor à ſon génie, & fit voir l'aſſemblage de la plus ingénieuſe machine qui ſe ſoit faite dans ce genre.

Cette grande & magnifique compoſition raſſemble plus de cent quarante figures, ſoutenues d'un ſocle, dans le milieu duquel ſont placés les principaux travaux d'Hercule, repréſentés par des figures feintes en ſtuc. Tout l'ouvrage eſt diſtribué en pluſieurs groupes.

Dans la partie ſupérieure, Jupiter & Junon aſſis ſur leur trône, préſentent à Hébé Hercule, pour être ſon époux. A côté eſt Bacchus appuyé ſur le Dieu Pan, accompagné de deux Sylvains. Amphitrite, Mercure, Venus, avec les trois Graces & l'Amour, ornent ce grouppe. Mars, Vulcain & des Génies qui tiennent des armes, forment celui qui lui eſt oppoſé. On voit ſous le char d'Hercule, l'Envie, la Colere, la Haine & la Diſcorde perſonnifiées & terraſſées par ce héros. Cybele paroît ſur ſon char, traîné par des Lions; Minerve & Cerès, Neptune & Pluton, avec leurs attributs, forment un autre grouppe. D'un autre côté, Eole, Zéphyre & Flore, badinent avec des fleurs, tandis que la roſée verſe ſon urne ſur Morphée endormi. Iris s'élève ſur l'arc-en-ciel,

avec l'Aurore entourée de quatre étoiles perſonnifiées. Apollon avec les Muſes, diſtinguées par leurs attributs, occupent la partie oppoſée à celle de Jupiter; le Temple de Mémoire s'éléve au-deſſus & paroît ouvert; des Génies y ſuſpendent les Médaillons des grands hommes. A côté paroît la conſtellation de Caſtor & Pollux, au-deſſus de Silene qui conduit une troupe d'Enfans & de Faunes, formant une fête bacchique en l'honneur d'Hercule, tandis que l'hiſtoire & la peinture s'occupent à éterniſer les traits & la vertu des héros.

En 1736, après quatre années d'un travail aſſidu, cet ouvrage ſe trouva terminé. Il doit être regardé comme le plus grand qui ſoit en Europe, & comme un monument immortel des talens de ſon auteur, ainſi que des progrès de la peinture en France, ſous le régne de Louis XV.

La premiere fois que le Roi vit ce ſalon, il en parut ſi content, que pour témoigner ſa ſatisfaction à ſon auteur, il le nomma ſon premier peintre, & lui accorda une penſion de 3500. liv.

La jalouſie de quelques-uns de ſes confreres, qui cherchoient toutes les occaſions de le chagriner depuis qu'il étoit premier peintre, dérangea ſa ſanté, & alluma en lui une fureur intérieure qui paroiſſoit très-peu au-dehors. Cependant ſes

amis s'en apperçurent; mais par une condeſcendance & un ménagement peu raiſonnable, ils n'oſerent aſſez-tôt en prévenir les funeſtes effets. M. Berger, avec qui il avoit été en Italie, & qui le voyoit tous les jours, l'avoit déterminé à paſſer quelque tems à la campagne, pour le faire traiter d'une maniere convenable à ſon état. *Le Moine* avoit déjà préparé pluſieurs choſes pour ſon départ, quand il entendit arriver ſon ami. Troublé alors par le ſentiment ſubit de la crainte qu'il avoit depuis long-tems, qu'on ne cherchât à le faire enfermer, il préféra la mort à la perte de ſa liberté; & s'étant frappé de pluſieurs coups d'épée, il vint lui-même en expirant, ouvrir la porte à M. Berger. Ce fâcheux événement termina ſa belle carriere, le 4 de Juin 1737, dix mois après qu'il eût été nommé premier peintre du Roi, ayant alors quarante neuf ans.

Ce célèbre artiſte, dont les talens feront toujours honneur à l'Ecole Françoiſe, réuniſſoit à la couleur la plus ſuave & la plus harmonieuſe, les graces & la fineſſe du deſſein, & un pinceau tendre & moëlleux, auſſi léger que ſpirituel; ſes compoſitions ſont nobles & ingénieuſes, & auſſi bien imaginées qu'elles ſont réfléchies.

Les principaux élèves qui ſont ſortis de ſon école, ſont *Boucher*, *Natoire*, *Nonotte*; *le Bel*

net de l'Abbaye Saint-Ge
qui aveugle Barjesu devant
gius, & dans l'Eglise des I
somption, rue S. Honoré, d
dôme, une Fuite en Egypte
pour le chœur de l'Eglise de
Martin des-Champs, un tab
Guérison de l'Aveugle né, c
& qui fut terminé par Natoi
la sacristie de S. Sulpice, ,
très-finie du plafond de la cl
dont l'harmonie des couleu
d'accords que celle de l'ouv

Le Moine fit voir que son
différens genres de peinture.
taille où il a représenté Clo
Tancréde au moment qu'el
casque; Hercule & Omphale;
par Persée; une Venus au B

Chriſt par S. Jean, tous ſes ouvrages ſont dignes d'immortaliſer ſes talens.

Le Roi poſſède de ce Maître,

La Continence de Scipion.
Louis XV donnant la Paix à l'Europe.
Céphale & l'Amour.
Et une Charité avec deux Enfans, qui eſt au Contrôle Général.

On voit à la Nouvelle Paroiſſe de Verſailles,

Saint Louis à genoux, préſentant à Dieu les inſtrumens de la Paſſion, avec une gloire d'Anges.

CHARLES PARROCEL.

CHARLES PARROCEL, né à Paris en 1688, fut élève de ſon pere, Joſeph Parrocel, peintre extrêmement diſtingué par le feu & la belle couleur qui régnent dans ſes tableaux. Après la mort de ſon pere, il entra chez Charles de la Foſſe, qu'il quitta pour aller étudier en Italie, d'abord à ſes frais, mais il fut enſuite nommé penſionnaire du Roi, ayant fait à Rome un morceau qu'il envoya à Paris, lequel repréſente Moyſe ſauvé des Eaux; & à ſon retour en France, il fut reçu à l'Académie, ſur un tableau où l'on voit un Combat d'Infanterie & de Cavalerie. Comme il s'étoit appliqué particulierement à peindre des batailles, il crut néceſſaire à ſon avancement de ſervir dans la cavalerie, où il fit, pendant trois campagnes ſucceſſives & avec la plus grande aſſiduité, des études de l'anatomie & des divers mouvemens de chevaux, & parvint à un tel dégré de connoiſſance dans cette partie, que peu de perſonnes les ont auſſi bien deſſinés.

Parrocel fut chargé de peindre pour le Roi, l'entrée de l'Ambaſſadeur Turc dans le Jardin

des Thuilleries, & ſa ſortie par le Pont-Tournant du même jardin. Ces tableaux qui ont été, ſuivant leur deſtination, exécutés en tapiſſeries, préſentent un grand nombre de figures de la ſuite de cet Ambaſſadeur, dont la plûpart ſont à cheval, accompagnés de la Maiſon du Roi, & des Gardes Françoiſes & Suiſſes. On diſtingue aiſément dans cet ouvrage le caractère des deux nations.

En 1744 & 1745, il ſuivit, par ordre du Roi, l'armée en Flandres, pour deſſiner les différentes diſpoſitions des lieux, ſiéges & batailles qui ont ſervi de théâtre aux conquêtes de ſa Majeſté, & qu'il devoit peindre enſuite pour être placés dans la Gallerie de Choiſy. Le ſeul des dix qu'il ait terminé, eſt celui de la Bataille de Fontenoi. Le Roi y paroît à cheval, parlant à M. d'Argenſon, Miniſtre, entouré de pluſieurs Officiers Généraux. *Parrocel* avoit auſſi commencé la Bataille de Lawfeldt; mais étant devenu paralytique, il n'a pu la finir. Il mourut aux Gobelins, en 1752, âgé de ſoixante-quatre ans.

On remarque dans ſes ouvrages de l'expreſſion, de la chaleur & de la vérité; mais néanmoins, ſes tableaux étoient peu terminés; & quoiqu'ils ſoient piquans de lumiere, leur ton de couleur eſt gris, & s'éloignent aſſez ſouvent de la nature.

Ses élèves ſont, *de la Rue*, *l'Enfant*, & *Meſſieurs Egret & Cozette.*

Il fit le portrait du Roi à cheval pour le Prince Charles de Lorraine, celui du Roi de Dannemarck, & ceux des Duc d'Orléans, pere & fils, pareillement à cheval.

Il exécuta un grand nombre de chaſſes & de batailles, dont la plûpart ſont paſſés dans les pays étrangers.

Il légua à l'Académie, par ſon teſtament, un deſſein qu'il avoit fait pendant la Prevôté de M. Turgot, repréſentant la Publication de la Paix, faite en 1748. Ce morceau qu'il devoit exécuter en peinture, eſt de la compoſition la plus heureuſe, les caractères y ſont ſaiſis avec un eſprit & un talent qui lui étoit particulier.

Le Roi a de lui,

Un Tableau bien fini & de bonne couleur, repréſentant une Halte, qui eſt un de ſes meilleurs ouvrages. Il eſt placé dans les petits appartemens de Fontainebleau.

Une Chaſſe à l'Eléphant.

Une autre au Taureau.

Et deux deſſus de Porte, repréſentant des ſujets de guerre.

NICOLAS LANCRET.

NICOLAS LANCRET, naquit à Paris en 1690, il étudia d'abord chez Pierre d'Ulin, Profeſſeur de l'Académie, enſuite chez Gillot, puis chez Wateau qui l'avoit pris en amitié, & qui le faiſoit travailler d'après nature. Bien-tôt il ſe mit en état, par l'heureux ſuccès de ſes études, d'être agréé à l'Académie. Etant ainſi encouragé, il fit tant de progrès, que quelques-uns de ſes tableaux parurent être de la main de Wateau, qui en devint alors jaloux, & rompit toute liaiſon avec ce jeune artiſte. Mais ſes talens & ſa réputation augmentant de jour en jour, *Lancret* fut reçu à l'Académie en 1719, ſous le titre de Peintre de fêtes galantes, & donna deux tableaux dans ce genre pour ſa réception. Il s'eſt toujours diſtingué par une grande vérité, une belle exécution, & par une compoſition toujours variée, des groupes bien ménagés, des figures gracieuſes, & une légereté de pinceau ſurprenante. Ses ouvrages ſont diſperſés de tous côtés.

Lancret mourut à Paris en 1745, âgé de cinquante-cinq ans.

Il n'a point laiſſé d'élèves.

Une Collation ſervie dans
Et une Chaſſe d'un Léopar

FRANÇOIS

François Verdi
ger, naquit à Paris en 16
un des meilleurs élèves d
c'eſt lui qui a le plus ſuivi
ce grand maître dans les
de Verſailles, dans celle
ouvrages qu'il fit pour
l'Académie avec une diſti
tant pour ſes talens diſti
mité qu'il avoit avec Ch
tre, qui, à ſon retour de
ſa niéce en mariage.

En conſidération de

mis dans ſon corps, Hercule combatant contre Gérion.

Entre beaucoup de différens ouvrages qu'il fit pour les Egliſes & les particuliers, l'on voit à Paris au Séminaire de S. Sulpice, pluſieurs tableaux de ſa main; & à l'Hôtel-Dieu de Paris, la Réſurrection du Lazare.

La fécondité de ſon génie lui a fait faire un nombre infini de deſſeins, dans leſquels il a traité beaucoup de ſujets d'hiſtoire, ſacré & profane, qui ont autant prouvé ſes connoiſſances littéraires, que la facilité qu'il avoit à compoſer.

Cet artiſte mourut à Paris en 1730, âgé de trente-neuf ans.

On ne connoît aucun élève qui ſe ſoit diſtingué dans ſon école.

Le Roi poſſède de ce Maître, à Trianon,

Borée qui enleve Orithye.

Thétis & l'Océan qui conſolent Junon des infidélités de Jupiter.

Cette même Déeſſe qui mena Io en préſence de ſon mari.

Mercure qui coupe la tête d'Argus.

Mars 1692, de Jean Reſtou
& petit-fils de Marc Reſtout
de Caën, également eſtimé

Il perdit ſon pere fort je
étudier dans l'école de Jouv
progrès rapides le mirent en
& de le ſeconder dans les g
il étoit chargé, avant la p
ſurvenue.

En 1717, il fut agréé à
ſur l'eſſai qu'il avoit fait pou
prix, & pour être admis
Rome, qu'il ne fit cependa
engagé dans pluſieurs ouvr
cation & les ſoins qu'il pri
contribuerent à perfectionn

Après avoir été agrégé à
tinua avec aſſiduité l'étude
ſentoit, comme à l'ordinair

Il fut honoré des bontés du Régent, qui, ſans doute, eût exercé ſon pinceau, ſi une plus longue carriere eût été accordée à ce généreux protecteur des arts.

Reſtout a laiſſé des monumens de ſes talens dans les tableaux qui ſont à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, & à Saint-Martin des-Champs, dont l'un repréſente S. Paul impoſant les mains ſur Ananie, & l'autre le Miracle de la Piſcine, ainſi que dans ce qu'il a fait pour l'Abbaye de S. Denys, où il a repréſenté Moyſe ſur le Mont Thabor, recevant les Tables de la Loi, & la Deſcente du S. Eſprit. Pluſieurs Egliſes de Province, & nombre de Couvents, poſſédent ſes ouvrages.

Il étoit auſſi très-verſé dans l'art de traiter l'hiſtoire profane, la fable & l'allégorie; il entendoit parfaitement bien l'optique & le racourci des plafonds, & a fait avec ſuccès celui de la Bibliothéque de Sainte Genevieve, & un autre repréſentant Apollon & les Muſes, dont l'heureuſe diſpoſition & l'effet, peuvent être comparés aux meilleurs ouvrages en ce genre.

Il fit auſſi pour le Roi de Pruſſe, un tableau repréſentant le Triomphe de Bacchus, & pour le Roi, Orphée & Eurydice, & le Feſtin d'Aſ-

ſuerus, deſtinés à être exécutés en tapiſſerie à la Manufacture des Gobelins.

Il fut chargé, dans un âge avancé, d'un tableau pour l'Egliſe de S. Louis à Verſailles, où il a repréſenté la Nativité de Notre-Seigneur. Cet ouvrage, dont l'effet eſt auſſi agréable qu'il eſt harmonieux, prouve combien cet artiſte étoit ſçavant dans les effets du clair-obſcur.

Sa compoſition étoit noble & mâle. Ses oppoſitions étoient ſçavantes & raiſonnées, & concouroient à l'effet du clair-obſcur.

On cite parmi les bons tableaux de *Reſtout*, Jacob reprochant à ſon beau pere Laban de l'avoir trompé, en lui donnant Lia pour femme, au lieu de Rachel; la deſtruction du Palais d'Armide; Hector prêt à ſortir des Murs de Troyes pour aller combattre Achille, recommandant aux Dieux Andromaque & le jeune Aſtyanax.

La maniere de ce peintre étoit large, il ne s'aſſerviſſoit guères aux détails. On remarque dans ſes tableaux une grande intelligence, des principes d'une perſpective ſûre, tant linéale qu'aërienne, fondée ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'amitié des tons, de leurs réfractions, & des opérations de la lumiere. Il ſçavoit donner de la

profondeur aux fonds de ſes tableaux; ſa couleur eſt lumineuſe, ſuave & vigoureuſe, & peut ſe ſoutenir auprès des meilleurs maîtres.

Il fut reçu à l'Académie en 1720, ſur un tableau qui repréſente Aréthuſe ſe dérobant dans les bras de Diane, aux pourſuites amoureuſes d'Alphée. Ce morceau eſt remarquable par l'agrément de ſa couleur, & par la ſuavité de ſon effet.

Reſtout parvint à toutes les dignités de l'Académie; il fut adjoint à Profeſſeur en 1730, Profeſſeur en 1733, adjoint à Recteur en 1746, Recteur en 1752, Directeur en 1761, & ancien Directeur & Chancelier en 1763.

Carle Vanloo ayant été nommé premier Peintre du Roi, avant la fin du directorat de *Reſtout*, ce dernier, auſſi modeſte qu'incapable de tout ſentiment d'envie, voulut, en rendant honneur à la diſtinction que la Cour venoit d'accorder à Vanloo, lui céder ſa place de Directeur, Vanloo l'en remercia, & ſe défendit de l'accepter avec l'honnêteté qui lui étoit naturel, & d'une maniere qui fait autant ſon éloge, que celui de *Reſtout*.

Il donnoit volontiers des avis aux jeunes élèves, dont il eut toujours un très-grand nombre.

Ceux qu'on connoît ſont, ſon fils, *Moinet*, *M. le Chevalier de Châtres*, & *M. Cochin*.

Il mourut à Paris le premier Janvier 1768, âgé de près de ſoixante-ſeize ans.

NOEL-NICOLAS COYPEL.

NOEL-NICOLAS COYPEL, fils de Noël, & frere d'Antoine, né à Paris en 1692, apprit de ſon pere les élémens de la peinture, & eut le malheur de le perdre, lorſqu'il n'avoit que quinze ans; mais cela ne l'empêcha pas de ſuivre le goût qu'il avoit pour ſon art. Des études aſſidues ſur les figures antiques, & de profondes réflexions, contribuerent à le perfectionner. Il remporta pluſieurs fois les prix de l'Académie, & y fut admis pendant le rectorat de ſon frere, en 1720, ſur un tableau repréſentant l'Enlévement d'Amymone par Neptune. Cet ouvrage fut reçu avec applaudiſſement, & contribua beaucoup à ſa réputation.

Le Roi ayant propoſé en 1727, un concours pour exciter l'émulation dans ſon Académie entre les peintres d'hiſtoire, *Coypel* fit le Triom-

phe d'Amphytrite. Ce morceau eut un tel ſuccès par ſon coloris frais & ſuave, que le Public lui auroit volontiers fait partager le prix, qui fut accordé à ſes rivaux.

Coypel cherchant de plus en plus des occaſions de ſe faire connoître, peignit la Chapelle de la Vierge dans l'Egliſe de S. Sauveur. L'amour de la gloire le touchoit plus que l'intérêt, puiſqu'il offrit de peindre cette chapelle ſans aucun intérêt. Le plafond, compoſé de deux principaux grouppes, repréſente Dieu le Pere dans une gloire, accompagné de Jeſus-Chriſt, avec des Anges & des Prophétes, leſquels forment le principal groupe. Les Peres de l'Egliſe & les Saints du Nouveau Teſtament, qui pouvoient avoir place dans le Ciel, lors de l'exaltation de Marie, ſont au deſſous. On voit ſur un autre plan des Anges & des Chérubins. On diſtingue à gauche le Roi David, & à ſes pieds, Moyſe, tenant les Tables de la Loi, à côté de deux Prophétes & de quelques Anges qui accompagnent le S. Eſprit qui paroît deſcendre ſur la Vierge, dont l'Aſſomption eſt repréſentée au tableau de l'autel : cet ouvrage unit par un aſſemblage ingénieux, la peinture & la ſculpture.

Ce plafond eſt peint de la plus grande fraîcheur, les teintes en ſont lumineuſes, & produiſent un effet agréable; le contraſte des figures eſt varié, & leurs racourcis ſont bien entendus.

Les Minimes de la Place Royale ont un tableau qui eſt regardé comme un des meilleurs de ce maître. Il repréſente S. François de Paul, paſſant la Mer avec ſes compagnons, ſur ſon manteau, qui leur tient lieu de nacelle.

Il fit dans le même tems deux tableaux pour les chapelles ſecrettes de la Sorbonne; ces tableaux pareillement dignes de leur auteur, repréſentent un S. Antoine & un S. Hilaire.

L'Académie nomma Profeſſeur *Noël-Nicolas Coypel*, en 1733.

L'amour de ſon art & ſon aſſiduité lui euſſent fait produire beaucoup d'ouvrages, ſi la mort ne l'eût ſurpris à Paris en 1735, n'étant âgé que de quarante-trois ans. Il commençoit alors à faire des élèves.

On voit dans le chœur de S. Jean en Grève un petit tableau de lui, qui repréſente Hérodiade danſant devant Hérode.

Le Roi poſſéde à Verſailles,

Une Gloire d'Anges, peinte de ſa main.
Et une Nativité dans l'Oratoire de la Reine.

On voit auſſi de lui dans l'Hôtel du Grand Maître,

Arion porté ſur un Dauphin.

CHARLES-ANTOINE COYPEL.

LE talent de la Peinture parut être héréditaire dans la famille de Coypel. *Charles-Antoine*, dont nous allons parler, fils d'Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, & de M. le Régent, naquit à Paris en l'année 1694. Les heureuſes diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature, l'exemple & les ſçavantes leçons de ſon pere, ne tarderent pas à le faire reconnoître pour ſon digne ſucceſſeur.

Il fut agréé & reçu à l'Académie le 31 Août 1715, & donna pour ſon tableau de réception, Médée abandonnant Jaſon. Cette Compagnie le fit adjoint à Profeſſeur, le 26 Octobre 1720.

Coypel fit pour les Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, un grand tableau, qui fut placé au-

deſſus de la tribune de l'entrée de leur Egliſe. Ce morceau en occupoit toute la largeur, & repréſentoit Jeſus-Chriſt chez Pilate. L'ordonnance de ce grand ouvrage répondit à la haute idée que l'on avoit conçue des talens de ce jeune artiſte. Ce tableau a été tranſporté & placé dans une ſemblable poſition, au-deſſus du portail d'une Egliſe de cette communauté, rue d'Enfer, lors de la conſtruction du portail de celle de la rue S. Honoré. Il ſoutint ces heureux commencemens dans une Deſcente de Croix que l'on voyoit au maître autel de S. Thomas du Louvre. Ce tableau lui mérita la place de Profeſſeur, & en 1733, il fut adjoint à Recteur.

La Cour le chargea de faire différens ſujets de la fable, pour être exécutés en tapiſſerie à la Manufacture des Gobelins. Il fit le Sacrifice d'Iphigénie, qu'il caractériſa avec les expreſſions *touchantes* & particulieres aux *Coypel*. Il peignit auſſi Renaud enchaîné par les plaiſirs aux pieds d'Armide, & la Deſtruction du Palais de cette Magicienne. Ses ouvrages, favorablement reçus de la Cour & du Public, le firent choiſir pour remplir la place de premier Peintre du Roi, qui lui fut donné en l'année 1746.

En 1747, il fut unanimement élu Directeur de l'Académie; il propoſa à cette Compagnie de nouveaux

nouveaux réglemens, qu'elle accepta enſuite; il les préſenta au Roi, en ſuppliant ſa Majeſté de vouloir bien les confirmer, & honorer l'Académie de ſa protection immédiate. Il obtint auſſi par le miniſtere de M. de Tournehem, pour les élèves qui remporteroient les premiers prix, l'établiſſement d'une penſion, dans laquelle ils devoient paſſer trois années avant d'aller à Rome. La haute eſtime & l'amour que Coypel avoit pour les progrès de ſon art, lui fit enviſager ce nouvel avantage, comme indiſpenſablement néceſſaire. Il étoit perſuadé que l'on ne pouvoit trop encourager les talens naiſſans.

Les compoſitions de *Charles-Antoine Coypel* ſont toujours ingénieuſes & poëtiques. Il donnoit de l'action & de l'expreſſion à ſes figures; leur enſemble étoit correct, & ſon deſſein, qui n'étoit pas toujours d'un grand caractère, avoit de la vérité. Le goût de ſes draperies n'eſt pas auſſi heureux; les plis en ſont peſans, & l'imitation des étoffes eſt ſouvent peu fidele à la nature. Son coloris eſt agréable & brillant : on lui a reproché quelquefois d'avoir un peu trop fardé ſes figure :

Coypel retira ſon tableau repréſentant Jaſon, qu'il avoit donné pour ſa réception à l'Académie, & le remplaça par un autre, repréſentant le Sacrifice d'Abraham : on voit auſſi dans ce

Entre les talens qui ont
les-Antoine Coypel, on
dans la vie privée; il y
coup de fineſſe & d'eſprit
rement dans ces ſortes d
de force & d'harmonie,
productions, & la touch
plus légere & plus ſpirit

Aucun artiſte n'a eu
la nobleſſe des arts, &
ductions; il en parloit av
niere capable d'échauffer
ves de l'Académie, qu'i
férences que l'on avoit
pour eux.

Comme il avoit parta
ture & la poëſie, cette
quer, & paroiſſoit anim

Il finit ſa vie le [illegible]

Entre les élèves, on distingue *M. Valade*, peintre de portrait de l'Académie.

Le Roi possède de cet Artiste;

Plusieurs Tableaux au Cabinet de la Surintendance à Versailles.
Et plusieurs grands sujets pour les tapisseries des Gobelins.
Le Sacrifice d'Iphigénie.
La Destruction du Palais d'Armide.
Renaud aux pieds d'Armide.
Et une suite de l'Histoire de Dom Quichote.

LOUIS TOCQUÉ.

LE pere de *Louis Tocqué*, descendu d'une honorable famille, étoit estimé & regardé comme un des meilleurs peintre d'architecture de son tems. Son fils naquit en 1695. Ses dispositions pour la peinture se manifesterent de bonne-heure; & après ses premieres études, il fut placé dans l'ecole de Nicolas Bertin, Professeur. Son goût se décida pour le portrait. Il s'appliqua à cette partie, où il ne tarda pas à se faire remarquer. Son application augmentant ses succès, il présenta ses ouvrages à l'Académie, qui l'agréa le

15 Août 1731, & le chargea de faire pour ſa réception, les portraits de Meſſieurs Galoche, peintre & profeſſeur, & Lemoine l'aîné, ſculpteur. Ces ouvrages étant terminés, il les préſenta, & fut reçu d'une voix unanime, le 30 Janvier 1734. Il fit alors, par ordre de la Cour, le portrait de M. le Dauphin. Ce tableau fut généralement applaudi, &, après le premier mariage de ce Prince, il lui procura le portrait de Madame la Dauphine, & celui de la Reine.

Le 31 Janvier 1744, l'Académie le fit Conſeiller. Les expoſitions publiques du ſalon du Louvre, où cet artiſte ſtudieux faiſoit voir les ouvrages dont il étoit chargé pour les Princes, les Miniſtres & les Ambaſſadeurs, porterent ſa réputation dans les Pays Etrangers. Demandé par l'Impératrice de Ruſſie, il partit pour aller peindre cette Princeſſe, & ſe rendit à Péterſbourg. La réuſſite la plus heureuſe ayant couronné cet ouvrage, il fut comblé de biens & de préſens par cette généreuſe Princeſſe, qui fit tous ſes efforts pour le retenir auprès de ſa perſonne; mais quelques indiſpoſitions qu'il attribuoit à la nature du climat, & le deſir de revoir ſa patrie, lui firent abandonner une Cour, où il étoit fêté & honoré plus qu'aucun des artiſtes qui y étoient alors.

Il paſſa à Stockholm, & ſe rendit en Danemarck, où il fit les portraits en pied du Roi & de la Reine, ainſi que ceux des Princes de la Famille Royale. Il reçut encore dans cette Cour des marques de bontés de la part du Monarque, qui voulut bien récompenſer ſes talens, par un préſent conſidérable, indépendamment du prix qu'il lui avoit accordé pour ſes ouvrages.

De retour à Paris en 1760, l'Académie lui donna un tableau de M. Charles Coypel, repréſentant la Deſtruction du Palais d'Armide. Ce morceau lui fut accordé par cette Compagnie, pour le remercier des portraits de M. de Tournehem & de M. le Marquis de Marigni, Directeurs & Ordonnateurs des Bâtimens de ſa Majeſté, dont il avoit fait préſent à ſon Corps. Ces deux portraits, particulierement celui de M. de Marigni, ſont beaucoup d'honneur à cet artiſte; on y remarque une nobleſſe & une grace qui lui étoit particuliere, dans l'attitude & la diſpoſition des perſonnes qu'il repréſentoit. Il ſçavoit donner à ſes têtes beaucoup de reſſemblance. Son coloris eſt vrai, & ſa touche ſpirituelle & légere. Il rendoit d'une maniere ſinguliere les étoffes d'or & d'argent, & les broderies. Ses mains étoient bien deſſinées, & ſes enſembles toujours corrects. Il entendoit parfaitement

bien à faire participer ſes couleurs les unes des autres, & à en conſerver toute la fraîcheur, ſans les altérer par les ombres & les réflets.

Cet artiſte mourut aux Galleries du Louvre, dans le logement qu'il avoit obtenu du Roi, le 10 Février 1772, dans la ſoixante-dix-ſeptiéme année de ſon âge.

Le Roi poſſéde dans ſon Cabinet, pluſieurs Tableaux de ce Peintre,

Le Portrait en pied de feu Monſeigneur le Dauphin.
Celui de Madame la premiere Dauphine.
Et le Portrait en pied de la Reine.

JEAN-JÉROME SERVANDONI.

JEAN-JÉROME SERVANDONI, né à Florence en l'année 1695, étudia la peinture en Italie. Il fut quelque tems avec le fameux Jean-Paul Panini, chez lequel il se présenta comme un amateur, vêtu richement, en se faisant passer pour un gentilhomme Florentin, qui vouloit apprendre la peinture; & quoiqu'il y resta peu de tems, il prit si bien sa maniere, qu'il peut être regardé comme le seul élève de cet habile artiste. La vue des monumens de Rome & la fécondité de son génie, le rendirent bien-tôt, non-seulement célèbre dans le genre de peinture qu'il avoit choisi, mais encore capable des plus grandes entreprises dans l'architecture.

Après avoir parcouru l'Italie, il vint à Paris, & fut reçu à l'Académie en l'année 1731, sur un grand tableau qui se voit dans l'une de ses salles, représentant les Ruines d'une Place Publique, au milieu de laquelle est un obélisque. L'universalité de ses talens le rendoit propre aux grands ouvrages, comme aux tableaux de cabinet. Il fut choisi pour faire des fêtes & des décorations d'Opera, auxquelles il donna un air de grandeur

qui lui étoit propre, auquel il s'étoit formé ſur les monumens antiques.

On ſe ſouvient encore avec plaiſir de celles du Palais de Ninus, & de la Deſcente d'Enée aux Enfers, qu'il a montrés à la Salle des Machines. Ses fêtes publiques à Paris avoient répandu ſa réputation dans toute l'Europe, & le faiſoit appeller dans les Cours Etrangeres, non ſeulement pour ces objets paſſagers, mais pour les édifices qu'on vouloit conſtruire. Il avoit obtenu en 1731, la préférence ſur ſes concurrens, pour l'élévation du grand Portail de S. Sulpice, & cet ouvrage ſe continuoit avec ſuccès, tandis qu'il alloit en Allemagne, en Angleterre, en Eſpagne & en Portugal, donner des deſſeins & faire exécuter des Monumens publics. Il fut fait Chevalier de Chriſt, & reçut des mains de l'Archevêque de Paris, une Croix de cet Ordre, envoyée par le Pape.

Ses productions, ſoit en peinture, ſoit en architecture, annoncent toujours un génie fécond & heureux. Les compoſitions de ſes tableaux préſentent, non-ſeulement l'idée qu'il avoit conçue de la grandeur & de la magnificence des monumens antiques, mais encore un coloris lumineux, dont les teintes variées imitent celles que le laps de tems imprime ſur la pierre & le marbre. Le Portail de S. Sulpice eſt, ſans contrédit, un des

plus beaux édifices en ce genre, & un monument éternel des talens de ce célèbre artiſte.

Il mourut à Paris en l'année 1766, âgé de ſoixante-onze ans.

Il fut toujours regardé comme François; quelques-uns prétendent même qu'il étoit du pays d'Aunis, qu'il s'appelloit *Servan*, & qu'il ajoûta à ce nom celui de ce pays.

JACQUES-ANTOINE-JOSEPH AVED.

JACQUES-ANTOINE-JOSEPH AVED, né à Douay le 12 Janvier 1702; étoit fils de Jean-Baptiſte Aved, Docteur en médecine de la Faculté de Louvain. Il reſta orphelin dès l'enfance, & devint élève de Bernard Picard, qui découvrit de bonheur ſes talens. Lors qu'il fut en état de ſe ſuffire à lui-même, il parcourut la Flandre & la Hollande, pour admirer les chefs-d'œuvre de ces fameuſes Écoles de peinture.

Il vint à Paris en 1721, entra chez le Bel, où il fit de grands progrès.

Les talens d'*Aved* s'étant fixés au portrait, il s'y appliqua, & réuſſit à leur donner autant de reſſemblance que de vérité.

Il fut agréé à l'Académie en 1729, & reçu en 1734, sur les portraits de M. de Troy fils, & de M. ...

Quelques tems après, il peignit Méhemet Effendi, Ambassadeur Turc; cet ouvrage fut présenté au Roi, & placé depuis au Château de Choisy, dans la salle des Gardes. Le succès de ce tableau, lui procura l'honneur de peindre Sa Majesté.

Aved avoit l'art de rendre dans ses portraits, non-seulement la figure, mais encore le génie, le caractère & les habitudes de la personne qu'il peignoit. Aucunes des parties n'y étoient négligées, draperies, détails accessoires, tout étoit essentiel pour *Aved*, tout concourroit à la ressemblance & à l'effet principal. Il mettoit de la correction dans ses ouvrages, & l'art suivoit simplement la nature.

Quoiqu'il travaillât beaucoup, il ne cessa jamais d'étudier, ne croyant pas pouvoir se soutenir, sans un examen réfléchi, sur les objets qu'il avoit à représenter.

Personne n'étoit plus instruit que lui, & ne connoissoit mieux les différentes manieres des Peintres des Écoles Flamande & Hollandoise. Il avoit assemblé un nombreux cabinet de leurs meilleurs tableaux qui lui servoient, à ce qu'il

disoit, autant pour son étude que pour sa satisfaction.

Il mourut à Paris le 4 Mars 1766, âgé de soixante-quatre ans.

Ses principaux ouvrages sont les portraits du célèbre Rousseau, de Mesdames Crozat-Dupleix & de Saint-Maure, du feu Statoudher, du Maréchal de Maillebois, du Duc de Chevreuse, du Comte du Luc, du Marquis de Mirabeau, de l'Abbé Caperonnier, de Crébillon pere; & le portrait en pied de M. le Maréchal de Clermont-Tonnere, qui est entre tous ses ouvrages, un de ceux qui a reçu les éloges les plus mérités.

On ne connoît aucuns de ses élèves.

Le Roi a de ce Peintre;

Son Portrait,
Et celui de l'Ambassadeur Turc.

PIERRE SUBLEYRAS.

PIERRE SUBLEYRAS vit le jour à Uzès en 1699, & montra dès ſon enfance un génie décidé pour la peinture. Après avoir reçu les premieres leçons de Mathieu *Subleyras* ſon pere, il alla à Toulouſe à l'âge de quinze ans, chez Antoine Rivalz qui jouiſſoit d'une grande réputation dans la Province, & ſes progrès furent ſi rapides, qu'il fut chargé, dans cette Ville, de faire pluſieurs plafonds, dont il emporta les deſſeins qu'il fit voir à Paris à ſon arrivée dans cette grande Ville.

Il fut admis deux ans après au concours de l'Académie pour le grand prix qu'il remporta ſur un ſujet repréſentant le ſerpent d'airain. Il fut nommé en conſéquence en 1728, pour aller à Rome, où il demeura ſept ans, penſionnaire du Roi, toujours occupé à perfectionner ſon talent par de nouvelles études. Etant en cette Ville, il fut chargé par les Chanoines d'Aſti en Piémont, de repréſenter dans un très-grand tableau, Notre Seigneur chez Simon le Phariſien. Ce morceau, qu'il termina avec ſoin, établit ſa réputation & lui procura ſucceſſivement plu-

ſieurs autres ouvrages, qui l'engagerent à ſe fixer dans ce pays, d'autant plus qu'il ne fut point rappellé en France, après avoir ceſſé d'être penſionnaire du Roi. Il fut admis dans l'Académie de S. Luc de Rome, & dans celle des Arcades.

Il fit les portraits de pluſieurs Prince & Cardinaux, & celui de Benoiſt XIV. Sa Sainteté l'aimoit beaucoup, & lui donnoit ſouvent des marques de ſon eſtime. Elle le chargea de pluſieurs tableaux, & entr'autres, d'un grand pour être placé dans l'Egliſe S. Pierre, repréſentant l'évanouiſſement de l'Empereur Valence, à l'offrande d'une Meſſe dite par Saint Bazile. Ce grand ouvrage digne de ſoutenir la réputation de l'Ecole Françoiſe, fut généralement applaudi, & mérita d'être auſſitôt exécuté en moſaïque. Il étoit de plus en plus occupé, ſoit pour les villes d'Italie, ſoit pour les Princes étrangers, lorſque ſa ſanté s'affoiblit & s'altera de jour en jour; il termina ſa vie le 28 de Mai 1749, âgé de cinquante ans.

On ne connoît aucuns de ſes élèves, qui ſe ſoient diſtingués, quoiqu'il en ait toujours eû pluſieurs.

Les talens de cet Artiſte ſont remarquables par la fraîcheur & la vérité de ſon coloris; il peignoit particulierement bien les étoffes, & ſur-

tout les linges ; ſon deſſein ſans être toujours exactement correct, eſt d'un bon ſtyle, & tient à celui des meilleurs maîtres. Il compoſoit avec facilité & avec génie ; & comme il entendoit ſingulierement bien le clair-obſcur, il donnoit beaucoup d'effet, & de lumiere à tous les objets qu'il traitoit ; ſon pinceau qui étoit léger & ſpirituel, étoit propre au portrait comme à l'hiſtoire.

On voit à Paris à l'Hôtel de S. Aignan, un tableau, où le Duc de ce nom eſt repréſenté, donnant à Rome, au nom du Roi, le cordon bleu au Prince Vaini, & il y a auſſi de lui dans les ſalles de l'Académie de Peinture de Paris, le portrait de Benoiſt XIV.

PIERRE CHARLES TRÉMOLLIERE.

CE Peintre naquit à Cholet en Poitou en 1703, d'un pere qui étoit gentilhomme, & qu'il perdit fort jeune. Sa mere ayant reconnu ſon goût pour le deſſein, l'envoya à Paris, où il fut mis ſous la conduite de Jean-Baptiſte Vanloo. Bientôt il fut en état de remporter des prix ; il en obtint un qui lui procura le brevet de penſionnaire du Roi pour aller à Rome, où il reſta ſix ans à acquérir les connoiſſances néceſſaires à ſon art. Il fit dans cette Ville pluſieurs ouvrages, qui furent très-conſidérés. Il revint en France, & s'arrêta quelques tems à Lyon, où il peignit pluſieurs tableaux d'autel, & des portrais où il réuſſit également bien.

Il fut reçu à l'Académie en 1737. Il donna pour ſon tableau de réception, le Naufrage d'Uliſſe abordant dans l'iſle de Calypſo.

Le Roi le chargea de faire les quatre Ages du monde pour être executés en tapiſſerie; mais il ne pût commencer que l'âge d'or, qu'il a même laiſſé imparfait. Le malheureux état de ſa ſanté

l'ayant empêché de le terminer. Il finit ſes jours à Paris en 1739, à l'âge de trente-ſix ans, ſans avoir eût le tems de former aucun élève.

Trémolliere ſçut allier les graces du pinceau à celles de ſa compoſition : l'ordonnance de ſes tableaux, le tour de ſes figures, la facilité de ſon génie, & la correction qu'il avoit acquiſe dans le deſſein, firent regretter la perte d'un artiſte dont les premiers travaux annonçoient les plus grands talens.

On voit de lui à l'Hôtel de Soubiſe,

L'Éducation de l'Amour.
Hercule & Omphale.
Minerve qui apprend à une jeune fille à faire de la tapiſſerie.
Et la Sincérité accompagnée de trois Génies.

FRANÇOIS BOUCHER.

LE génie de la peinture & les graces du deſſein, furent accordées en naiſſant à *François Boucher.* Il naquit à Paris en 1704; ſon pere qui deſſinoit pour les brodeurs, le mit, preſque au ſortir de l'enfance, dans l'école du fameux François Lemoine. A peine eut-il commencé à deſſiner, qu'il ſe mit à peindre avec un ſuccès ſi heureux, que ſes premiers ouvrages, par la fineſſe de leur coloris, mériterent non ſeulement des éloges, mais encore d'être placés auprès de ceux des meilleurs artiſtes de notre Ecole.

Il remporta le premier prix à l'âge de dix-neuf ans; mais n'ayant pu alors obtenir le brevet de penſionnaire du Roi pour aller à Rome, il s'y rendit à ſes dépens. Pendant le ſéjour qu'il y fit, le mauvais état de ſa ſanté l'empêcha d'y faire toutes les études qu'il s'étoit propoſées. Il ne put même travailler au ſujet qui avoit été donné aux jeunes artiſtes, pour concourir au grand prix que le Pape fait diſtribuer au Capitole; mais toujours occupé de ſon art, il ſe mit à peindre, & fit pluſieurs petits tableaux précieux, à la maniere des Flamands. Après dix-huit mois de ſéjour dans

cette ſuperbe Métropole des arts, il revint à Paris en 1731, & s'occupa à peindre une grande ſalle pour un particulier, où il repréſenta des ſujets tirés des Métamorphoſes.

Ses ingénieuſes compoſitions attirerent un concours d'admirateurs, qui publierent les talens de ce jeune artiſte.

Il fut agréé à l'Académie la même année de ſon retour à Paris; & trois ans après, il préſenta à cette Compagnie, pour ſon morceau de réception, un tableau, dont le ſujet eſt Renaud aux pieds d'Armide.

Il entreprit dans le même tems de peindre pour la Manufacture Royale de Tapiſſerie, établie à Beauvais, différents traits de la Mythologie. L'effet brillant & lumineux de ces tableaux, réuſſit tellement, que cette Manufacture, qui étoit alors comme oubliée, s'éleva, & parut mériter la concurrence avec celle des Gobelins.

Il fut occupé à Verſailles, pour la chambre à coucher de la Reine, & pour ſes petits appartemens, où il fit des Payſages & des Paſtorales.

Le Roi ayant demandé que l'on peignit dans une Gallerie particuliere, des Chaſſes d'Animaux Etrangers, *François Boucher* fut choiſi pour faire celles des Tigres & des Crocodiles.

Il fit enſuite pour le Sallon de Bellevue, deux grands tableaux, qui ont été exécutés en tapiſſerie aux Gobelins, repréſentant le Lever & le Coucher du Soleil.

Il peignit auſſi pour ce même Sallon, pluſieurs ſujets pris dans les Fables de Venus & de l'Amour. Ils ſont placés au-deſſus des portes, ainſi que dans différentes piéces de ces mêmes appartemens.

On voit ſur l'autel de la Chapelle, l'Adoration des Bergers, après la Naiſſance du Sauveur.

Le Plafond du Cabinet du Conſeil à Fontainebleau, eſt peint par cet artiſte; le milieu repréſente Apollon, conduiſant le Char du Soleil, & dans les quatre angles, on voit les Saiſons, figurées par des Génies, jouant avec les attributs qui les caractériſent.

Il fut fait, en 1735, Adjoint, & peu de tems après, Profeſſeur, & ſucceſſivement Adjoint à Recteur, Recteur & Directeur. Sa Majeſté voulant marquer la diſtinction qu'elle faiſoit des talens de *François Boucher*, le nomma ſon premier Peintre, après la mort de Carle Vanloo.

Il mourut à Paris en l'année 1768, âgé de ſoixante-quatre ans.

Aucun artiſte n'a été plus ingénieux, n'a compoſé avec plus de facilité dans les différens genres de la peinture, ni mis plus de poëſie dans ſes pro-

ductions, & réuni plus heureuſement l'allégorie à l'hiſtoire. La prodigieuſe quantité d'eſquiſſes de ſujets ſacrés & profanes, qui ſont ſortis de ſes mains, prouve autant ſa fécondité, que ſes connoiſſances littéraires.

La facilité avec laquelle il deſſinoit, lui procuroit plutôt un amuſement agréable, qu'un travail pénible & laborieux; il poſſédoit ſupérieurement l'art heureux d'embellir la nature, & de donner des graces à la beauté. Aucun peintre n'a deſſiné avec plus de correction les femmes nues, aucun n'a mieux exprimé la flexibilité des muſcles & la moleſſe de la peau, ni donné plus de fineſſe & d'eſprit, aux caractéres enfantins des amours.

Il conſerva long-tems le coloris qu'il avoit puiſé dans l'école de Lemoine; il ſe fit enſuite une maniere plus argentée, mais qui réuniſſoit dans ſes teintes légeres & tranſparentes, autant de variété & d'harmonie, que de fineſſe.

Boucher peut être comparé à l'Albane dans les ſujets gracieux, à Benedette Caſtiglione, lorſqu'il traite les animaux, & à lui ſeul dans les Paſtorales & le Payſages, dont il ſçavoit embellir les fonds, avec un goût & un art qui lui étoient particuliers.

Il fit pour le Roi de Danemarck, quatre tableaux repréſentant les Poëmes Epique, Lyri-

que, Dramatique & Paſtoral; pour le Prince de Rohan, l'Education de l'Amour, & les Graces enchaînant ce Dieu avec des fleurs.

Il a peint pour le Prince de Soubiſe, l'Hiſtoire de Venus, dans neuf différens tableaux.

L'Egliſe paroiſſiale de S. Louis de Verſailles, poſſéde de lui à l'un de ſes autels, un S. Jean dans le Déſert, & dans la Sacriſtie, Jeſus-Chriſt marchant ſur les Eaux au-devant de S. Pierre.

Le nombre des tableaux de *Boucher*, répandus en France & dans les Pays Etrangers, eſt trop conſidérable, pour avoir place dans cet extrait.

Dans le nombre conſidérable d'élèves qui ont formé ſon école, ceux qui ſont parvenus à l'Académie, ſont, les ſieurs *Chatle*, *Fragonard*, *Juliard*, *Baudouin* & *Deshayes*; ces deux derniers ont été ſes gendres.

Le Roi poſſéde dans ſes Maiſons Royales beaucoup d'ouvrages de cet Artiſte;

SÇAVOIR,

A Verſailles,

Deux Tableaux dans la Chambre à coucher de la Reine.

Le Lever & le Coucher du Soleil.
L'Adoration des Bergers.
Et pluſieurs Tableaux particuliers, placés en différens endroits, & au-deſſus des portes.

A Choiſy,

Un S. Jean dans le Déſert, en deſſus de portes.

A Fontainebleau,

Les Plafonds de la Salle du Conſeil.
Et des Paſtorales dans l'appartement de la Reine.

CARLE VANLOO,

Carlo-Andrea Vanloo.

CEt Artiſte qui tiroit ſon origine d'une famille noble de Flandres, étoit fils de Louis Vanloo, peintre eſtimé, & de Marie Foſſé. Il naquit à Nice en Provence, en 1705.

Jean-Baptiſte Vanloo ſon frere, ayant été appellé par le Duc de Savoye, paſſa à Turin, & de-là à Rome. Il emmena *Carle Vanloo* avec lui, & le mit dans cette Ville chez le célébre Benedetto Lutti. Ses progrès devenoient rapides quand le fameux le Gros, ſculpteur, lui fit naître l'envie de s'appliquer à la ſculpture pour laquelle il montra une diſpoſition égale à celle qu'il annonçoit pour la peinture. Cependant la mort de le Gros, arrivée en 1719, le détermina à retourner à ſon premier maître.

Il repaſſa en France, n'étant encore qu'à ſa quinzieme année, & rapportant un goût déja formé par l'étude. Il connoiſſoit ces formes heureuſes, & ce beau idéal dont l'art a fait un ſi beau choix dans la nature, & dans les reſtes brillans de l'antiquité. Il recueillit en 1723, le

fruit de ſon application, & gagna la premiere médaille du deſſein, n'étant alors âgé que de dix-huit ans.

Il fut enſuite employé avec ſon frere, à réparer la Gallerie de Fontainebleau du Primatice.

Voulant s'exercer en toutes ſortes de genres, *Vanloo* s'attacha pendant quelque tems à la partie de ſon art qui ſert à l'illuſion dramatique; il donna des projets de décorations d'Opéra, & il en exécuta lui-même.

Il rentra bientôt dans ſa brillante carriere. Il concourut en 1724 pour le prix de peinture, & il fut couronné. Le ſujet donné étoit les Sodomites frappés d'aveuglement. Ce tableau que l'on voit dans le cabinet de M. Cayeu, ſculpteur, réunit la correction du deſſein, la ſageſſe de la compoſition, & le brillant du coloris.

Comme des circonſtances empêcherent alors que la penſion pour le voyage de Rome, fut jointe à l'obtention de ce prix, Carle voulut ſe procurer par lui-même les moyens d'y retourner, & il fit nombre de portraits qui lui procurerent de quoi ſatisfaire ce noble deſir en 1727.

Au milieu des monumens de cette Capitale des beaux arts, il interrogea le génie de Raphael, il conſulta celui du Pouſſin, & s'il ne pût recevoir leurs préceptes, il profita de leurs exemples.

Vanloo saisit avidement toutes les beautés qui le frapperent dans les ouvrages de ces grands maîtres, & enrichit son porte-feuille des trésors qu'ils ont laissés après eux.

Carle remporta le prix du dessein de l'Académie de S. Luc de Rome, & obtint par la protection du Cardinal de Polignac, alors Ambassadeur auprès de Sa Sainteté, un brevet de pensionnaire du Roi pour l'Académie, & une gratification.

Ces événemens établirent sa réputation en Angleterre, comme elle l'étoit à Rome & à Paris. Il fit un tableau qu'on y admira, représentant une femme orientale à sa toilette, dans lequel on trouve le goût de Paul Veronèse pour les graces & pour le coloris.

A l'âge de 24 ans, *Vanloo* étoit déja connu par plusieurs tableaux dignes d'être placés entre les meilleures productions de l'Ecole Françoise. Le Pape, pour récompenser les talens de ce jeune Artiste, l'honora en 1729 d'un cordon de Chevalier.

Il revint à Turin, où le Roi de Sardaigne l'accueillit & lui demanda plusieurs tableaux, dont il prit les sujets dans la Jerusalem délivrée. Il fit aussi, pour ce Prince, des plafonds dans ses maisons de plaisances, & son succès répondit à

l'idée avantageuſe qu'il avoit donnée de ſes talens. Il fit encore pluſieurs tableaux dans cette même Ville pour l'Egliſe de Saint Philippe, & pour celle des Dames Religieuſes de Sainte-Croix.

Ce fut dans ce voyage que s'étant lié avec le célébre muſicien Sommis, *Vanloo* épouſa ſa ſœur, qui depuis a été parmi nous l'objet de l'admiration de tous les gens de goût pour les graces de ſon chant dans les concerts qu'elle a donnés aux amateurs qu'elle admettoit à ſa ſociété.

Il revint en France en 1734, & préſenta en 1735, pour ſa réception à l'Académie, un tableau repréſentant Marſyas, écorché par l'ordre d'Apollon. Cette compagnie en fut ſi ſatisfaite, qu'elle ne ſe contenta pas de lui accorder le titre d'Académicien, elle lui déféra celui d'Adjoint, & l'année ſuivante il fut fait Profeſſeur. Ce tableau un des plus beaux qu'il y ait dans les ſalles de l'Académie, réunit à un deſſein élégant & correct, une très-belle couleur. Il joint les graces à la fermeté d'un pinceau dont la touche large & pâteuſe lui étoit particuliere. La compoſition de ce ſujet eſt auſſi heureuſe que l'expreſſion; l'oppoſition du caractère des Satyres, avec la dignité & la majeſté d'Apollon, forme le contraſte le plus agréable.

Il fut très-occupé, soit pour le Roi, soit pour les Eglises, & fit plusieurs grands ouvrages publics, qui étendirent sa réputation dans les Pays étrangers.

Le Roi de Prusse lui fit faire les offres les plus avantageuses pour l'attirer à sa Cour; mais *Vanloo*, sensible aux bienfaits qu'il recevoit journellement de Sa Majesté, refusa constamment toutes ces propositions. Ce Prince néanmoins désirant un tableau de sa main, *Vanloo* fit pour lui, le Sacrifice d'Iphigenie, grande composition qui ayant été exposée au salon du Louvre, a réuni les suffrages du public.

Il fut en 1749, chargé de la direction de l'Ecole Royale des élèves protégés par le Roi, dont il remplit les fonctions avec le plus grand zèle.

En 1751, le Roi le décora du cordon de Saint Michel, & en 1752, l'Académie le nomma Adjoint à Recteur.

Vanloo se chargea peu de tems après de représenter les principaux traits de l'Histoire de Saint Augustin, pour l'Eglise des Petits-Peres de la Places des Victoires. Les différens tableaux qui forment cette belle suite historique, portent le caractère de la grandeur & de la dignité qu'il

avoit puisées dans l'Ecole d'Italie, dont il se rappelloit toujours les principes.

Carle Vanloo jugeoit ses productions avec la plus grande sévérité. Sa sensibilité & le desir de parvenir au point de perfection qu'il s'étoit proposé, ne lui faisoit considérer ni le tems, ni la peine. Il a plusieurs fois recommencé les mêmes sujets, & a même détruit des ouvrages qui auroient peut-être ajouté à sa réputation.

Il fut chargé par le Ministre, de peindre dans la coupole d'une des chapelles de l'Eglise des Invalides, les principaux traits de la vie de Saint Gregoire Pape. Tous les morceaux qui composent cet ouvrage sont pleins de beautés, d'enthousiasme, & de génie. On a regreté qu'une mort trop prompte en ait arrêté l'exécution.

En 1762, *Carle Vanloo* obtint la qualité de premier Peintre du Roi. M. de Marigny l'ayant alors présenté au Roi, M. le Dauphin lui demanda à quel sujet se faisoit la présentation de *Vanloo*. C'est, repondit-il, pour la place de premier Peintre. Ah, repliqua M. le Dauphin, *Vanloo* l'est depuis long-tems.

Cet artiste étoit né laborieux & jaloux d'atteindre au sublime de son art. Il dessinoit le nud correctement & de la plus grande maniere, joignant encore aux graces des proportions anti-

ques, & du beau idéal celles d'un fini précieux. La franchiſe & la liberté de ſon pinceau l'ont fait quelquefois comparer au Guide, & plus ſouvent à Carle Maratte, qu'il ſçavoit encore imiter dans la maniere large, & le jet des plis de ſes draperies. Nul n'a ſçu varier mieux que lui le ſtyle de ſes ouvrages, ni imiter avec plus de ſupériorité la maniere des grands Maîtres. Ses compoſitions ſont toujours grandes & nobles, & portent le caractère des ſujets qu'elles repréſentent. Il joignoit la nobleſſe aux graces dans les femmes qu'il a peintes, ainſi que la majeſté & la fierté, lorſqu'il a repréſenté des Héros; il animoit ou moderoit l'action des ſcênes qu'il repréſentoit par les expreſſions ſages & réflechies auxquelles il donnoit autant de force que de caractère. Perſonne n'étoit plus lumineux que lui lorſqu'il diſcouroit ſur les principes de ſon art, ou qu'il traitoit de grandes compoſitions; il s'échauffoit alors, & pénétroit du feu de ſon ame ceux qui l'écoutoient.

Il enſeignoit & corrigeoit ſes élèves avec autant de complaiſance que d'amitié, & cherchoit à les encourager en leur procurant des occaſions de faire connoître leurs talens.

Ce grand Artiſte finit ſes jours à Paris l'an 1765, à l'âge de ſoixante-un ans.

On voit de lui, dans la Chapelle de la Vierge à S. Sulpice, quatre tableaux repréſentans l'Annonciation, la Viſitation, la Naiſſance de la Vierge, & la Préſentation au Temple; & dans la Chapelle des Martyrs, la Nativité du Sauveur.

A Notre-Dame, dans la Chapelle de M. de Vintimille, il a repréſenté Saint Charles communiant les malades pendant la peſte de Milan.

On voit à S. Martin-des-Champs une préſentation du Sauveur au Temple.

A S. Merry, un Saint Charles Borromée, & une Sainte Vierge.

Le Baptême de S. Auguſtin, celui de ſon Fils & d'Alype ſon ami, ſa Prédication devant Valere Evêque d'Hippone, ſon Sacre, ſa Diſpute contre les Donatiſtes, ſon Agonie, & la Tranſlation de ſes Reliques ornent le cœur de l'Egliſe des Petits-Peres de la Place des Victoires, ainſi qu'un tableau qui eſt au milieu, repréſentant la Sainte Vierge.

Dans l'Egliſe des Miſſions Etrangeres, il y a de lui l'Adoration des Mages.

A Saint Pierre des Arcis, ce Saint guériſſant un Boiteux à la porte du Temple, & le lavement des pieds.

On voit auſſi dans une Chapelle à S. Louis du Louvre, une Madeleine dans le Déſert, qui eſt un de ſes derniers ouvrages, & dans lequel il peut être comparé au Guide par la fraîcheur du coloris autant que par la touche tendre & moëlleuſe du pinceau.

Il a peint pour l'Hôtel de Soubiſe, Jupiter & Junon, Caſtor & Pollux, Venus à ſa toilette, Mars & Venus.

A l'Académie Royale de peinture, Marſyas, écorché par l'ordre d'Apollon.

On voit de lui à l'Hôtel-de-Ville de Paris, un grand tableau repréſentant la Publication de la Paix faite en 1739.

Ses élèves les plus diſtingués, ſont M. *Doyen* & M. *de la Rue.*

Le Roi poſſede de cet Artiſte, dans la Manufacture des Gobelins.

Théſée combattant le taureau de Marathon, Amymone & Neptune.

Au Cabinet des Médailles,

La Poëſie Lyrique, & Pſyché conduite par l'Hymen dans le Temple de l'Amour.
Pan & Syrinx.

A Bellevue.

La Poëſie & la Peinture.

A Choiſy dans la Chapelle du Grand Commun.

Sainte Clotilde, Reine de France.
Saint Georges.
Saint Louis
Et Saint Nicolas.

Dans les Appartemens de Verſailles.

Les Portraits du Roi & de la Reine, en pied.

Dans la Gallerie des Petits Appartemens;

Une Chaſſe à l'Ours, & une à l'Autruche.

Dans les Appartemens de Monſeigneur le Comte d'Artois,

L'Amour menaçant Pſyché.
L'Amour & Pſyché dans un Char attelé de Cygnes.

A Fontainebleau, dans les Petits Appartemens,

Une Halte de Chaſſe.

Dans

Dans le Cabinet du Conſeil,

Les quatre Elémens peints en camayeux verd, dans les panneaux du lambris, & la Valeur, la Renommée, Bellone, la Paix, la Vérité & l'Hiſtoire, auſſi en camayeux de même couleur.

A Verſailles au Cabinet du Roi,

Auguſte faiſant fermer les Portes du Temple de Janus.

Et un Portrait de Sa Majeſté.

LOUIS-MICHEL VANLOO.

LEs grands talens pour la peinture, ſemblent héréditaires dans la famille des Vanloo. Celui dont nous allons parler, nommé *Louis-Michel Vanloo*, qui fut peintre d'Hiſtoire & de Portrait, naquit à Toulon en 1707. L'exemple & les ſçavantes leçons de ſon pere Jean-Baptiſte Vanloo, ne tarderent pas à faire fructifier les heureuſes diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature. Il étudia à Rome ſous les meilleurs maîtres, & revint à Paris avec ſon pere, où s'étant fait connoître par différens tableaux d'Hiſtoire, il fut agréé &

reçu à l'Académie, ſur un morceau repréſentant Apollon pourſuivant Daphné. Cette réception ſe fit le 25 Avril 1733. Deux ans après en 1735, le 2 Juillet, il fut fait Adjoint à Profeſſeur; & en 1745 il fut mis au rang des Anciens.

Il peignit dans ce tems, les portraits en pied, de M. le Comte de Maurepas, & du Duc de Gèvres. Ces tableaux eurent tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter, & le déterminerent en quelque ſorte, à s'attacher à cette partie de la peinture. La mort de Ranc, premier peintre du Roi d'Eſpagne, le fit appeller dans cette Cour pour le remplacer. Philippe V, lui donna toutes les marques d'eſtime & de conſidération, que les grands Princes accordent aux grands talens, & lui fit obtenir du Roi de France, le cordon de S. Michel, faveur dont il fit part à l'Académie, le 23 Août 1748.

Quelques années après la mort du Roi, qui l'avoit attiré en Eſpagne; le deſir de revoir ſa patrie, le fit revenir à Paris. Son abſence n'avoit point fait oublier ſes talens; il fut encore plus recherché, qu'il ne l'avoit été précédemment, & fut chargé de faire pour la Cour, le portrait du Roi en pied. Ce tableau où ce Monarque eſt repréſenté dans les habits de l'Ordre du S. Eſprit, avec le manteau royal, mit le comble à la répu-

tation de cet Artiſte. La correction du deſſein dans l'enſemble de la figure, le jet des draperies, le coloris & la touche du pinceau, tout concourt à faire de ce portrait, un des plus précieux & des plus intéreſſans qui ſe ſoient faits de ce Monarque.

Il ſe ſurpaſſa lui-même dans un tableau, où il s'eſt repréſenté avec ſa famille, peignant le portrait de ſon pere. La reſſemblance & la fraîcheur du coloris, l'éclat & le brillant des étoffes, ſans nuire à l'harmonie du tout enſemble, ſont de ce morceau un des meilleurs qui ſe ſoient faits dans ce genre.

Après la mort de Carle Vanloo ſon oncle, il fut élu, par le Roi, Directeur des élèves protégés.

L'Académie perdit cet habile Artiſte, le 20 Mars 1771, âgé de ſoixante-quatre ans.

Le Roi poſſede de ce Maître,

Son Portrait en pied, placé dans les appartemens de Verſailles, en face du Portrait de la Reine, peint par Carle Vanloo, qui eſt dans la Salle du Concert.

JEAN-BAPTISTE DESHAYES.

JEAN-BAPTISTE DESHAYES, naquit à Rouen en 1729, d'un père qui étoit peintre, & qui lui donna les premieres leçons. Il paſſa chez Colin de Vermont, enſuite dans l'école de Reſtout, & de-là chez Boucher, où il puiſa la connoiſſance des grands principes de l'art; richeſſes, ſans leſquelles le Génie eſt toujours pauvre. Inſtruit par les préceptes de ce bon maître, & marchant ſur ſes traces, il remporta pluſieurs médailles à l'Académie.

En 1751, il mérita le premier prix de peinture, & fut reçu au nombre des éléves protégés par le Roi.

Il alla à Rome, où au bout de quelque tems, une ſorte de conſomption lui fit éprouver le beſoin de retourner dans ſa patrie; il revint à Paris, où il fit un tableau repréſentant le Martyre de S. André. On a reconnu dans cet ouvrage, le bon goût de l'Ecole d'Italie, & la maniere du Calabrois. Il le préſenta à l'Académie pour y être Agréé.

Il donna pour ſa réception en 1758, un tableau repréſentant le corps d'Hector, ſur lequel

Venus verſe une eſſence divine, pour le garantir de la corruption. Ce tableau a été jugé digne des meilleurs maîtres. On y reconnoît un pinceau mâle & plein d'expreſſion, & un coloris vigoureux.

Il expoſa au ſallon, un S. Benoît recevant le viatique à l'article de la mort; la compoſition de ce tableau ſage & bien entendue, fit beaucoup d'honneur à cet artiſte. La tête du Saint expirant, pleine d'expreſſion, fut généralement eſtimée du public.

Il a auſſi expoſé un mariage de la Vierge, d'une belle & grande compoſition, ainſi que deux tableaux, repréſentans, l'un la Délivrance de Saint Pierre, & l'autre la chûte de Saint Paul.

Il fit auſſi dans ce même tems, une ſuite d'ouvrages, dont les ſujets ſont tirés de l'Illiade d'Homere, & qui ont été exécutés en tapiſſerie, à la Manufacture de Beauvais.

Tous ces morceaux pleins de feu & de génie, font regretter la perte de cet artiſte, mort à Paris en 1765, dans la trente-quatriéme année de ſon âge.

LOUIS GALLOCHE.

LOUIS GALLOCHE naquit à Paris en Son pere qui étoit marchand, ayant reconnu ſon goût pour la peinture, le plaça dans l'école de Louis Boullongne, premier Peintre du Roi. Le jeune élève s'étant diſtingué par les progrès que procure l'étude & l'aſſiduité, fit enſuite un voyage d'Italie, où il s'appliqua pendant pluſieurs années, & ſur-tout à Rome & à Veniſe, à profiter des exemples que préſentent ces fameuſes Ecoles. Il revint à Paris, où ayant fait connoître ſes talens par nombre d'ouvrages publics, il fut Agréé, & peu de tems après, reçu à l'Académie, ſur un tableau repréſentant Hercule.

Dans la même année, il fit pour l'Egliſe des Capucins de Meudon, un tableau d'autel, dont le ſujet eſt la Nativité, & pour celle de Notre-Dame, les Adieux des Apôtres. L'intérieur de la Maiſon des Petits-Peres de la Place des Victoires, renferme un tableau que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre, & comme un des meilleurs ouvrages de l'Ecole Françoiſe. Il repréſente la Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin. La compoſition de cet ouvrage ſimple & bien ordonné,

porte le caractère des meilleurs maîtres d'Italie, & réunit un beau coloris, à la correction la plus exacte du deſſein.

C'eſt en voyant naître ces ſçavantes productions, que François le Moine, qui devint ſi célèbre dans ſon art, ſe forma des principes certains, qui l'on conduit au dégré prééminent où il eſt parvenu.

Les derniers ouvrages de *Louis Galloche*, n'ont ni la force, ni le caractère des premiers, & ſe ſentent un peu des glaces de l'âge.

Il parvint ſucceſſivement aux premieres charges de l'Académie, & finit par celle de Chancelier.

Après une aſſez longue carriere, il termina ſa vie dans le logement qui lui avoit été accordé par Sa Majeſté, en l'année , âgé de ans.

Dans le nombre de ſes élèves qui fut conſidérable, il n'y a eu que François le Moine qui lui ait fait honneur; mais un diſciple de cette diſtinction, peut tenir lieu du plus grand nombre.

ANTOINE PESNE.

CET Artiſte naquit en ..... Son pere qui étoit peintre, après lui avoir donné les premieres leçons de ſon art, le mit ſous la conduite de Charles de la Foſſe, qui étoit ſon grand-oncle, ſous lequel il apprit les principes du coloris. Il étudia le deſſein ſur le modele, à l'Académie, & enſuite il quitta Paris pour ſe rendre à Veniſe, où les ouvrages du Titien & de Paul Veronèſe, qu'il médita pendant quelques années, le perfectionnerent au point de le faire conſidérer comme un des meilleurs artiſtes de cette grande Ville.

Il fut très-occupé, & fit quantité de beaux portraits, des premiers perſonnages, de cette fameuſe République, ſans que la facilité qu'il avoit pour ce genre de peinture, l'empêchât de cultiver l'hiſtoire, genre qu'il exécutoit avec un pinceau aiſé, une belle couleur, & une exacte correction de deſſein.

Il paſſa de Veniſe à Rome, d'où il fut demandé par le Roi de Pruſſe, qui le nomma ſon premier Peintre, & lui fit une penſion honorable; ſon ſucceſſeur aujourd'hui regnant, auſſi grand par ſes

vertus que par ſes talens, & ſon goût pour les arts, l'a toujours honoré de ſes bienfaits, & traité avec une diſtinction particuliere.

Il fit dans cette Cour, un nombre conſidérable de portraits, & pluſieurs grands tableaux d'hiſtoire & des plafonds.

Il termina ſes jours à Berlin, après une réſidence d'environ trente années, en , à l'âge de ans.

Il avoit été reçu à l'Académie Royale de Paris, en donnant pour ſa réception le portrait de M. Veugles, qui étoit alors Directeur de l'Académie de France à Rome.

GRIMOUX.

LEs talens de cet Artiſte ſont aſſez conſidérés, & aſſez connus, pour lui mériter une place entre les bons peintres de portraits. Il dut ſon art à lui ſeul, au goût qu'il avoit reçu de la nature, & à ſon application. Il copia chez un brocanteur, pluſieurs tableaux de Vandyck & de Rembrant, & les recommença tant de fois, qu'il parvint à ſe faire une maniere particuliere, avec laquelle il parvint à une grande réputation.

La bizarrerie de ſes idées, & ſa façon de vivre ſinguliere, le rendoient impraticable aux grands, qui auroient déſiré ſe faire peindre par lui. Il fuyoit toute contrainte, & ſuivant ſes caprices, il peignoit à toute heure, la nuit comme le jour, & ſouvent même lorſqu'il étoit animé par la chaleur du vin.

Pour exercer ſon art avec plus d'indépendance, & ſur-tout pour éviter la contrainte & l'exactitude du portrait, il faiſoit ſouvent des têtes de femmes, qu'il ajuſtoit d'une maniere ingénieuſe & biſarre. Il ſçavoit les rendre intéreſſantes en les repréſentant en Pelerines, en Joueuſes d'Inſ-

trumens, en Chanteuſes, &c. Il ſe ſervoit ordinairement pour ces ſortes de tableaux, d'une voiſine qu'il aimoit, & dont il a ſouvent répété les traits, ſous diverſes attitudes, mais qu'il a toujours ſçu varier avec autant de génie que d'intelligence.

Les talens de *Grimoux* ſont remarquables par la force & la beauté du coloris, autant que par la fineſſe & la légereté de ſon pinceau.

Ses ouvrages quoique peu variés, préſentent toujours des objets agréables, qui les ont fait rechercher.

Il mourut à Paris vers l'an 1740, n'ayant point laiſſé d'élèves, & n'étant point d'un caractère propre aux ſoins néceſſaires, pour en former aucuns.

LOUIS SILVESTRE.

ISRAEL SILVESTRE, connu par ſes gravures ſpirituelles, fut le pere de *Louis Silveſtre*, qui vit le jour à Paris en

Les diſpoſitions qu'il apporta en naiſſant pour le deſſein, déterminerent ſes parens à le placer dans l'école de Bon Boullongne, où s'étant diſtingué entre les autres élèves, par les prix qu'il remporta à l'Académie, il fut envoyé à Rome, où il fit connoiſſance avec le célèbre Carlo Maratti, qui lia avec lui une étroite amitié.

De retour à Paris, il préſenta ſes ouvrages à l'Académie, fut agréé, & quelque tems après, elle le reçut au rang de ſes membres.

Sa réputation s'étant répandue chez les Etrangers, il fut demandé en Pologne, par le Roi Auguſte, Electeur de Saxe, & paſſa un nombre d'années conſidérable, à Varſovie & à Dreſde, toujours occupé pour ce Monarque, qui l'annoblit & le récompenſa dignement. Son ſucceſſeur auſſi éclairé & auſſi ſenſible à l'amour des beaux arts, lui continua les mêmes penſions, & lui accorda la liberté d'en jouir dans ſa patrie, où il

ſe rendit, après une abſence de plus de vingt années.

Il fut revu à l'Académie avec diſtinction, & peu de tems après, elle le choiſit pour Directeur, place qu'il a occupée juſqu'à la fin de ſa vie, arrivée en , dans la quatre-vingt-quatrieme année de ſon âge.

Louis Silveſtre, toujours employé à des plafonds, & de grands ouvrages, pour les Palais des Rois, au ſervice deſquels il étoit attaché, a fait peu de pétits tableaux. Il a ſçu conſerver juſques dans un âge très-avancé, la grande maniere, le coloris, & la correction du deſſein qu'il avoit acquis dans l'école de Bon Boullongne, & en Italie.

Ses élèves ont été, Saxons ou Polonois, & ne nous ſont point connus.

JEAN PETITOT.

CE Peintre qui eſt regardé comme le premier qui ait porté la peinture en émail au plus haut point de perfection, naquit à Genêve en 1607, & fut d'abord Joaillier. Vandyck ayant vu de ſes ouvrages, lui conſeilla de s'appliquer au portrait, & le reçut au nombre de ſes diſciples. Sous les yeux d'un auſſi grand maître, il ne tarda pas à faire les plus rapides progrès, & parvint par une application aſſidue à bien deſſiner ſes têtes, à leur donner la plus belle carnation, & la plus grande fraîcheur. Il joignoit à cela une parfaite reſſemblance, faiſant paſſer dans ſes portraits, l'eſprit & le caractère des perſonnes qu'il peignoit.

Bordier qui devint ſon beau-frere, le ſeconda, en peignant les habillemens & les coëffures de ſes portraits.

Petitot fut très-conſidéré par Charles I, Roi d'Angleterre, qui l'occupa beaucoup, & qui l'honoroit ſouvent de ſa préſence pendant ſon travail. Ce Monarque pour lui marquer toute ſa bienveillance, le fit Chevalier, & le combla de biens. Après la mort infortunée de ce malheureux Prince, *Petitot* s'attacha à Charles II, ſon

ſucceſſeur, & le ſuivit en France ; ce Prince qui l'aimoit, l'admettoit à ſa table, & le viſitoit ſouvent.

Louis XIV retint ce peintre à ſon ſervice, le logea aux Galleries du Louvre, & lui accorda une penſion. Il fut reçu à l'Académie ſur le portrait de Sa Majeſté, & paſſa trente-ſix ans à Paris, où il partagea avec Bordier un million qu'ils avoient amaſſé enſemble, ſans avoir jamais eu le moindre different.

A la révocation de l'Edit de Nantes, *Petitot* ſe retira dans ſon pays, malgré les preſſantes ſollicitations de Louis XIV, & les ſçavantes exhortations du fameux Evêque de Meaux.

Ce peintre joignit à la ſuavité & à la douceur de ſon pinceau, le plus grand éclat & la plus grande vivacité de couleurs, & ſçut cacher toute la peine avec laquelle il parvenoit à cette grande perfection.

Cet habile Artiſte mourut à Veray dans le canton de Berne en 1691, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Ses ouvrages admirables ſont très-recherchés.

GUILLAUME DOBSON. *

GUILLAUME DOBSON naquit à Londres en 1610, on ignore qui fut ſon maitre. Aucun peintre n'a plus approché de la maniere de Vandyck, dont il étoit intimement ami. Vandyck le préſenta lui-même à Charles I, qui, dans la ſuite, le créa ſon premier peintre, & lui donna des marques diſtinguées de ſa bienveillance.

Tout le monde s'empreſſa d'avoir des portraits de ſa main.

La maniere de peindre de *Dobſon* eſt forte; quoique ſuave. Ses ouvrages ſont une fidele imitation de la nature; il donnoit de la grace à ſes figures, & la vie à ſes têtes.

Ce peintre eſt mort à Londres en 1647, âgé de trente-ſept ans.

Ses élèves ne ſont point connus.

* Quoique ce Peintre ne ſoit point François, nous l'avons placé à la ſuite de cette Ecole, ainſi que quelqu'autres qui ne ſont pas en aſſez grand nombre, pour que nous les rangions dans une claſſe particuliere.

GERARD LAIRESSE.

GERARD *Lairesse*, fils de Regnier Laireſſe, aſſez bon peintre, naquit à Liége en 1640. Il reçut les principes du deſſein de ſon pere, qui lui faiſoit copier les meilleurs tableaux, & particulierement ceux de Bertholet Flemaël; il s'acquit en peu de tems une brillante réputation. Les Hollandois le regarderent comme le meilleur peintre d'hiſtoire du pays de Liége, & l'appellerent communément leur ſecond Raphaël.

Avec une maniere grande & poëtique, ce peintre poſſédoit parfaitement l'hiſtoire, l'allégorie & la fable. Il inventoit facilement, & ſon goût ne tenoit en rien du Flamand. Ses tableaux qui ſont répandus chez tous les curieux, ſe diſtinguent par de grandes compoſitions & par de riches fonds d'architecture, peu ordinaires en ce pays là; mais ſes figures ſont courtes & ſouvent peu gracieuſes.

Il n'y a guères d'artiſtes qui ayent autant travaillé en peinture, en deſſeins & en gravure. Un vaſte fond de génie & d'invention, enrichi de belles connoiſſances & de beaucoup de lectures, faiſoit naître ſans ceſſe, ſous ſon heureux pin-

ceau, les idées les plus ingénieuſes. Son coloris eſt ſuave & harmonieux, ſa maniere de peindre parfaitement bien fondue, eſt ſoutenue d'une touche ſpirituelle & légere. Sa façon de draper ſes figures tient du Pouſſin, ainſi que la plus grande partie de ſes compoſitions.

Laireſſe termina ſes jours à Amſterdam, en 1711, âgé de ſoixante-onze ans. Il eut pour élèves deux de ſes fils, *Abraham* & *Jean Laireſſe*, Erneſt, Jacques & Jean ſes freres s'attacherent à peindre les animaux. Jacques peignit les fleurs mieux que les figures.

Il eut encore pour diſciples *Philippe Tideman de Hambourg*, & *Jacob Van-der-Doës*.

JACQUES THORNHILL.

LE Chevalier *Jacques Thornhill*, né dans la Province de Dorſet, en 1676, entra chez un peintre médiocre. Le deſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent, en peu de tems, habile dans ſon art. Ce peintre, au retour des voyages qu'il avoit faits pour s'inſtruire, alla à Londres, où la Reine Anne lui donna à peindre le dôme de S. Paul; ſon mérite lui obtint la place de premier Peintre, avec le titre de Chevalier. Il fut élu Membre du Parlement; mais les richeſſes ni les honneurs ne l'empêchoient pas d'exercer la peinture. *Thornhill* avoit un génie qui embraſſoit tous les genres. Il peignoit également bien l'hiſtoire, l'allégorie, le portrait, le payſage & l'architecture; mais ſon deſſein étoit incorrect, & ſon coloris ſouvent trop négligé. Malgré ſon génie, il a laiſſé beaucoup à deſirer dans la partie pittoreſque.

Cet artiſte mourut à Dorſet, en 1732, âgé de cinquante-ſix ans.

étoient freres de Mathieu
eſtimé dans ſon genre, & mo
Louis le Nain, en 1648,
ans, ainſi qu'*Antoine*.

*

THOMAS PINAGIE
peintre de payſage, & mo
trente-ſept ans.

*

LOUIS TESTELIN, l'
à Notre Dame de la même
de S. Paul, de Syllas & d
S. Pierre; il eſt mort âgé de

*

MICHEL LANCE, c
fleurs, de fruits & d'anim
quarante-huit ans, en 1

v

neſſe & de légereté. Il mourut en 1665, âgé de ſoixante ans.

*

JEAN BLANCHARD, oncle de Pâris Blanchard, fut auſſi bon peintre d'hiſtoire. Il eſt mort en 1665, âgé de ſoixante-dix ans.

*

CHARLES POERSON, de Metz, étoit peintre d'hiſtoire, & aſſez bon coloriſte; il a peint à Notre-Dame de Paris, le Naufrage de S. Paul dans l'Iſle de Malte, & la Prédication de Saint Pierre. Il mourut à Paris en 1667, âgé de cinquante-huit ans.

*

ETIENNE VILLEQUIN, de Ferrière, en Brie, peintre d'hiſtoire & de portrait, eſt mort en 1668, âgé de ſoixante-neuf ans.

*

CLAUDE VIGNON, le pere, de Tours, bon peintre d'hiſtoire & bon coloriſte, eſt mort le 10 Mai 1670, âgé de ſoixante-dix-ſept ans.

*

JACOB VANLOO, de l'Ecluſe en Flandres, peintre de portrait, auteur de la famille des cé-

lèbres Vanloo, mourut âgé de cinquante-ſix ans, en 1670.

*

JEAN GERVAISE, d'Orléans, eſt mort en 1670, âgé de cinquante ans.

*

DENIS PARMENTIER, de Paris, peintre de fleurs, mourut en 1672, âgé de ſoixante ans.

*

JEAN NOCRET, le pere, de Nanci, peintre d'hiſtoire, eſt mort en 1672, âgé de cinquante-cinq ans.

*

HENRY GISSEY, de Paris, peintre, deſſinateur, ingénieur pour les divertiſſemens, fêtes & plaiſirs du Roi, eſt mort en 1673.

*

CLAUDE LE FÉVRE, de Fontainebleau, fut bon peintre de portrait. Il mourut en 1675, âgé de quarante-deux ans.

*

HENRY BEAUBRUN, d'Amboiſe, peintre de portrait, il travailla conjointement avec

ſon couſin Charles, & mourut à Paris, le 17 Mai 1677, âgé de ſoixante-quatorze ans.

*

SAMUEL BERNARD, bon peintre en miniature, pere du célèbre Banquier de ce nom. Il eſt mort le 24 Juin 1677, âgé de ſoixante-douze ans.

*

SIMON-RENARD DE S. ANDRÉ, peintre de portrait, mourut en 1677, âgé de ſoixante-trois ans.

*

NICOLAS LOIR, l'aîné, de Paris, peintre d'hiſtoire, mourut le 6 Mai 1679, âgé de cinquante-cinq ans.

*

ANTOINE BOUZONNET, neveu de Stella, de Lyon, mourut le 9 Mai 1682, âgé de quarante-huit ans.

*

PIERRE DUPUIS, de Montfort-Lamori, très-bon peintre de fleurs & de fruits, eſt mort en 1682, âgé de ſoixante-quatorze ans.

*

SIMON LAMINOYS, de Noyon, peintre de batailles, eſt mort à Urigny dans l'Orléanois, en 1683, âgé de ſoixante ans.

*

PIERRE RABON, du Havre, peintre de portrait, eſt mort en 1684, âgé de ſoixante-huit ans.

*

GUILLAUME DE FROIDE-MONTAGNE, de Paris, peintre de payſage, eſt mort en 1685, âgé de trente huit ans.

*

NICOLAS RABON, le fils, né à Paris, fut peintre d'hiſtoire & de portrait. Il mourut à Hermont dans la Vallée de Montmorenci, en 1686, âgé de quarante-deux ans.

*

FRANÇOIS LE MAIRE, de Maiſon-Rouge, près Fontainebleau, fut aſſez bon coloriſte, & peignit bien le portrait. Mort en 1688, âgé de ſoixante-ſept ans.

*

CHARLES ERRARD, de Nantes, bon peintre d'hiſtoire & architecte. Il fit élever le dôme de l'Aſſomption à Paris, & fut Directeur de l'Aca-

démie de Paris, & de celle de Rome, où il mourut, âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1689.

*

BAUDRIN YVART, de Boulogne, en Picardie, peintre, eſt mort en 1690, âgé de quatre-vingt ans.

*

FRANÇOIS TORTEBATE, le pere, de Paris, peintre & graveur, auteur d'un Livre d'Iconologie, fort eſtimé, mourut en 1690, âgé de ſoixante-quatorze ans.

*

PAUL MIGNARD, fils de Nicolas Mignard, d'Avignon, peintre de portrait, mourut à Lyon, en 1691, âgé de vingt-cinq ans.

*

CHARLES BEAUBRUN, d'Amboiſe, peintre de portrait. Il mourut à Paris, le 26 Janvier 1692, âgé de quatre-vingt-huit ans.

*

PHILIPPES VLEUGHELS, le pere, d'Anvers, peintre d'hiſtoire, eſt mort en 1694, âgé de ſoixante-quatorze ans.

*

HENRI TESTELIN, peintre d'hiſtoire. Second fils de Pâris Teſtelin, eſt mort à la Haye, en 1695, âgé de quatre-vingt ans.

*

JEAN BAPTISTE CORNEILLE, ſecond fils de Pâris Corneille, très-bon peintre d'hiſtoire. L'on voit dans la nef de Notre-Dame de Paris, un tableau fort eſtimé, repréſentant la Délivrance de S. Pierre, de la main de cet artiſte, où l'on reconnoît le goût de la grande peinture. Il eſt mort en 1695, âgé de quarante-neuf ans.

*

PIERRE DE SÉVE, puîné de Gilbert de Séve, fut bon peintre d'hiſtoire, & mourut à Paris, en 1695, âgé de ſoixante-douze ans.

*

JEAN MICHELIN, de Langres, eſt mort à l'Iſle de Gerſey, en 1696, âgé de ſoixante-treize ans.

*

GILBERT DE SÉVE, l'aîné, de Moulins en Bourbonnois, peignit l'hiſtoire avec ſuccès, & mourut à Paris, âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1698.

*

CATHERINE DUCHEMIN, de Paris, épouſe de Girardon, ſculpteur du Roi, peignit avec ſuccès les fleurs & les fruits, & mourut en 1698, âgé de ſoixante-huit ans.

*

MARTIN LAMBERT, de Paris, peintre de portrait, mourut en 1699, âgé de ſoixante-neuf ans.

*

HENRI GASCAR, de Paris, peintre de portrait, eſt mort à Rome, en 1701, âgé de ſoixante-ſix ans.

*

PHILIPPE VIGNON, fils puîné, de Pâris Vignon, peintre de portrait, eſt mort en 1701, âgé de ſoixante-ſept ans.

*

CLAUDE-FRANÇOIS VIGNON, le fils, & l'aîné de Pâris Vignon, peintre d'hiſtoire, eſt mort, âgé de ſoixante-neuf ans, en 1703.

*

PIERRE MONIER, de Blois, a peint à Notre-Dame de Paris, un tableau repréſentant le Parlement aſſemblé pour juger un procès pour

le Marquis de Locmariaker. Il eſt mort en 1703, âgé de ſoixante-quatre ans.

*

JEAN GARNIER, de Meaux, peintre de fleurs & de fruits, eſt mort en 1705, âgé de ſoixante-treize ans.

*

MARC NATTIER, le pere, de Paris, très-bon peintre de portrait, eſt mort le 24 Octobre 1705, âgé de ſoixante-trois ans.

*

NICOLAS DE PLATEMONTAGNE le fils, fit très-bien le payſage. Il mourut en 1706, âgé de ſoixante-quinze ans. Il fut un des anciens à la fondation de l'Académie Royale. Ce titre fut remplacé par celui de Profeſſeur.

*

GEORGE FAUCUS, de Châteaudun, peintre de payſage, eſt mort en 1708, âgé de ſoixante-ſept ans.

*

GENEVIEVE DE BOULONGNE, fille aînée de Pâris, épouſe de M. Clérion. Elle peignit l'hiſtoire, & particulierement les fleurs & les

fruits, & mourut, âgé de ſoixante-trois ans, en 1708.

*

JEAN LE BLOND, de Paris, bon peintre d'hiſtoire, eſt mort en 1709, âgé de ſoixante-quatorze ans.

*

RENÉ-ANTOINE HOUASSE, le pere, né à Paris, fut peintre d'hiſtoire, & Directeur de l'Académie de Rome. Il mourut à Paris, en 1710, âgé de ſoixante cinq ans.

*

MADELAINE DE BOULONGNE, puînée de Genevieve, née à Paris, & morte dans la même ville, en 1710, âgé de ſoixante-quatre ans. Elle peignit l'hiſtoire, les fleurs & les fruits.

*

CHARLES-LOUIS DUFRESNE DE POSTEL, né à Nantes, bon peintre d'hiſtoire & de portrait, eſt mort à Argentin, en 1711, âgé de ſoixante-ſeize ans.

*

GABRIEL REVEL, de Château-Thierry, peintre de portrait, eſt mort à Dijon, en 1712, âgé de ſoixante-neuf ans.

JEAN LE MOINE, de Paris, peintre d'hiſtoire, eſt mort en 1713, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

*

CHARLES BÉVILLE, de Paris, peintre de payſage, mourut en 1716, âgé de ſoixante-cinq ans.

*

PHILIPPE LALLEMANT; de Reims, mourut en 1716, âgé de quatre-vingt-ſept ans.

*

LOUIS-ELLE FERDINAND, fils, de Paris, peignit le portrait de grande maniere. Il eſt mort à Reims, âgé de ſoixante-neuf ans, en 1717.

*

FLORENT DELAMARE-RICHART, de Bayeux, peintre de portrait, eſt mort à Verſailles en 1718, âgé de quatre-vingt-huit ans.

*

JEAN TORTEBAT, fils, de Paris, fut un bon peintre de portrait, eſt mort en 1718, âgé de ſoixante-ſix ans.

*

FRANÇOIS MAROTE, de Paris, élève de la Foſſe, fut peintre d'hiſtoire, & imita la ma-

niere & le coloris de ſon maître. Il eſt mort à Paris, en 1719, âgé de 51 ans, neuf mois.

*

CHARLES NOCRET, le fils, peintre de portrait, eſt mort en 1719, âgé de 72 ans.

*

PIERRE MATHIEU, le fils, de Dijon, peintre d'hiſtoire, mourut en 1719, âgé de ſoixante-deux ans.

*

CHARLES ARMAND, de Bar-le-Duc, en Lorraine, peignit avec fineſſe & légereté. Il eſt mort en 1720, âgé de ſoixante-quinze ans.

*

ARNOULD DEOVEZ, de Saint-Omer, peintre d'hiſtoire, eſt mort à Lille en Flandres, en 1720, âgé de ſoixante-huit ans.

*

CLAUDE GILLOT, de Langres, homme d'un génie ſingulier, traita médiocrement l'hiſtoire; mais il réuſſit aux ſujets d'imagination. Il mourut en 1722, âgé de quarante-neuf ans.

*

JEAN-FRANCISQUE MILLET, peintre de payſage, a voulu auſſi traiter l'hiſtoire, pour laquelle il n'avoit aucuns talens. Il étoit né à Paris, & y mourut en 1723, âgé de cinquante-ſept ans.

*

MICHEL BOYER, du Puy en Velay, peintre d'architecture & de perſpective, eſt mort en 1744, âgé de cinquante-ſix ans.

*

FRANÇOIS TAVERNIER, peintre d'hiſtoire, étoit né à Paris, & eſt mort dans la même ville, le 10 Septembre 1725, âgé de 66 ans.

*

CHARLES-FRANÇOIS POERSON, fils de Pâris Poerion, peintre d'hiſtoire, Chevalier de l'Ordre du Mont-Carmel, fut Directeur de l'Académie de Rome, où il mourut le 2 Décembre 1725, âgé de ſoixante-treize ans.

*

ANTOINE DIEU, de Paris, peintre d'hiſtoire, d'un génie aſſez facile; mais foible de coloris, eſt mort en 1727, âgé de ſoixante-cinq ans.

*

GUY-LOUIS

GUY-LOUIS VERNANSAL, né à Fontainebleau, peintre d'hiſtoire. Il a fait pour la nef de Notre-Dame de Paris, la Réſurrection de la Fille de Jaïre par S. Pierre. Il mourut à Paris, le 9 Avril 1729, âgé de quatre-vingt-trois ans.

*

BONNAVENTURE DESBARRES, de Paris, peintre de genre dans le goût des modes du tems, eſt mort à Paris, le 1 Septembre 1729, âge de 29 ans.

*

MICHEL-ANGE HOUASSE, fils de Paris Houaſſe, peintre d'hiſtoire, mourut à Arpajon, le 30 Septembre 1730, âgé de cinquante ans.

*

JACQUES-PHILIPPES FERRAND, de Joigny, peintre en émail, eſt mort à Paris, le 5 Janvier 1732, âgé de quatre-vingt ans.

*

CHARLES LAMY, de Mortagne au Perche, peintre d'hiſtoire, mourut à Paris, le 2 Avril 1733, âgé de cinquante-quatre ans.

*

CHARLES VANFALENS, d'Anvers, peintre de genre dans le goût de Wouvermans,

eſt mort à Paris, le 26 Mai 1733, âgé de quarante-neuf ans.

MICHEL SERRE, de Taragon en Catalogne, peintre d'hiſtoire, mourut à Marſeille, le 10 Octobre 1733, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

FRANÇOIS VERDOT, né à Paris, peintre d'hiſtoire. On voit de ſes ouvrages dans pluſieurs Egliſes de Paris, & dans la nef de celle de l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, où il a repréſenté S. Paul dans l'Iſle de Malte. Il mourut à Paris, le 19 Décembre 1733, âgé de 66 ans.

NICOLAS-SIMON-ALEXIS BELLE, de Paris, peintre de portrait fort eſtimé, eſt mort à Paris, le 21 Novembre 1734, âgé de ſoixante ans.

ETIENNE ALLEGRAIN, le pere, né à Paris, peintre de payſage, eſt mort, le 1 Avril 1736, âgé de quatre-vingt-un ans.

JEAN-BAPTISTE PATER, de Valenciennes, peintre de genre dans la maniere de

Watteau, mourut à Paris, le 25 Juillet 1736, âgé de quarante ans.

FRANÇOIS OCTAVIEN, peintre d'hiſtoire, naquit à Rome, & mourut à Paris en 1736. Son âge nous eſt inconnu.

JEAN-BAPTISTE FERET, d'Evreux, peintre de payſage & d'hiſtoire, mourut à Paris, le 2 Février 1737, âgé de ſoixante-treize ans.

NICOLAS VENGHELS, de Paris, peintre d'hiſtoire, eſtimé pour ſes petits tableaux ingénieuſement compoſés, & d'un agréable coloris. Il fut Directeur de l'Académie de Rome, où il eſt mort le 9 Décembre 1737, âgé d'environ ſoixante-quinze ans. Il fut annobli par le Roi, & fait Chevalier de S. Michel.

ANDRÉ BOUYS, d'Hyeres en Provence, bon peintre de portrait; il en a gravé en manière noire, qui ſont très-eſtimés. Il mourut à Paris, le 18 Mai 1740, âgé de trente-huit ans.

PIERRE-DOMACHIN DE CHAVANNES, de Paris, bon peintre de payſage, eſt mort aux Gobelins, le 23 Décembre 1744, âgé de 72 ans.

JEAN LE GROS, de Paris, peintre de portrait, eſt mort à Saint-Germain-en-Laye, le 25 Janvier 1745, âgé de ſoixante-quatorze ans.

PIERRE DULIN, de Paris, peintre d'hiſtoire, a fait pluſieurs tableaux dans les Egliſes de Paris; on en voit quelques-uns à la Charité. Il mourut dans le lieu de ſa naiſſance, le 28 Janvier 1748, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

GABRIEL ALLEGRAIN, fils, peintre de payſage, eſt mort à Paris, le 24 Février 1748, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

JOSEPH CHRISTOPHE, né à Verdun, peintre d'hiſtoire. On voît à Notre-Dame de Paris, un tableau de ſa main, repréſentant la Multiplication des Pains. Il eſt mort à Paris, le 29 Mars 1748, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

FRANÇOIS JOUVENET, de Rouen, frere puîné du célèbre Jean Jouvenet, peintre de portrait, mourut à Paris, le 18 Avril 1749, âgé d'environ quatre-vingt ans.

JEAN-MARC LADEY, peintre de fleurs, naquit à Paris, & mourut aux Gobelins, le 18 Mai 1749, âgé d'environ quarante-neuf ans.

PIERRE LE BOUTEUX, peintre d'hiſtoire, naquit à Paris, & mourut en Flandre, le 11 Mai 1750.

GILLES ALLOU, de Paris, peintre de portrait, mourut à Paris, le 2 Février 1751, âgé de quatre-vingt-un ans.

JACQUES VANSCHUPPEN, de Fontainebleau, peintre d'hiſtoire, eſt mort à Vienne, en 1751, âgé de quatre-vingt-ſix ans.

HENRI DE PAVANNES, né à Londres, peintre d'hiſtoire, eſt mort à Paris, le 27 Avril 1752; âgé de quatre-vingt-trois ans.

SAMUEL MASSÉ, de Tours, peintre en miniature, eſt mort à Paris, le 30 Juin 1753, âgé de quatre-vingt-deux ans.

ADRIEN MANGLARD, de Lyon, peintre de marine, mourut à Rome, le 31 Août 1760, âgé de ſoixante-quatre ans.

HYACINTE COLIN DE VERMONT, né à Verſailles, peintre d'hiſtoire, eſtimé pour la correction du deſſein, & pour une ſuite d'eſquiſſes très-ingénieuſes. Il a peint à Verſailles dans l'Egliſe de S. Louis, la Préſentation de la Vierge au Temple. Il mourut à Paris, le 16 Février 1761, âgé de ſoixante-huit ans.

JACQUES-FRANÇOIS DESLYENS, né à Gand, peintre de portrait, eſt mort à Paris, le 3 Mars 1761, âgé de ſoixante-dix-ſept ans.

JACQUES LA JOUE, né à Paris, peintre d'architecture, eſt mort à Paris, le 12 Avril 1761, âgé de ſoixante-quatorze ans.

SÉBASTIEN LE CLERC, fils de Sébaſtien, célèbre par ſes gravures, peintre d'hiſtoire. On voit un tableau de lui dans la nef de l'Egliſe de l'Abbaye, repréſentant la mort d'Ananie & ſa fille. Il mourut aux Gobelins, le 29 Juin 1763, âgé de quatre-vingt-ſix ans.

JEAN-CHARLES FRONTIER, de Paris, peintre d'hiſtoire, mourut à Lyon, le 7 Septembre 1763, âgé de ſoixante-deux ans.

CHARLES-ETIENNE GEUSTAIN, peintre de portrait, eſt mort à Paris, le 10 Février 1765, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

JACQUES-FRANÇOIS ARMAND, de Paris, peintres d'hiſtoire, mourut à Paris, le 7 Mars 1769, âgé de trente-neuf ans.

PIERRE-ANTOINE BEAUDOUIN, de Paris, peintre en miniature, mourut à Paris, le 15 Décembre 1769, âgé d'environ cinquante ans.

CLAUDE-FRANÇOIS DESPORTES le fils, de Paris, peintre d'animaux, mourut le 7 Mai 1774, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

Fin du ſecond & dernier Volume.

TABLE
ALPHABETIQUE,

Contenant les Noms des Peintres mentionnés dans ce ſecond Volume.

A.

Aertsz (Richard), 405
Aertſen (Pierre), 238
Aldegrever, 56
Allegrain (Gabriel), 708
Allegrain (Etienne), 706
Allon (Gilles), 709
André (Simon - Renard de Saint), 695
André (Jean) 583
Antiquus (Jean), 431
Appel (Jacques), 708
Armand (Charles), 703
Armand (Jacques-François), 711
Arnaud (Jacques-Antoine), 62
Aſſelyn (Jean), 318
Audrand (Claude), 519
Aved (Jacques-Antoine - Joſeph), 649

B.

Baan (Jean de), page 417
Baan (Jacques de), 428
Backer (Jacques de), 249
Badens (François), 252
Bakhuyſen (Louis), 26
Bakhuyſen (Louis), 417
Bakhuyſen (Ludolf), 359
Balten (Pierre),
Barentſent (Thierry), 408
Bawr (Guillaume), 16
Beaubrun (Henry), 694
Beaubrun (Charles), 697
Beaudouin (Pierre-Antoine), 711
Beich (Joachim-François), 61
Belle (Nicolas-Simon-Alexis), 706
Beerings (Grégoire), 247
Beek (David), 413
Béeldemaker (Jean), 418
Begyn (Cornelis), 328
Berghem (Nicolas), 340
Bernard (Samuel), 695
Bertin (Nicolas), 589
Beville (Charles), 702
Blain (Jean-Baptiſte), 558
Blanchard (Jacques), 462
Blanchard (Jean), 693
Blanchet (Thomas), 487
Bles (Henry de), 246
Bloemaert (Abraham), 291
Boſ (Ferdinand), 418
Boſ (Jean), 256
Bonys (André), 707
Boyer (Michel), 704
Boucher (François), 657
Boulongne (Madeleine de), 701
Boulongne (Geneviève de), 700
Boullongne (Bon), 542
Bourdon (Sebaſtien), 479
Bouzonnet (Antoine), 695
Boukhorſt (Pierre), 409
Boël (Pierre), 262
Both (Jean), 317
Bos (Jerôme), 249
Bramer (Lenard), 159
Brand Muller (Gregoire) 40
Brandel (Pierre), 61
Bray (Jacques de), 409
Breughel (Jean le fils), 213
Bril (Paul), 203
Breughel le Vieux (Pierre), 8
Breugel (Abraham), 273
Breydel (François), 274
Bruyn (Corneille de), 382
Breydel (Charles), 274
Bréenberg (Barthelemi), 329
Breydel (Charles), 236
Brauer (Adrien), 287

C.

Calvart (Denys), pag. 101
Cazes (Pierre-Jacques), 596
Champagne (Jean Baptiſte), 265
Champagne (Philippe de), 177
Chavannes (Pierre Domachin de), 708
Chéron (Louis), 573
Chéron (Eliſabeth-Sophie), 546
Chriſtophe (Joſeph), 708
Claeſſoon (Arnauld), 75
Claſſoon (Arnaud), 406
Cléef (Henry de), 248
Cléef (Martin de), 248
Coignet (Gille), 249
Colombel (Nicolas), 535
Coning (Salomon), 412
Cohinck (David de), 264
Corneille (Jean-Baptiſte), 698
Cornelisz (Jacques), 406
Cornelis (Cornille), 408
Corneille (Michel), 523
Couſin (Jean), 435
Coxcie (Michel), 248
Coques (Gonzales), 702
Coonixloo (Gilles de), Courtois (Jacques 498
Courtois (Guillaume), 502
Coffiers (Jean), 256
Coypel (Antoine), 578
Coypel (Noël), 503
Coypel (Charles-Antoine), 639
Coypel (Noël-Nicolas), 633

D.

Delmont (Deodat), 140
De Vos (Martin), 86
De Waal (Jean), 107
De Mabuſe (Jean), 77
Denner (Balthaſar), 51
De la Marre Richard (Florent), 702
Desbartes (Bonnaventure), 705
Desiyens (Jacques-François), 710
Deovez (Arnould), 703
De Pavannes (Henri de), 709
Desportes (Claude-François), 712
De Vuez (Arnould), 520
De la Foſſe (Charles), 515
De Troy (François), 531
De Troy (Jean-François), 597
Deshayes (Jean-Baptiſte) 676
De Boullongne (Louis), 552
Desportes (François), 575
Devries (Jean-Fredeman), 407
Deheem (Jean-David), 304
Deays (Jacques), 218
Deyſter (Louis de), 223
Dietricx (Chriſtian Wilhem), 53
Dieu (Antoine), 704
Didier (Eraſme), 279
D'Ypres (Charles), 247
Diepenbecke (Abraham), 203
Douven (Jean-François), 59
Dorigny (Louis) . 557
Dobſon (Guillaume), 688
Douw (Gerard), 323
Dunz (Jean), 58
Durer (Albert), 3
Dulin (Pierre), 708
Dufreſnoy (Charles-Alfonſe), 476
Duchemin (Catherine), 699
Dufreſne de Paſtel (Charles-Louis), 702
Dupuis (Pierre), 695
Du Sart (Cornille), 427
Du Châtel (François), 263

E.

Eyckens (Pierre), 220
Elias (Mathieu), 226
Elias (Mathieu), 61
Elliger (Otmar), 55
Elsheimer (Adam), 12
Engelbrechtſen (Corneille). 71
Engelbrechtſen (Corneille), 405
Engelrams (Corneille), 249
Errard (Charles), 696

F.

Faistenberger (Antoine & Joſeph), page 62
Faucus (Georges), 700
Feret (Jean-Baptiſte), 707
Ferg (François-Paul), 63
Ferdinand (Louis-Elle), 702
Fetrand (Jacques-Philippe), 705
Floris (Frank), 84
Flinck (Govaret), 22
Flamaël (Bartholet), 194
Fouquieres (Jacques), 133
Fouchier (Bertrand), 257
Foreſt (Jean), 511
Frank (François), 116
Frontier (Jean-Charles), 781
Froidemontagne (Guillaume), 696
Fremines (Martin), 438
Franc (François), 295
François (Pierre), 256
Francx (Sebaſtien),
Franciſque, 217

G.

Gascar (Henry), page 699
Galloche (Louis), 578
Garnier (Jean), 700
Geuſtain (Charles-Etienne), 711
Gelée (Claude), 464
Gervaiſe (Jean), 694
Genoels (Abraham), 214
Gillot (Claude), 703
Giſſey (Henry), 694
Gysbrecht, 262
Gyzen (Pierre), 264
Glauber (Jean), 420
Gottzius (Gualdorp), 252
Goltius (Hubert), 248
Graf (Jean), 62
Grimoux, 682
Griffier (Jean), 424
Grauw (Henry) 416
Graat (Bernard), 348

H.

Hals (François) page 145
Hallé (Claude Gui), 550
Hanneman (Adrien), 315
Hardimé, 275
Heus (Jacques de), 425
Herregoüts (Henry), 271
Heemskerk (Martin), 280
Helmbrekcer (Théodore), 339
Heere (Lucas de), 250
Hemmelinck (Jean), 245
Hoogenberg (Jean), 56
Holbeen (Jean), 7
Houaſſe (Michel-Ange), 705
Houaſſe (René-Antoine), 535
Houaſſe (René-Antoine), 701
Hoet (Gherard), 422
Henthorſt (Gerard), 300
Hondekœter (Melchior), 369
Houbraken (Arnold), 387
Hoefnaeghel (George), 252
Hugtenburch (Jean), 422
Huyſmans (Corneille), 268

I.

Jacobsz (Juriaen), page 57
Jardin (Karel du), 367
Janſſens (Victor-Honoré), 270
Janſſens (Abraham), 260
Jordaens (Jacques), 256
Jouvenet (François), 709
Jouvenet (Jean), 528
Yvart (Baudoin), 697

K.

Kamphuizen (Théodore Raphaël), page 409
Kalf (Guillaume), 358
Kerckove (Joſeph Vanden) 272
Kiek (Cornille), 428
Klooſterman, 60
Kneller (Godefroy), 38
Koeberger (Vinceſlas), 98

Koeck (Pierre). 80
Koentaet . 428
Krayer (Gaſpard). 141
Kranſe (François). 64
Kuperzky (Jean). 45
Kunſt (Corneille) 406
Kuyp (Albert). 611

L.

LALLEMANT (Philippe), page 702
Lami (Charles). 705
La Joue (Jacques). 710
Ladey (Jean Marc). 709
Largilliere (Nicolas). 563
Lance (Michel). 692
Lambert (Martin). 699
Lahire (Laurent de). 467
Lancret (Nicolas). 629
Laireſſe (Gerard). 689
Laminois (Simon). 696
La Vecq (Jacques). 415
Laar (Pierre de). 320
Lely (Pierre) 23
Le Gros (Jean) 708
Leclerc (Sebaſtien) 721
Le Bouteux (Pierre) 709
Le Brun (Charles). 489
Lemoine (François) 617
Lenam (Louis) 692
Lenain (Antoine). 631
Lefevre (Claude). 691
Lemoine (Pierre-Antoine 631
Lemaire (François). 696
Lemoine (Jean). 702
Lefevre (Claude). 508
Leblond (Jean). 702
Leduc (Jean). 419
Lemaire (Jean). 456
Leyden (Lucas de). 281
Lesven (Hermanszacht). 314
Liegelbac (Jean). 25
Liévens (Jean). 310
Liemaecker (Nicolas). 253
Loth (Garle). 21
Loir (Nicolas). 500
Loir (Nicolas) 695
Lombard (Lambert). 246
Lubienetzki (Théodore & Chriſtophe) 58

M.

MAIL (Godefroy), 268
Manglard (Adrien), 710
Marcelis (Otho), 411
Marote (François), 702
Mathieu (Pierre), 703
Maſſé (Samuel), 710
Meſſis (Quintin), 69
Merian (Marie-Sybille), 36
Meuſnier (Philippe), 560
Merzu (Gabriel), 326
Meyering (Albert), 419
Melder (Gerard), 430
Meyſſens (Jean), 258
Minion (Abraham), 35
Millet (Jean-François), 704
Mignard (Paul), 697
Mignard (Nicolas), 609
Mignard (Pierre), 471
Miel (Jean), 170
Michelin (Jean), 698
Mieris (Jean), 426
Mytens (Daniel), 325
Mieris (François), 365
Minderhout , 264
Misthop (François-Vancuyck de), 265
Mirevelt (Michel-Sanſon), 293
Mytens (Arnolt), 251
Monper (Joſſe). 136
Mola (Jean-Baptiſte), 497
Monier (Pierre), 699
Moſnier (Jean), 458
Monoyer (Jean-Baptiſte), 510
Moor (Charles de), 443
Moucheron (Iſaac), 292
Mouſtaert (Jean), 285
Mero (Antoine), 286
Moucheron (Iſaac), 393
Moor (Charles de), 221
Moſtaert (François), 248
Moſtaert (Gilles), 248
Murant (Emanuel), 415

N.

Nattier (Jean-Marc), 609
Nattier (Marc), 700
Netſcher (Gaſpard), 33
Nieaſius (Bernard), 132
Nœret (Charles), 703
Nœret (Jean), 694

O.

Octavien (François), 707
Ondrus (Abraham), 423
Oudry (Jean-Baptiſte), 614

P.

Panduit, page 57
Pater (Jean Baptiſte), 706
Parrocel (Charles), 626
Parmentier (Denis), 694
Parrocel (Joſeph), 537
Palenier (Joachim), 246
Pepin (Martin), 128
Peter Neefs, 137
Peſne (Antoine), 680
Petitot (Jean), 686
Perrier (François), 446
Pinagier (Thomas), 692
Pynaker (Adam), 414
Pieters (Bonaventure), 259
Pieters (Jean), 261
Platemontagne (Nicolas de), 700
Porbus le Fils (François), 111
Porbus le Pere (François), 92
Poerſon (Charles-François), 704
Poerſo (Charles), 693
Porbus (Pierre), 407
Pool (Juriaen), 417
Pouſſin (Nicolas), 448
Pœlembourg (Corneille), 298
Potter (Paul), 342
Prime (Louis), 256

Q.

Quellyn (Jean Eraſme), 208
Quellinus (Eraſme), 182

R.

Rabon (Pierre), 696
Rabon (Nicolas), ibid
Raoux (Jean), 595
Rademaker (Gherard), 427
Rayeſtein (Jean de), 296
Reiner (Vinceſlas-Laurent), 63
Revel (Gabriel), 701
Reſtout (Jean), 632
Rembrant (Paul), 305
Reyn (Jean de), 237
Rigaud (Hyacinthe), 569
Rivalz (Antoine), 587
Rysbraeck (Pierre), 267
Ryckaert (David), 198
Rombouts (Théodore), 161
Rooz (Philippe), 59
Rottenhamer (Jean), 10
Roos (Jean Henri), 29
Rouſſeau (Jacques), 509
Rogcs (Henri), 415
Roeſtraeten (N.), 416
Roore (Jacques de), 242
Rubens (Pierre-Paul), 219
Rudolf-Huber (Jean), 47
Rugendas (Grégoire-Philippe), 42
Rugers-Blox (Jacques), 409
Ruiſdaal (Jacob), 375

S.

Savery (Roland), page 117
Sandrart (Joachim), 13
Sarrerre (Jean-Baptiſte), 548
Sachtleven (Corneille), 305
Schut (Corneille), 148
Serre (Michel), 708

Servandoni (Jean-Jerôme), 647
Schagen (iGilles), 413
Schoonjans (Antoine), 267
Schooréel (Jean), 282
Schalken (Godefroy), 378
Séghers (Daniel), 147
Séghers (Gerard), 150
Séve (Pierre de), 698
Séve (Gilbert de), *Ibid.*
Singer (Jean), 56
Sylvestre (Louis), 684
Slingelandt (Jean-Pierre), 152
Snayers (Pierre), 129
Sneyders (François), 93
Snellinks (Jean), 252
Snellinck (Jean), 94
Spranger (Barthelemi), 57
Spilberg (Jean).
Spierings (N.). 264
Stalbent (Adrien). 139
Stradan (Jean). 88
Steenwyck (Henry). 100
Stradel (Pierre). 63
Stuven (Ernest), 61
Steen (Jean), 418
Stella (Jacques). 454
Stampart (François). 274
Steivers (Palamedeſſen). 308
Seéen (Jean) 218
Suvarti (Chriſtophe). 57
Swartz (Chriſtophe). 9
Sueur (Euſtache le) 482
Subleyras (Pierre). 653
Suſtermans (Juſte). 174
Swanevelt (Herman). 208

T.

TAVERNIER (François), page 704
Teniers le pere (David). 143
Teſtelin (Louis). 478
Teſtelin (Louis). 692
Teſtelin (Henry). 698
Teſweſtein (Auguſtin). 422
Terburg (Gerard). 312
Terveſten (Machieu), 394
Teniers (David), 190
Thornhil (Jacques), 691
Thomas (Jean), 257
Tideman (Philippe), 60
Tyſſens (N.), 275
Tiſſens (N.), 269
Tiſſens (Pierre), 262
Tortebat (Jean) 702
Tortebat (François), 697
Tournieres (Robert), 593
Tocqué (Louis), 643
Torenvilet (Jacques), 419
Trémolliere (Pierre Charles), 655
Troſt (Cornille), 439

V.

VALENTIN (le), Page 460
Vaillant (Wallerant), 206
Van-Ooſt (Jacques), 255
Van Uringhen (Joſeph), 251
Van Artevelt (André), 109
Van-Balen (Henry), 108
Van-Hoogſtraeten (Dirk Thierry), 160
van-Goyen (Jean), 157
Van-Uden (Lucas), 156
Van-Eyck (Hubert & Jean). 67
Van-Oort (Adam), 106
Van-Mander (Charles), 96
Van Oſtade (Adrien), 18
Van-Bock Horſt (Jean), 17
Van-Achen (Jean), 57
Vanbalekeer, 56
Van-Opſtal (Antoine), 79
Van-Orley (Bernard), 73
Van-Falens (Charles), 705
Vanſchuppen (Jacques), 709
Vanloo (Louis-Michel), 673
Vanloo (Carle), 663
Vanloo (Jean-Baptiſte), 605
Van Bunnik (Jean), 423
Van-Slingelandt (Pierre) 419
Van-Everdingen (Aldert), 414
Van-Aelſt (Evraid), 411
Van-Linſchooten (Adrien), 410
Vandervenne (Adrien), *Ibid.*
Van-Ouvvater (Abbet), 405
Vanloo (Jacob), 693
Van der-Burg (Adrien), 430
Van-der-Myn (Herman), 429
Van-Muſſcher (Michel), 420
Van-den-Velde (Guillaume), 417
Van Everdingen (Ceſar), 413
Van-Aſch (Pierre-Jean), 411
Van - Overbeck (Bonaventure), 426

Van-der-Bent (Jean),
Van-Bloemen (Pietre), 267
Van-Orley (Richard), 267
Van Bredael (Pierre), 263
Van Keſſel (Jean), 263
Van-der-Does (Jacob), 338
Van - der - Helſt (Barthoiomé), 321
Van-Keſſel (N.), 276
Van-den-Velde (Guillaume), 363
Van-der-Kabel (Adrien), 362
Van-der-Helſt (Barthelemi), 361
Van-Hoogſtraeten (Samuel), 346
Van-Oudenaerde (Robert),
Van-Son (Jean), 269
Van - Opſtal (Gaſpard - Jacques), 268
Van-den-Boſch (Balthaſar), 274
Van-Duvened (Marc), 273
Van-Cléef (Jean), 265
Van-Mieris (Guillaume), 389
Van-der-Werf (Adrien), 385
Van-der Hulſt (Pierre), 384
Van Huyſen (Jean), 398
Vandyc (Philippe),
Van-Pool (Rachel Ruiſck), 391
Van der Néer (Eglon), 376
Van-den-Ve'd (Adrien), 371
Van-der-Heyden (Jean), 370
Van-Oofter-Wyck (Marie), 356
Van-der-Vinne (Vincent), 354
Van-der Schuur (Théodore), 351
Van den-Eckout (Gerbrant), 337
Vaneverdingen (Aldert), 355
Van - Helmont (Segers Jacques), 240
Van-Breda (Jean), 238
Van - der-Lécpe (Jean - Antoine), 233
Van-Reſſel (Ferdinand), 232
Van - der - Laenen (Chriſtophe), 230
Van-der-Meulen (Antoine - François), 220
Van-Thielen (Jean-Philippe), 200
Vanartois (Jacques), 196
Vancraesbeke (Joſeph), 189
Van-Kalcker (Jean), 169
Vandyck (Antoine), 563
Van-Cleef (Joſeph), 247
Van Utrecht (Adrien), 254
Vandyck (Floris), 255
Van Lint (Pierre), 257
Vanthulden (Théodore) 283
Van-der-Méer (Jean). 207
Van - Bloemen (Jean-François), 225
Van-Loon (Théodore), 228
Van-der-Goes (Hugues), 245
Verdmuller (Jean Rudolf), 58
Vernanſal (Guy Louis) 705
Verdot (François), 706
Vermont (Hyacinte Colin de), 710
Venghels (Nicolas), 707
Verdier (François). 630
Verheyden (François-Pierre), 425
Vermeyen (Jean Corneille), 407
Vereſt (Demoiſelle N.), 276
Verbruggen (Gaſpard Pierre), 272
Vereſt (Simon), 271
Verendael, 268
Verſchuuring (Henry). 343
Veroliek (Jean), 381
Veeninx (Jean-Baptiſte), 334
Vivien (Joſeph), 567
Vignon (Philippe), 699
Vignon (Claude-François), *ibid.*
Vignon (Claude), 693
Villequin (Etienne), *ibid.*
Vinckenbooms (David). 254
Ulrick (Pietre). 90
Ulric (Pierre). 250
Vroom (Henry Cornille). 408
Vromans (N.). 427
Voorhout (Jean), 422
Vouet (Simon). 441
Vœnius (Otto). 290
Vos (Simon de). 180
Volters (Demoiſelle Henriette Vanpée) 400
Vos (paul de). 285
Vos (Corneille de). 243

W.

Waeber (Anna), 50
Wateau (Antoine), 602
Wael (Cornelie de), 254
Werner (Joſeph), 31
Wez (Arnould de), 216
Witt (Jacques de), 402
Wieringen (Cornille), 411
Wiffing (Guillaume), 424
Witt (Emanuel de), 412
Withoos (Mathieu), 416
Witt (Pierre de), 262
Winants (Jean), 303
Wildens (Jean), 176
Willeborts (Thomas), 258

Wleughels (Philippe), 697
Wouwermans (Philippe), 331
Wolfart (Arrus), 272
Wouters (François), 259

Z.

Zeeman (Hercule), 261
Zanotti (Jean-Pierre), 581

Fin de la Table du second Volume.

APPROBATION.

J'Ai lu par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit intitulé : *Extrait des differens Ouvrages publiés ſur la Vie des Peintres*, par M. PAPILLON DE LA FERTÉ, Intendant, Contrôleur-Général de l'Argenterie, Menus-plaiſirs & affaires de la Chambre du Roi ; & il m'a paru qu'on en pouvoit permettre l'impreſſion. A Paris, ce 20 Mai 1774.

Signé, DUPUY.

PERMISSION DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conſeil Supérieur, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DE LA FERTÉ, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un *Extrait de la Vie des Peintres de ſa compoſition*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui

ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons déſenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Libraire, & notamment à celui du 10 Avril 1725; à peine de déchéance de la préſente Permiſſion; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle du dudit ſieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion; & nonobſ-

tant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le vingt-neuviéme jour du mois de Juin, l'an mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre Regne le premier PAR LE ROI en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2789, fol. 173, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, Article 4, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite chambre huit exemplaires preſcrits par l'Article 108 du même Réglement. A Paris, ce 5 Juillet 1774.

Signé, PRAULT, Pere, Adjoint.

E 2 PAP
Vol. 2
502026077
RBS